
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00005932 9

# LES ESSAIS
# de Montaigne

# LES ESSAIS

de

# Montaigne

*Accompagnés d'une Notice ſur ſa vie & ſes ouvrages, d'une Étude bibliographique, de Variantes, de Notes, de Tables & d'un Gloſſaire,*

Par

E. COURBET & CH. ROYER.

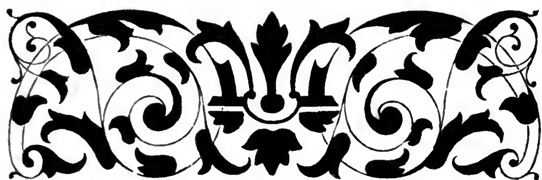
Tome ſecond.




PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,
27, PASSAGE CHOISEUL, 29.

M. DCCC. LXXIV.





# LIVRE SECOND.

## *De l'inconſtance de nos actions.*

### CHAPITRE I.



EVX qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne ſe trouuent en aucune partie ſi empeſchez, qu'à les r'apieſſer & mettre à meſme luſtre : car elles ſe contrediſent communément de ſi eſtrange façon, qu'il ſemble impoſſible qu'elles ſoient parties de meſme boutique. Le ieune Marius ſe trouue tantoſt fils de Mars, tantoſt fils de Venus. Le Pape Boniface huictieſme, entra, dit-on, en ſa charge comme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croiroit que ce fuſt Neron, cette vraye image de cruauté, comme on luy preſentaſt à ſigner, ſuyuant le ſtile, la ſentence d'vn criminel condamné, qui euſt reſpondu : Pleuſt à Dieu que ie n'euſſe iamais

ſceu eſcrire : tant le cœur luy ſerroit de condamner vn homme à mort? Tout eſt ſi plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à ſoy-meſme, que ie trouue eſtrange, de voir quelquefois des gens d'entendement, ſe mettre en peine d'aſſortir ces pieces : veu que l'irreſolution me ſemble le plus commun & apparent vice de noſtre nature; teſmoing ce fameux verſet de Publius le farſeur,

*Malum conſilium eſt, quod mutari non poteſt.*

Il y a quelque apparence de faire iugement d'vn homme, par les plus communs traicts de ſa vie; mais veu la naturelle inſtabilité de nos mœurs & opinions, il m'a ſemblé ſouuent que les bons autheurs meſmes ont tort de s'opiniaſtrer à former de nous vne conſtante & ſolide contexture. Ils choiſiſſent vn air vniuerſel, & ſuyuant cette image, vont rengeant & interpretant toutes les actions d'vn perſonnage, & s'ils ne les peuuent aſſez tordre, les renuoyent à la diſſimulation. Auguſte leur eſt eſchappé : car il ſe trouue en cet homme vne varieté d'actions ſi apparente, ſoudaine, & continuelle, tout le cours de ſa vie, qu'il s'eſt faict lâcher entier & indecis, aux plus hardis iuges. Ie croy des hommes plus mal aiſément la conſtance que toute autre choſe, & rien plus aiſément que l'inconſtance. Qui en iugeroit en detail & diſtinctement, piece à piece, rencontreroit plus ſouuent à dire vray. En toute l'ancienneté il eſt malaiſé de choiſir vne douzaine d'hommes, qui ayent dreſſé leur vie à vn certain & aſſeuré train, qui eſt le principal but de la ſageſſe. Car pour la comprendre tout en vn mot, dit vn ancien, & pour embraſſer en vne toutes les regles de noſtre vie,

c'eſt vouloir, & ne vouloir pas touſiours meſme choſe : Ie ne daignerois, dit-il, adiouſter, pourueu que la volonté ſoit iuſte : car ſi elle n'eſt iuſte, il eſt impoſſible qu'elle ſoit touſiours vne. De vray, i'ay autrefois appris, que le vice, n'eſt que deſ-reglement & faute de meſure; & par conſequent, il eſt impoſſible d'y attacher la conſtance. C'eſt vn mot de Demoſthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'eſt conſultation & deliberation, & la fin & perfection, conſtance. Si par diſcours nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle, mais nul n'y a penſé,

*Quod petiit, ſpernit, repetit quod nuper omiſit,*
*Æſtuat, & vitæ diſconuenit ordine toto.*

Noſtre façon ordinaire c'eſt d'aller apres les inclinations de noſtre appetit, à gauche, à dextre, contremont, contre-bas, ſelon que le vent des occaſions nous emporte. Nous ne penſons ce que nous voulons, qu'à l'inſtant que nous le voulons : & changeons comme cet animal, qui prend la couleur du lieu, où on le couche. Ce que nous auons à cett'heure propoſé, nous le changeons tantoſt, & tantoſt encore retournons ſur nos pas : ce n'eſt que branle & inconſtance :

*Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.*

Nous n'allons pas, on nous emporte : comme les choſes qui flottent, ores doucement, ores auecques violence, ſelon que l'eau eſt ireuſe ou bonaſſe.

*nónne videmus*
*Quid ſibi quiſque velit neſcire, & quærere ſemper,*
*Commutare locum quaſi onus deponere poſſit?*

Chaque iour nouuelle fantaſie, & ſe meuuent nos humeurs auecques les mouuemens du temps.

*Tales ſunt hominum mentes, quali pater ipſe*
*Iuppiter auctifero luſtrauit lumine terras.*

Nous flottons entre diuers aduis : nous ne voulons rien librement, rien abſoluëment, rien conſtamment. A qui auroit preſcript & eſtably certaines loix & certaine police en ſa teſte, nous verrions tout par tout en ſa vie reluire vne equalité de mœurs, vn ordre, & vne relation infallible des vnes choſes aux autres. (Empedocles remarquoit cette difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoyent aux delices, comme s'ils auoyent l'endemain à mourir : & baſtiſſoyent, comme ſi iamais ils ne deuoyent mourir.) Le diſcours en ſeroit bien aiſé à faire. Comme il ſe voit du ieune Caton : qui en a touché vne marche, a tout touché : c'eſt vne harmonie de ſons treſ-accordans, qui ne ſe peut démentir. A nous au rebours, autant d'actions, autant faut-il de iugemens particuliers. Le plus ſeur, à mon opinion, ſeroit de les rapporter aux circonſtances voiſines, ſans entrer en plus longue recherche, & ſans en conclurre autre conſequence. Pendant les débauches de noſtre pauure Eſtat, on me rapporta, qu'vne fille de bien pres de là où i'eſtoy, s'eſtoit precipitée du haut d'vne feneſtre, pour éuiter la force d'vn belitre de ſoldat ſon hoſte : elle ne s'eſtoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler ſon entrepriſe, s'eſtoit voulu donner d'vn couſteau par la gorge, mais on l'en auoit empeſchée : toutefois apres s'y eſtre bien fort bleſſée, elle meſme confeſſoit que le ſoldat ne l'auoit encore preſſée que de requeſtes, ſollicitations, & preſens, mais

qu'elle auoit eu peur, qu'en fin il en vinſt à la contrainte : & là deſſus les parolles, la contenance, & ce ſang teſmoing de ſa vertu, à la vraye façon d'vne autre Lucrece. Or i'ay ſçeu à la verité, qu'auant & depuis ell'auoit eſté garſe de non ſi difficile compoſition. Comme dit le compte, tout beau & honneſte que vous eſtes, quand vous aurez failly voſtre pointe, n'en concluez pas incontinent vne chaſteté inuiolable en voſtre maiſtreſſe : ce n'eſt pas à dire que le muletier n'y trouue ſon heure. Antigonus ayant pris en affection vn de ſes ſoldats, pour ſa vertu & vaillance, commanda à ſes medecins de le penſer d'vne maladie longue & interieure, qui l'auoit tourmenté long temps : & s'apperceuant apres ſa gueriſon, qu'il alloit beaucoup plus froidement aux affaires, luy demanda qui l'auoit ainſi changé & encoüardy : Vous meſmes, Sire, luy reſpondit-il, m'ayant deſchargé des maux, pour leſquels ie ne tenois compte de ma vie. Le ſoldat de Lucullus ayant eſté déualiſé par les ennemis, fit ſur eux pour ſe reuencher vne belle entrepriſe : quand il ſe fut remplumé de ſa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion, l'emploioit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles remonſtrances, dequoy il ſe pouuoit aduiſer :

*Verbis quæ timido quoque poſſent addere mentem :*

Employez y, reſpondit-il, quelque miſerable ſoldat déualiſé :

*quantumuis ruſticus, ibit,*
*Ibit eò, quò vis, qui zonam perdidit, inquit,*

& refuſe reſoluëment d'y aller. Quand nous liſons,

que Mahomet ayant outrageusement rudoyé Chasan chef de ses Ianissaires, de ce qu'il voyoit sa troupe enfoncée par les Hongres, & luy se porter lasche-ment au combat, Chasan alla pour toute responce se ruer furieusement seul en l'estat qu'il estoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui se presenta, où il fut soudain englouti : ce n'est à l'aduenture pas tant iustification, que raduise-ment : ny tant prouësse naturelle, qu'vn nouueau despit. Celuy que vous vistes hier si auantureux, ne trouuez pas estrange de le voir aussi poltron le len-demain : ou la cholere, ou la necessité, ou la com-pagnie, ou le vin, ou le son d'vne trompette, luy auoit mis le cœur au ventre, ce n'est pas vn cœur ainsi formé par discours : ces circonstances le luy ont fermy : ce n'est pas merueille, si le voyla deuenu autre par autres circonstances contraires. Cette variation & contradiction qui se void en nous, si sou-ple, a faict qu'aucuns nous songent deux ames, d'autres deux puissances, qui nous accompaignent & agitent chacune à sa mode, vers le bien l'vne, l'autre vers le mal : vne si brusque diuersité ne se pouuant bien assortir à vn subiet simple. Non seule-ment le vent des accidens me remue selon son incli-nation : mais en outre, ie me remue & trouble moy mesme par l'instabilité de ma posture ; & qui y regarde primement, ne se trouue guere deux fois en mesme estat. Ie donne à mon ame tantost vn visage, tantost vn autre, selon le costé où ie la couche. Si ie parle diuersement de moy, c'est que ie me regarde diuersement. Toutes les contrarietez s'y trouuent, selon quelque tour, & en quelque façon : Honteux, insolent, chaste, luxurieux, bauard, taciturne, labo-rieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debonnaire,

menteur, veritable, ſçauant, ignorant, & liberal & auare & prodigue : tout cela ie le vois en moy aucunement, ſelon que ie me vire : & quiconque s'eſtudie bien attentifuement, trouue en ſoy, voire & en ſon iugement meſme, cette volubilité & diſcordance. Ie n'ay rien à dire de moy, entierement, ſimplement, & ſolidement, ſans confuſion & ſans meſlange, ny en vn mot. *Diſtinguo*, eſt le plus vniuerſel membre de ma Logique. Encore que ie ſois touſiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter pluſtoſt en bonne part les choſes qui le peuuent eſtre, ſi eſt-ce que l'eſtrangeté de noſtre condition, porte que nous ſoyons ſouuent par le vice meſme pouſſez à bien faire, ſi le bien faire ne ſe iugeoit par la ſeule intention. Parquoy vn fait courageux ne doit pas conclurre vn homme vaillant : celuy qui le ſeroit bien à poinct, il le ſeroit touſiours, & à toutes occaſions. Si c'eſtoit vne habitude de vertu, & non vne ſaillie, elle rendroit vn homme pareillement reſolu à tous accidens : tel ſeul, qu'en compagnie : tel en camp clos, qu'en vne bataille : car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance ſur le paué & autre au camp. Auſſi courageuſement porteroit il vne maladie en ſon lict, qu'vne bleſſure au camp : & ne craindroit non plus la mort en ſa maiſon qu'en vn aſſaut. Nous ne verrions pas vn meſme homme, donner dans la breſche d'vne braue aſſeurance, & ſe tourmenter apres, comme vne femme, de la perte d'vn procez ou d'vn fils. Quand eſtant laſche à l'infamie, il eſt ferme à la pauureté : quand eſtant mol contre les raſoirs des barbiers, il ſe trouue roide contre les eſpées des aduerſaires : l'action eſt loüable, non pas l'homme. Pluſieurs Grecs, dit Cicero, ne peuuent veoir les ennemis,

& ſe trouuent conſtants aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim poteſt eſſe æquabile, quod non à certa ratione proficiſcatur.* Il n'eſt point de vaillance plus extreme en ſon eſpece, que celle d'Alexandre : mais elle n'eſt qu'en eſpece, ny aſſez pleine par tout, & vniuerſelle. Toute incomparable qu'elle eſt, ſi a elle encores ſes taches. Qui faict que nous le voyons ſe troubler ſi eſperduement aux plus legers ſoupçons qu'il prent des machinations des ſiens contre ſa vie : & ſe porter en cette recherche, d'vne ſi vehemente & indiſcrete iniuſtice, & d'vne crainte qui ſubuertit ſa raiſon naturelle. La ſuperſtition auſſi dequoy il eſtoit ſi fort attaint, porte quelque image de puſillanimité. Et l'exces de la penitence, qu'il fit, du meurtre de Clytus, eſt auſſi teſmoignage de l'inegalité de ſon courage. Noſtre faict ce ne ſont que pieces rapportées, & voulons acquerir vn honneur à fauces enſeignes. La vertu ne veut eſtre ſuyuie que pour elle meſme ; & ſi on emprunte par fois ſon maſque pour autre occaſion, elle nous l'arrache auſſi toſt du viſage. C'eſt vne viue & forte teinture, quand l'ame en eſt vne fois abbreuuée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour iuger d'vn homme, il faut ſuiure longuement & curieuſement ſa trace : ſi la conſtance ne s'y maintient de ſon ſeul fondement, *Cui viuendi via conſiderata atque prouiſa eſt,* ſi la varieté des occurrences luy faict changer de pas, (ie dy de voye : car le pas s'en peut ou haſter, ou appeſantir) laiſſez le courre : celuy là s'en va auau le vent, comme dict la deuiſe de noſtre Talebot. Ce n'eſt pas merueille, dict vn ancien, que le hazard puiſſe tant ſur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dreſſé en gros ſa vie à vne certaine fin, il eſt

impoſſible de diſpoſer les actions particulieres. Il eſt impoſſible de renger les pieces, à qui n'a vne forme du total en ſa teſte. A quoy faire la prouiſion des couleurs, à qui ne ſçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain deſſein de ſa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement ſçauoir où il viſe, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la fleſche, & les mouuemens. Nos conſeils fouruoyent, par ce qu'ils n'ont pas d'adreſſe & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port deſtiné. Ie ne ſuis pas d'aduis de ce iugement qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté ſuffiſant au maniement des choſes domeſtiques, contre l'accuſation de ſon fils, pour auoir veu l'vne de ſes tragœdies. Ny ne trouue la coniecture des Pariens enuoyez pour reformer les Mileſiens, ſuffiſante à la conſequence qu'ils en tirerent. Viſitants l'iſle, ils remarquoyent les terres mieux cultiuees, & maiſons champeſtres mieux gouuernées. Et ayants enregiſtré le nom des maiſtres d'icelles, comme ils eurent faict l'aſſemblée des citoyens en la ville, ils nommerent ces maiſtres là, pour nouueaux gouuerneurs & magiſtrats : iugeants que ſoigneux de leurs affaires priuées, ils le feroyent des publiques. Nous ſommes tous de lopins, & d'vne contexture ſi informe & diuerſe, que chaque piece, chaque moment, faict ſon ieu. Et ſe trouue autant de difference de nous à nous meſmes, que de nous à autruy. *Magnam rem puta, vnum hominem agere.* Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la iuſtice : puis que l'auarice peut planter au courage d'vn garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oyſiueté, l'aſſeurance de ſe ietter ſi loing du foyer domeſtique, à la

mercy des vagues & de Neptune courroucé dans vn fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence : & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la ieunesse encore soubs la discipline & la verge ; & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres :

*Hac duce custodes furtim transgressa iacentes*
*Ad iuuenem tenebris sola puella venit ;*

ce n'est pas tour de rassis entendement, de nous iuger simplement par nos actions de dehors : il faut sonder iusqu'au dedans, & voir par quels ressors se donne le bransle. Mais d'autant que c'est vne hazardeuse & haute entreprinse, ie voudrois que moins de gens s'en meslassent.





*De l'yurongnerie.*

## CHAPITRE II.



E monde n'eſt que varieté & diſſemblance. Les vices ſont tous pareils en ce qu'ils ſont tous vices : & de cette façon l'entendent à l'aduenture les Stoiciens : mais encore qu'ils ſoyent egalement vices, ils ne ſont pas égaux vices. Et que celuy qui a franchi de cent pas les limites,

*Quos vltra citráque nequit conſiſtere rectum,*

ne ſoit de pire condition, que celuy qui n'en eſt qu'à dix pas, il n'eſt pas croyable : & que le ſacrilege ne ſoit pire que le larrecin d'vn chou de noſtre iardin :

*Nec vincet ratio, tantumdem vt peccet, idémque,*
*Qui teneros caules alieni fregerit horti,*
*Et qui nocturnus diuûm ſacra legerit.*

Il y a autant en cela de diuerſité qu'en aucune autre choſe. La confuſion de l'ordre & meſure des pechez,

eſt dangereuſe. Les meurtriers, les traiſtres, les tyrans, y ont trop d'acqueſt : ce n'eſt pas raiſon que leur conſcience ſe ſoulage, ſur ce que tel autre ou eſt oiſif, ou eſt laſcif, ou moins aſſidu à la deuotion. Chacun poiſe ſur le peché de ſon compagnon, & eſleue le ſien. Les inſtructeurs meſmes les rangent ſouuent mal à mon gré. Comme Socrates diſoit, que le principal office de la ſageſſe eſtoit, diſtinguer les biens & les maux. Nous autres, à qui le meilleur eſt touſiours en vice, deuons dire de meſme de la ſcience de diſtinguer les vices : ſans la quelle, bien exacte, le vertueux & le meſchant demeurent meſlez & incognus. Or l'yurongnerie entre les autres, me ſemble vn vice groſſier & brutal. L'eſprit a plus de part ailleurs : & il y a des vices, qui ont ie ne ſçay quoy de genereux, s'il le faut ainſi dire. Il y en a où la ſcience ſe meſle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'addreſſe & la fineſſe : ceſtuy-cy eſt tout corporel & terreſtre. Auſſi la plus groſſiere nation de celles qui ſont auiourd'huy, c'eſt celle là ſeule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, ceſtuy-cy le renuerſe, & eſtonne le corps.

*cùm vini vis penetrauit,*
*Conſequitur grauitas membrorum, præpediuntur*
*Crura vacillanti, tardeſcit lingua, madet mens,*
*Nant oculi, clamor, ſingultus, iurgia gliſcunt.*

Le pire eſtat de l'homme, c'eſt où il pert la connoiſſance & gouuernement de ſoy. Et en dit on entre autres choſes, que comme le mouſt bouillant dans vn vaiſſeau, pouſſe à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, auſſi le vin faict deſbonder les plus intimes ſecrets, à ceux qui en ont pris outre meſure.

*tu ſapientium*
*Curas, & arcanum iocoſo*
*Conſilium retegis Liæo.*

Ioſephe recite qu'il tira le ver du nez à vn certain ambaſſadeur que les ennemis luy auoient enuoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguſte s'eſtant fié à Lucius Piſo, qui conquit la Thrace, des plus priuez affaires qu'il euſt, ne s'en trouua iamais meſconté : ny Tyberius de Coſſus, à qui il ſe deſchargeoit de tous ſes conſeils : quoy que nous les ſçachions auoir eſté ſi fort ſubiects au vin, qu'il en a fallu rapporter ſouuent du Senat, & l'vn & l'autre yure,

*Heſterno inflatum venas de more Lyæo.*

Et commit on auſſi fidelement qu'à Caſſius beuueur d'eauë, à Cimber le deſſein de tuer Ceſar : quoy qu'il s'enyuraſt ſouuent : d'où il reſpondit plaiſamment, Que ie portaſſe vn tyran, moy, qui ne puis porter le vin! Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin, ſe ſouuenir de leur quartier, du mot, & de leur rang.

*nec facilis victoria de madidis, &*
*Blæſis, atque mero titubantibus.*

Ie n'euſſe pas creu d'yureſſe ſi profonde, eſtoufée, & enſeuelie, ſi ie n'euſſe leu cecy dans les hiſtoires : Qu'Attalus ayant conuié à ſouper pour luy faire vne notable indignité, ce Pauſanias, qui ſur ce meſme ſubiect, tua depuis Philippus Roy de Macedoine (Roy portant par ſes belles qualitez teſmoignage de la nourriture, qu'il auoit prinſe en la mai-

ſon & compagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire, qu'il peuſt abandonner ſa beauté, inſenſiblement, comme le corps d'vne putain buiſſonniere, aux muletiers & nombre d'abiects ſeruiteurs de ſa maiſon. Et ce que m'aprint vne dame que i'honnore & priſe fort, que pres de Bordeaux, vers Caſtres, où eſt ſa maiſon, vne femme de village, veufue, de chaſte reputation, ſentant des premiers ombrages de groſſeſſe, diſoit à ſes voiſines, qu'elle penſeroit eſtre enceinte ſi ell'auoit vn mary. Mais du iour à la iournee, croiſſant l'occaſion de ce ſoupçon, & en fin iuſques à l'euidence, ell'en vint là, de faire declarer au profne de ſon egliſe, que qui ſeroit conſent de ce faict, en l'aduoüant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouuoit bon, de l'eſpouſer. Vn ſien ieune valet de labourage, enhardy de cette proclamation, declara l'auoir trouuée vn iour de feſte, ayant bien largement prins ſon vin, endormie en ſon foyer ſi profondement & ſi indecemment, qu'il s'en peut ſeruir ſans l'eſueiller. Ils viuent encore mariez enſemble. Il eſt certain que l'antiquité n'a pas fort deſcrié ce vice : les eſcris meſmes de pluſieurs Philoſophes en parlent bien mollement : & iuſques aux Stoïciens il y en a qui conſeillent de ſe diſpenſer quelquefois à boire d'autant, & de s'enyurer pour relaſcher l'ame.

*Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum*
*Socratem palmam promeruiſſe ferunt.*

Ce cenſeur & correcteur des autres Caton, a eſté reproché de bien boire.

*Narratur & priſci Catonis*
*Sæpe mero caluiſſe virtus.*

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ſes autres loüanges, pour ſe preferer à ſon frere Artaxerxes, qu'il ſçauoit beaucoup mieux boire que luy. Et és nations les mieux reglées, & policées, cet eſſay de boire d'autant, eſtoit fort en vſage. I'ay ouy dire à Siluius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de noſtre eſtomac ne s'apareſſent, il eſt bon vne fois le mois, les eſueiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et eſcrit-on que les Perſes apres le vin conſultoient de leurs principaux affaires. Mon gouſt & ma complexion eſt plus ennemie de ce vice, que mon diſcours. Car outre ce que ie captiue ayſément mes creances ſoubs l'authorité des opinions anciennes, ie le trouue bien vn vice laſche & ſtupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quaſi tous de plus droit fil la ſocieté publique. Et ſi nous ne nous pouuons donner du plaiſir, qu'il ne nous couſte quelque choſe, comme ils tiennent, ie trouue que ce vice couſte moins à noſtre conſcience que les autres : outre ce qu'il n'eſt point de difficile appreſt, ny malaiſé à trouuer : conſideration non meſpriſable. Vn homme auancé en dignité & en aage, entre trois principales commoditez, qu'il me diſoit luy reſter, en la vie, comptoit ceſte-cy, & où les veut on trouuer plus iuſtement qu'entre les naturelles? Mais il la prenoit mal. La delicateſſe y eſt à fuyr, & le ſoigneux triage du vin. Si vous fondez voſtre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut auoir le gouſt plus laſche & plus libre. Pour eſtre bon beuueur, il ne faut le palais ſi tendre. Les Allemans boiuent quaſi eſgalement de tout vin auec plaiſir. Leur fin c'eſt l'aualler, plus que le gouſter. Ils en ont bien

meilleur marché. Leur volupté eſt bien plus planturenſe & plus en main. Secondement, boire à la Françoiſe à deux repas, & moderéement, c'eſt trop reſtreindre les faueurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de conſtance. Les anciens franchiſſoyent des nuicts entieres à cet exercice, & y attachoyent ſouuent les iours. Et ſi faut dreſſer ſon ordinaire plus large & plus ferme. I'ay veu vn grand Seigneur de mon temps, perſonnage de hautes entreprinſes, & fameux ſuccez, qui ſans effort, & au train de ſes repas communs, ne beuuoit guere moins de cinq lots de vin : & ne ſe montroit au partir de là, que trop ſage & aduiſé aux deſpens de noz affaires. Le plaiſir, duquel nous voulons tenir compte au cours de noſtre vie, doit en employer plus d'eſpace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gents de trauail, ne refuſer nulle occaſion de boire, & auoir ce deſir touſiours en teſte. Il ſemble que touts les iours nous racourciſſons l'vſage de ceſtuy-cy : & qu'en noz maiſons, comme i'ay veu en mon enfance, les deſiuners, les reſſiners, & les collations fuſſent plus frequentes & ordinaires, qu'à preſent. Seroit ce qu'en quelque choſe nous allaſſions vers l'amendement? Vrayement non. Mais ce peut eſtre que nous nous ſommes beaucoup plus iettez à la paillardiſe, que noz peres. Ce ſont deux occupations, qui s'entrempeſchent en leur vigueur. Elle a affoibli noſtre eſtomach d'vne part : & d'autre part la ſobrieté ſert à nous rendre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'eſt merueille des comptes que i'ay ouy faire à mon pere de la chaſteté de ſon ſiecle. C'eſtoit à luy d'en dire, eſtant tres aduenant & par art & par nature à l'vſage des dames. Il parloit peu & bien, & ſi meſloit ſon langage de quelque orne-

ment des liures vulgaires, ſur tout Eſpaignols : & entre les Eſpaignols, luy eſtoit ordinaire celuy qu'ils nomment Marc Aurele. Le port, il l'auoit d'vne grauité douce, humble, & tres modeſte. Singulier ſoing de l'honneſteté & decence de ſa perſonne, & de ſes habits, ſoit à pied, ſoit à cheual. Monſtrueuſe foy en ſes paroles : & vne conſcience & religion en general, penchant pluſtoſt vers la ſuperſtition que vers l'autre bout. Pour vn homme de petite taille, plein de vigueur, & d'vne ſtature droitte & bien proportionnée, d'vn viſage aggreable, tirant ſur le brun : adroit & exquis en touts nobles exercices. I'ay veu encore des cannes farcies de plomb, deſquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour ſe preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'eſcrime : & des ſouliers aux ſemelles plombées, pour s'alleger au courir & à ſauter. Du prim-ſaut il a laiſſé en memoire des petits miracles. Ie l'ay veu pardelà ſoixante ans ſe moquer de noz alaigreſſes : ſe ietter auec ſa robbe fourrée ſur vn cheual; faire le tour de la table ſur ſon pouce, ne monter guere en ſa chambre, ſans s'eſlancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il diſoit, qu'en toute vne prouince à peine y auoit il vne femme de qualité, qui fuſt mal nommée. Recitoit des eſtranges priuautez, nommément ſiennes, auec des honneſtes femmes, ſans ſoupçon quelconque. Et de ſoy, iuroit ſainctement eſtre venu vierge à ſon mariage, & ſi c'eſtoit apres auoir eu longue part aux guerres delà les monts : deſquelles il nous a laiſſé vn papier iournal de ſa main ſuyuant poinct par poinct ce qui s'y paſſa, & pour le publiq & pour ſon priué. Auſſi ſe maria il bien auant en aage l'an M. D. XXVIII, qui eſtoit ſon trentetroiſieſme, ſur le chemin de ſon

retour d'Italie. Reuenons à noz bouteilles. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoing de quelque appuy & refreschissement, pourroyent m'engendrer auecq raison desir de cette faculté : car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La chaleur naturelle, disent les bons compaignons, se prent premierement aux pieds : celle là touche l'enfance. De-là elle monte à la moyenne region, où elle se plante long temps, & y produit, selon moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle. Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin, à la mode d'vne vapeur qui va montant & s'exhalant, ell'arriue au gosier, où elle fait sa derniere pose. Ie ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination vn appetit artificiel, & contre nature. Mon estomach n'iroit pas iusques là : il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoing. Ma constitution est, ne faire cas du boire que pour la suitte du manger : & boy à cette cause le dernier coup tousiours le plus grand. Et par ce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauuaise constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous auons ouuert & laué noz pores. Aumoins il ne m'aduient guere, que pour la premiere fois i'en prenne bien le goust. Anacharsis s'estonnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, comme ie pense, pour la mesme raison que les Alemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfants de boire vin auant dixhuict ans, & auant quarante de s'enyurer. Mais à ceux qui ont passé les quarante, il pardonne

de s'y plaire, & de meller vn peu largement en leurs conuiues l'influence de Dionyſus : ce bon Dieu, qui redonne aux hommes la gayeté, & la ieuneſſe aux vieillards, qui adoucit & amollit les paſſions de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu, & en ſes loix, trouue telles aſſemblées à boire (pourueu qu'il y aye vn chef de bande, à les contenir & regler) vtiles : l'yureſſe eſtant vne bonne eſpreuue & certaine de la nature d'vn chaſcun : & quand & quand propre à donner aux perſonnes d'aage le courage de s'eſbaudir en danſes, & en la muſique : choſes vtiles, & qu'ils n'oſent entreprendre en ſens raſſis. Que le vin eſt capable de fournir à l'ame de la temperance, au corps de la ſanté. Toutesfois ces reſtrinctions, en partie empruntées des Carthaginois, luy plaiſent. Qu'on s'en eſpargne en expedition de guerre. Que tout magiſtrat & tout iuge s'en abſtienne ſur le point d'executer ſa charge, & de conſulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le iour, temps deu à d'autres occupations : ny celle nuict, qu'on deſtine à faire des enfants. Ils diſent, que le Philoſophe Stilpon aggraué de vieilleſſe, haſta ſa fin à eſcient, par le breuuage de vin pur. Pareille cauſe, mais non du propre deſſein, ſuffoqua auſſi les forces abbatuës par l'aage du Philoſophe Arceſilaüs. Mais c'eſt vne vieille & plaiſante queſtion, ſi l'ame du ſage ſeroit pour ſe rendre à la force du vin,

*Si munitæ adhibet vim ſapientiæ.*

A combien de vanité nous pouſſe cette bonne opinion, que nous auons de nous? la plus reglée ame du monde, & la plus parfaicte, n'a que trop affaire à ſe tenir en pieds, & à ſe garder de s'emporter par

terre de ſa propre foibleſſe. De mille il n'en eſt pas vne qui ſoit droite & raſſiſe vn inſtant de ſa vie : & ſe pourroit mettre en doubte, ſi ſelon ſa naturelle condition elle y peut iamais eſtre. Mais d'y ioindre la conſtance, c'eſt ſa derniere perfection : ie dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand Poëte, a beau philoſopher & ſe bander, le voyla rendu inſenſé par vn breuuage amoureux. Penſent ils qu'vne apoplexie n'eſtourdiſſe auſſi bien Socrates, qu'vn portefaix? Les vns ont oublié leur nom meſme par la force d'vne maladie, & vne legere bleſſure a renuerſé le iugement à d'autres. Tant ſage qu'il voudra, mais en fin c'eſt vn homme : qu'eſt il plus caduque, plus miſerable, & plus de neant? La ſageſſe ne force pas nos conditions naturelles.

*Sudores itaque & pallorem exiſtere toto*
*Corpore, & infringi linguam, vocémque aboriri,*
*Caligare oculos, ſonere aures, ſuccidere artus,*
*Denique concidere ex animi terrore videmus.*

Il faut qu'il ſille les yeux au coup qui le menaſſe : il faut qu'il fremiſſe planté au bord d'vn precipice, comme vn enfant : Nature ayant voulu ſe referuer ces legeres marques de ſon authorité, inexpugnables à noſtre raiſon, & à la vertu Stoique : pour luy apprendre ſa mortalité & noſtre fadeze. Il pallit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, ſinon d'vne voix deſeſperée & eſclatante, au moins d'vne voix caſſée & enroüée.

*Humani à ſe nihil alienum putet.*

Les Poëtes qui feignent tout à leur poſte, n'oſent

pas descharger seulement des larmes, leurs heros :

*Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas.*

Luy suffise de brider & moderer ses inclinations : car de les emporter, il n'est pas en luy. Cestuy mesme nostre Plutarque, si parfaict & excellent iuge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, est entré en doubte, si la vertu pouuoit donner iusques là : & si ces personnages n'auoyent pas esté plustost agitez par quelque autre passion. Toutes actions hors les bornes ordinaires sont subiectes à sinistre interpretation : d'autant que nostre goust n'aduient non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessous. Laissons cette autre secte, faisant expresse profession de fierté. Mais quand en la secte mesme estimée la plus molle, nous oyons ces ventances de Metrodorus : *Occupaui te, Fortuna, atque cepi : omnesque aditus tuos interclusi, vt ad me aspirare non posses.* Quand Anaxarchus, par l'ordonnance de Nicocreon tyran de Cypre, couché dans vn vaisseau de pierre, & assommé à coups de mail de fer, ne cesse de dire, Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus : c'est son estuy que vous pilez. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran au milieu de la flamme, C'est assez rosti de ce costé là, hache le, mange le, il est cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyons en Iosephe cet enfant tout deschiré de tenailles mordantes, & persé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criant d'vne voix ferme & asseurée : Tyran, tu pers temps, me voicy tousiours à mon aise : où est cette douleur, où sont ces tourmens, dequoy tu me menassois? n'y sçais tu que cecy? ma constance te donne plus de peine, que ie n'en sens de

ta cruauté : ô lafche belistre tu te rens, & ie me renforce : fay moy pleindre, fay moy flechir, fay moy rendre fi tu peux : donne courage à tes fatellites, & à tes bourreaux : les voyla defaillis de cœur, ils n'en peuuent plus : arme les, acharne les. Certes il faut confeffer qu'en ces ames là, il y a quelque alteration, & quelque fureur, tant fainte foit elle. Quand nous arriuons à ces faillies Stoïques, i'ayme mieux eftre furieux que voluptueux : mot d'Antifthenez. Μανείειν μᾶλλον ἢ ἡθείειν. Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux eftre enferré de la douleur que de la volupté : quand Epicurus entreprend de fe faire mignarder à la goutte, & refufant le repos & la fanté, que de gayeté de cœur il deffie les maux : & mefprifant les douleurs moins afpres, dedaignant les luiter, & les combatre, qu'il en appelle & defire des fortes, poignantes, & dignes de luy :

*Spumantémque dari pecora inter inertia votis*
*Optat aprum, aut fuluum defcendere monte leonem :*

qui ne iuge que ce font boutées d'vn courage eflancé hors de fon gifte? Noftre ame ne fçauroit de fon fiege atteindre fi haut : il faut qu'elle le quitte, & s'efleue, & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte, & rauiffe fon homme, fi loing, qu'apres il s'eftonne luy-mefme de fon faict. Comme aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat pouffe les foldats genereux fouuent à franchir des pas fi hazardeux, qu'eftans reuenuz à eux, ils en tranfiffent d'eftonnement les premiers. Comme auffi les Poëtes font épris fouuent d'admiration de leurs propres ouurages, & ne reconnoiffent plus la trace, par où ils ont paffé vne fi belle carriere. C'eft ce qu'on appelle auffi en eux

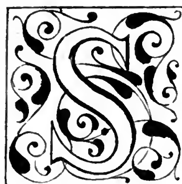
ardeur & manie. Et comme Platon dict, que pour neant hurte à la porte de la poësie, vn homme raſſis : auſſi dit Ariſtote qu'aucune ame excellente, n'eſt exempte de meſlange de folie. Et a raiſon d'appeller folie tout eſlancement, tant loüable ſoit-il, qui ſurpaſſe noſtre propre iugement & diſcours. D'autant que la ſageſſe eſt vn maniment reglé de noſtre ame, & qu'elle conduit auec meſure & proportion, & s'en reſpond. Platon argumente ainſi, que la faculté de prophetizer eſt au deſſus de nous : qu'il faut eſtre hors de nous, quand nous la traittons : il faut que noſtre prudence ſoit offuſquée ou par le ſommeil, ou par quelque maladie, ou enleuée de ſa place par vn rauiſſement celeſte.





*Coustume de l'Isle de Cea.*

CHAPITRE III.



Si philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser & fantastiquer, comme ie fais, doit estre doubter : car c'est aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'authorité de la volonté diuine qui nous regle sans contredit, & qui a son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armée au Peloponese, quelcun disoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace : Et poltron, respondit-il, que peuuent souffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit aussi à Agis, comment vn homme pourroit viure libre, Mesprisant, dit-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent euidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient : car il y a en la vie plusieurs accidens pires à souffrir que la mort mesme : tesmoing cet enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer

à quelque feruice abiect, Tu verras, dit-il, qui tu as acheté, ce me feroit honte de feruir, ayant la liberté fi à main : & ce difant, fe precipita du haut de la maifon. Antipater menaffant afprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine fienne demande : Si tu nous menaffes de pis que la mort, refpondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant efcrit, qu'il empefcheroit toutes leurs entreprinfes, Quoy? nous empefcheras tu auffi de mourir? C'eft ce qu'on dit, que le fage vit tant qu'il doit, non pas tant qu'il peut; & que le prefent que Nature nous ait faict le plus fauorable, & qui nous ofte tout moyen de nous pleindre de noftre condition, c'eft de nous auoir laiffé la clef des champs. Elle n'a ordonné qu'vne entrée à la vie, & cent mille yffuës. Nous pouuons auoir faute de terre pour y viure, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouuons auoir faute, comme refpondit Boiocatus aux Romains. Pourquoy te plains tu de ce monde? il ne te tient pas : fi tu vis en peine, ta lafcheté en eft caufe : A mourir il ne refte que le vouloir.

*Vbique mors eft : optimè hoc cauit Deus,*
*Eripere vitam nemo non homini poteft :*
*At nemo mortem : mille ad hanc aditus patent.*

Et ce n'eft pas la recepte à vne feule maladie, la mort eft la recepte à tous maux. C'eft vn port treffaffeuré, qui n'eft iamais à craindre, & fouuent à rechercher : tout reuient à vn, que l'homme fe donne fa fin, ou qu'il la fouffre, qu'il coure au deuant de fon iour, ou qu'il l'attende. D'où qu'il vienne c'eft toufiours le fien. En quelque lieu que le filet fe rompe, il y eft tout, c'eft le bout de la fufée. La plus

volontaire mort, c'eſt la plus belle. La vie deſpend de la volonté d'autruy, la mort de la noſtre. En aucune choſe nous ne deuons tant nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputation ne touche pas vne telle entrepriſe, c'eſt folie d'en auoir reſpect. Le viure, c'eſt ſeruir, ſi la liberté de mourir en eſt à dire. Le commun train de la gueriſon ſe conduit aux deſpens de la vie : on nous inciſe, on nous cauteriſe, on nous detranche les membres, on nous ſouſtrait l'aliment, & le ſang : vn pas plus outre, nous voyla gueris tout à faict. Pourquoy n'eſt la veine du goſier autant à noſtre commandement que la mediane? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Seruius le Grammairien ayant la goutte, n'y trouua meilleur conſeil, que de s'appliquer du poiſon à tuer ſes iambes : qu'elles fuſſent podagres à leur poſte, pourueu qu'elles fuſſent inſenſibles. Dieu nous donne aſſez de congé, quand il nous met en tel eſtat, que le viure nous eſt pire que le mourir. C'eſt foibleſſe de ceder aux maux, mais c'eſt folie de les nourrir. Les Stoiciens diſent, que c'eſt viure conuenablement à Nature, pour le ſage, de ſe departir de la vie, encore qu'il ſoit en plein heur, s'il le faict opportunément : & au fol de maintenir ſa vie, encore qu'il ſoit miſerable, pourueu qu'il ſoit en la plus grande part des choſes, qu'ils diſent eſtre ſelon Nature. Comme ie n'offenſe les loix, qui ſont faictes contre les larrons, quand i'emporte le mien, & que ie coupe ma bourſe : ny des boutefeuz, quand ie bruſle mon bois : auſſi ne ſuis ie tenu aux loix faictes contre les meurtriers, pour m'auoir oſté ma vie. Hegeſias diſoit, que comme la condition de la vie, auſſi la condition de la mort deuoit dependre de noſtre eſlection. Et Diogenes rencontrant le Philoſophe Speuſippus affligé

de longue hydropiſie, ſe faiſant porter en littiere : qui luy eſcria, Le bon ſalut, Diogenes : A toy, point de ſalut, reſpondit-il, qui ſouffres le viure eſtant en tel eſtat. De vray quelque temps apres Speuſippus ſe fit mourir, ennuié d'vne ſi penible condition de vie. Mais cecy ne s'en va pas ſans contraſte. Car pluſieurs tiennent, que nous ne pouuons abandonner cette garniſon du monde, ſans le commandement expres de celuy, qui nous y a mis; & que c'eſt à Dieu, qui nous a icy enuoyez, non pour nous ſeulement, ains pour ſa gloire & ſeruice d'autruy, de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre : que nous ne ſommes pas nays pour nous, ains auſſi pour noſtre païs : les loix nous redemandent compte de nous, pour leur intereſt, & ont action d'homicide contre nous. Autrement comme deſerteurs de noſtre charge, nous ſommes punis en l'autre monde,

*Proxima deinde tenent mœſti loca, qui ſibi lethum*
*Inſontes peperere manu, lucémque peroſi*
*Proiecere animas.*

Il y a bien plus de conſtance à vſer la chaine qui nous tient, qu'à la rompre : & plus d'eſpreuue de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'eſt l'indiſcretion & l'impatience, qui nous haſte le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la viue vertu : elle cherche les maux & la douleur, comme ſon aliment. Les menaſſes des tyrans, les gehennes, & les bourreaux, l'animent & la viuifient.

*Duris vt ilex tonſa bipennibus*
*Nigræ feraci frondis in Algido*
*Per damna, per cædes, ab ipſo*
*Ducit opes animúmque ferro.*

Et comme dict l'autre :

*Non est vt putas virtus, pater,*
*Timere vitam, sed malis ingentibus*
*Obstare, nec se vertere ac retro dare.*

*Rebus in aduersis facile est contemnere mortem.*
*Fortius ille facit, qui miser esse potest.*

C'est le rolle de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans vn creux, souz vne tombe massiue, pour euiter les coups de la Fortune. Elle ne rompt son chemin & son train, pour orage qu'il face :

*Si fractus illabatur orbis,*
*Impauidam ferient ruinæ.*

Le plus communement, la fuitte d'autres inconueniens, nous pousse à cettuy-cy. Voire quelquefois la fuitte de la mort, faict que nous y courons :

*Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori?*

Comme ceux qui de peur du precipice s'y lancent eux mesmes.

*multos in summa pericula misit*
*Venturi timor ipse mali : fortissimus ille est,*
*Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,*
*Et differre potest.*

*vsque adeo mortis formidine, vitæ*
*Percipit humanos odium, lucisque videndæ,*
*Vt sibi consciscant mærenti pectore lethum,*
*Obliti fontem curarum hunc esse timorem.*

Platon en ses loix ordonne sepulture ignominieuse à celuy qui a priué son plus proche & plus amy, sçauoir est soy mesme, & de la vie, & du cours des destinées,

non contraint par iugement publique, ny par quelque triste & ineuitable accident de la Fortune, ny par vne honte insupportable, mais par lascheté & foiblesse d'vne ame craintiue. Et l'opinion qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule. Car en fin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont vn estre plus noble & plus riche, peuuent accuser le nostre : mais c'est contre Nature, que nous nous mesprisons & mettons nous mesmes à nonchaloir; c'est vne maladie particuliere, & qui ne se voit en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruict d'vn tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy : celuy qui desire d'estre faict d'vn homme ange, il ne faict rien pour luy. Il n'en vaudroit de rien mieux, car n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cet amendement pour luy?

*Debet enim miserè cui fortè ægréque futurum est,*
*Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm male possit*
*Accidere.*

La securité, l'indolence, l'impassibilité, la priuation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant euite la guerre, celuy qui ne peut iouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a de quoy sauourer le repos. Entre ceux du premier aduis, il y a eu grand doubte sur ce, quelles occasions sont assez iustes, pour faire entrer vn homme en ce party de se tuer : ils appellent cela, εὔλογον ἐξαγωγήν. Car quoy qu'ils dient, qu'il faut souuent mourir pour causes legeres, puis que celles qui nous tiennent en

vie, ne ſont gueres fortes, ſi y faut-il quelque meſure. Il y a des humeurs fantaſtiques & ſans diſcours, qui ont pouſſé, non des hommes particuliers ſeulement, mais des peuples à ſe deffaire. I'en ay allegué par cy deuant des exemples : & nous liſons en outre, des vierges Mileſienes, que par vne conſpiration furieuſe, elles ſe pendoient les vnes apres les autres, iuſques à ce que le magiſtrat y pourueuſt, ordonnant que celles qui ſe trouueroyent ainſi penduës, fuſſent trainées du meſme licol toutes nuës par la ville. Quand Threicion preſche Cleomenes de ſe tuer, pour le mauuais eſtat de ſes affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la battaille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy eſt ſeconde en honneur, & ne donner point loiſir au victorieux de luy faire ſouffrir ou vne mort, ou vne vie honteuſe : Cleomenes d'vn courage Lacedemonien & Stoique, refuſe ce conſeil comme laſche & effeminé : C'eſt vne recepte, dit-il, qui ne me peut iamais manquer, & de laquelle il ne ſe faut ſeruir tant qu'il y a vn doigt d'eſperance de reſte : que le viure eſt quelquefois conſtance & vaillance : qu'il veut que ſa mort meſme ſerue à ſon païs, & en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threicion ſe creut dés lors, & ſe tua. Cleomenes en fit auſſi autant depuis, mais ce fut apres auoir eſſaié le dernier point de la Fortune. Tous les inconueniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les euiter. Et puis y ayant tant de ſoudains changemens aux choſes humaines, il eſt malaiſé à iuger, à quel poinct nous ſommes iuſtement au bout de noſtre eſperance :

*Sperat & in ſæua victus gladiator arena,*
*Sit licet infeſto pollice turba minax.*

Toutes choses, disoit vn mot ancien, sont esperables à vn homme pendant qu'il vit. Ouy mais, respond Seneca, pourquoy auray-ie plustost en la teste cela, que la Fortune peut toutes choses pour celuy qui est viuant; que cecy, que Fortune ne peut rien sur celuy qui sçait mourir? On voit Iosephe engagé en vn si apparent danger & si prochain, tout vn peuple s'estant esleué contre luy, que par discours il n'y pouuoit auoir aucune resource : toutefois estant, comme il dit, conseillé sur ce point, par vn de ses amis de se deffaire, bien luy seruit de s'opiniastrer encore en l'esperance : car la Fortune contourna outre toute raison humaine cet accident, si qu'il s'en veid deliuré sans aucun inconuenient. Et Cassius & Brutus au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils se tuerent auant le temps & l'occasion. A la iournée de Serisolles Monsieur d'Anguien essaïa deux fois de se donner de l'espée dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal en l'endroit où il estoit : & cuida par precipitation se priuer de la iouyssance d'vne si belle victoire. I'ay veu cent lieures se sauuer soubs les dents des leuriers : *Aliquis carnifici suo superstes fuit.*

*Multa dies variúsque labor mutabilis æui*
*Rettulit in melius, multos alterna reuisens*
*Lusit, & in solido rursus fortuna locauit.*

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladie, pour lesquelles euiter on aye droit de se tuer. La plus aspre de toutes, c'est la pierre à la vessie, quand l'vrine en est retenuë. Seneque, celles seulement, qui

esbranlent pour long temps les offices de l'ame. Pour euiter vne pire mort, il y en a qui sont d'aduis de la prendre à leur poste. Damocritus chef des Ætoliens mené prisonnier à Rome, trouua moyen de nuict d'eschapper. Mais suiuy par ses gardes, auant que se laisser reprendre, il se donna de l'espée au trauers le corps. Antinoüs & Theodotus, leur ville d'Epire reduitte à l'extremité par les Romains, furent d'aduis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre plustost, ayant gaigné, ils allerent chercher la mort, se ruants sur les ennemis, en intention de frapper, non de se couurir. L'isle de Goze forcée par les Turcs, il y a quelques années, vn Sicilien qui auoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main, & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela faict, sortant en ruë auec vne arbaleste & vne arquebouze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de sa porte : & puis mettant l'espée au poing, s'alla mesler furieusement, où il fut soudain enuelopé & mis en pieces : se sauuant ainsi du seruage, apres en auoir deliuré les siens. Les femmes Iuifues apres auoir faict circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quant & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a compté qu'vn prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens aduertis qu'il seroit certainement condamné, pour euiter la honte de telle mort, aposterent vn prestre pour luy dire, que le souuerain remede de sa deliurance, estoit qu'il se recommandast à tel sainct, auec tel & tel vœu, & qu'il fust huict iours sans prendre aucun aliment, quelque deffaillance & foiblesse qu'il sentist en soy. Il l'en creut, & par ce moyen se deffit sans y penser de sa vie & du danger. Scribonia conseillant Libo son nepueu de se

tuer, pluſtoſt que d'attendre la main de la Iuſtice, luy diſoit que c'eſtoit proprement faire l'affaire d'autruy que de conſeruer ſa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre iours apres; & que c'eſtoit ſeruir ſes ennemis, de garder ſon ſang pour leur en faire curée. Il ſe lict dans la Bible, que Nicanor perſecuteur de la Loy de Dieu, ayant enuoyé ſes ſatellites pour ſaiſir le bon vieillard Raſias, ſurnommé pour l'honneur de ſa vertu, le Pere aux Iuifs, comme ce bon homme n'y veiſt plus d'ordre, ſa porte bruſlée, ſes ennemis preſts à le ſaiſir, choiſiſſant de mourir genereuſement, pluſtoſt que de venir entre les mains des meſchans, & de ſe laiſſer maſtiner contre l'honneur de ſon rang, qu'il ſe frappa de ſon eſpée : mais le coup pour la haſte, n'ayant pas eſté bien aſſené, il courut ſe precipiter du haut d'vn mur, au trauers de la trouppe, laquelle s'eſcartant & luy faiſant place, il cheut droictement ſur la teſte. Ce neantmoins ſe ſentant encore quelque reſte de vie, il r'alluma ſon courage, & s'eſleuant en pieds, tout enſanglanté & chargé de coups, & fauçant la preſſe donna iuſques à certain rocher couppé & precipiteux, où n'en pouuant plus, il print par l'vne de ſes playes à deux mains ſes entrailles, les deſchirant & froiſſant, & les ietta à trauers les pourſuiuans, appellant ſur eux & atteſtant la vengeance diuine. Des violences qui ſe font à la conſcience, la plus à euiter à mon aduis, c'eſt celle qui ſe faict à la chaſteté des femmes; d'autant qu'il y a quelque plaiſir corporel, naturellement meſlé parmy: & à cette cauſe, le diſſentement n'y peut eſtre aſſez entier; & ſemble que la force ſoit meſlée à quelque volonté. L'hiſtoire Eccleſiaſtique a en reuerence plusieurs tels exemples de perſonnes deuotes qui appel-

lerent la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoient à leur religion & conſcience. Pelagia & Sophronia, toutes deux canoniſées, celle-là ſe precipita dans la riuiere auec ſa mere & ſes ſœurs, pour euiter la force de quelques ſoldats : & cette-cy ſe tua auſſi pour euiter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous ſera à l'aduenture honnorable aux ſiecles aduenir, qu'vn ſçauant autheur de ce temps, & notamment Pariſien, ſe met en peine de perſuader aux Dames de noſtre ſiecle, de prendre pluſtoſt tout autre party, que d'entrer en l'horrible conſeil d'vn tel deſeſpoir. Ie ſuis marry qu'il n'a ſceu, pour meſler à ſes comptes, le bon mot que i'apprins à Toulouſe d'vne femme, paſſée par les mains de quelques ſoldats : Dieu ſoit loüé, diſoit-elle, qu'au moins vne fois en ma vie, ie m'en ſuis ſoulée ſans peché. A la verité ces cruautez ne ſont pas dignes de la douceur Françoiſe. Auſſi Dieu mercy noſtre air s'en voit infiniment purgé depuis ce bon aduertiſſement. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faiſant, ſuyuant la regle du bon Marot. L'Hiſtoire eſt toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort vne vie peneuſe. Lucius Aruntius ſe tua, pour, diſoit-il, fuir & l'aduenir & le paſſé. Granius Siluanus & Statius Proximus, apres eſtre pardonnez par Neron, ſe tuerent : ou pour ne viure de la grace d'vn ſi meſchant homme, ou pour n'eſtre en peine vne autre fois d'vn ſecond pardon : veu ſa facilité aux ſoupçons & accuſations, à l'encontre des gents de bien. Spargapizés fils de la Royne Tomyris, priſonnier de guerre de Cyrus, employa à ſe tuer la premiere faueur, que Cyrus luy fit de le faire deſtacher : n'ayant pretendu autre fruit de ſa liberté, que de venger ſur ſoy la honte de ſa prinſe. Bogez gouuerneur en

Eione de la part du Roy Xerxes, aſſiegé par l'armée des Atheniens ſous la conduitte de Cimon, refuſa la compoſition de s'en retourner ſeurement en Aſie à tout ſa cheuance, impatient de ſuruiure à la perte de ce que ſon maiſtre luy auoit donné en garde : & apres auoir deffendu iuſqu'à l'extremité ſa ville, n'y reſtant plus que manger, iecta premierement en la riuiere de Strymon tout l'or, & tout ce dequoy il luy ſembla l'ennemy pouuoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné allumer vn grand bucher, & d'eſgoſiller femmes, enfants, concubines & ſeruiteurs, les meit dans le feu, & puis ſoy-meſme. Ninachetuen ſeigneur Indois, ayant ſenty le premier vent de la deliberation du vice-Roy Portugais, de le depoſſeder, ſans aucune cauſe apparante, de la charge qu'il auoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar : print à part ſoy, cette reſolution. Il fit dreſſer vn eſchaffault plus long que large, appuyé ſur des colomnes, royallement tapiſſé, & orné de fleurs, & de parfuns en abondance. Et puis, s'eſtant veſtu d'vne robbe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de hault prix, ſortit en ruë : & par des degrez monta ſur l'eſchaffault, en vn coing duquel il y auoit vn bucher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir, à quelle fin ces preparatifs inaccouſtumés. Ninachetuen remontra d'vn viſage hardy & mal contant, l'obligation que la nation Portugaloiſe luy auoit : combien fidelement il auoit verſé en ſa charge : qu'ayant ſi ſouuent teſmoigné pour autruy, les armes à la main, que l'honneur luy eſtoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'eſtoit pas pour en abandonner le ſoing pour ſoy meſme : que Fortune luy refuſant tout moyen de s'oppoſer à l'iniure qu'on luy vouloit faire, ſon courage au moins luy ordon-

noit de s'en oster le sentiment : & de ne seruir de fable au peuple, & de triomphe, à des personnes qui valoient moins que luy. Ce disant il se ietta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à euiter les dangers, qui les pressoient, ausquels elles n'auoyent part, que par l'interest de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie pour leur seruir en cette extreme necessité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Cocceius Nerua le fit pour sa patrie, moins vtilement, mais de pareil amour. Ce grand Iurisconsulte, fleurissant en santé, en richesses, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la chose publique Romaine. Il ne se peut rien adiouster à la delicatesse de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Auguste. Auguste ayant descouuert, qu'il auoit esuenté vn secret important qu'il luy auoit fié : vn matin qu'il le vint voir, luy en fit vne maigre mine. Il s'en retourne au logis plain de desespoir, & dict tout piteusement à sa femme, qu'estant tombé en ce malheur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement, Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souuent experimenté l'incontinance de ma langue, tu ne t'en és point donné de garde. Mais laisse, que ie me tue la premiere : & sans autrement marchander, se donna d'vne espée dans le corps. Vibius Virius desesperé du salut de sa ville assiegée par les Romains, & de leur misericorde, en la derniere deliberation de leur Senat, apres plusieurs remonstrances employées à cette fin, conclud que le plus beau estoit d'eschapper à la Fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal

ſentiroit de combien fideles amis il auroit abandonnés. Conuiant ceux qui approuueroient ſon aduis, d'aller prendre vn bon ſouper, qu'on auoit dreſſé chez luy, où apres auoir fait bonne chere, ils boiroyent enſemble de ce qu'on luy preſenteroit ; breuuage qui deliurera noz corps des tourments, noz ames des iniures, noz yeux & noz oreilles du ſentiment de tant de villains maux, que les vaincus ont à ſouffrir des vainqueurs tres cruels & offencez. I'ay, diſoit-il, mis ordre qu'il y aura perſonnes propres à nous ietter dans vn bucher au deuant de mon huis, quand nous ſerons expirez. Aſſez approuuerent cette haute reſolution : peu l'imiterent. Vingt ſept Senateurs le ſuiuirent : & apres auoir eſſayé d'eſtouffer dans le vin cette faſcheuſe penſée, finirent leur repas par ce mortel mets : & s'entre-embraſſans apres auoir en commun deploré le malheur de leur païs : les vns ſe retirerent en leurs maiſons, les autres s'arreſterent, pour eſtre enterrez dans le feu de Vibius auec luy : & eurent tous la mort ſi longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, & retardant l'effect du poiſon, qu'aucuns furent à vne heure pres de veoir les ennemis dans Capouë, qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miſeres qu'ils auoyent ſi cherement fuy. Taurea Iubellius, vn autre citoyen de là, le Conſul Fuluius retournant de cette honteuſe boucherie qu'il auoit faicte de deux cents vingtcinq Senateurs, le rappella fierement par ſon nom, & l'ayant arreſté : Commande, fit-il, qu'on me maſſacre auſſi apres tant d'autres, afin que tu te puiſſes vanter d'auoir tué vn beaucoup plus vaillant homme que toy. Fuluius le deſdaignant, comme inſenſé : auſſi que ſur l'heure il venoit de receuoir lettres de Rome contraires à l'inhumanité de ſon

execution, qui luy lioient les mains : Iubellius continua : Puis que mon païs prins, mes amis morts, & ayant occis de ma main ma femme & mes enfants, pour les soustraire à la desolation de cette ruine, il m'est interdict de mourir de la mort de mes concitoyens : empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuse. Et tirant vn glaiue, qu'il auoit caché, s'en donna au trauers la poictrine, tumbant renuersé, mourant aux pieds du Consul. Alexandre assiegeoit vne ville aux Indes, ceux de dedans se trouuans pressez, se resolurent vigoureusement à le priuer du plaisir de cette victoire, & s'embraiserent vniuersellement tous, quand & leur ville, en despit de son humanité. Nouuelle guerre, les ennemis combattoient pour les sauuer, eux pour se perdre, & faisoient pour garentir leur mort, toutes les choses qu'on fait pour garentir sa vie. Astapa ville d'Espaigne se trouuant foible de murs & de deffenses, pour soustenir les Romains, les habitans firent amas de leurs richesses & meubles en la place, & ayants rengé au dessus de ce monceau les femmes & les enfants, & l'ayants entouré de bois & matiere propre à prendre feu soudainement & laissé cinquante ieunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur resolution, feirent vne sortie, où suiuant leur vœu, à faute de pouuoir vaincre, ils se feirent tous tuer. Les cinquante, apres auoir massacré toute ame viuante esparse par leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent aussi, finissants leur genereuse liberté en vn estat insensible plus tost, que douloureux & honteux : & montrant aux ennemis, que si Fortune l'eust voulu, ils eussent eu aussi bien le courage de leur oster la victoire, comme ils auoient eu de la leur rendre & frustratoire & hideuse, voire & mortelle

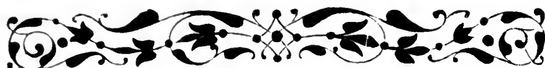
à ceux, qui amorſez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en eſtants approchez en bon nombre, y furent ſuffoquez & bruſlez : le reculer leur eſtant interdict par la foulle, qui les ſuiuoit. Les Abydeens preſſez par Philippus, ſe reſolurent de meſmes : mais eſtans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette execution (les threſors & les meubles, qu'ils auoyent diuerſement condamnez au feu & au naufrage, ſaiſis) retirant ſes ſoldats, leur conceda trois iours à ſe tuer, auec plus d'ordre & plus à l'aiſe : leſquels ils remplirent de ſang & de meurtre au delà de toute hoſtile cruauté : & ne s'en ſauua vne ſeule perſonne, qui euſt pouuoir ſur ſoy. Il y a infinis exemples de pareilles concluſions populaires, qui ſemblent plus aſpres, d'autant que l'effect en eſt plus vniuerſel. Elles le ſont moins que ſeparées. Ce que le diſcours ne feroit en chacun, il le fait en tous : l'ardeur de la ſocieté rauiſſant les particuliers iugements. Les condamnez qui attendoyent l'execution, du temps de Tibere, perdoyent leurs biens, & eſtoyent priuez de ſepulture : ceux qui l'anticipoyent en ſe tuants eux meſmes, eſtoyent enterrez, & pouuoyent faire teſtament. Mais on deſire auſſi quelquefois la mort pour l'eſperance d'vn plus grand bien. Ie deſire, dict Sainct Paul, eſtre diſſoult, pour eſtre auec Ieſus Chriſt : &, Qui me deſprendra de ces liens ? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en ſi grand appetit de la vie aduenir, que ſans autre occaſion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons deſeſpoir cette diſſolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'eſpoir nous porte ſouuent, & ſouuent vne tranquille & raſſiſe inclination de iugement. Iacques du Chaſtel Eueſque de

Soiſſons, au voyage d'outremer que fit Sainct Loys, voyant le Roy & toute l'armée en train de reuenir en France, laiſſant les affaires de la religion imparfaictes, print reſolution de s'en aller plus toſt en Paradis; & ayant dict à Dieu à ſes amis, donna ſeul à la veuë d'vn chacun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouuelles terres, au iour d'vne ſolemne proceſſion, auquel l'idole qu'ils adorent, eſt promenée en publicq, ſur vn char de merueilleuſe grandeur : outre ce qu'il ſe void pluſieurs ſe detaillants les morceaux de leur chair viue, à luy offrir : il s'en void nombre d'autres, ſe proſternants emmy la place, qui ſe font mouldre & briſer ſouz les rouës, pour en acquerir apres leur mort, veneration de ſaincteté, qui leur eſt rendue. La mort de cet Eueſque les armes au poing, a de la generoſité plus, & moins de ſentiment: l'ardeur du combat en amuſant vne partie. Il y a des polices qui ſe ſont meſlées de regler la iuſtice & opportunité des morts volontaires. En noſtre Marſeille il ſe gardoit au temps paſſé du venin preparé à tout de la cigue, aux deſpens publics, pour ceux qui voudroient haſter leurs iours; ayants premierement approuué aux ſix cens, qui eſtoit leur Senat, les raiſons de leur entrepriſe : & n'eſtoit loiſible autrement que par congé du magiſtrat, & par occaſions legitimes, de mettre la main ſur ſoy. Cette loy eſtoit encor' ailleurs. Sextus Pompeius allant en Aſie, paſſa par l'Iſle de Cea de Negrepont; il aduint de fortune pendant qu'il y eſtoit, comme nous l'apprend l'vn de ceux de ſa compagnie, qu'vne femme de grande authorité, ayant rendu compte à ſes citoyens, pourquoy elle eſtoit reſolue de finir ſa vie, pria Pompeius d'aſſiſter à ſa mort,

pour la rendre plus honorable : ce qu'il fit, & ayant long temps essayé pour neant, à force d'eloquence, [qui luy estoit merueilleusement à main] & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle auoit passé quatre vingts dix ans, en tres-heureux estat d'esprit & de corps, mais lors couchée sur son lict, mieux paré que de coustume, & appuyée sur le coude : Les Dieux, dit elle, ô Sextus Pompeius, & plustost ceux que ie laisse, que ceux que ie vay trouuer, te sçachent gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie, & tesmoing de ma mort. De ma part, ayant tousiours essayé le fauorable visage de Fortune, de peur que l'enuie de trop viure ne m'en face voir vn contraire, ie m'en vay d'vne heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles & vne legion de nepueux. Cela faict, ayant presché & enhorté les siens à l'vnion & à la paix, leur ayant departy ses biens, & recommandé les Dieux domestiques à sa fille aisnée, elle print d'vne main asseurée la coupe, où estoit le venin, & ayant faict ses vœux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, auala brusquement ce mortel breuuage. Or entretint elle la compagnie, du progrez de son operation : & comme les parties de son corps se sentoyent saisies de froid l'vne apres l'autre : iusques à ce qu'ayant dict en fin qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volonté des habitans; mais qu'estans las & saouls de viure, ils ont en coustume au bout

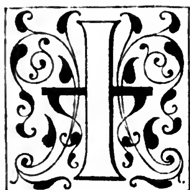
d'vn long aage, apres auoir faict bonne chere, ſe precipiter en la mer, du hault d'vn certain rocher, deſtiné à ce ſeruice. La douleur, & vne pire mort, me ſemblent les plus excuſables incitations.





*A demain les affaires.*

## CHAPITRE IIII.



IE donne auec raiſon, ce me ſemble, la palme à Iacques Amiot, ſur tous nôz eſcriuains François; non ſeulement pour la naïfueté & pureté du langage, en quoy il ſurpaſſe tous autres, ny pour la conſtance d'vn ſi long trauail, ny pour la profondeur de ſon ſçauoir, ayant peu deuelopper ſi heureuſement vn autheur ſi eſpineux & ferré : car on m'en dira ce qu'on voudra, ie n'entens rien au Grec, mais ie voy vn ſens ſi bien ioint & entretenu, par tout en ſa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'autheur, ou ayant par longue conuerſation, planté viuement dans ſon ame, vne generale idée de celle de Plutarque, il ne luy a aumoins rien preſté qui le deſmente, ou qui le deſdie : mais ſur tout, ie luy ſçay bon gré, d'auoir ſçeu trier & choiſir vn liure ſi digne & ſi à propos, pour en faire preſent à ſon païs. Nous autres ignorans eſtions perdus, ſi ce liure ne nous euſt releué du bourbier : ſa mercy nous oſons à cett'heure & parler & eſcrire : les dames en regentent les maiſtres d'eſcole : c'eſt noſtre bre-

uiaire. Si ce bon homme vit, ie luy refigne Xenophon pour en faire autant. C'eſt vn'occupation plus aiſée, & d'autant plus propre à ſa vieilleſſe. Et puis, ie ne ſçay comment il me ſemble, quoy qu'il ſe deſmeſle bien bruſquement & nettement d'vn mauuais pas, que toutefois ſon ſtile eſt plus chez ſoy, quand il n'eſt pas preſſé, & qu'il roulle à ſon aiſe. I'eſtois à cett'heure ſur ce paſſage, où Plutarque dit de ſoy-meſmes, que Ruſticus aſſiſtant à vne ſienne declamation à Rome, y receut vn pacquet de la part de l'Empereur, & temporiſa de l'ouurir, iuſques à ce que tout fuſt faict : En quoy, dit-il, toute l'aſſiſtance loua ſingulierement la grauité de ce perſonnage. De vray, eſtant ſur le propos de la curioſité, & de cette paſſion auide & gourmande de nouuelles, qui nous fait auec tant d'indiſcretion & d'impatience abandonner toutes choſes, pour entretenir vn nouueau venu, & perdre tout reſpect & contenance, pour crocheter ſoudain, où que nous ſoyons, les lettres qu'on nous apporte : il a eu raiſon de louër la grauité de Ruſticus : & pouuoit encor y ioindre la louange de ſa ciuilité & courtoiſie, de n'auoir voulu interrompre le cours de ſa declamation. Mais ie fay doubte qu'on le peuſt louër de prudence : car receuant à l'improueu lettres, & notamment d'vn Empereur, il pouuoit bien aduenir que le differer à les lire, euſt eſté d'vn grand preiudice. Le vice contraire à la curioſité, c'eſt la nonchalance : vers laquelle ie panche euidemment de ma complexion ; & en laquelle i'ay veu pluſieurs hommes ſi extremes, que trois ou quatre iours apres, on retrouuoit encores en leur pochette les lettres toutes cloſes, qu'on leur auoit enuoyées. Ie n'en ouuris iamais, non ſeulement de celles, qu'on m'euſt commiſes : mais de

celles mesmes que la Fortune m'eust faict passer par les mains. Et fais conscience si mes yeux desrobent par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie suis à costé d'vn grand. Iamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins és affaires d'autruy. Du temps de noz peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compagnie à soupper, auoir remis à lire vn aduertissement qu'on luy donnoit des trahisons qui se dressoient contre cette ville, où il commandoit. Et ce mesme Plutarque m'a appris que Iulius Cæsar se fust sauué, si allant au Senat, le iour qu'il y fut tué par les coniurez, il eust leu vn memoire qu'on luy presenta. Et fait aussi le compte d'Archias Tyran de Thebes, que le soir auant l'execution de l'entreprise que Pelopidas auoit faicte de le tuer, pour remettre son païs en liberté, il luy fut escrit par vn autre Archias Athenien de poinct en poinct, ce qu'on luy preparoit : & que ce pacquet luy ayant esté rendu pendant son soupper, il remit à l'ouurir, disant ce mot, qui depuis passa en prouerbe en Grece : A demain les affaires. Vn sage homme peut à mon opinion pour l'interest d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compagnie ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer vn autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouueau : mais pour son interest ou plaisir particulier, mesmes s'il est homme ayant charge publique; pour ne rompre son disner, voyre ny son sommeil, il est inexcusable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloyent, la plus honorable à table, pour estre plus à deliure, & plus accessible à ceux qui suruiendroyent, pour entretenir celuy qui y seroit assis. Tesmoignage, que pour estre

à table, ils ne ſe departoyent pas de l'entremiſe d'autres affaires & ſuruenances. Mais quand tout eſt dict, il eſt malaiſé és actions humaines, de donner regle ſi iuſte par diſcours de raiſon, que la Fortune n'y maintienne ſon droict.





## *De la Conſcience.*

### CHAPITRE V.



OYAGEANT vn iour, mon frere Sieur de la Brouſſe & moy, durant noz guerres ciuiles, nous rencontraſmes vn Gentilhomme de bonne façon : il eſtoit du party contraire au noſtre, mais ie n'en ſçauois rien, car il ſe contrefaiſoit autre. Et le pis de ces guerres, c'eſt, que les chartes ſont ſi meſlées, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'auec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes loix, mœurs & meſme air, qu'il eſt mal-aiſé d'y euiter confuſion & deſordre. Cela me faiſoit craindre à moy-meſme de r'encontrer nos trouppes, en lieu où ie ne fuſſe cogneu, pour n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'aduanture. Comme il m'eſtoit autrefois aduenu : car en vn tel meſcompte, ie perdis & hommes & cheuaux, & m'y tua lon miſerablement, entre autres, vn page Gentil-homme Italien, que ie nourriſſois ſoigneuſement ; & fut eſtainte en luy vne treſbelle enfance, & pleine de grande eſperance. Mais cettuy-cy en auoit vne frayeur ſi eſperduë, & ie le voyois ſi mort à chaſque rencontre d'hommes à cheual, & paſ-

ſage de villes, qui tenoient pour le Roy, que ie deuinay en fin que c'eſtoient alarmes que ſa conſcience luy donnoit. Il ſembloit à ce pauure homme qu'au trauers de ſon maſque & des croix de ſa cazaque on iroit lire iuſques dans ſon cœur, ſes ſecrettes intentions. Tant eſt merueilleux l'effort de la conſcience. Elle nous fait trahir, accuſer, & combattre nous meſmes, & à faute de teſmoing eſtranger, elle nous produit contre nous,

*Occultum quatiens animo tortore flagellum.*

Ce conte eſt en la bouche des enfans. Beſſus Pœonien reproché d'auoir de gayeté de cœur abbatu vn nid de moineaux, & les auoir tuez : diſoit auoir eu raiſon, par ce que ces oyſillons ne ceſſoient de l'accuſer faucement du meurtre de ſon pere. Ce parricide iuſques lors auoit eſté occulte & inconnu : mais les furies vengereſſes de la conſcience, le firent mettre hors à celuy meſmes qui en deuoit porter la penitence. Heſiode corrige le dire de Platon, que la peine ſuit de bien pres le peché : car il dit qu'elle naiſt en l'inſtant & quant & quant le peché. Quiconque attent la peine, il la ſouffre, & quiconque l'a meritée, l'attend. La meſchanceté fabrique des tourmens contre ſoy.

*Malum conſilium conſultori peſſimum.*

Comme la mouche gueſpe picque & offence autruy, mais plus ſoy-meſme, car elle y perd ſon eſguillon & ſa force pour iamais ;

*vitáſque in vulnere ponunt.*

Les cantharides ont en elles quelque partie qui ſert

contre leur poiſon de contrepoiſon, par vne contrarieté de nature. Auſſi à meſme qu'on prend le plaiſir au vice, il s'engendre vn deſplaiſir contraire en la conſcience, qui nous tourmente de pluſieurs imaginations penibles, veillans & dormans,

*Quippe vbi ſe multi per ſomnia ſæpe loquentes*
*Aut morbo delirantes procraxe ferantur,*
*Et celata diu in medium peccata dediſſe.*

Apollodorus ſongeoit qu'il ſe voyoit eſcorcher par les Scythes, & puis bouillir dedans vne marmitte, & que ſon cœur murmuroit en diſant; Ie te ſuis cauſe de tous ces maux. Aucune cachette ne ſert aux meſchans, diſoit Epicurus, par ce qu'ils ne ſe peuuent aſſeurer d'eſtre cachez, la conſcience les deſcouurant à eux meſmes,

*prima eſt hæc vltio, quòd ſe*
*Iudice nemo nocens abſoluitur.*

Comme elle nous remplit de crainte, auſſi fait elle d'aſſeurance & de confiance. Et ie puis dire auoir marché en pluſieurs hazards, d'vn pas bien plus ferme, en conſideration de la ſecrette ſcience que i'auois de ma volonté & innocence de mes deſſeins.

*Conſcia mens vt cuique ſua eſt, ita concipit intra*
*Pectora pro facto ſpémque metúmque ſuo.*

Il y en a mille exemples : il ſuffira d'en alleguer trois de meſme perſonnage. Scipion eſtant vn iour accuſé deuant le peuple Romain d'vne accuſation importante, au lieu de s'excuſer ou de flatter ſes iuges : Il vous ſiera bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre

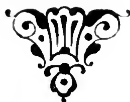
de iuger de la teste de celuy, par le moyen duquel vous auez l'authorité de iuger de tout le monde. Et vn'autre fois, pour toute responce aux imputations que luy mettoit sus vn Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause : Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil iour que cettuy-cy. Et se mettant à marcher deuant vers le temple, voylà toute l'assemblée, & son accusateur mesmes à sa suitte. Et Petilius ayant esté suscité par Caton pour luy demander compte de l'argent manié en la prouince d'Antioche, Scipion estant venu au Senat pour cet effect, produisit le liure des raisons qu'il auoit dessoubs sa robbe, & dit, que ce liure en contenoit au vray la recepte & la mise : mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme : & de ses mains en la presence du Senat le deschira & mit en pieces. Ie ne croy pas qu'vne ame cauterizée sçeust contrefaire vne telle asseurance : il auoit le cœur trop gros de nature, & accoustumé à trop haute fortune, dit Tite Liue, pour sçauoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de deffendre son innocence. C'est vne dangereuse inuention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost vn essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas? Et au rebours, si celuy qui n'a pas faict ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourments, pourquoy ne le sera celuy qui l'a faict, vn si beau guerdon, que de la vie, luy estant proposé? Ie pense que le fondement de cette inuen-

tion, vient de la conſideration de l'effort de la conſcience. Car au coulpable il ſemble qu'elle aide à la torture pour luy faire confeſſer ſa faute, & qu'elle l'affoibliſſe : & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'eſt vn moyen plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit on, que ne feroit on pour fuyr à ſi griefues douleurs?

*Etiam innocentes cogit mentiri dolor.*

D'où il aduient, que celuy que le iuge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teſte de faulces confeſſions. Entre leſquels ie loge Philotas, conſiderant les circonſtances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progrez de ſa gehenne. Mais tant y a que c'eſt, dit-on, le moins mal que l'humaine foibleſſe aye peu inuenter : bien inhumainement pourtant, & bien inutilement à mon aduis. Pluſieurs nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellent ainſin, eſtiment horrible & cruel de tourmenter & deſrompre vn homme, de la faute duquel vous eſtes encore en doubte. Que peut il mais de voſtre ignorance? Eſtes vous pas iniuſtes, qui pour ne le tuer ſans occaſion, luy faites pis que le tuer? Qu'il ſoit ainſi, voyez combien de fois il ayme mieux mourir ſans raiſon, que de paſſer par cette information plus penible que le ſupplice, & qui ſouuent par ſon aſpreté deuance le ſupplice, & l'execute. Ie ne ſçay d'où ie tiens ce conte, mais il rapporte exactement la conſcience de noſtre iuſtice. Vne femme de village accuſoit deuant le General d'armée, grand iuſticier, vn ſoldat, pour auoir arraché à ſes petits enfants ce peu de bouillie

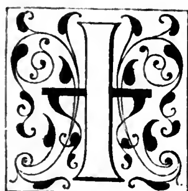
qui luy reſtoit à les ſubſtanter, cette armée ayant tout rauagé. De preuue il n'y en auoit point. Le General apres auoir ſommé la femme, de regarder bien à ce qu'elle diſoit, d'autant qu'elle ſeroit coulpable de ſon accuſation, ſi elle mentoit : & elle perſiſtant, il fit ouurir le ventre au ſoldat, pour s'eſclaircir de la verité du faict : & la femme ſe trouua auoir raiſon. Condemnation inſtructiue.





*De l'exercitation.*

CHAPITRE VI.



L est malaiſé que le diſcours & l'inſtruction, encore que noſtre creance s'y applique volontiers, ſoyent aſſez puiſſants pour nous acheminer iuſques à l'action, ſi outre cela nous n'exerçons & formons noſtre ame par experience au train, auquel nous la voulons renger : autrement quand elle ſera au propre des effets, elle s'y trouuera ſans doute empeſchée. Voylà pourquoy parmy les Philoſophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne ſe ſont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs de la Fortune, de peur qu'elle ne les ſurprinſt inexperimentez & nouueaux au combat : ains ils luy ſont allez au deuant, & ſe ſont iettez à eſcient à la preuue des difficultez. Les vns en ont abandonné les richeſſes, pour s'exercer à vne pauureté volontaire : les autres ont recherché le labeur, & vne auſterité de vie penible, pour ſe durcir au mal & au trauail : d'autres ſe ſont priuez des parties du corps les plus cheres, comme de la veuë & des membres propres à la generation, de peur que leur ſeruice trop plaiſant & trop

mol, ne relaſchaſt & n'attendriſt la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui eſt la plus grande beſoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On ſe peut par vſage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents : mais quant à la mort, nous ne la pouuons eſſayer qu'vne fois : nous y ſommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'eſt trouué anciennement des hommes ſi excellens meſnagers du temps, qu'ils ont eſſayé en la mort meſme, de la gouſter & ſauourer : & ont bandé leur eſprit, pour voir que c'eſtoit de ce paſſage : mais ils ne ſont pas reuenus nous en dire les nouuelles.

*nemo expergitus extat*
*Frigida quem ſemel eſt vitai pauſa ſequuta.*

Canius Iulius noble Romain, de vertu & fermeté ſinguliere, ayant eſté condamné à la mort par ce marault de Caligula : outre pluſieurs merueilleuſes preuues qu'il donna de ſa reſolution, comme il eſtoit ſur le poinct de ſouffrir la main du bourreau, vn Philoſophe ſon amy luy demanda : Et bien Canius, en quelle démarche eſt à cette heure voſtre ame? que fait elle? en quels penſemens eſtes vous? Ie penſois, luy reſpondit-il, à me tenir preſt & bandé de toute ma force, pour voir, ſi en cet inſtant de la mort, ſi court & ſi brief, ie pourray apperceuoir quelque deſlogement de l'ame, & ſi elle aura quelque reſſentiment de ſon yſſuë, pour, ſi i'en aprens quelque choſe, en reuenir donner apres, ſi ie puis, aduertiſſement à mes amis. Ceſtuy-cy philoſophe non ſeulement iuſqu'à la mort, mais en la mort meſme. Quelle aſſeurance eſtoit-ce, & quelle fierté de cou-

rage, de vouloir que ſa mort luy ſeruiſt de leçon, & auoir loiſir de penſer ailleurs en vn ſi grand affaire?

*ius hoc animi morientis habebat.*

Il me ſemble toutesfois qu'il y a quelque façon de nous appriuoiſer à elle, & de l'eſſayer aucunement. Nous en pouuons auoir experience, ſinon entiere & parfaicte : aumoins telle qu'elle ne ſoit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & aſſeurez. Si nous ne la pouuons ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoiſtre : & ſi nous ne donnons iuſques à ſon fort, aumoins verrons nous & en praticquerons les aduenuës. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on nous fait regarder à noſtre ſommeil meſme, pour la reſſemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous paſſons du veiller au dormir, auec combien peu d'intereſt nous perdons la connoiſſance de la lumiere & de nous! A l'aduenture pourroit ſembler inutile & contre Nature la faculté du ſommeil, qui nous priue de toute action & de tout ſentiment, n'eſtoit que par iceluy Nature nous inſtruict, qu'elle nous a pareillement faicts pour mourir, que pour viure, & dés la vie nous preſente l'eternel eſtat qu'elle nous garde apres icelle, pour nous y accouſtumer & nous en oſter la crainte. Mais ceux qui ſont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous ſentimens, ceux là à mon aduis ont eſté bien pres de voir ſon vray & naturel viſage. Car quant à l'inſtant & au poinct du paſſage, il n'eſt pas à craindre, qu'il porte auec ſoy aucun trauail ou deſplaiſir : d'autant que nous ne pouuons auoir nul ſentiment, ſans loiſir. Nos ſouffrances ont beſoing de temps, qui eſt ſi court & ſi

precipité en la mort, qu'il faut neceſſairement qu'elle ſoit inſenſible. Ce ſont les approches que nous auons à craindre : & celles-là peuuent tomber en experience. Pluſieurs choſes nous ſemblent plus grandes par imagination, que par effect. I'ay paſſé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere ſanté : ie dy non ſeulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet eſtat plein de verdeur & de feſte, me faiſoit trouuer ſi horrible la conſideration des maladies, que quand ie ſuis venu à les experimenter, i'ay trouué leurs pointures molles & laſches au prix de ma crainte. Voicy que i'eſpreuue tous les iours : Suiſ-ie à couuert chaudement dans vne bonne ſale, pendant qu'il ſe paſſe vne nuict orageuſe & tempeſteuſe : ie m'eſtonne & m'afflige pour ceux qui ſont lors en la campaigne : y ſuiſ-ie moy-meſme, ie ne deſire pas ſeulement d'eſtre ailleurs. Cela ſeul, d'eſtre touſiours enfermé dans vne chambre, me ſembloit inſupportable : ie fus incontinent dreſſé à y eſtre vne ſemaine, & vn mois, plein d'émotion, d'alteration & de foibleſſe : & ay trouué que lors de ma ſanté, ie plaignois les malades beaucoup plus, que ie ne me trouue à plaindre moy-meſme, quand i'en ſuis ; & que la force de mon apprehenſion encheriſſoit pres de moitié l'eſſence & verité de la choſe. I'eſpere qu'il m'en aduiendra de meſme de la mort : & qu'elle ne vaut pas la peine que ie prens à tant d'appreſts que ie dreſſe, & tant de ſecours que i'appelle & aſſemble pour en ſouſtenir l'effort. Mais à toutes aduantures nous ne pouuons nous donner trop d'auantage. Pendant nos troiſieſmes troubles, ou deuxieſmes, il ne me ſouuient pas bien de cela, m'eſtant allé vn iour promener à vne lieuë de chez moy, qui ſuis aſſis dans le moiau de tout le trouble

des guerres ciuiles de France; eſtimant eſtre en toute ſeureté, & ſi voiſin de ma retraicte, que ie n'auoy point beſoin de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aiſé, mais non guere ferme. A mon retour, vne occaſion ſoudaine s'eſtant preſentée de m'aider de ce cheual à vn ſeruice, qui n'eſtoit pas bien de ſon vſage, vn de mes gens grand & fort, monté ſur vn puiſſant rouſſin, qui auoit vne bouche deſeſperée, frais au demeurant & vigoureux, pour faire le hardy & deuancer ſes compaignons, vint à le pouſſer à toute bride droict dans ma route, & fondre comme vn coloſſe ſur le petit homme & petit cheual, & le foudroyer de ſa roideur & de ſa peſanteur, nous enuoyant l'vn & l'autre les pieds contre-mont: ſi que voila le cheual abbatu & couché tout eſtourdy, moy dix ou douze pas au delà, eſtendu à la renuerſe, le viſage tout meurtry & tout eſcorché, mon eſpée que i'auoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouuement, ny ſentiment, non plus qu'vne ſouche. C'eſt le ſeul eſuanouiſſement que i'aye ſenty, iuſques à cette heure. Ceux qui eſtoient auec moy, apres auoir eſſayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire reuenir, me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient auec beaucoup de difficulté en ma maiſon, qui eſtoit loing de là, enuiron vne demy lieuë Françoiſe. Sur le chemin, & apres auoir eſté plus de deux groſſes heures tenu pour treſpaſſé, ie commençay à me mouuoir & reſpirer : car il eſtoit tombé ſi grande abondance de ſang dans mon eſtomach, que pour l'en deſcharger, Nature eut beſoin de reſuſciter ſes forces. On me dreſſa ſur mes pieds, où ie rendy vn plein ſeau de bouillons de ſang pur : & pluſieurs fois par le che-

min, il m'en falut faire de mesme. Par là ie commençay à reprendre vn peu de vie, mais ce fut par les menus, & par vn si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

*Perche dubbiosa anchor del suo ritorno*
*Non s'assecura attonita la mente.*

Cette recordation que i'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage & son idée si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand ie commençay à y voir, ce fut d'vne veuë si trouble, si foible, & si morte, que ie ne discernois encores rien que la lumiere,

*— come quel ch'or apre, or chiude*
*Gli occhi, mezzo tra'l sonno è l'esser desto.*

Quant aux functions de l'ame, elles naissoient auec mesme progrez, que celles du corps. Ie me vy tout sanglant : car mon pourpoinct estoit taché par tout du sang que i'auoy rendu. La premiere pensée qui me vint, ce fut que i'auoy vne harquebusade en la teste : de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des léures : ie fermois les yeux pour ayder, ce me sembloit, à la pousser hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit vne imagination qui ne faisoit que nager superficiellement en mon ame, aussi tendre & aussi foible que tout le reste : mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslée à cette douceur, que sentent ceux qui se laissent glisser au som-

meil. Ie croy que c'eſt ce meſme eſtat, où ſe trouuent ceux qu'on void défaillans de foibleſſe, en l'agonie de la mort : & tiens que nous les plaignons ſans cauſe, eſtimans qu'ils ſoyent agitez de griéues douleurs, ou auoir l'ame preſſée de cogitations penibles. C'a eſté touſiours mon aduis, contre l'opinion de pluſieurs, & meſme d'Eſtienne de la Boetie, que ceux que nous voyons ainſi renuerſez & aſſoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'vne apoplexie, ou mal caduc,

*(vi morbi ſæpe coactus*
*Ante oculos aliquis noſtros vt fulminis ictu*
*Concidit, & ſpumas agit, ingemit, & fremit artus,*
*Deſipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,*
*Inconſtanter & in iactando membra fatigat,)*

ou bleſſez en la teſte, que nous oyons rommeller, & rendre par fois des ſouſpirs trenchans, quoy que nous en tirons aucuns ſignes, par où il ſemble qu'il leur reſte encore de la cognoiſſance, & quelques mouuemens que nous leur voyons faire du corps : i'ay touſours penſé, diſ-ie, qu'ils auoient & l'ame & le corps enſeueli, & endormy.

*Viuit & eſt vitæ neſcius ipſe ſuæ.*

Et ne pouuois croire qu'à vn ſi grand eſtonnement de membres, & ſi grande défaillance des ſens, l'ame peuſt maintenir aucune force au dedans pour ſe recognoiſtre : & que par ainſin ils n'auoient aucun diſcours qui les tourmentaſt, & qui leur peuſt faire iuger & ſentir la miſere de leur condition, & que par conſequent, ils n'eſtoient pas fort à plaindre. Ie n'imagine aucun eſtat pour moy ſi inſupportable

& horrible, que d'auoir l'ame vifue, & affligée, ſans moyen de ſe declarer. Comme ie dirois de ceux qu'on enuoye au ſupplice, leur ayant couppé la langue : ſi ce n'eſtoit qu'en cette ſorte de mort, la plus muette me ſemble la mieux ſeante, ſi elle eſt accompaignée d'vn ferme viſage & graue. Et comme ces miſerables priſonniers qui tombent és mains des vilains bourreaux ſoldats de ce temps, deſquels ils ſont tourmentez de toute eſpece de cruel traicte-ment, pour les contraindre à quelque rançon exceſ-ſiue & impoſſible : tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyen quelconque d'expreſſion & ſignification de leurs penſées & de leur miſere. Les Poëtes ont feint quelques Dieux fauorables à la deliurance de ceux qui trainoient ainſin vne mort languiſſante :

*hunc ego Diti*
*Sacrum iuſſa fero, téque iſto corpore ſoluo.*

Et les voix & reſponſes courtes & deſcouſues, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempeſter, ou des mouuemens qui ſemblent auoir quelque conſentement à ce qu'on leur demande, ce n'eſt pas teſmoignage qu'ils viuent pourtant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainſi ſur le beguayement du ſommeil, auant qu'il nous ait du tout ſaiſis, de ſentir comme en ſonge, ce qui ſe faict autour de nous, & ſuyure les voix, d'vne ouye trouble & incertaine, qui ſemble ne donner qu'aux bords de l'ame : & faiſons des reſponſes à la ſuitte des dernieres paroles, qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de ſens. Or à preſent que ie l'ay eſſayé par effect, ie ne fay nul doubte que ie n'en aye bien iugé iuſques à cette heure. Car premierement

eſtant tout eſuanouy, ie me trauaillois d'entr'ouurir mon pourpoinct à beaux ongles, car i'eſtoy deſarmé, & ſi ſçay que ie ne ſentois en l'imagination rien qui me bleſſaſt. Car il y a pluſieurs mouuemens en nous, qui ne partent pas de noſtre ordonnance.

*Semianiméſque micant digiti, ferrúmque retractant.*

Ceux qui tombent, eſlancent ainſi les bras au deuant de leur cheute, par vne naturelle impulſion, qui fait que nos membres ſe preſtent des offices, & ont des agitations à part de noſtre diſcours :

*Falciferos memorant currus abſcindere membra,*
*Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod*
*Decidit abſciſſum, cùm mens tamen atque hominis vis*
*Mobilitate mali non quit ſentire dolorem.*

I'auoy mon eſtomach preſſé de ce ſang caillé, mes mains y couroient d'elles meſmes, comme elles ſont ſouuent, où il nous demange, contre l'aduis de noſtre volonté. Il y a pluſieurs animaux, & des hommes meſmes, apres qu'ils ſont treſpaſſez, auſquels on voit reſſerrer & remuer des muſcles. Chacun ſçait par experience, qu'il a des parties qui ſe branſlent, dreſſent & couchent ſouuent ſans ſon congé. Or ces paſſions qui ne nous touchent que par l'eſcorſe, ne ſe peuuent dire noſtres. Pour les faire noſtres, il faut que l'homme y ſoit engagé tout entier : & les douleurs que le pied ou la main ſentent pendant que nous dormons, ne ſont pas à nous. Comme i'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute auoit deſia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, auec les cris accouſtumez en telles choſes : non ſeulement ie reſpondois quelque mot à ce qu'on

me demandoit, mais encore ils disent que ie m'aduisay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette consideration deust partir d'vne ame esueillée; si est-ce que ie n'y estois aucunement : c'estoyent des pensemens vains en nuë, qui estoyent esmeuz par les sens des yeux & des oreilles : ils ne venoyent pas de chez moy. Ie ne sçauoy pourtant ny d'où ie venoy, ny où i'aloy, ny ne pouuois poiser & considerer ce qu'on me demandoit : ce sont de legers effects, que les sens produysoyent d'eux mesmes, comme d'vn vsage : ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchée bien legerement, & comme lechée seulement & arrosée par la molle impression des sens. Cependant mon assiette estoit à la verité tres-douce & paisible : ie n'auoy affliction ny pour autruy ny pour moy : c'estoit vne langueur & vne extreme foiblesse, sans aucune douleur. Ie vy ma maison sans la recognoistre. Quand on m'eut couché, ie senty vne infinie douceur à ce repos : car i'auoy esté vilainement tirassé par ces pauures gens, qui auoyent pris la peine de me porter sur leurs bras, par vn long & tres-mauuais chemin, & s'y estoient lassez deux ou trois fois les vns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoy ie n'en receuz aucun, tenant pour certain, que i'estoy blessé à mort par la teste. C'eust esté sans mentir vne mort bien heureuse : car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, & celle du corps d'en rien sentir. Ie me laissoy couler si doucement, & d'vne façon si molle & si aisée, que ie ne sens guere autre action moins poisante que celle-la estoir. Quand ie vins à reuiure, & à reprendre mes forces.

*Vt tandem ſenſus conualuere mei,*

qui fut deux ou trois heures apres, ie me ſenty tout d'vn train rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus & froiſſez de ma cheute, & en fus ſi mal deux ou trois nuits apres, que i'en cuiday remourir encore vn coup : mais d'vne mort plus viſue, & me ſens encore de la ſecouſſe de cette froiſſure. Ie ne veux pas oublier cecy, que la derniere choſe en quoy ie me peuz remettre, ce fut la ſouuenance de cet accident : & me fis redire pluſieurs fois, où i'aloy, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'eſtoit aduenu, auant que de le pouuoir conceuoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit, en faueur de celuy, qui en auoit eſté cauſe, & m'en forgeoit on d'autres. Mais long temps apres, & le lendemain, quand ma memoire vint à s'entr'ouurir, & me repreſenter l'eſtat, où ie m'eſtoy trouué en l'inſtant que i'auoy aperçeu ce cheual fondant ſur moy (car ie l'auoy veu à mes talons, & me tins pour mort : mais ce penſement auoit eſté ſi ſoudain, que la peur n'eut pas loiſir de s'y engendrer) il me ſembla que c'eſtoit vn eſclair qui me frapoit l'ame de ſecouſſe, & que ie reuenoy de l'autre monde. Ce conte d'vn euénement ſi leger, eſt aſſez vain, n'eſtoit l'inſtruction que i'en ay tirée pour moy : car à la verité pour s'apriuoiſer à la mort, ie trouue qu'il n'y a que de s'en auoiſiner. Or, comme dit Pline, chacun eſt à ſoy-meſmes vne tres bonne diſcipline, pourueu qu'il ait la ſuffiſance de s'eſpier de pres. Ce n'eſt pas icy ma doctrine, c'eſt mon eſtude : & n'eſt pas la leçon d'autruy, c'eſt la mienne. Et ne me doibt on pourtant ſçauoir mauuais gré, ſi ie la communique. Ce qui me ſert, peut auſſi

par accident feruir à vn autre. Au demeurant, ie ne gaste rien, ie n'vse que du mien. Et si ie fay le fol, c'est à mes despends, & sans l'interest de personne : car c'est en follie, qui meurt en moy, qui n'a point de suitte. Nous n'auons nouuelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin : & si ne pouuons dire, si c'est du tout en pareille maniere à cette-cy, n'en connoissant que les noms. Nul depuis ne s'est ietté sur leur trace. C'est vne espineuse entreprinse, & plus qu'il ne semble, de suyure vne alleure si vagabonde, que celle de nostre esprit : de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes : de choisir & arrester tant de menus airs de ses agitations : & est vn amusement nouueau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde : ouy, & des plus recommandées. Il y a plusieurs années que ie n'ay que moy pour visée à mes pensées, que ie ne contrerolle & n'estudie que moy. Et si i'estudie autre chose, c'est pour soudain le coucher sur moy, ou en moy, pour mieux dire. Et ne me semble point faillir, si, comme il se faict des autres sciences, sans comparaison moins vtiles, ie fay part de ce que i'ay apprins en cette cy : quoy que ie ne me contente guere du progrez que i'y ay faict. Il n'est description pareille en difficulté, à la description de soy-mesmes, ny certes en vtilité. Encore se faut il testonner, encore se faut il ordonner & renger pour sortir en place. Or ie me pare sans cesse : car ie me descris sans cesse. La coustume a faict le parler de soy, vicieux : & le prohibe obstinéement en hayne de la ventance, qui semble tousiours estre attachée aux propres tesmoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant, cela s'appelle l'enaser,

*In vicium ducit culpæ fuga.*

Ie trouue plus de mal que de bien à ce remede. Mais quand il feroit vray, que ce fuft neceffairement, prefomption, d'entretenir le peuple de foy : ie ne doy pas fuyuant mon general deffein, refufer vne action qui publie cette maladiue qualité, puis qu'elle eft en moy : & ne doy cacher cette faute, que i'ay non feulement en vfage, mais en profeffion. Toutesfois à dire ce que i'en croy, cette couftume a tort de condamner le vin, par ce que plufieurs s'y enyurent. On ne peut abufer que des chofes qui font bonnes. Et croy de cette regle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance. Ce font brides à veaux, defquelles ny les Saincts, que nous oyons fi hautement parler d'eux, ny les Philofophes, ny les Theologiens ne fe brident. Ne fay-ie moy, quoy que ie foye auffi peu l'vn que l'autre. S'ils n'en efcriuent à point nommé, aumoins, quand l'occafion les y porte, ne feignent ils pas de fe ietter bien auant fur le trottoir. Dequoy traitte Socrates plus largement que de foy? A quoy achemine il plus fouuent les propos de fes difciples, qu'à parler d'eux, non pas de la leçon de leur liure, mais de l'eftre & branle de leur ame? Nous nous difons religieufement à Dieu, & à noftre confeffeur, comme noz voifins à tout le peuple. Mais nous n'en difons, me refpondra-on, que les accufations. Nous difons donc tout : car noftre vertu mefme eft fautiere & repentable. Mon meftier & mon art, c'eft viure. Qui me defend d'en parler felon mon fens, experience & vfage : qu'il ordonne à l'architecte de parler des baftimens non felon foy, mais felon fon voifin, felon la fcience d'vn autre, non felon la fienne. Si c'eft gloire, de foy-mefme

publier ſes valeurs, que ne met Cicero en auant l'eloquence de Hortenſe; Hortenſe celle de Cicero? A l'aduenture entendent ils que ie teſmoigne de moy par ouurage & effects, non nuement par des paroles. Ie peins principalement mes cogitations, ſubiect informe, qui ne peut tomber en production ouuragere. A toute peine le puis ie coucher en ce corps aëré de la voix. Des plus ſages hommes, & des plus deuots, ont veſcu fuyants tous apparents effects. Les effects diroyent plus de la Fortune, que de moy. Ils teſmoignent leur roolle, non pas le mien, ſi ce n'eſt coniecturalement & incertainement. Eſchantillons d'vne montre particuliere. Ie m'eſtalle entier : c'eſt vn *ſkeletos*, où d'vne veuë les veines, les muſcles, les tendons paroiſſent, chaſque piece en ſon ſiege. L'effect de la toux en produiſoit vne partie : l'effect de la palleur ou battement de cœur vn'autre, & doubteuſement. Ce ne ſont mes geſtes que i'eſcris; c'eſt moy, c'eſt mon eſſence. Ie tien qu'il faut eſtre prudent à eſtimer de ſoy, & pareillement conſcientieux à en teſmoigner : ſoit bas, ſoit haut, indifferemment. Si ie me ſembloy bon & ſage tout à fait, ie l'entonneroy à pleine teſte. De dire moins de ſoy, qu'il n'y en a, c'eſt ſottiſe, non modeſtie : ſe payer de moins, qu'on ne vaut, c'eſt laſcheté & puſillanimité ſelon Ariſtote. Nulle vertu ne s'ayde de la fauſſeté : & la verité n'eſt iamais matiere d'erreur. De dire de ſoy plus qu'il n'en y a, ce n'eſt pas touſiours preſomption, c'eſt encore ſouuent ſottiſe. Se complaire outre meſure de ce qu'on eſt, en tomber en amour de ſoy indiſcrete, eſt à mon aduis la ſubſtance de ce vice. Le ſupreme remede à le guarir, c'eſt faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent, qui en defendant le parler de ſoy,

defendent par consequent encore plus de penser à soy. L'orgueil gist en la pensée : la langue n'y peut auoir qu'vne bien legere part. De s'amuser à soy, il leur semble que c'est se plaire en soy : de se hanter & practiquer, que c'est se trop cherir. Mais cet excez naist seulement en ceux qui ne se tastent que superficiellement, qui se voyent apres leurs affaires, qui appellent resuerie & oysiueté de s'entretenir de soy, & s'estoffer & bastir, faire des chasteaux en Espaigne : s'estimants chose tierce & estrangere à eux mesmes. Si quelcun s'enyure de sa science, regardant souz soy : qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouuant tant de milliers d'esprits, qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flateuse presomption de sa vaillance, qu'il se ramentoiue les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laissent si loing derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgeuillira celuy, qui mettra quand & quand en compte, tant d'imparfaittes & foibles qualitez autres, qui sont en luy, & au bout, la nihilité de l'humaine condition. Parce que Socrates auoit seul mordu à certes au precepte de son Dieu, de se connoistre, & par cet estude estoit arriué à se mespriser, il fut estimé seul digne du nom de Sage. Qui se connoistra ainsi, qu'il se donne hardiment à connoistre par sa bouche.





*Des recompenses d'honneur.*

CHAPITRE VII.



EVX qui escriuent la vie d'Auguste Cæsar, remerquent cecy en sa discipline militaire, que des dons il estoit merueilleusement liberal enuers ceux qui le meritoient : mais que des pures recompenses d'honneur il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il auoit esté luy mesme gratifié par son oncle, de toutes les recompenses militaires, auant qu'il eust iamais esté à la guerre. C'a esté vne belle inuention, & receuë en la plus part des polices du monde, d'establir certaines merques vaines & sans prix, pour en honnorer & recompenser la vertu : comme sont les couronnes de laurier, de chesne, de meurte, la forme de certain vestement, le priuilege d'aller en coche par ville, ou de nuit auecques flambeau, quelque assiete particuliere aux assemblées publiques, la prerogatiue d'aucuns surnoms & titres, certaines merques aux armoiries, & choses semblables, dequoy l'vsage a esté diuersement receu selon l'opinion des nations, & dure encores. Nous auons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les ordres de cheualerie, qui ne

ſont eſtablis qu'à cette fin. C'eſt à la verité vne bien bonne & profitable couſtume, de trouuer moyen de recognoiſtre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & ſatisfaire par des payemens, qui ne chargent aucunement le publiq, & qui ne couſtent rien au Prince. Et ce qui a eſté touſiours conneu par experience ancienne, & que nous auons autrefois auſſi peu voir entre nous, que les gens de qualité auoyent plus de ialouſie de telles recompenſes, que de celles où il y auoit du guain & du profit, cela n'eſt pas ſans raiſon & grande apparence. Si au prix qui doit eſtre ſimplement d'honneur, on y meſle d'autres commoditez, & de la richeſſe : ce meſlange au lieu d'augmenter l'eſtimation, il la rauale & en retranche. L'ordre Sainct Michel, qui a eſté ſi long temps en credit parmy nous, n'auoit point de plus grande commodité que celle-la, de n'auoir communication d'aucune autre commodité. Cela faiſoit, qu'autre-fois il n'y auoit ne charge ny eſtat, quel qu'il fuſt, auquel la Nobleſſe pretendiſt auec tant de deſir & d'affection, qu'elle faiſoit à l'ordre, ny qualité qui apportaſt plus de reſpect & de grandeur : la vertu embraſſant & aſpirant plus volontiers à vne recompenſe purement ſienne, pluſtoſt glorieuſe, qu'vtile. Car à la verité les autres dons n'ont pas leur vſage ſi digne, d'autant qu'on les employe à toute ſorte d'occaſions. Par des richeſſes on ſatisfaict le ſeruice d'vn valet, la diligence d'vn courrier, le dancer, le voltiger, le parler, & les plus viles offices qu'on reçoiue : voire & le vice s'en paye, la flaterie, le maquerelage, la trahiſon : ce n'eſt pas merueille ſi la vertu reçoit & deſire moins volontiers cette ſorte de monnoye commune, que celle qui luy eſt propre & particuliere,

toute noble & genereuſe. Auguſte auoit raiſon d'eſtre beaucoup plus meſnager & eſpargnant de cette-cy, que de l'autre : d'autant que l'honneur, c'eſt vn priuilege qui tire ſa principale eſſence de la rareté : & la vertu meſme.

*Cui malus eſt nemo, quis bonus eſſe poteſt?*

On ne remerque pas pour la recommandation d'vn homme, qu'il ait ſoin de la nourriture de ſes enfans, d'autant que c'eſt vne action commune, quelque iuſte qu'elle ſoit : non plus qu'vn grand arbre, où la foreſt eſt toute de meſmes. Ie ne penſe pas qu'aucun citoyen de Sparte ſe glorifiaſt de ſa vaillance : car c'eſtoit vne vertu populaire en leur nation : & auſſi peu de la fidelité & meſpris des richeſſes. Il n'eſchoit pas de recompenſe à vne vertu, pour grande qu'elle ſoit, qui eſt paſſée en couſtume : & ne ſçay auec, ſi nous l'appellerions iamais grande, eſtant commune. Puis donc que ces loyers d'honneur, n'ont autre prix & eſtimation que cette là, que peu de gens en iouyſſent, il n'eſt, pour les aneantir, que d'en faire largeſſe. Quand il ſe trouueroit plus d'hommes qu'au temps paſſé, qui meritaſſent noſtre ordre, il n'en faloit pas pourtant corrompre l'eſtimation. Et peut ayſément aduenir que plus le meritent : car il n'eſt aucune des vertuz qui s'eſpande ſi ayſement que la vaillance militaire. Il y en a vne autre vraye, perfaicte & philoſophique, dequoy ie ne parle point (& me ſers de ce mot, ſelon noſtre vſage) bien plus grande que cette cy, & plus pleine : qui eſt vne force & aſſeurance de l'ame, meſpriſant également toute ſorte de contraires accidens ; equable, vniforme & conſtante, de laquelle la noſtre n'eſt qu'vn bien petit rayon.

L'vſage, l'inſtitution, l'exemple & la couſtume, peuuent tout ce qu'elles veulent en l'eſtabliſſement de celle, dequoy ie parle, & la rendent ayſement vulgaire, comme il eſt treſayſé à voir par l'experience que nous en donnent nos guerres ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à cette heure, & acharner à vne entrepriſe commune tout noſtre peuple, nous ferions refleurir noſtre ancien nom militaire. Il eſt bien certain, que la recompenſe de l'ordre ne touchoit pas au temps paſſé ſeulement la vaillance, elle regardoit plus loing. Ce n'a iamais eſté le payement d'vn valeureux ſoldat, mais d'vn Capitaine fameux. La ſcience d'obeïr ne meritoit pas vn loyer ſi honorable : on y requeroit anciennement vne expertiſe bellique plus vniuerſelle, & qui embraſſaſt la plus part & plus grandes parties d'vn homme militaire, *neque enim eædem militares & imperatoriæ artes ſunt,* qui fuſt encore, outre cela de condition accommodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gens en ſeroyent dignes qu'il ne s'en trouuoit autresfois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal : & euſt mieux vallu faillir à n'en eſtrener pas tous ceux, à qui il eſtoit deu, que de perdre pour iamais, comme nous venons de faire, l'vſage d'vne inuention ſi vtile. Aucun homme de cœur ne daigne s'auantager de ce qu'il a de commun auec pluſieurs. Et ceux d'auiourd'huy qui ont moins merité cette recompenſe, font plus de contenance de la deſdaigner, pour ſe loger par là, au reng de ceux à qui on fait tort d'eſpandre indignement & auilir cette marque qui leur eſtoit particulierement deuë. Or de s'attendre en effaçant & aboliſſant cette-cy, de pouuoir ſoudain remettre en credit, & renouueller vne ſemblable couſtume, ce n'eſt pas entreprinſe propre à

vne ſaiſon ſi licentieuſe & malade, qu'eſt celle, où nous nous trouuons à preſent : & en aduiendra que la derniere encourra dés ſa naiſſance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la diſpenſation de ce nouuel ordre, auroyent beſoing d'eſtre extremement tendues & contraintes, pour luy donner authorité : & cette ſaiſon tumultuaire n'eſt pas capable d'vne bride courte & reglée. Outre ce qu'auant qu'on luy puiſſe donner credit, il eſt beſoing qu'on ayt perdu la memoire du premier, & du meſpris auquel il eſt cheut. Ce lieu pourroit receuoir quelque diſcours ſur la conſideration de la vaillance, & difference de cette vertu aux autres : mais Plutarque eſtant ſouuent retombé ſur ce propos, ie me meſlerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy eſt digne d'eſtre conſideré, que noſtre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme ſon nom montre, qui vient de valeur : & qu'à noſtre vſage, quand nous diſons vn homme qui vaut beaucoup, ou vn homme de bien, au ſtile de noſtre Cour, & de noſtre Nobleſſe, ce n'eſt à dire autre choſe qu'vn vaillant homme : d'vne façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & ſeule, & eſſencielle, de nobleſſe en France, c'eſt la vacation militaire. Il eſt vray-ſemblable que la premiere vertu qui ſe ſoit faict paroiſtre entre les hommes, & qui a donné aduantage aux vns ſur les autres, ç'a eſté cette-cy : par laquelle les plus forts & courageux ſe ſont rendus maiſtres des plus foibles, & ont acquis reng & reputation particuliere : d'où luy eſt demeuré cet honneur & dignité de langage : ou bien que ces nations eſtans tres-belliqueuſes, ont donné

le prix à celle des vertus, qui leur eſtoit plus familiere, & le plus digne tiltre. Tout ainſi que noſtre paſſion, & cette fieureuſe ſolicitude que nous auons de la chaſteté des femmes, fait auſſi qu'vne bonne femme, vne femme de bien, & femme d'honneur & de vertu, ce ne ſoit en effect à dire autre choſe pour nous, qu'vne femme chaſte : comme ſi pour les obliger à ce deuoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur laſchions la bride à toute autre faute, pour entrer en compoſition de leur faire quitter cette-cy.

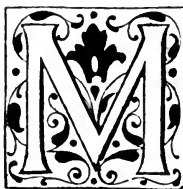




# DE L'AFFECTION DES PERES AVX ENFANTS.

## CHAPITRE VIII.

*A Madame d'Estissac.*



ADAME, ſi l'eſtrangeté ne me ſauue, & la nouuelleté, qui ont accouſtumé de donner prix aux choſes, ie ne ſors iamais à mon honneur de cette ſotte entreprinſe : mais elle eſt ſi fantaſtique, & a vn viſage ſi eſloigné de l'vſage commun, que cela luy pourra donner paſſage. C'eſt vne humeur melancolique, & vne humeur par conſequent tres-ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la ſolitude, en laquelle il y a quelques années que ie m'eſtoy ietté, qui m'a mis premierement en teſte cette reſuerie de me meſler d'eſcrire. Et puis me trouuant entierement deſpourueu & vuide de toute autre matiere, ie me ſuis preſenté moy-meſmes à moy pour argument & pour ſubiect. C'eſt le ſeul liure au monde de ſon eſpece, & d'vn deſſein farouſche & extrauaguant. Il n'y a rien auſſi en cette beſoigne

digne d'eſtre remerqué que cette bizarrerie : car à vn ſubiect ſi vain & ſi vil, le meilleur ouurier du monde n'euſt ſçeu donner façon qui merite qu'on en face conte. Or Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, i'en euſſe oublié vn traict d'importance, ſi ie n'y euſſe repreſenté l'honneur, que i'ay touſiours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire ſignamment à la teſte de ce chapitre, d'autant que parmy vos autres bonnes qualitez, celle de l'amitié que vous auez montrée à vos enfans, tient l'vn des premiers rengs. Qui ſçaura l'aage auquel Monſieur d'Eſtiſſac voſtre mari vous laiſſa veufue, les grands & honorables partis, qui vous ont eſté offerts, autant qu'à Dame de France de voſtre condition, la conſtance & fermeté dequoy vous auez ſouſtenu tant d'années & au trauers de tant d'eſpineuſes difficultez, la charge & conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, & vous tiennent encores aſſiegée, l'heureux acheminement que vous y auez donné, par voſtre ſeule prudence ou bonne Fortune : il dira aiſément auec moy, que nous n'auons point d'exemple d'affection maternelle en noſtre temps plus exprez que le voſtre. Ie louë Dieu, Madame, qu'elle aye eſté ſi bien employée : car les bonnes eſperances que donne de ſoy Monſieur d'Eſtiſſac voſtre fils, aſſeurent aſſez que quand il ſera en aage, vous en tirerez l'obeïſſance & reconnoiſſance d'vn tres-bon enfant. Mais d'autant qu'à cauſe de ſa puerilité, il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il a receu de vous en ſi grand nombre, ie veux, ſi ces eſcrits viennent vn iour à luy tomber en main, lors que ie n'auray plus ny bouche ny parole qui le puiſſe dire, qu'il reçoiue de moy ce teſmoignage en toute verité : qui luy ſera encore plus viſuement teſmoi-

gné par les bons effects, dequoy si Dieu plaist il se ressentira, qu'il n'est Gentil-homme en France, qui doiue plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'aduenir plus certaine preuue de sa bonté, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye vniuersellement & perpetuellement empreinct aux bestes & en nous, ce qui n'est pas sans controuerse, ie puis dire à mon aduis, qu'apres le soin que chasque animal a de sa conseruation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que Nature semble nous l'auoir recommandée, regardant à estendre & faire aller auant, les pieces successiues de cette sienne machine : ce n'est pas merueille, si à reculons des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Ioint cette autre consideration Aristotelique : que celuy qui bien faict à quelcun, l'aime mieux, qu'il n'en est aimé. Et celuy à qui il est deu, aime mieux, que celuy qui doibt : & tout ouurier aime mieux son ouurage, qu'il n'en seroit aimé, si l'ouurage auoit du sentiment : d'autant que nous auons cher, estre, & estre consiste en mouuement & action. Parquoy chascun est aucunement en son ouurage. Qui bien fait, exerce vne action belle & honneste : qui reçoit, l'exerce vtile seulement. Or l'vtile est de beaucoup moins aimable que l'honneste. L'honneste est stable & permanent, fournissant à celuy qui l'a faict, vne gratification constante. L'vtile se perd & eschappe facilement, & n'en est la memoire ny si fresche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et donner, est de plus de coust que le prendre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous doüer de

quelque capacité de discours, affin que comme les bestes nous ne fussions pas seruilement assubiectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par iugement & liberté volontaire : nous deuons bien prester vn peu à la simple authorité de Nature : mais non pas nous laisser tyranniquement emporter à elle : la seule raison doit auoir la conduite de nos inclinations. I'ay de ma part le goust estrangement mousse à ces propensions, qui sont produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre iugement. Comme sur ce subject, duquel ie parle, ie ne puis receuoir cette passion, dequoy on embrasse les enfans à peine encore naiz, n'ayants ny mouuement en l'ame, ny forme recognoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables : & ne les ay pas souffert volontiers nourrir pres de moy. Vne vraye affection & bien reglée, deuroit naistre, & s'augmenter auec la cognoissance qu'ils nous donnent d'eux; & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'vne amitié vrayement paternelle; & en iuger de mesme s'ils sont autres, nous rendans tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souuent au rebours, & le plus communement nous nous sentons plus esmeuz des trepignemens, ieux & niaiseries pueriles de noz enfans, que nous ne faisons apres, de leurs actions toutes formées : comme si nous les auions aymez pour nostre passe-temps, comme des guenons, non comme des hommes. Et tel fournit bien liberalement de iouëts à leur enfance, qui se trouue resserré à la moindre despence qu'il leur faut estans en aage. Voire il semble que la ialousie que nous auons de les voir paroistre & iouyr du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous rende plus

eſpargnans & reſtrains enuers eux. Il nous faſche qu'ils nous marchent ſur les talons, comme pour nous ſolliciter de ſortir. Et ſi nous auions à craindre cela, puis que l'ordre des choſes porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, eſtre, ny viure, qu'aux deſpens de noſtre eſtre & de noſtre vie, nous ne deuions pas nous meſler d'eſtre peres. Quant à moy, ie treuue que c'eſt cruauté & iniuſtice de ne les receuoir au partage & ſocieté de noz biens, & compagnons en l'intelligence de noz affaires domeſtiques, quand ils en ſont capables, & de ne retrancher & reſſerrer noz commoditez pour prouuoir aux leurs, puis que nous les auons engendrez à cet effect. C'eſt iniuſtice de voir qu'vn pere vieil, caſſé, & demy-mort, iouyſſe ſeul à vn coing du foyer, des biens qui ſuffiroient à l'auancement & entretien de pluſieurs enfans, & qu'il les laiſſe cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleures années, ſans ſe pouſſer au ſeruice public, & cognoiſſance des hommes. On les iecte au deſeſpoir de chercher par quelque voye, pour iniuſte qu'elle ſoit, à prouuoir à leur beſoing. Comme i'ay veu de mon temps, pluſieurs ieunes hommes de bonne maiſon, ſi addonnez au larcin, que nulle correction les en pouuoit deſtourner. I'en cognois vn bien apparenté, à qui par la priere d'vn ſien frere, tres-honneſte & braue Gentil-homme, ie parlay vne fois pour cet effect. Il me reſpondit & confeſſa tout rondement, qu'il auoit eſté acheminé à cett'ordure, par la rigueur & auarice de ſon pere ; mais qu'à preſent il y eſtoit ſi accouſtumé, qu'il ne s'en pouuoit garder. Et lors il venoit d'eſtre ſurpris en larrecin des bagues d'vne dame, au leuer de laquelle il s'eſtoit trouué auec beaucoup d'autres. Il me fit ſouuenir du compte que i'auois ouy faire d'vn

autre Gentil-homme, ſi faict & façonné à ce beau meſtier, du temps de ſa ieuneſſe, que venant apres à eſtre maiſtre de ſes biens, deliberé d'abandonner cette trafique, il ne ſe pouuoit garder pourtant s'il paſſoit pres d'vne boutique, où il y euſt choſe, dequoy il euſt beſoin, de la deſrobber, en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu pluſieurs ſi dreſſez & duitz à cela, que parmy leurs compagnons meſmes, ils deſrobboient ordinairement des choſes qu'ils vouloient rendre. Ie ſuis Gaſcon, & ſi n'eſt vice auquel ie m'entende moins. Ie le hay vn peu plus par complexion, que ie ne l'accuſe par diſcours : ſeulement par deſir, ie ne ſouſtrais rien à perſonne. Ce quartier en eſt à la verité vn peu plus deſcrié que les autres de la Françoiſe nation. Si eſt-ce que nous auons veu de noſtre temps à diuerſes fois, entre les mains de la Iuſtice, des hommes de maiſon, d'autres contrées, conuaincus de pluſieurs horribles voleries. Ie crains que de cette deſbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et ſi on me reſpond ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement, qu'il faiſoit eſpargne des richeſſes, non pour en tirer autre fruict & vſage, que pour ſe faire honorer & rechercher aux ſiens ; & que l'aage luy ayant oſté toutes autres forces, c'eſtoit le ſeul remede qui luy reſtoit pour ſe maintenir en authorité en ſa famille, & pour euiter qu'il ne vinſt à meſpris & deſdain à tout le monde (de vray non la vieilleſſe ſeulement, mais toute imbecillité, ſelon Ariſtote, eſt promotrice d'auarice) cela eſt quelque choſe : mais c'eſt la medecine à vn mal, duquel on deuoit euiter la naiſſance. Vn pere eſt bien miſerable, qui ne tient l'affection de ſes enfans, que par le beſoin qu'ils ont de ſon ſecours, ſi cela ſe doit

nommer affection : il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aymable par sa bonté & douceur de ses mœurs. Les cendres mesmes d'vne riche matiere, elles ont leur prix : & les os & reliques des personnes d'honneur, nous auons accoustumé de les tenir en respect & reuerence. Nulle vieillesse peut estre si caducque & si rance, à vn personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable ; & notamment à ses enfans, desquels il faut auoir reglé l'ame à leur deuoir par raison, non par necessité & par le besoin, ny par rudesse & par force.

*& errat longè, mea quidem sententia,*
*Qui imperium credat esse grauius aut stabilius,*
*Vi quod fit, quàm illud quod amicitia adiungitur.*

I'accuse toute violence en l'education d'vne ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur, & la liberté. Il y a ie ne sçay quoy de seruile en la rigueur, & en la contraincte : & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence, & addresse, ne se fait iamais par la force. On m'a ainsin esleué : ils disent qu'en tout mon premier aage, ie n'ay tasté des verges qu'à deux coups, & bien mollement. I'ay deu la pareille aux enfans que i'ay eu. Ils me meurent tous en nourrisse : mais Leonor, vne seule fille qui est eschappée à cette infortune, a attaint six ans & plus, sans qu'on ayt employé à sa conduicte, & pour le chastiement de ses fautes pueriles, l'indulgence de sa mere s'y appliquant aysément, autre chose que parolles, & bien douces. Et quand mon desir y seroit frustré, il est assez d'autres causes ausquelles nous prendre, sans entrer en reproche auec ma discipline, que ie sçay estre iuste & naturelle.

I'euſſe eſté beaucoup plus religieux encores en cela vers des maſles, moins nais à ſeruir, & de condition plus libre : i'euſſe aymé à leur groſſir le cœur d'ingenuité & de franchiſe. Ie n'ay veu autre effect aux verges, ſinon de rendre les ames plus laſches, ou plus malitieuſement opiniaſtres. Voulons nous eſtre aymez de noz enfans? leur voulons nous oſter l'occaſion de ſouhaiter noſtre mort? (combien que nulle occaſion d'vn ſi horrible ſouhait, ne peut eſtre ny iuſte ny excuſable, *nullum ſcelus rationem habet*) accommodons leur vie raiſonnablement, de ce qui eſt en noſtre puiſſance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier ſi ieunes que noſtre aage vienne quaſi à ſe confondre auec le leur. Car cet inconuenient nous iette à pluſieurs grandes difficultez. Ie dy ſpecialement à la Nobleſſe, qui eſt d'vne condition oyſifue, & qui ne vit, comme on dit, que de ſes rentes : car ailleurs, où la vie eſt queſtuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'eſt vn agencement de meſnage, ce ſont autant de nouueaux vtils & inſtrumens à s'enrichir. Ie me mariay à trente trois ans, & louë l'opinion de trente cinq, qu'on dit eſtre d'Ariſtote. Platon ne veut pas qu'on ſe marie auant les trente : mais il a raiſon de ſe mocquer de ceux qui font les œuures de mariage apres cinquante cinq : & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes : qui ieune, reſpondit à ſa mere le preſſant de ſe marier, qu'il n'eſtoit pas temps : &, deuenu ſur l'aage, qu'il n'eſtoit plus temps. Il faut refuſer l'opportunité à toute action importune. Les anciens Gaulois eſtimoient à extreme reproche d'auoir eu accointance de femme, auant l'aage de vingt ans : & recommandoient ſingulierement aux hommes, qui ſe vouloient

dreſſer pour la guerre, de conſeruer bien auant en l'aage leur pucellage; d'autant que les courages s'amolliſſent & diuertiſſent par l'accouplage des femmes.

*Ma hor congiunto à giouinetta ſposa,*
*Lieto homai de' figli era inuilito*
*Ne gli effetti di padre & di marito.*

Muleaſſes Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles cinquieſme remit en ſes Eſtats, reprochoit la memoire de Mahomet ſon pere, de ſa hantiſe auec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engendreur d'enfants. L'hiſtoire Grecque remarque de Iecus Tarentin, de Chryſo, d'Aſtylus, de Diopompus, & d'autres, que pour maintenir leurs corps fermes au ſeruice de la courſe des ieux Olympiques, de la Palæſtrine, & tels exercices, ils ſe priuerent autant que leur dura ce ſoing, de toute ſorte d'acte Venerien. En certaine contrée des Indes Eſpagnolles, on ne permettoit aux hommes de ſe marier, qu'apres quarante ans, & ſi le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn Gentil-homme qui a trente cinq ans, il n'eſt pas temps qu'il face place à ſon fils qui en a vingt : il eſt luy-meſme au train de paroiſtre & aux voyages des guerres, & en la cour de ſon Prince : il a beſoin de ſes pieces; & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut ſeruir iuſtement cette reſponce que les peres ont ordinairement en la bouche : Ie ne me veux pas deſpouiller deuant que de m'aller coucher. Mais vn pere atterré d'années & de maux, priué par ſa foibleſſe & faute de ſanté, de la commune ſocieté des hommes, il ſe faict tort, & aux ſiens, de couuer inutilement vn grand tas de richeſſes. Il eſt aſſez en

eſtat, s'il eſt ſage, pour auoir deſir de ſe deſpouiller pour ſe coucher, non pas iuſques à la chemiſe, mais iuſques à vne robbe de nuict bien chaude : le reſte des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en eſtrener volontiers ceux, à qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'eſt raiſon qu'il leur en laiſſe l'vſage, puis que Nature l'en priue : autrement ſans doute il y a de la malice & de l'enuie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquieſme fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de ſon qualibre, d'auoir ſçeu recognoiſtre que la raiſon nous commande aſſez de nous deſpouiller, quand noz robbes nous chargent & empeſchent, & de nous coucher quand les iambes nous faillent. Il reſigna ſes moyens, grandeur & puiſſance à ſon fils, lors qu'il ſentit defaillir en ſoy la fermeté & la force pour conduire les affaires, auec la gloire qu'il y auoit acquiſe.

*Solue ſeneſcentem maturè ſanus equum, ne*
*Peccet ad extremùm ridendus, & ilia ducat.*

Cette faute, de ne ſe ſçauoir recognoiſtre de bonne heure, & ne ſentir l'impuiſſance & extreme alteration que l'aage apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui à mon opinion eſt eſgale, ſi l'ame n'en a plus de la moitié, a perdu la reputation de la plus part des grands hommes du monde. I'ay veu de mon temps & cognu familierement, des perſonnages de grande authorité, qu'il eſtoit bien aiſé à voir, eſtre merueilleuſement deſcheuz de cette ancienne ſuffiſance, que ie cognoiſſois par la reputation qu'ils en auoient acquiſe en leurs meilleurs ans. Ie les euſſe pour leur honneur volontiers ſouhaitez retirez en leur maiſon à leur aiſe, & deſchargez des occupa-

tions publiques & guerrieres, qui n'eſtoient plus pour leurs eſpaules. I'ay autrefois eſté priué en la maiſon d'vn Gentilhomme veuf & fort vieil, d'vne vieilleſſe toutefois aſſez verte. Cettuy-cy auoit plusieurs filles à marier, & vn fils deſia en aage de paroiſtre; cela chargeoit ſa maiſon de pluſieurs deſpences & viſites eſtrangeres, à quoy il prenoit peu de plaiſir, non ſeulement pour le ſoin de l'eſpargne, mais encore plus, pour auoir, à cauſe de l'aage, pris vne forme de vie fort eſloignée de la noſtre. Ie luy dy vn iour vn peu hardiment, comme i'ay accouſtumé, qu'il luy ſieroit mieux de nous faire place, & de laiſſer à ſon fils ſa maiſon principale, car il n'auoit que celle-là de bien logée & accommodée, & ſe retirer en vne ſienne terre voiſine, où perſonne n'apporteroit incommodité à ſon repos, puis qu'il ne pouuoit autrement euiter noſtre importunité, veu la condition de ſes enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua bien. Ce n'eſt pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligation, de laquelle on ne ſe puiſſe plus deſdire : ie leur lairrois, moy qui ſuis à meſme de iouer ce rolle, la iouyſſance de ma maiſon & de mes biens, mais auec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoyent occaſion : ie leur en lairrois l'vſage, par ce qu'il ne me ſeroit plus commode. Et de l'authorité des affaires en gros, ie m'en reſeruerois autant qu'il me plairoit. Ayant touſiours iugé que ce doit eſtre vn grand contentement à vn pere vieil, de mettre luy-meſme ſes enfans en train du gouuernement de ſes affaires, & de pouuoir pendant ſa vie contreroller leurs deportemens : leur fourniſſant d'inſtruction & d'aduis ſuyuant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy meſme l'ancien honneur & ordre de ſa maiſon en la

main de ſes ſucceſſeurs, & ſe reſpondre par là, des eſperances qu'il peut prendre de leur conduicte à venir. Et pour cet effect, ie ne voudrois pas fuir leur compagnie, ie voudrois les eſclairer de pres, & iouyr ſelon la condition de mon aage, de leur allegreſſe, & de leurs feſtes. Si ie ne viuoy parmy eux (comme ie ne pourroy ſans offencer leur aſſemblée par le chagrin de mon aage, & l'obligation de mes maladies, & ſans contraindre auſſi & forcer les regles & façons de viure que i'auroy lors) ie voudroy au moins viure pres d'eux en vn quartier de ma maiſon, non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme ie vy il y a quelques années, vn Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle ſolitude par l'incommodité de ſa melancholie, que lors que i'entray en ſa chambre, il y auoit vingt deux ans, qu'il n'en eſtoit ſorty vn ſeul pas; & ſi auoit toutes ſes actions libres & ayſées, ſauf vn reume qui luy tomboit ſur l'eſtomac. A peine vne fois la ſepmaine, vouloit-il permettre qu'aucun entraſt pour le voir. Il ſe tenoit touſiours enfermé par le dedans de ſa chambre ſeul, ſauf qu'vn valet luy portoit vne fois le iour à manger, qui ne faiſoit qu'entrer & ſortir. Son occupation eſtoit ſe promener, & lire quelque liure, car il cognoiſſoit aucunement les lettres, obſtiné au demeurant de mourir en cette deſmarche, comme il fit bien toſt apres. I'eſſayeroy par vne douce conuerſation, de nourrir en mes enfans vne viue amitié & bien-vueillance non feinte en mon endroict. Ce qu'on gaigne aiſément enuers des natures bien nées : car ſi ce ſont beſtes furieuſes, comme noſtre ſiecle en produit à miliers, il les faut hayr & fuyr pour telles. Ie veux mal à cette couſtume, d'interdire aux enfants l'appella-

tion paternelle, & leur en enioindre vn' eſtrangere, comme plus reuerentiale : Nature n'aiant volontiers pas ſuffiſamment pourueu à noſtre authorité. Nous appellons Dieu tout-puiſſant, pere, & deſdaignons que noz enfants nous en appellent. I'ay reformé cett' erreur en ma famille. C'eſt auſſi folie & iniuſtice de priuer les enfans qui ſont en aage, de la familiarité des peres, & vouloir maintenir en leur endroit vne morgue auſtere & deſdaigneuſe, eſperant par là, les tenir en crainte & obeiſſance. Car c'eſt vne farce treſ-inutile, qui rend les peres ennuieux aux enfans, & qui pis eſt, ridicules. Ils ont la ieuneſſe & les forces en la main, & par conſequent le vent & la faueur du monde; & reçoiuent auecques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques, d'vn homme qui n'a plus de ſang, ny au cœur, ny aux veines : vrais eſpouuantails de cheneuiere. Quand ie pourroy me faire craindre, i'aimeroy encore mieux me faire aymer. Il y a tant de ſortes de deffauts en la vieilleſſe, tant d'impuiſſance, elle eſt ſi propre au meſpris, que le meilleur acqueſt qu'elle puiſſe faire, c'eſt l'affection & amour des ſiens : le commandement & la crainte, ce ne ſont plus ſes armes. I'en ay veu quelqu'vn, duquel la ieuneſſe auoit eſté tres-imperieuſe, quand c'eſt venu ſur l'aage, quoy qu'il le paſſe ſainement ce qu'il ſe peut, il frappe, il mord, il iure, le plus tempeſtatif maiſtre de France, il ſe ronge de ſoing & de vigilance, tout cela n'eſt qu'vn baſtelage, auquel la famille meſme complotte : du grenier, du celier, voire & de ſa bource, d'autres ont la meilleure part de l'vſage, cependant qu'il en a les clefs en ſa gibbeſſiere, plus cherement que ſes yeux. Cependant qu'il ſe contente de l'eſpargne & chicheté de ſa table, tout eſt en deſbauche en diuers reduits de

ſa maiſon, en ieu, & en deſpence, & en l'entretien des comptes de ſa vaine cholere & prouuoyance. Chacun eſt en ſentinelle contre luy. Si par fortune quelque chetif ſeruiteur s'y addonne, ſoudain il luy eſt mis en ſoupçon : qualité à laquelle la vieilleſſe mord ſi volontiers de ſoy-meſme. Quantes fois s'eſt-il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux ſiens, & exacte obeïſſance & reuerence qu'il en receuoit; combien il voyoit clair en ſes affaires!

*Ille ſolus neſcit omnia.*

Ie ne ſçache homme qui peuſt apporter plus de parties & naturelles & acquiſes, propres à conſeruer la maiſtriſe, qu'il faict, & ſi en eſt deſcheu comme vn enfant. Partant l'ay-ie choiſi parmy pluſieurs telles conditions que ie cognois, comme plus exemplaire. Ce feroit matiere à vne queſtion ſcholaſtique, s'il eſt ainſi mieux, ou autrement. En preſence, toutes choſes luy cedent. Et laiſſe-on ce vain cours à ſon authorité, qu'on ne luy reſiſte iamais. On le croit, on le craint, on le reſpecte tout ſon ſaoul. Donne-il congé à vn valet? il plie ſon pacquet, le voila party : mais hors de deuant luy ſeulement. Les pas de la vieilleſſe ſont ſi lents, les ſens ſi troubles, qu'il viura & fera ſon office en meſme maiſon, vn an, ſans eſtre apperceu. Et quand la ſaiſon en eſt, on faict venir des lettres lointaines, piteuſes, ſuppliantes, pleines de promeſſe de mieux faire, par où on le remet en grace. Monſieur fait-il quelque marché ou quelque depeſche, qui deſplaiſe? on la ſupprime : forgeant tantoſt apres, aſſez de cauſes, pour excuſer la faute d'execution ou de reſponce. Nulles lettres eſtrangeres ne luy eſtants premierement apportées,

il ne void que celles qui ſemblent commodes à ſa ſcience. Si par cas d'aduanture il les ſaiſit, ayant en couſtume de ſe repoſer ſur certaine perſonne, de les luy lire, on y trouue ſur le champ ce qu'on veut : & faict-on à tous coups que tel luy demande pardon, qui l'iniurie par ſa lettre. Il ne void en fin affaires, que par vne image diſpoſée & deſſeignée & ſatisfactoire le plus qu'on peut, pour n'eſueiller ſon chagrin & ſon courroux. I'ay veu ſouz des figures differentes, aſſez d'œconomies longues, conſtantes, de tout pareil effect. Il eſt touſiours procliue aux femmes de diſconuenir à leurs maris. Elles ſaiſiſſent à deux mains toutes couuertures de leur contraſter : la premiere excuſe leur ſert de pleniere iuſtification. I'en ay veu, qui deſrobboit gros à ſon mary, pour, diſoit-elle à ſon confeſſeur, faire ſes aulmoſnes plus graſſes. Fiez vous à cette religieuſe diſpenſation. Nul maniement leur ſemble auoir aſſez de dignité, s'il vient de la conceſſion du mary. Il faut qu'elles l'vſurpent ou finement, ou fierement, & touſiours iniurieuſement, pour luy donner de la grace & de l'authorité. Comme en mon propos, quand c'eſt contre vn pauure vieillard, & pour des enfants, lors empoignent elles ce tiltre, & en ſeruent leur paſſion, auec gloire : & comme en vn commun ſeruage, monopolent facilement contre ſa domination & gouuernement. Si ce ſont maſles, grands & fleuriſſans, ils ſubornent auſſi incontinent ou par force, ou par faueur, & maiſtre d'hoſtel & receueur, & tout le reſte. Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce malheur plus difficilement, mais plus cruellement auſſi & indignement. Le vieil Caton diſoit en ſon temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez ſi ſelon la diſtance de la pureté de ſon ſiecle au noſtre,

il ne nous a pas voulu aduertir, que femme, fils, & valet, autant d'ennemis à nous. Bien ſert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inapperceuance & d'ignorance, & facilité à nous laiſſer tromper. Si nous y mordions, que ſeroit-ce de nous; meſme en ce temps, où les Iuges qui ont à decider noz controuerſes, ſont communément partiſans de l'enfance & intereſſez? Au cas que cette pipperie m'eſchappe à voir, aumoins ne m'eſchappe-il pas, à voir que ie ſuis treſ-pippable. Et aura-on iamais aſſez dit, de quel prix eſt vn amy, à comparaiſon de ces liaiſons ciuiles? L'image meſme, que i'en voy aux beſtes, ſi pure, auec quelle religion ie la reſpecte! Si les autres me pippent, au moins ne me pippe-ie pas moy-meſme à m'eſtimer capable de m'en garder : ny à me ronger la ceruelle pour m'en rendre. Ie me ſauue de telles trahiſons en mon propre giron, non par vne inquiete & tumultuaire curioſité, mais par diuerſion pluſtoſt, & reſolution. Quand i'oy reciter l'eſtat de quelqu'vn, ie ne m'amuſe pas à luy : ie tourne incontinent les yeux à moy, voir comment i'en ſuis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'aduertit & m'eſueille de ce coſté-là. Tous les iours & à toutes heures, nous diſons d'vn autre ce que nous dirions plus proprement de nous, ſi nous ſçauions replier auſſi bien qu'eſtendre noſtre conſideration. Et pluſieurs autheurs bleſſent en cette maniere la protection de leur cauſe, courant en auant temerairement à l'encontre de celle qu'ils attaquent, & lanceant à leurs ennemis des traits, propres à leur eſtre relancez plus auantageuſement. Feu M. le Mareſchal de Monluc, ayant perdu ſon filz, qui mourut en l'Iſle de Maderes, braue Gentil-homme à la verité & de grande eſperance, me faiſoit fort

valoir entre ſes autres regrets, le deſplaiſir & creuecœur qu'il ſentoit de ne s'eſtre iamais communiqué à luy : & ſur cette humeur d'vne grauité & grimace paternelle, auoir perdu la commodité de gouſter & bien cognoiſtre ſon filz ; & auſſi de luy declarer l'extreme amitié qu'il luy portoit, & le digne iugement qu'il faiſoit de ſa vertu. Et ce pauure garçon, diſoit-il, n'a rien veu de moy qu'vne contenance refroignée & pleine de meſpris, & a emporté cette creance, que ie n'ay ſçeu ny l'aimer ny l'eſtimer ſelon ſon merite. A qui gardoy-ie à deſcouurir cette ſinguliere affection que ie luy portoy dans mon ame ? eſtoit-ce pas luy qui en deuoit auoir tout le plaiſir & toute l'obligation? Ie me ſuis contraint & gehenné pour maintenir ce vain maſque : & y ay perdu le plaiſir de ſa conuerſation, & ſa volonté quant & quant, qu'il ne me peut auoir portée autre que bien froide, n'ayant iamais receu de moy que rudeſſe, ny ſenti qu'vne façon tyrannique. Ie trouue que cette plainte eſtoit bien priſe & raiſonnable. Car comme ie ſçay par vne trop certaine experience, il n'eſt aucune ſi douce conſolation en la perte de noz amis, que celle que nous apporte la ſcience de n'auoir rien oublié à leur dire, & d'auoir eu auec eux vne parfaite & entiere communication. O mon amy ! En vaux-ie mieux d'en auoir le gouſt, ou ſi i'en vaux moins? i'en vaux certes bien mieux. Son regret me conſole & m'honnore. Eſt-ce pas vn pieux & plaiſant office de ma vie, d'en faire à tout iamais les obſeques? Eſt-il iouyſſance qui vaille cette priuation? Ie m'ouure aux miens tant que ie puis, & leur ſignifie tres-volontiers l'eſtat de ma volonté, & de mon iugement enuers eux, comme enuers vn chacun : ie me haſte de me produire, & de me pre-

ſenter : car ie ne veux pas qu'on s'y meſconte, à quelque part que ce ſoit. Entre autres couſtumes particulieres qu'auoient noz anciens Gaulois, à ce que dit Cæſar, cette-cy en eſtoit l'vne, que les enfans ne ſe preſentoyent aux peres, ny s'oſoyent trouuer en public en leur compagnie, que lors qu'ils commençoyent à porter les armes; comme s'ils vouloyent dire que lors il eſtoit auſſi ſaiſon, que les peres les receuſſent en leur familiarité & accointance. I'ay veu encore vne autre ſorte d'indiſcretion en aucuns peres de mon temps, qui ne ſe contentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils deuoient auoir naturellement en leurs fortunes, mais laiſſent encore apres eux, à leurs femmes cette meſme authorité ſur tous leurs biens, & loy d'en diſpoſer à leur fantaſie. Et ay cognu tel Seigneur des premiers officiers de noſtre Couronne, ayant par eſperance de droit à venir, plus de cinquante mille eſcus de rente, qui eſt mort neceſſiteux & accablé de debtes, aagé de plus de cinquante ans, ſa mere en ſon extreme decrepitude, iouyſſant encore de tous ſes biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de ſa part veſcu pres de quatre vingts ans. Cela ne me ſemble aucunement raiſonnable. Pourtant trouue-ie peu d'aduancement à vn homme de qui les affaires ſe portent bien, d'aller chercher vne femme qui le charge d'vn grand dot; il n'eſt point de debte eſtrangere qui apporte plus de ruyne aux maiſons : mes predeceſſeurs ont communement ſuyui ce conſeil bien à propos, & moy auſſi. Mais ceux qui nous deſconſeillent les femmes riches, de peur qu'elles ſoyent moins traictables & recognoiſſantes, ſe trompent, de faire perdre quelque reelle commodité, pour vne ſi friuole coniecture. A vne femme deſrai-

ſonnable, il ne couſte non plus de paſſer par deſſus vne raiſon, que par deſſus vne autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont plus de tort. L'iniuſtice les alleche : comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuſes : & en ſont debonnaires d'autant plus, qu'elles ſont plus riches : comme plus volontiers & glorieuſement chaſtes, de ce qu'elles ſont belles. C'eſt raiſon de laiſſer l'adminiſtration des affaires aux meres pendant que les enfans ne ſont pas en l'aage ſelon les loix pour en manier la charge : mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut eſperer qu'en leur maturité, ils auront plus de ſageſſe & de ſuffiſance que ſa femme, veu l'ordinaire foibleſſe du ſexe. Bien ſeroit-il toutesfois à la verité plus contre Nature, de faire deſpendre les meres de la diſcretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, dequoy maintenir leur eſtat ſelon la condition de leur maiſon & de leur aage, d'autant que la neceſſité & l'indigence eſt beaucoup plus mal ſeante & mal-aiſée à ſupporter à elles qu'aux maſles : il faut pluſtoſt en charger les enfans que la mere. En general, la plus ſaine diſtribution de noz biens en mourant, me ſemble eſtre, les laiſſer diſtribuer à l'vſage du païs. Les loix y ont mieux penſé que nous : & vaut mieux les laiſſer faillir en leur eſlection, que de nous hazarder de faillir temerairement en la noſtre. Ils ne ſont pas proprement noſtres, puis que d'vne preſcription ciuile & ſans nous, ils ſont deſtinez à certains ſucceſſeurs. Et encore que nous ayons quelque liberté audelà, ie tien qu'il faut vne grande cauſe & bien apparente pour nous faire oſter à vn, ce que ſa Fortune luy auoit acquis, & à quoy la iuſtice commune l'appelloit : & que c'eſt abuſer contre raiſon de cette liberté, d'en ſeruir noz fantaſies fri-

uoles & priuées. Mon ſort m'a faict grace, de ne m'auoir preſenté des occaſions qui me peuſſent tenter, & diuertir mon affection de la commune & legitime ordonnance. I'en voy, enuers qui c'eſt temps perdu d'employer vn long ſoin de bons offices. Vn mot receu de mauuais biais efface le merite de dix ans. Heureux, qui ſe trouue à point, pour leur oindre la volonté ſur ce dernier paſſage. La voiſine action l'emporte, non pas les meilleurs & plus frequents offices, mais les plus recents & preſents font l'operation. Ce ſont gents qui ſe iouent de leurs teſtaments, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chaſtier chaque action de ceux qui y pretendent intereſt. C'eſt choſe de trop longue ſuitte, & de trop de poids, pour eſtre ainſi promenée à chaſque inſtant : & en laquelle les ſages ſe plantent vne fois pour toutes, regardans ſur tout à la raiſon & obſeruance publique. Nous prenons vn peu trop à cœur ces ſubſtitutions maſculines : & propoſons vne eternité ridicule à noz noms. Nous poiſons auſſi trop les vaines coniectures de l'aduenir, que nous donnent les eſprits puerils. A l'aduenture euſt on faict iniuſtice, de me deplacer de mon rang, pour auoir eſté le plus lourd & plombé, le plus long & deſgouſté en ma leçon, non ſeulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma prouince : ſoit leçon d'exercice d'eſprit, ſoit leçon d'exercice de corps. C'eſt follie de faire des triages extraordinaires, ſur la foy de ces diuinations, auſquelles nous ſommes ſi ſouuent trompez. Si on peut bleſſer cette regle, & corriger les deſtinées aux chois qu'elles ont faict de noz heritiers, on le peut auec plus d'apparence, en conſideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle : vice conſtant inamandable :

& ſelon nous, grands eſtimateurs de la beauté, d'important preiudice. Le plaiſant dialogue du legiſlateur de Platon, auec ſes citoyens, fera honneur à ce paſſage. Comment donc, diſent ils ſentans leur fin prochaine, ne pourrons nous point diſpoſer de ce qui eſt à nous, à qui il nous plaira? O Dieux, quelle cruauté! Qu'il ne nous ſoit loiſible, ſelon que les noſtres nous auront ſeruy en noz maladies, en noſtre vieilleſſe, en noz affaires, de leur donner plus & moins ſelon noz fantaſies! A quoy le legiſlateur reſpond en cette maniere : Mes amis, qui auez ſans doubte bien toſt à mourir, il eſt mal-aiſé, & que vous vous cognoiſſiez, & que vous cognoiſſiez ce qui eſt à vous, ſuiuant l'inſcription Delphique. Moy, qui fay les loix, tien, que ny vous n'eſtes à vous, ny n'eſt à vous ce que vous iouyſſez. Et voz biens & vous, eſtes à voſtre famille tant paſſée que future : mais encore plus ſont au public, & voſtre famille & voz biens. Parquoy de peur que quelque flatteur en voſtre vieilleſſe ou en voſtre maladie, ou quelque paſſion vous ſollicite mal à propos, de faire teſtament iniuſte, ie vous en garderay. Mais ayant reſpect & à l'intereſt vniuerſel de la cité, & à celuy de voſtre maiſon, i'eſtabliray des loix, & feray ſentir, comme de raiſon, que la commodité particuliere doit ceder à la commune. Allez vous en ioyeuſement où la neceſſité humaine vous appelle. C'eſt à moy, qui ne regarde pas l'vne choſe plus que l'autre, qui autant que ie puis, me ſoingne du general, d'auoir ſoucy de ce que vous laiſſez. Reuenant à mon propos, il me ſemble en toutes façons, qu'il naiſt rarement des femmes à qui la maiſtriſe ſoit deuë ſur des hommes, ſauf la maternelle & naturelle : ſi ce n'eſt pour le chaſtiment de ceux, qui par quelque humeur fieb-

ureuse, se sont volontairement soubsmis à elles : mais cela ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'est l'apparence de cette consideration, qui nous a faict forger & donner pied si volontiers, à cette loy, que nul ne veit onques, qui priue les femmes de la succession de cette couronne : & n'est guere Seigneurie au monde, où elle ne s'allegue, comme icy, par vne vray-semblance de raison qui l'authorise : mais la Fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il est dangereux de laisser à leur iugement la dispensation de nostre succession, selon le choix qu'elles feront des enfans, qui est à tous les coups inique & fantastique. Car cet appetit desreglé & goust malade, qu'elles ont au temps de leurs groisses, elles l'ont en l'ame, en tout temps. Communement on les void s'addonner aux plus foibles & malotrus, ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car n'ayans point assez de force de discours, pour choisir & embrasser ce qui le vault, elles se laissent plus volontiers aller, où les impressions de Nature sont plus seules : comme les animaux qui n'ont cognoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles. Au demeurant il est aisé à voir par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour vn fort leger profit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en charge : nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetiue nourrisse, à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque cheure ; leur deffendant non seulement de les allaiter, quelque danger qu'ils en puissent encourir : mais encore d'en auoir

aucun ſoin, pour s'employer du tout au ſeruice des noſtres. Et voit-on en la plus part d'entre elles, s'engendrer bien toſt par accouſtumance vn'affection baſtarde, plus vehemente que la naturelle, & plus grande ſollicitude de la conſeruation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des cheures, c'eſt d'autant qu'il eſt ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuuent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller des cheures à leurs ſecours. Et i'ay à cette heure deux lacquais, qui ne tetterent iamais que huict iours laict de femmes. Ces cheures ſont incontinent duites à venir allaicter ces petits enfans, recognoiſſent leur voix quand ils crient, & y accourent : ſi on leur en preſente vn autre que leur nourriſſon, elles le refuſent, & l'enfant en fait de meſme d'vne autre cheure. I'en vis vn l'autre iour, à qui on oſta la ſienne, par ce que ſon pere ne l'auoit qu'empruntée d'vn ſien voiſin, il ne peut iamais s'adonner à l'autre qu'on luy preſenta, & mourut ſans doute, de faim. Les beſtes alterent & abbaſtardiſſent auſſi aiſément que nous, l'affection naturelle. Ie croy qu'en ce que recite Herodote de certain deſtroit de la Lybie, il y a ſouuent du meſconte : il dit qu'on s'y meſle aux femmes indifferemment : mais que l'enfant ayant force de marcher, trouue ſon pere celuy, vers lequel, en la preſſe, la naturelle inclination porte ſes premiers pas. Or à conſiderer cette ſimple occaſion d'aymer noz enfans, pour les auoir engendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous meſmes : il ſemble qu'il y ait bien vne autre production venant de nous, qui ne ſoit pas de moindre recommendation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantements de noſtre eſprit,

de noſtre courage & ſuffiſance, ſont produits par vne plus noble partie que la corporelle, & ſont plus noſtres. Nous ſommes pere & mere enſemble en cette generation : ceux-cy nous couſtent bien plus cher, & nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque choſe de bon. Car la valeur de nos autres enfans, eſt beaucoup plus leur, que noſtre : la part que nous y auons eſt bien legere : mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & prix eſt noſtre. Par ainſin ils nous repreſentent & nous rapportent bien plus viuement que les autres. Platon adiouſte, que ce ſont icy des enfants immortels, qui immortaliſent leurs peres, voire & les deïfient, comme Lycurgus, Solon, Minos. Or les Hiſtoires eſtants pleines d'exemples de cette amitié commune des peres enuers les enfans, il ne m'a pas ſemblé hors de propos d'en trier auſſi quelqu'vn de cette-cy. Heliodorus ce bon Eueſque de Tricea, ayma mieux perdre la dignité, le profit, la deuotion d'vne prelature ſi venerable, que de perdre ſa fille : fille qui dure encore bien gentille : mais à l'aduenture pourtant vn peu trop curieuſement & mollement goderonnée pour fille eccleſiaſtique & ſacerdotale, & de trop amoureuſe façon. Il y eut vn Labienus à Rome, perſonnage de grande valeur & authorité, & entre autres qualitez, excellent en toute ſorte de literature, qui eſtoit, ce croy-ie, fils de ce grand Labienus, le premier des capitaines qui furent ſoubs Cæſar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'eſtant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint ſi valeureuſement iuſques à ce que Cæſar le deffit en Eſpaigne. Ce Labienus dequoy ie parle, eut pluſieurs enuieux de ſa vertu, & comme il eſt vray-ſemblable, les courtiſans & fauoris des Empereurs de ſon temps, pour ennemis de ſa fran-

chiſe, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore contre la tyrannie, deſquelles il eſt croiable qu'il auoit teint ſes eſcrits & ſes liures. Ses aduerſaires pourſuiuirent deuant le magiſtrat à Rome, & obtindrent de faire condamner pluſieurs ſiens ouurages qu'il auoit mis en lumiere, à eſtre bruſlés. Ce fut par luy que commença ce nouuel exemple de peine, qui depuis fut continué à Rome à pluſieurs autres, de punir de mort les eſcrits meſmes, & les eſtudes. Il n'y auoit point aſſez de moyen & matiere de cruauté, ſi nous n'y meſlions des choſes que Nature a exemptées de tout ſentiment & de toute ſouffrance, comme la reputation & les inuentions de noſtre eſprit : & ſi nous n'allions communiquer les maux corporels aux diſciplines & monumens des Muſes. Or Labienus ne peut ſouffrir cette perte, ny de ſuruiure à cette ſienne ſi chere geniture ; il ſe fit porter & enfermer tout vif dans le monument de ſes anceſtres, là où il pourueut tout d'vn train à ſe tuer & à s'enterrer enſemble. Il eſt malaiſé de montrer aucune autre plus vehemente affection paternelle que celle-là. Caſſius Seuerus, homme treſeloquent & ſon familier, voyant bruſler ſes liures, crioit que par meſme ſentence on le deuoit quant & quant condamner à eſtre bruſlé tout vif, car il portoit & conſeruoit en ſa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident aduint à Greuntius Cordus accuſé d'auoir en ſes liures loué Brutus & Caſſius. Ce Senat vilain, ſeruile, & corrompu, & digne d'vn pire maiſtre que Tibere, condamna ſes eſcrits au feu. Il fut content de faire compagnie à leur mort, & ſe tua par abſtinence de manger. Le bon Lucanus eſtant iugé par ce coquin Neron ; ſur les derniers traits de ſa vie, comme la pluſpart du ſang fut deſia

escoulé par les veines des bras, qu'il s'estoit faictes tailler à son medecin pour mourir, & que la froideur eut saisi les extremitez de ses membres, & commençast à s'approcher des parties vitales; la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce furent aucuns des vers de son liure de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit, & mourut ayant cette derniere voix en la bouche. Cela qu'estoit-ce, qu'vn tendre & paternel congé qu'il prenoit de ses enfans; representant les a-dieux & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres en mourant; & vn effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en nostre souuenance en cette extremité, les choses, que nous auons eu les plus cheres pendant nostre vie? Pensons nous qu'Epicurus qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extremes douleurs de la cholique, auoit toute sa consolation en la beauté de la doctrine qu'il laissoit au monde, eust receu autant de contentement d'vn nombre d'enfans bien nais & bien esleuez, s'il en eust eu, comme il faisoit de la production de ses riches escrits? & que s'il eust esté au chois de laisser apres luy vn enfant contrefaict & mal nay, ou vn liure sot & inepte, il ne choisist plustost, & non luy seulement, mais tout homme de pareille suffisance, d'encourir le premier mal'heur que l'autre? Ce seroit à l'aduenture impieté en Sainct Augustin, pour exemple, si d'vn costé on luy proposoit d'enterrer ses escrits, dequoy nostre religion reçoit vn si grand fruict, ou d'enterrer ses enfans au cas qu'il en eust, s'il n'aymoit mieux enterrer ses enfans. Et ie ne sçay si ie n'aymerois pas mieux beaucoup en auoir produict vn parfaictement bien formé, de l'accointance des Muses, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il est, ce que ie donne, ie le donne pure-

ment & irreuocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien, que ie luy ay faict, il n'est plus en ma disposition. Il peut sçauoir assez de choses que ie ne sçay plus, & tenir de moy ce que ie n'ay point retenu : & qu'il faudroit que tout ainsi qu'vn estranger, i'empruntasse de luy, si besoin m'en venoit. Si ie suis plus sage que luy, il est plus riche que moy. Il est peu d'hommes addonnez à la poësie, qui ne se gratifiassent plus d'estre peres de l'Eneide que du plus beau garçon de Rome : & qui ne souffrissent plus aisément l'vne perte que l'autre. Car selon Aristote, de tous ouuriers le poëte est nommément le plus amoureux de son ouurage. Il est malaisé à croire, qu'Epaminondas qui se vantoit de laisser pour toute posterité des filles qui feroyent vn iour honneur à leur pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il auoit gaigné sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenty d'eschanger celles-là, aux plus gorgiases de toute la Grece : ou qu'Alexandre & Cæsar ayent iamais souhaité d'estre priuez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers, quelques parfaicts & accompliz qu'ils peussent estre. Voire ie fay grand doubte que Phidias ou autre excellent statuaire, aymast autant la conseruation & la durée de ses enfans naturels, comme il feroit d'vne image excellente, qu'auec long trauail & estude il auroit parfaite selon l'art. Et quant à ces passions vitieuses & furieuses, qui ont eschauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils, encore s'en trouue-il de pareilles en cette autre sorte de parenté. Tesmoing ce que lon recite de Pygmalion, qu'ayant basty vne statue de femme de beauté singuliere, il deuint si esperduement espris

de l'amour forcené de ce ſien ouurage, qu'il falut, qu'en faueur de ſa rage les Dieux la luy viuifiaſſent :

*Tentatum molleſcit ebur, poſitóque rigore*
*Subſidit digitis.*





*Des armes des Parthes.*

## CHAPITRE IX.



'EST vne façon vitieuſe de la nobleſſe de noſtre temps, & pleine de molleſſe, de ne prendre les armes que ſur le point d'vne extreme neceſſité : & s'en deſcharger auſſi toſt qu'il y a tant ſoit peu d'apparence, que le danger ſoit eſloigné. D'où il ſuruient pluſieurs deſordres : car chacun criant & courant à ſes armes, ſur le point de la charge, les vns ſont à lacer encore leur cuiraſſe, que leurs compaignons ſont deſia rompus. Nos peres donnoient leur ſalade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reſte de leur equippage, tant que la couruée duroit. Nos trouppes ſont à cette heure toutes troublées & difformes, par la confuſion du bagage & des valets qui ne peuuent eſloigner leurs maiſtres, à cauſe de leurs armes. Tite Liue parlant des noſtres, *Intolerantiſſima laboris corpora vix arma humeris gerebant.* Pluſieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre ſans ſe couurir : ou ſe couuroient d'inutiles defences.

*Tegmina queis capitum raptus de ſubere cortex.*

Alexandre le plus hazardeux Capitaine qui fut iamais, s'armoit fort rarement. Et ceux d'entre nous qui les mesprisent n'empirent pour cela de guere leur marché. S'il se voit quelqu'vn tué par le defaut d'vn harnois, il n'en est guere moindre nombre, que l'empeschement des armes a faict perdre, engagés sous leur pesanteur, ou froissez & rompus, ou par vn contre-coup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir le poix des nostres & leur espesseur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre, & en sommes plus chargez que couuers. Nous auons assez à faire à en soustenir le faix, entrauez & contraints, comme si nous n'auions à combattre que du choq de nos armes : & comme si nous n'auions pareille obligation à les deffendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaisamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsin armez pour se maintenir seulement, n'ayans moyen ny d'offencer ny d'estre offencez, ny de se releuer abbatus. Lucullus voyant certains hommes d'armes Medois, qui faisoient front en l'armée de Tigranes, poisamment & malaisément armez, comme dans vne prison de fer, print de là opinion de les deffaire aisément, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mousquetaires sont en credit, ie croy qu'on trouuera quelque inuention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les anciens faisoyent porter à leurs elephans. Cette humeur est bien esloignée de celle du ieune Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils auoyent semé des chausse-trapes soubs l'eau à l'endroit du fossé, par où ceux d'vne ville qu'il assiegeoit, pouuoient faire des sorties sur luy : disant que ceux qui assailloient, deuoient pen-

ſer à entreprendre, non pas à craindre. Et craignoit auec raiſon que cette prouiſion endormiſt leur vigilance à ſe garder. Il dict auſſi à vn ieune homme, qui luy faiſoit montre de ſon beau bouclier : Il eſt vrayement beau, mon fils, mais vn ſoldat Romain doit auoir plus de fiance en ſa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'eſt que la couſtume, qui nous rende inſupportable la charge de nos armes.

*L'husbergo in doſſo haueano, & l'elmo in teſta,*
*Due di quelli guerrier d'i quali io canto.*
*Ne notte o di doppo ch'entraro in queſta*
*Stanza, gl'haueanò mai meſi da canto,*
*Che facile à portar comme la veſta*
*Era lor, perche in vſo l'auean tanto.*

L'Empereur Caracalla alloit par païs à pied armé de toutes pieces, conduiſant ſon armée. Les pietons Romains portoient non ſeulement le morion, l'eſpée, & l'eſcu : car quant aux armes, dit Cicero, ils eſtoient ſi accouſtumez à les auoir ſur le dos, qu'elles ne les empeſchoient non plus que leurs membres : *arma enim, membra militis eſſe dicunt :* mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de viures, pour quinze iours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, iuſques à ſoixante liures de poix. Et les ſoldats de Marius ainſi chargez, marchant en bataille, eſtoient duits à faire cinq lieuës en cinq heures, & ſix s'il y auoit haſte. Leur diſcipline militaire eſtoit beaucoup plus rude que la noſtre : auſſi produiſoit elle de bien autres effects. Le ieune Scipion reformant ſon armée en Eſpaigne, ordonna à ſes ſoldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict eſt merueilleux à ce propos, qu'il fut re-

proché à vn soldat Lacedemonien, qu'estant à l'expedition d'vne guerre, on l'auoit veu soubs le couuert d'vne maison : ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu soubs vn autre toict que celuy du ciel, quelque temps qu'il fist. Nous ne menerions guere loing nos gens à ce prix là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remerque curieusement la façon que les Parthes auoyent de s'armer, & la remerque d'autant qu'elle estoit esloignée de la Romaine. Ils auoyent, dit-il, des armes tissuës en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouuement de leur corps : & si estoient si fortes que nos dards reiallissoient venans à les hurter : ce sont les escailles, dequoy nos ancestres auoient fort accoustumé de se seruir. Et en vn autre lieu : Ils auoient, dit-il, leurs cheuaux fors & roides, couuerts de gros cuir, & eux estoient armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rengées de tel artifice, qu'à l'endroit des iointures des membres elles prestoient au mouuement. On eust dict que c'estoient des hommes de fer : car ils auoient des accoustremens de teste si proprement assis, & representans au naturel la forme & parties du visage, qu'il n'y auoit moyen de les assener que par des petits trous ronds, qui respondoient à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes, qui estoient à l'endroict des naseaux, par où ils prenoyent assez malaisément haleine,

*Flexilis inductis animatur lamina membris,*
*Horribilis visu, credas simulacra moueri*
*Ferrea, cognatóque viros spirare metallo.*
*Par vestitus equis, ferrata fronte minantur,*
*Ferratósque mouent securi vulneris armos.*

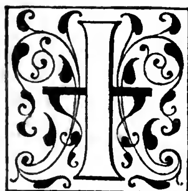
Voila vne defcription, qui retire bien fort à l'equippage d'vn homme d'armes François, à tout fes bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fuft pres de luy, à chacun vn harnois complet du poids de fix vingts liures, là où les communs harnois n'en pefoient que foixante.





*Des liures.*

## CHAPITRE X.



E ne fay point de doute, qu'il ne m'aduienne ſouuent de parler de choſes, qui ſont mieux traictées chez les maiſtres du meſtier, & plus veritablement. C'eſt icy purement l'eſſay de mes facultez naturelles, & nullement des acquiſes. Et qui me ſurprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy : car à peine reſpondroy-ie à autruy de mes diſcours, qui ne m'en reſponds point à moy, ny n'en ſuis ſatisfaict. Qui ſera en cherche de ſcience, ſi la peſche où elle ſe loge : il n'eſt rien dequoy ie face moins de profeſſion. Ce ſont icy mes fantaſies, par leſquelles ie ne taſche point à donner à connoiſtre les choſes, mais moy : elles me ſeront à l'aduenture connues vn iour, ou l'ont autreſfois eſté, ſelon que la Fortune m'a peu porter ſur les lieux, où elles eſtoient eſclaircies. Mais il ne m'en ſouuient plus. Et ſi ie ſuis homme de quelque leçon, ie ſuis homme de nulle retention. Ainſi ie ne pleuuy aucune certitude, ſi ce n'eſt de faire connoiſtre iuſques à quel poinct monte pour cette heure, la connoiſſance que i'en ay. Qu'on ne s'attende pas aux matieres,

mais à la façon que i'y donne. Qu'on voye en ce que i'emprunte, ſi i'ay ſçeu choiſir dequoy rehauſſer ou ſecourir proprement l'inuention, qui vient touſiours de moy. Car ie fay dire aux autres, non à ma teſte, mais à ma ſuite, ce que ie ne puis ſi bien dire, par foibleſſe de mon langage, ou par foibleſſe de mon ſens. Ie ne compte pas mes emprunts, ie les poiſe. Et ſi ie les euſſe voulu faire valoir par nombre, ie m'en fuſſe chargé deux fois autant. Ils ſont touts, ou fort peu s'en faut, de noms ſi fameux & anciens, qu'ils me ſemblent ſe nommer aſſez ſans moy. Ez raiſons, comparaiſons, argumens, ſi i'en tranſplante quelcun en mon ſolage, & confons aux miens, à eſcient i'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces ſentences haſtiues, qui ſe iettent ſur toute ſorte d'eſcrits : notamment ieunes eſcrits, d'hommes encore viuants : & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui ſemble conuaincre la conception & le deſſein vulgaire de meſmes. Ie veux qu'ils donnent vne nazarde à Plutarque ſur mon nez, & qu'ils s'eſchaudent à iniurier Seneque en moy. Il faut muſſer ma foibleſſe ſouz ces grands credits. I'aimeray quelqu'vn qui me ſçache deplumer : ie dy par clairté de iugement, & par la ſeule diſtinction de la force & beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier, par recognoiſſance de nation, ſçay treſbien connoiſtre, à meſurer ma portée, que mon terroir n'eſt aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que i'y trouue ſemées, & que tous les fruicts de mon creu ne les ſçauroient payer. De cecy ſuis-ie tenu de reſpondre, ſi ie m'empeſche moy-meſme, s'il y a de la vanité & vice en mes diſcours, que ie ne ſente point, ou que ie

ne ſoye capable de ſentir en me le repreſentant. Car il eſchappe ſouuent des fautes à nos yeux : mais la maladie du iugement conſiſte à ne les pouuoir apperceuoir, lors qu'vn autre nous les deſcouure. La ſcience & la verité peuuent loger chez nous ſans iugement, & le iugement y peut auſſi eſtre ſans elles : voire la reconnoiſſance de l'ignorance eſt l'vn des plus beaux & plus ſeurs teſmoignages de iugement que ie trouue. Ie n'ay point d'autre ſergent de bande, à renger mes pieces, que la Fortune. A meſme que mes reſueries ſe preſentent, ie les entaſſe : tantoſt elles ſe preſſent en foule, tantoſt elles ſe trainent à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainſi detraqué qu'il eſt. Ie me laiſſe aller comme ie me trouue. Auſſi ne ſont ce point icy matieres, qu'il ne ſoit pas permis d'ignorer, & d'en parler caſuellement & temerairement. Ie ſouhaiterois auoir plus parfaicte intelligence des choſes, mais ie ne la veux pas achepter ſi cher qu'elle couſte. Mon deſſein eſt de paſſer doucement, & non laborieuſement ce qui me reſte de vie. Il n'eſt rien pourquoy ie me vueille rompre la teſte : non pas pour la ſcience, de quelque grand prix qu'elle ſoit. Ie ne cherche aux liures qu'à m'y donner du plaiſir par vn honneſte amuſement : ou ſi i'eſtudie, ie n'y cherche que la ſcience, qui traicte de la connoiſſance de moy-meſmes, & qui m'inſtruiſe à bien mourir & à bien viure.

*Has meus ad metas ſudet oportet equus.*

Les difficultez, ſi i'en rencontre en liſant, ie n'en ronge pas mes ongles : ie les laiſſe là, apres leur auoir faict vne charge ou deux. Si ie m'y plantois, ie m'y perdrois, & le temps : car i'ay vn eſprit primſau-

tier. Ce que ie ne voy de la premiere charge, ie le voy moins en m'y obſtinant. Ie ne fay rien ſans gayeté : & la continuation & contention trop ferme eſblouït mon iugement, l'attriſte, & le laſſe. Ma veuë s'y confond, & s'y diſſipe. Il faut que ie la retire, & que ie l'y remette à ſecouſſes. Tout ainſi que pour iuger du luſtre de l'eſcarlatte, on nous ordonne de paſſer les yeux pardeſſus, en la parcourant à diuerſes veuës, ſoudaines reprinſes & reiterées. Si ce liure me faſche, i'en prens vn autre, & ne m'y addonne qu'aux heures, où l'ennuy de rien faire commence à me ſaiſir. Ie ne me prens gueres aux nouueaux, pour ce que les anciens me ſemblent plus pleins & plus roides : ny aux Grecs, par ce que mon iugement ne ſçait pas faire ſes beſoignes d'vne puerile & apprantiſſe intelligence. Entre les liures ſimplement plaiſans, ie trouue des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelays, & les baiſers de Iean ſecond, s'il les faut loger ſous ce tiltre, dignes qu'on s'y amuſe. Quant aux Amadis, & telles ſortes d'eſcrits, ils n'ont pas eu le credit d'arreſter ſeulement mon enfance. Ie diray encore cecy, ou hardiment, ou temerairement, que cette vieille ame poiſante, ne ſe laiſſe plus chatouiller, non ſeulement à l'Arioſte, mais encores au bon Ouide : ſa facilité, & ſes inuentions, qui m'ont rauy autresfois, à peine m'entretiennent elles à cette heure. Ie dy librement mon aduis de toutes choſes, voire & de celles qui ſurpaſſent à l'aduenture ma ſuffiſance, & que ie ne tiens aucunement eſtre de ma iuriſdiction. Ce que i'en opine, c'eſt auſſi pour declarer la meſure de ma veuë, non la meſure des choſes. Quand ie me trouue dégouſté de l'Axioche de Platon, comme d'vn ouurage ſans force, eu eſgard à vn tel autheur, mon

iugement ne s'en croit pas. Il n'eſt pas ſi outrecuidé de s'oppoſer à l'authorité de tant d'autres fameux iugemens anciens : qu'il tient ſes regens & ſes maiſtres : & auecq leſquels il eſt pluſtoſt content de faillir. Il s'en prend à ſoy, & ſe condamne, ou de s'arreſter à l'eſcorce, ne pouuant penetrer iuſques au fonds : ou de regarder la choſe par quelque faux luſtre. Il ſe contente de ſe garentir ſeulement du trouble & du deſreglement : quant à ſa foibleſſe, il la reconnoiſt, & aduoüe volontiers. Il penſe donner iuſte interpretation aux apparences, que ſa conception luy preſente : mais elles ſont imbecilles & imparfaictes. La plus part des fables d'Eſope ont pluſieurs ſens & intelligences : ceux qui les mythologiſent, en choiſiſſent quelque viſage, qui quadre bien à la fable : mais pour la pluſpart, ce n'eſt que le premier viſage & ſuperficiel : il y en a d'autres plus vifs, plus eſſentiels & internes, auſquels ils n'ont ſçeu penetrer : voyla comme i'en fay. Mais pour ſuyure ma route : il m'a touſiours ſemblé, qu'en la poëſie, Virgile, Lucrece, Catulle, & Horace, tiennent de bien loing le premier rang : & ſignamment Virgile en ſes Georgiques, que i'eſtime le plus accomply ouurage de la poëſie : à comparaiſon duquel on peut reconnoiſtre ayſément qu'il y a des endroicts de l'Æneide, auſquels l'autheur euſt donné encore quelque tour de pigne s'il en euſt eu loiſir. Et le cinquieſme liure en l'Æneide me ſemble le plus parfaict. I'ayme auſſi Lucain, & le practique volontiers, non tant pour ſon ſtile, que pour ſa valeur propre, & verité de ſes opinions & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardiſe, & les graces du langage Latin, ie le trouue admirable à repreſenter au vif les mouuemens de l'ame, & la condition de nos mœurs : à toute heure nos actions me reiet-

tent à luy. Ie ne le puis lire si souuent que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceux des temps voisins à Virgile se plaignoient, dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Ie suis d'opinion, que c'est à la verité vne comparaison inegale : mais i'ay bien à faire à me r'asseurer en cette creance, quand ie me treuue attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de cette comparaison, que diroient ils de la bestise & stupidité barbaresque, de ceux qui luy comparent à cette heure Arioste : & qu'en diroit Arioste luy-mesme?

*O seclum insipiens & infacetum.*

I'estime que les anciens auoient encore plus à se plaindre de ceux qui apparioient Plaute à Terence (cestuy-cy sent bien mieux son Gentil-homme) que Lucrece à Virgile. Pour l'estimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence Romaine l'a si souuent en la bouche, seul de son reng: & la sentence, que le premier iuge des poëtes Romains donne de son compagnon. Il m'est souuent tombé en fantasie, comme en nostre temps, ceux qui se meslent de faire des comedies, ainsi que les Italiens, qui y sont assez heureux, employent trois ou quatre argumens de celles de Terence, ou de Plaute, pour en faire vne des leurs. Ils entassent en vne seule comedie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matiere, c'est la deffiance qu'ils ont de se pouuoir soustenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils trouuent vn corps où s'appuyer : & n'ayans pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon autheur tout au contraire : les perfections & beautez

de ſa façon de dire, nous font perdre l'appetit de ſon ſubiect. Sa gentilleſſe & ſa mignardiſe nous retiennent par tout. Il eſt par tout ſi plaiſant,

*Liquidus puróque ſimillimus amni,*

& nous remplit tant l'ame de ſes graces, que nous en oublions celles de ſa fable. Cette meſme conſideration me tire plus auant. Ie voy que les bons & anciens poëtes ont euité l'affectation & la recherche, non ſeulement des fantaſtiques eleuations Eſpagnoles & Petrarchiſtes, mais des pointes meſmes plus douces & plus retenues, qui ſont l'ornement de tous les ouurages poëtiques des ſiecles ſuyuans. Si n'y a il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, & qui n'admire plus ſans comparaiſon, l'egale poliſſure & cette perpetuelle douceur & beauté fleuriſſante des epigrammes de Catulle, que tous les eſguillons, dequoy Martial eſguiſe la queuë des ſiens. C'eſt cette meſme raiſon que ie diſoy tantoſt, comme Martial de ſoy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia ſucceſſerat*. Ces premiers là, ſans s'eſmouuoir & ſans ſe picquer ſe font aſſez ſentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils ſe chatouillent : ceux-cy ont beſoing de ſecours eſtranger : à meſure qu'ils ont moins d'eſprit, il leur faut plus de corps : ils montent à cheual par ce qu'ils ne ſont aſſez forts ſur leurs iambes. Tout ainſi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent eſcole, pour ne pouuoir repreſenter le port & la decence de noſtre nobleſſe, cherchent à ſe recommander par des ſauts perilleux, & autres mouuemens eſtranges & baſteleresques. Et les dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danſes

ou il y a diuerses descoupeures & agitation de corps, qu'en certaines autres danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher vn pas naturel, & representer vn port naïf & leur grace ordinaire. Et comme i'ay veu aussi les badins excellens, vestus en leur à tous les iours, & en vne contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art : les apprentifs, qui ne sont de si haute leçon, auoir besoin de s'enfariner le visage, se trauestir, se contrefaire en mouuemens de grimaces sauuages, pour nous apprester à rire. Cette mienne conception se reconnoist mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là on le voit aller à tire d'aisle, d'vn vol haut & ferme, suyuant tousiours sa poincte : cestuy-cy voleter & sauteler de conte en conte, comme de branche en branche, ne se fiant à ses aisles, que pour vne bien courte trauerse : & prendre pied à chasque bout de champ, de peur que l'haleine & la force luy faille,

*Excursúsque breues tentat.*

Voyla donc quant à cette sorte de subiects, les autheurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre leçon, qui mesle vn peu plus de fruit au plaisir, par où i'apprens à renger mes opinions & conditions, les liures qui m'y seruent, c'est Plutarque, dépuis qu'il est François, & Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la science que i'y cherche, y est traictée à pieces décousues, qui ne demandent pas l'obligation d'vn long trauail, dequoy ie suis incapable. Ainsi sont les Opuscules de Plutarque & les Epistres de Seneque, qui sont la plus belle partie de leurs escrits,

& la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinſe pour m'y mettre, & les quitte où il me plaiſt. Car elles n'ont point de ſuite & dependance des vnes aux autres. Ces autheurs ſe rencontrent en la plus part des opinions vtiles & vrayes : comme auſſi leur fortune les fit naiſtre enuiron meſme ſiecle : tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains : tous deux venus de pays eſtranger : tous deux riches & puiſſans. Leur inſtruction eſt de la creſme de la philoſophie, & preſentée d'vne ſimple façon & pertinente. Plutarque eſt plus vniforme & conſtant : Seneque plus ondoyant & diuers. Cettuy-cy ſe peine, ſe roidit & ſe tend pour armer la vertu contre la foibleſſe, la crainte, & les vitieux appetis : l'autre ſemble n'eſtimer pas tant leur effort, & deſdaigner d'en haſter ſon pas & ſe mettre ſur ſa garde. Plutarque a les opinions Platoniques, douces & accommodables à la ſocieté ciuile : l'autre les a Stoïques & Epicurienes, plus eſloignées de l'vſage commun, mais ſelon moy plus commodes en particulier, & plus fermes. Il paroiſt en Seneque qu'il preſte vn peu à la tyrannie des Empereurs de ſon temps : car ie tiens pour certain, que c'eſt d'vn iugement forcé, qu'il condamne la cauſe de ces genereux meurtriers de Cæſar : Plutarque eſt libre par tout. Seneque eſt plein de pointes & ſaillies, Plutarque de choſes. Celuy là vous eſchauffe plus, & vous eſmeut, ceſtuy-cy vous contente d'auantage, & vous paye mieux : il nous guide, l'autre nous pouſſe. Quant à Cicero, les ouurages, qui me peuuent ſeruir chez luy à mon deſſeing, ce ſont ceux qui traittent de la philoſophie, ſpecialement morale. Mais à confeſſer hardiment la verité (car puis qu'on a franchi les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride)

ſa façon d'eſcrire me ſemble ennuyeuſe : & toute autre pareille façon. Car ſes prefaces, definitions, partitions, etymologies, conſument la plus part de ſon ouurage. Ce qu'il y a de vif & de moüelle, eſt eſtouffé par ces longueries d'apprets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui eſt beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ay tiré de ſuc & de ſubſtance, la plus part du temps ie n'y treuue que du vent : car il n'eſt pas encor venu aux argumens, qui ſeruent à ſon propos, & aux raiſons qui touchent proprement le neud que ie cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à deuenir plus ſage, non plus ſçauant ou eloquent, ces ordonnances logiciennes & Ariſtoteliques ne ſont pas à propos. Ie veux qu'on commence par le dernier poinct : i'entens aſſez que c'eſt que mort, & volupté, qu'on ne s'amuſe pas à les anatomizer. Ie cherche des raiſons bonnes & fermes, d'arriuée, qui m'inſtruiſent à en ſouſtenir l'effort. Ny les ſubtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuſe contexture de parolles & d'argumentations, n'y ſeruent. Ie veux des diſcours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doubte : les ſiens languiſſent autour du pot. Ils ſont bons pour l'eſcole, pour le barreau, & pour le ſermon, où nous auons loiſir de ſommeiller : & ſommes encores vn quart d'heure apres, aſſez à temps, pour en retrouuer le fil. Il eſt beſoin de parler ainſin aux iuges, qu'on veut gaigner à tort ou à droit, aux enfans, & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Ie ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos heraux. Les Romains diſoyent en leur religion, *Hoc age :* que nous diſons en la noſtre, *Surſum corda*, ce ſont autant de parolles perdues

pour moy. I'y viens tout preparé du logis : il ne me faut point d'alechement, ny de faulſe : ie mange bien la viande toute crue : & au lieu de m'eſguiſer l'appetit par ces preparatoires & auant-ieux, on me le laſſe & affadit. La licence du temps m'excuſera elle de cette ſacrilege audace, d'eſtimer auſſi trainans les dialogiſmes de Platon meſme, eſtouffans par trop ſa matiere ? Et de pleindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires, vn homme, qui auoit tant de meilleures choſes à dire? Mon ignorance m'excuſera mieux, ſur ce que ie ne voy rien en la beauté de ſon langage. Ie demande en general les liures qui vſent des ſciences, non ceux qui les dreſſent. Les deux premiers, & Pline, & leurs ſemblables, ils n'ont point de *Hoc age,* il veulent auoir à faire à gens qui s'en ſoyent aduertis eux meſmes : ou s'ils en ont, c'eſt vn, *Hoc age,* ſubſtantiel & qui a ſon corps à part. Ie voy auſſi volontiers les Epiſtres *ad Atticum,* non ſeulement par ce qu'elles contiennent vne treſample inſtruction de l'Hiſtoire & affaires de ſon temps : mais beaucoup plus pour y deſcouurir ſes humeurs priuées Car i'ay vne ſinguliere curioſité, comme i'ay dict ailleurs, de connoiſtre l'ame & les naïfs iugemens de mes autheurs. Il faut bien iuger leur ſuffiſance, mais non pas leurs mœurs, ny eux par cette montre de leurs eſcris, qu'ils étalent au theatre du monde. I'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le liure que Brutus auoit eſcrit de la vertu : car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui ſçauent bien la practique. Mais d'autant que c'eſt autre choſe le preſche, que le preſcheur : i'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-meſme. Ie choiſiroy pluſtoſt de ſçauoir au vray les deuis qu'il te-

noit en ſa tente, à quelqu'vn de ſes priuez amis, la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le lendemain à ſon armée : & ce qu'il faiſoit en ſon cabinet & en ſa chambre, que ce qu'il faiſoit emmy la place & au Senat. Quant à Cicero, ie ſuis du iugement commun, que hors la ſcience, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en ſon ame : il eſtoit bon citoyen, d'vne nature debonnaire, comme ſont volontiers les hommes gras, & goſſeurs, tel qu'il eſtoit; mais de molleſſe & de vanité ambitieuſe, il en auoit ſans mentir beaucoup. Et ſi ne ſçay comment l'excuſer d'auoir eſtimé ſa poëſie digne d'eſtre miſe en lumiere. Ce n'eſt pas grande imperfection, que de mal faire des vers, mais c'eſt imperfection de n'auoir pas ſenty combien ils eſtoyent indignes de la gloire de ſon nom. Quant à ſon eloquence, elle eſt du tout hors de comparaiſon, ie croy que iamais homme ne l'egalera. Le ieune Cicero, qui n'a reſſemblé ſon pere que de nom, commandant en Aſie, il ſe trouua vn iour en ſa table pluſieurs eſtrangers, & entre autres Cæſtius aſſis au bas bout, comme on ſe fourre ſouuent aux tables ouuertes des grands : Cicero s'informa qui il eſtoit à l'vn de ſes gents, qui luy dit ſon nom : mais comme celuy qui ſongeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy reſpondoit, il le luy redemanda encore dépuis deux ou trois fois : le ſeruiteur pour n'eſtre plus en peine de luy redire ſi ſouuent meſme choſe, & pour le luy faire cognoiſtre par quelque circonſtance, C'eſt, dit-il, ce Cæſtius de qui on vous a dict, qu'il ne fait pas grand eſtat de l'eloquence de voſtre pere au prix de la ſienne : Cicero s'eſtant ſoudain picqué de cela, commanda qu'on empoignaſt ce pauure Cæſtius, & le fit tres-bien fouëter en ſa preſence : voyla vn mal courtois hoſte.

Entre ceux mesmes, qui ont estimé toutes choses contées cette sienne eloquence incomparable, il y en a eu, qui n'ont pas laissé d'y remerquer des fautes. Comme ce grand Brutus son amy, disoit que c'estoit vne eloquence cassée & esrenée, *fractam & elumbem.* Les orateurs voisins de son siecle, reprenoyent aussi en luy, ce curieux soing de certaine longue cadance, au bout de ses clauses, & notoient ces mots, *esse videatur,* qu'il y employe si souuent. Pour moy, i'ayme mieux vne cadance qui tombe plus court, coupée en yambes. Si mesle il par fois bien rudement ses nombres, mais rarement. I'en ay remerqué ce lieu à mes aureilles. *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quàm esse senem, antequam essem.* Les historiens sont ma droitte bale : car ils sont plaisans & aysez : & quant & quant l'homme en general, de qui ie cherche la cognoissance, y paroist plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu : la varieté & verité de ses conditions internes, en gros & en detail, la diuersité des moyens de son assemblage, & des accidents qui le menacent. Or ceux qui escriuent les vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aux conseils qu'aux euenemens : plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arriue au dehors : ceux là me sont plus propres. Voyla pourquoy en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque. Ie suis bien marry que nous n'ayons vne douzaine de Laërtius, ou qu'il ne soit plus estendu, ou plus entendu. Car ie suis pareillement curieux de cognoistre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du monde, comme de cognoistre la diuersité de leurs dogmes & fantasies. En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'autheurs & vieils & nouueaux, & barragouins & François, pour y ap-

prendre les choſes, dequoy diuerſement ils traictent. Mais Cæſar ſingulierement me ſemble meriter qu'on l'eſtudie, non pour la ſcience de l'Hiſtoire ſeulement, mais pour luy meſme : tant il a de perfection & d'excellence par deſſus tous les autres : quoy que Sallufte ſoit du nombre. Certes ie lis cet autheur auec vn peu plus de reuerence & de reſpect, qu'on ne lit les humains ouurages : tantoſt le conſiderant luy-meſme par ſes actions, & le miracle de ſa grandeur : tantoſt la pureté & inimitable poliſſure de ſon langage, qui a ſurpaſſé non ſeulement tous les hiſtoriens, comme dit Cicero, mais à l'aduenture Cicero meſme. Auec tant de ſyncerité en ſes iugemens, parlant de ſes ennemis, que ſauf les fauſſes couleurs, dequoy il veut couurir ſa mauuaiſe cauſe, & l'ordure de ſa peſtilente ambition, ie penſe qu'en cela ſeul on y puiſſe trouuer à redire, qu'il a eſté trop eſpargnant à parler de ſoy : car tant de grandes choſes ne peuuent auoir eſté executées par luy, qu'il n'y ſoit allé beaucoup plus du ſien, qu'il n'y en met. I'ayme les hiſtoriens, ou fort ſimples, ou excellens. Les ſimples, qui n'ont point dequoy y meſler quelque choſe du leur, & qui n'y apportent que le ſoin, & la diligence de r'amaſſer tout ce qui vient à leur notice, & d'enregiſtrer à la bonne foy toutes choſes, ſans chois & ſans triage, nous laiſſent le iugement entier, pour la cognoiſſance de la verité. Tel eſt entre autres pour exemple, le bon Froiſſard, qui a marché en ſon entrepriſe d'vne ſi franche naïfueté, qu'ayant faict vne faute, il ne craint aucunement de la recognoiſtre & corriger, en l'endroit, où il en a eſté aduerty : & qui nous repreſente la diuerſité meſme des bruits qui couroyent, & les differens rapports qu'on luy faiſoit. C'eſt la matiere de l'Hi-

ſtoire nuë & informe : chacun en peut faire ſon profit autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ont la ſuffiſance de choiſir ce qui eſt digne d'eſtre ſçeu, peuuent trier de deux rapports celuy qui eſt plus vray-ſemblable : de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conſeils, & leur attribuent les paroles conuenables : ils ont raiſon de prendre l'authorité de regler noſtre creance à la leur : mais certes cela n'appartient à gueres de gens. Ceux d'entre-deux, qui eſt la plus commune façon, ceux là nous gaſtent tout : ils veulent nous maſcher les morceaux; ils ſe donnent loy de iuger & par conſequent d'incliner l'Hiſtoire à leur fantaſie : car depuis que le iugement pend d'vn coſté, on ne ſe peut garder de contourner & tordre la narration à ce biais. Ils entreprennent de choiſir les choſes dignes d'eſtre ſçeuës, & nous cachent ſouuent telle parole, telle action priuée, qui nous inſtruiroit mieux : obmettent pour choſes incroyables celles qu'ils n'entendent pas : & peut eſtre encore telle choſe pour ne la ſçauoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils eſtalent hardiment leur eloquence & leur diſcours : qu'ils iugent à leur poſte, mais qu'ils nous laiſſent auſſi dequoy iuger apres eux : & qu'ils n'alterent ny diſpenſent par leurs racourcimens & par leur choix, rien ſur le corps de la matiere : ains qu'ils nous la r'enuoyent pure & entiere en toutes ſes dimenſions. Le plus ſouuent on trie pour cette charge, & notamment en ces ſiecles icy, des perſonnes d'entre le vulgaire, pour cette ſeule conſideration de ſçauoir bien parler : comme ſi nous cherchions d'y apprendre la grammaire : & eux ont raiſon n'ayans eſté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne ſe ſoucier auſſi principalement que

de cette partie. Ainsin à force de beaux mots ils nous vont patiſſant vne belle contexture des bruits, qu'ils ramaſſent és carrefours des villes. Les ſeules bonnes Hiſtoires ſont celles, qui ont eſté eſcrites par ceux meſmes qui commandoient aux affaires, ou qui eſtoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de meſme ſorte. Telles ſont quaſi toutes les Grecques & Romaines. Car pluſieurs teſmoings oculaires ayans eſcrit de meſme ſubiect (comme il aduenoit en ce temps là, que la grandeur & le ſçauoir ſe rencontroient communement) s'il y a de la faute, elle doit eſtre merueilleuſement legere, & ſur vn accident fort doubteux. Que peut on eſperer d'vn medecin traictant de la guerre, ou d'vn eſcholier traictant les deſſeins des Princes? Si nous voulons remerquer la religion, que les Romains auoient en cela, il n'en faut que cet exemple : Aſinius Pollio trouuoit és hiſtoires meſme de Cæſar quelque meſconte, en quoy il eſtoit tombé, pour n'auoir peu ietter les yeux en tous les endroits de ſon armée, & en auoir creu les particuliers, qui luy rapportoient ſouuent des choſes non aſſez verifiées, ou bien pour n'auoir eſté aſſez curieuſement aduerty par ſes lieutenans des choſes, qu'ils auoient conduites en ſon abſence. On peut voir par là, ſi cette recherche de la verité eſt delicate, qu'on ne ſe puiſſe pas fier d'vn combat à la ſcience de celuy, qui y a commandé; ny aux ſoldats, de ce qui s'eſt paſſé pres d'eux, ſi à la mode d'vne information iudiciaire, on ne confronte les teſmoins, & reçoit les obiects ſur la preuue des ponctilles, de chaque accident. Vrayement la connoiſſance que nous auons de nos affaires eſt bien plus laſche. Mais cecy a eſté ſuffiſamment traicté par Bodin, & ſelon ma concep-

tion. Pour ſubuenir vn peu à la trahiſon de ma memoire, & à ſon defaut, ſi extreme, qu'il m'eſt aduenu plus d'vne fois, de reprendre en main des liures, comme recents, & à moy inconnus, que i'auoy leu ſoigneuſement quelques années au parauant, & barbouillé de mes notes : i'ay pris en couſtume dépuis quelque temps, d'adiouſter au bout de chaſque liure, ie dis de ceux deſquels ie ne me veux ſeruir qu'vne fois, le temps auquel i'ay acheué de le lire, & le iugement que i'en ay retiré en gros : à fin que cela me repreſente au moins l'air & idée generale que i'auois conceu de l'autheur en le liſant. Ie veux icy tranſcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que ie mis il y a enuiron dix ans en mon Guicciardin : car quelque langue que parlent mes liures, ie leur parle en la mienne. Il eſt hiſtoriographe diligent, & duquel à mon aduis, autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de ſon temps : auſſi en la pluſpart en a-il eſté acteur luy meſme, & en rang honnorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faueur, ou vanité il ayt déguiſé les choſes : dequoy font foy les libres iugemens qu'il donne des grands : & notamment de ceux, par leſquels il auoit eſté auancé, & employé aux charges, comme du Pape Clement ſeptieſme. Quant à la partie dequoy il ſemble ſe vouloir preualoir le plus, qui ſont ſes digreſſions & diſcours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits, mais il s'y eſt trop pleu. Car pour ne vouloir rien laiſſer à dire, ayant vn ſuiect ſi plain & ample & à peu pres infiny, il en deuient laſche, & ſentant vn peu le caquet ſcholaſtique. I'ay auſſi remerqué cecy, que de tant d'ames & effects qu'il iuge, de tant de mouuemens & conſeils, il n'en rapporte

iamais vn ſeul à la vertu, religion, & conſcience : comme ſi ces parties là eſtoyent du tout eſteintes au monde : & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles ſoient d'elles meſmes, il en reiecte la cauſe à quelque occaſion vitieuſe, ou à quelque proufit. Il eſt impoſſible d'imaginer, que parmy cet infiny nombre d'actions, dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raiſon. Nulle corruption peut auoir ſaiſi les hommes ſi vniuerſellement, que quelqu'vn n'eſchappe de la contagion. Cela me fait craindre qu'il y aye vn peu du vice de ſon gouſt, & peut eſtre aduenu, qu'il ait eſtimé d'autruy ſelon ſoy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy : Vous y trouuerez le langage doux & aggreable, d'vne naïfue ſimplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'autheur reluit euidemment, exempte de vanité parlant de ſoy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy : ſes diſcours & enhortemens, accompaignez, plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquiſe ſuffiſance, & tout par tout de l'authorité & grauité, repreſentant ſon homme de bon lieu, & éleué aux grans affaires. Sur les Memoires de monſieur du Bellay : C'eſt touſiours plaiſir de voir les choſes eſcrites par ceux, qui ont eſſayé comme il les faut conduire : mais il ne ſe peut nier qu'il ne ſe découure euidemment en ces deux Seigneurs icy vn grand dechet de la franchiſe & liberté d'eſcrire, qui reluit és anciens de leur ſorte : comme au Sire de Iouinuille domeſtique de S. Loys, Eginard chancelier de Charlemaigne, & de plus freſche memoire en Philippe de Comines. C'eſt icy pluſtoſt vn plaidoyer pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquieſme, qu'vne Hiſtoire. Ie ne veux pas

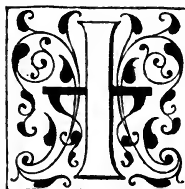
croire, qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faict, mais de contourner le iugement des euenemens souuent contre raison, à nostre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier : tesmoing les reculemens de Messieurs de Montmorency & de Brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouue point. On peut couurir les actions secrettes, mais de taire ce que tout le monde sçait, & les choses qui ont tiré des effects publiques, & de telle consequence, c'est vn defaut inexcusable. Somme pour auoir l'entiere connoissance du Roy François, & des choses aduenuës de son temps, qu'on s'addresse ailleurs, si on m'en croit. Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deduction particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces Gentils-hommes se sont trouuez : quelques paroles & actions priuées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estre sceues, & des discours non vulgaires.





*De la cruauté.*

CHAPITRE XI.



L me ſemble que la vertu eſt choſe autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naiſſent en nous. Les ames reglées d'elles meſmes & bien nées, elles ſuyuent meſme train, & repreſentent en leurs actions, meſme viſage que les vertueuſes. Mais la vertu ſonne ie ne ſçay quoy de plus grand & de plus actif, que de ſe laiſſer par vne heureuſe complexion, doucement & paiſiblement conduire à la ſuite de la raiſon. Celuy qui d'vne douceur & facilité naturelle, meſpriſeroit les offences receuës, feroit choſe treſbelle & digne de loüange : mais celuy qui picqué & outré iuſques au vif d'vne offence, s'armeroit des armes de la raiſon contre ce furieux appetit de vengeance, & apres vn grand conflict, s'en rendroit en fin maiſtre, feroit ſans doubte beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & ceſtuy-cy vertueuſement : l'vne action ſe pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il ſemble que le nom de la vertu preſuppoſe de la difficulté & du contraſte, & qu'elle ne peut s'exercer ſans partie. C'eſt à l'auenture pourquoy nous nommons Dieu bon,

fort, & liberal, & iuſte, mais nous ne le nommons pas vertueux. Ses operations ſont toutes naïfues & ſans effort. Des philoſophes non ſeulement Stoiciens, mais encore Epicuriens (& cette enchere ie l'emprunte de l'opinion commune, qui eſt fauce, quoy que die ce ſubtil rencontre d'Arceſilaüs, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gents paſſoient de ſon eſchole en l'Epicurienne, & iamais au rebours : Ie croy bien. Des coqs il ſe fait des chappons aſſez, mais des chappons il ne s'en fait iamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la ſecte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoique. Et vn Stoicien reconnoiſſant meilleure foy, que ces diſputateurs, qui pour combattre Epicurus, & ſe donner beau ieu, luy font dire ce à quoy il ne penſa iamais, contournans ſes paroles à gauche, argumentans par la loy grammairienne, autre ſens de ſa façon de parler, & autre creance, que celle qu'il ſçauent qu'il auoit en l'ame, & en ſes mœurs, dit qu'il a laiſſé d'eſtre Epicurien, pour cette conſideration entre autres, qu'il trouue leur route trop hautaine & inacceſſible : *& ij qui* φιλήδονοι *vocantur, ſunt* φιλόκαλοι *&* φιλοδίκαιοι, *omnéſque virtutes & colunt & retinent*). Des philoſophes Stoiciens & Epicuriens, diſ-ie, il y en a pluſieurs qui ont iugé, que ce n'eſtoit pas aſſez d'auoir l'ame en bonne aſſiette, bien reglée & bien diſpoſée à la vertu : ce n'eſtoit pas aſſez d'auoir nos reſolutions & nos diſcours, au deſſus de tous les efforts de Fortune : mais qu'il falloit encore rechercher les occaſions d'en venir à la preuue : ils veulent queſter de la douleur, de la neceſſité, & du meſpris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine : *multum ſibi adijcit virtus laceſſita.* C'eſt l'vne des rai-

ſons, pourquoy Epaminondas, qui eſtoit encore d'vne tierce ſecte, refuſe des richeſſes que la Fortune luy met en main, par vne voye treſ-legitime : pour auoir, dit-il, à s'eſcrimer contre la pauureté, en laquelle extreme il ſe maintint touſiours. Socrates s'eſſayoit, ce me ſemble, encor plus rudement, conſeruant pour ſon exercice, la malignité de ſa femme, qui eſt vn eſſay à fer eſmoulu. Metellus ayant ſeul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de ſa vertu, de ſouſtenir la violence de Saturninus tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire paſſer vne loy iniuſte, en faueur de la commune : & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus auoit eſtablies contre les refuſans, entretenoit ceux, qui en cette extremité, le conduiſoient en la place de tels propos : Que c'eſtoit choſe trop facile & trop laſche que de mal faire; & que de faire bien, où il n'y euſt point de danger, c'eſtoit choſe vulgaire : mais de faire bien, où il y euſt danger, c'eſtoit le propre office d'vn homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous repreſentent bien clairement ce que ie vouloy verifier, que la vertu refuſe la facilité pour compagne; & que cette aiſée, douce, & panchante voie, par où ſe conduiſent les pas reglez d'vne bonne inclination de nature, n'eſt pas celle de la vraye vertu. Elle demande vn chemin aſpre & eſpineux, elle veut auoir ou des difficultez eſtrangeres à luicter, comme celle de Metellus, par le moyen deſquelles Fortune ſe plaiſt à luy rompre la roideur de ſa courſe : ou des difficultez internes, que luy apportent les appetits deſordonnez & imperfections de noſtre condition. Ie ſuis venu iuſques icy bien à mon aiſe : mais au bout de ce diſcours, il me tombe en fantaſie que l'ame de Socrates, qui eſt la

plus parfaicte qui soit venuë à ma cognoissance, seroit à mon compte vne ame de peu de recommendation. Car ie ne puis conceuoir en ce personnage aucun effort de vitieuse concupiscence. Au train de sa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte : ie cognoy sa raison si puissante & si maistresse chez luy, qu'elle n'eust iamais donné moyen à vn appetit vitieux, seulement de naistre. A vne vertu si esleuée que la sienne, ie ne puis rien mettre en teste. Il me semble la voir marcher d'vn victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschement, ne destourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons nous donq qu'elle ne se puisse passer de l'assistance du vice, & qu'elle luy doiue cela, d'en estre mise en credit & en honneur? Que deuiendroit aussi cette braue & genereuse volupté Epicurienne, qui fait estat de nourrir mollement en son giron, & y faire follatrer la vertu; luy donnant pour ses iouets, la honte, les fieures, la pauureté, la mort, & les gehennes? Si ie presuppose que la vertu parfaite se cognoist à combattre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette : si ie luy donne pour son obiect necessaire l'aspreté & la difficulté, que deuiendra la vertu qui sera montée à tel poinct, que de non seulement mespriser la douleur, mais de s'en esiouyr; & de se faire chatouiller aux pointes d'vne forte colique, comme est celle que les Epicuriens ont establie, & de laquelle plusieurs d'entre eux nous ont laissé par leurs actions, des preuues tres-certaines? Comme ont bien d'autres, que ie trouue auoir surpassé par effect les regles mesmes de leur discipline. Tesmoing le ieune Caton. Quand

ie le voy mourir & ſe deſchirer les entrailles, ie ne me puis contenter, de croire ſimplement, qu'il euſt lors ſon ame exempte totalement de trouble & d'effroy : ie ne puis croire, qu'il ſe maintint ſeulement en cette deſmarche, que les regles de la ſecte Stoique luy ordonnoient, raſſiſe, ſans eſmotion & impaſſible : il y auoit, ce me ſemble, en la vertu de cet homme, trop de gaillardiſe & de verdeur, pour s'en arreſter là. Ie croy ſans doubte qu'il ſentit du plaiſir & de la volupté, en vne ſi noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de ſa vie. *Sic abijt è vita, vt cauſam moriendi nactum ſe eſſe gauderet.* Ie le croy ſi auant, que i'entre en doubte s'il euſt voulu que l'occaſion d'vn ſi bel exploict luy fuſt oſtée. Et ſi la bonté qui luy faiſoit embraſſer les commoditez publiques plus que les ſiennes, ne me tenoit en bride, ie tomberois aiſément en cette opinion, qu'il ſçauoit bon gré à la Fortune d'auoir mis ſa vertu à vne ſi belle eſpreuue, & d'auoir fauoriſé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de ſa patrie. Il me ſemble lire en cette action, ie ne ſçay quelle eſiouyſſance de ſon ame, & vne eſmotion de plaiſir extraordinaire, & d'vne volupté virile, lors qu'elle conſideroit la nobleſſe & haulteur de ſon entrepriſe :

*Deliberata morte ferocior.*

Non pas aiguiſée par quelque eſperance de gloire, comme les iugemens populaires & effeminez d'aucuns hommes ont iugé : car cette conſideration eſt trop baſſe, pour toucher vn cœur ſi genereux, ſi haultain & ſi roide, mais pour la beauté de la choſe meſme en ſoy : laquelle il voyoit bien plus clair,

& en ſa perfection, luy qui en manioyt les reſſorts, que nous ne pouuons faire. La Philoſophie m'a faict plaiſir de iuger, qu'vne ſi belle action euſt eſté indecemment logée en toute autre vie qu'en celle de Caton : & qu'à la ſienne ſeule il appartenoit de finir ainſi. Pourtant ordonna-il ſelon raiſon & à ſon fils & aux Senateurs qui l'accompagnoyent, de prouuoir autrement à leur faict. *Catoni, quum incredibilem natura tribuiſſet grauitatem, eámque ipſe perpetua conſtantia roborauiſſet, ſempérque in propoſito conſilio permanſiſſet : moriendum potius quàm tyranni vultus aſpiciendus erat.* Toute mort doit eſtre de meſmes ſa vie. Nous ne deuenons pas autres pour mourir. I'interprete touſiours la mort par la vie. Et ſi on m'en recite quelqu'vne forte par apparence, attachée à vne vie foible : ie tiens qu'ell' eſt produitte de cauſe foible & ſortable à ſa vie. L'aiſance donc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquiſe par la force de ſon ame, dirons nous qu'elle doiue rabattre quelque choſe du luſtre de ſa vertu? Et qui de ceux qui ont la ceruelle tant ſoit peu teinte de la vraye Philoſophie, peut ſe contenter d'imaginer Socrates, ſeulement franc de crainte & de paſſion, en l'accident de ſa priſon, de ſes fers, & de ſa condemnation? Et qui ne recognoiſt en luy, non ſeulement de la fermeté & de la conſtance, c'eſtoit ſon aſſiette ordinaire que celle-là, mais encore ie ne ſçay quel contentement nouueau, & vne allegreſſe enioüée en ſes propos & façons dernieres? A ce treſſaillir, du plaiſir qu'il ſent à gratter ſa iambe, apres que les fers en furent hors : accuſe-il pas vne pareille douceur & ioye en ſon ame, pour eſtre deſenforgée des incommodités paſſées, & à meſme d'entrer en cognoiſſance des choſes aduenir? Caton me pardonnera, s'il luy plaiſt; ſa

mort eſt plus tragique, & plus tendue, mais cettecy eſt encore, ie ne ſçay comment, plus belle. Ariſtippus à ceux qui la plaignoyent, Les Dieux m'en enuoyent vne telle, fit-il. On voit aux ames de ces deux perſonnages, & de leurs imitateurs (car de ſemblables, ie fay grand doubte qu'il y en ait eu) vne ſi parfaicte habitude à la vertu, qu'elle leur eſt paſſée en complexion. Ce n'eſt plus vertu penible, ny des ordonnances de la raiſon, pour leſquelles maintenir il faille que leur ame ſe roidiſſe : c'eſt l'eſſence meſme de leur ame, c'eſt ſon train naturel & ordinaire. Ils l'ont renduë telle, par vn long exercice des preceptes de la Philoſophie, ayans rencontré vne belle & riche nature. Les paſſions vitieuſes, qui naiſſent en nous, ne trouuent plus par où faire entrée en eux. La force & roideur de leur ame, eſtouffe & eſteint les concupiſcences, auſſi toſt qu'elles commencent à s'eſbranler. Or qu'il ne ſoit plus beau, par vne haulte & diuine reſolution, d'empeſcher la naiſſance des tentations ; & de s'eſtre formé à la vertu, de maniere que les ſemences meſmes des vices en ſoyent deſracinées : que d'empeſcher à viue force leur progrez ; & s'eſtant laiſſé ſurprendre aux eſmotions premieres des paſſions, s'armer & ſe bander pour arreſter leur courſe, & les vaincre : & que ce ſecond effect ne ſoit encore plus beau, que d'eſtre ſimplement garny d'vne nature facile & debonnaire, & deſgouſtée par ſoy meſme de la deſbauche & du vice, ie ne penſe point qu'il y ait doubte. Car cette tierce & derniere façon, il ſemble bien qu'elle rende vn homme innocent, mais non pas vertueux : exempt de mal faire, mais non aſſez apte à bien faire. Ioint que cette condition eſt ſi voiſine à l'imperfection & à la foibleſſe, que ie ne ſçay pas

bien comment en demesler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence, sont à cette cause aucunement noms de mespris. Ie voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobrieté, & temperance, peuuent arriuer à nous, par deffaillance corporelle. La fermeté aux dangers, si fermeté il la faut appeller, le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & se treuue souuent aux hommes, par faute de bien iuger de tels accidens, & ne les conceuoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme i'ay veu souuent aduenir, qu'on a loué des hommes, de ce, dequoy ils meritoyent du blasme. Vn Seigneur Italien tenoit vne fois ce propos en ma presence, au des-auantage de sa nation : Que la subtilité des Italiens & la viuacité de leurs conceptions estoit si grande, qu'ils preuoyoient les dangers & accidens qui leur pouuoyent aduenir, de si loing, qu'il ne falloit pas trouuer estrange, si on les voyoit souuent à la guerre prouuoir à leur seurté, voire auant que d'auoir recognu le peril : que nous & les Espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main, le danger auant que de nous en effrayer; & que lors aussi nous n'auions plus de tenue : mais que les Allemans & les Souysses, plus grossiers & plus lourds, n'auoyent le sens de se rauiser, à peine lors mesmes qu'ils estoyent accablez soubs les coups. Ce n'estoit à l'aduenture que pour rire. Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se iettent bien souuent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y auoir esté eschauldez.

*haud ignarus, quantùm noua gloria in armis*
*Et prædulce decus primo certamine possit.*

Voyla pourquoy quand on iuge d'vne action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout entier qui l'a produicte, auant la baptizer. Pour dire vn mot de moy-mesme : I'ay veu quelque fois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune; & estimer aduantage de courage & de patience, ce qui estoit aduantage de iugement & opinion; & m'attribuer vn tiltre pour autre; tantost à mon gain, tantost à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que ie sois arriué à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il se faict vne habitude; que du second mesme, ie n'en ay faict guere de preuue. Ie ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy ie me suis trouué pressé. Ma vertu, c'est vne vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite. Si ie fusse nay d'vne complexion plus desreglée, ie crains qu'il fust allé piteusement de mon faict : car ie n'ay essayé guere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes. Ie ne sçay point nourrir des querelles, & du debat chez moy. Ainsi, ie ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy ie me trouue exempt de plusieurs vices :

*si vitiis mediocribus, & mea paucis*
*Mendosa est natura, alioqui recta, velut si*
*Egregio inspersos reprehendas corpore næuos.*

Ie le doy plus à ma fortune qu'à ma raison. Elle m'a faict naistre d'vne race fameuse en preud'hom-

mie, & d'vn tres-bon pere : ie ne ſçay s'il a eſcoulé en moy partie de ſes humeurs, ou bien ſi les exemples domeſtiques, & la bonne inſtitution de mon enfance, y ont inſenſiblement aydé ; ou ſi ie ſuis autrement ainſi nay ;

*Seu libra, ſeu me ſcorpius aſpicit*
*Formidoloſus, pars violentior*
*Natalis horæ, ſeu tyrannus*
*Heſperiæ Capricornus vndæ.*

Mais tant y a que la pluſpart des vices ie les ay de moy meſmes en horreur. La reſponce d'Antiſthenes à celuy, qui luy demandoit le meilleur apprentiſſage : Deſapprendre le mal : ſemble s'arreſter à cette image. Ie les ay, dis-ie, en horreur, d'vne opinion ſi naturelle & ſi mienne, que ce meſme inſtinct & impreſſion, que i'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conſerué, ſans qu'aucunes occaſions me l'ayent ſçeu faire alterer. Voire non pas mes diſcours propres, qui pour s'eſtre deſbandez en aucunes choſes de la route commune, me licentieroyent aiſément à des actions, que cette naturelle inclination me fait haïr. Ie diray vn monſtre : mais ie le diray pourtant. Ie trouue par là en pluſieurs choſes plus d'arreſt & de regle en mes mœurs qu'en mon opinion : & ma concupiſcence moins deſbauchée que ma raiſon. Ariſtippus eſtablit des opinions ſi hardies en faueur de la volupté & des richeſſes, qu'il mit en rumeur toute la philoſophie à l'encontre de luy. Mais quant à ſes mœurs, Dionyſius le tyran luy ayant preſenté trois belles garſes, afin qu'il en fiſt le chois : il reſpondit, qu'il les choiſiſſoit toutes trois, & qu'il auoit mal prins à Paris d'en preferer vne à ſes compaignes. Mais les ayant conduittes à ſon logis, il les

renuoya, ſans en taſter. Son vallet ſe trouuant ſurchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy : il luy ordonna qu'il en verſaſt & iettaſt là, ce qui luy faſchoit. Et Epicurus, duquel les dogmes ſont irreligieux & delicats, ſe porta en ſa vie tres-deuotieuſement & laborieuſement. Il eſcrit à vn ſien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eaue; le prie de luy enuoyer vn peu de formage, pour quand il voudra faire quelque ſomptueux repas. Seroit-il vray, que pour eſtre bon tout à faict, il nous le faille eſtre par occulte, naturelle & vniuerſelle proprieté, ſans loy, ſans raiſon, ſans exemple? Les deſbordemens, auſquels ie me ſuis trouué engagé, ne ſont pas Dieu mercy des pires. Ie les ay bien condamnez chez moy, ſelon qu'ils le valent : car mon iugement ne s'eſt pas trouué infecté par eux. Au rebours, ie les accuſe plus rigoureuſement en moy, qu'en vn autre. Mais c'eſt tout : car au demeurant i'y apporte trop peu de reſiſtance, & me laiſſe trop aiſément pancher à l'autre part de la balance, ſauf pour les regler, & empeſcher du meſlange d'autres vices, leſquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la plus part les vns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, ie les ay retranchez & contrains les plus ſeuls, & les plus ſimples que i'ay peu :

*nec vltra*
*Errorem foueo.*

Car quant à l'opinion des Stoiciens, qui diſent, le ſage œuurer quand il œuure par toutes les vertus enſemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparente ſelon la nature de l'action : (& à cela leur pourroit ſeruir aucunement la ſimilitude du corps humain;

car l'action de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine) si de là ils veulent tirer pareille consequence; que quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, ie ne les en croy pas ainsi simplement; ou ie ne les entend pas : car ie sens par effect le contraire. Ce sont subtilitez aiguës, insubstantielles, ausquelles la Philosophie s'arreste par fois. Ie suy quelques vices : mais i'en fuy d'autres, autant que sçauroit faire vn sainct. Aussi desaduoüent les Peripateticiens, cette connexité & cousture indissoluble : & tient Aristote, qu'vn homme prudent & iuste, peut estre & intemperant & incontinant. Socrates aduoüoit à ceux qui recognoissoient en sa physionomie quelque inclination au vice, que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il l'auoit corrigée par discipline. Et les familiers du philosophe Stilpo disoient, qu'estant nay subject au vin & aux femmes, il s'estoit rendu par estude tres-abstinent de l'vn & de l'autre. Ce que i'ay de bien, ie l'ay au rebours, par le sort de ma naissance : ie ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentissage. L'innocence qui est en moy, est vne innocence niaise; peu de vigueur, & point d'art. Ie hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par iugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'est iusques à telle mollesse, que ie ne voy pas esgorger vn poulet sans desplaisir, & ois impatiemment gemir vn lieure sous les dents de mes chiens : quoy que ce soit vn plaisir violent que la chasse. Ceux qui ont à combattre la volupté, vsent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle est toute vitieuse & des-raisonnable, que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de fa-

çon, que la raiſon n'y peut auoir accez : & alleguent l'experience que nous en ſentons en l'accointance des femmes,

> *cùm iam præſagit gaudia corpus,*
> *Atque in eo eſt Venus, vt muliebria conſerat arua.*

où il leur ſemble que le plaiſir nous tranſporte ſi fort hors de nous, que noſtre diſcours ne ſçauroit lors faire ſon office tout perclus & raui en la volupté. Ie ſçay qu'il en peut aller autrement; & qu'on arriuera par fois, ſi on veut, à reietter l'ame ſur ce meſme inſtant, à autres penſemens : mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Ie ſçay qu'on peut gourmander l'effort de ce plaiſir, & m'y cognoy bien, & n'ay point trouué Venus ſi imperieuſe Deeſſe, que pluſieurs & plus reformez que moy, la teſmoignent. Ie ne prens pour miracle, comme faict la Royne de Nauarre, en l'vn des comptes de ſon Heptameron, qui eſt vn gentil liure pour ſon eſtoffe, ny pour choſe d'extreme difficulté, de paſſer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, auec vne maiſtreſſe de long temps deſirée, maintenant la foy qu'on luy aura engagée de ſe contenter des baiſers & ſimples attouchemens. Ie croy que l'exemple du plaiſir de la chaſſe y feroit plus propre : comme il y a moins de plaiſir, il y a plus de rauiſſement, & de ſurprinſe, par où noſtre raiſon eſtonnée perd ce loiſir de ſe preparer à l'encontre : lors qu'apres vne longue queſte, la beſte vient en ſurſaut à ſe preſenter, en lieu où à l'aduenture, nous l'eſperions le moins. Cette ſecouſſe, & l'ardeur de ces huées, nous frappe, ſi qu'il feroit malaiſé à ceux qui ayment cette ſorte de petite chaſſe, de retirer ſur ce point la penſée ail-

leurs. Et les poëtes font Diane victorieuſe du brandon & des fleſches de Cupidon.

*Quis non malarum quas amor curas habet*
*Hæc inter obliuiſcitur?*

Pour reuenir à mon propos, ie me compaſſionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aiſément par compagnie, ſi pour occaſion que ce ſoit, ie ſçauois pleurer. Il n'eſt rien qui tente mes larmes que les larmes : non vrayes ſeulement, mais comment que ce ſoit, ou feintes, ou peintes. Les morts ie ne les plains guere, & les enuierois pluſtoſt; mais ie plains bien fort les mourans. Les Sauuages ne m'offenſent pas tant, de roſtir & manger les corps des treſpaſſez, que ceux qui les tourmentent & perſecutent viuans. Les executions meſme de la iuſtice, pour raiſonnables qu'elles ſoient, ie ne les puis voir d'vne veuë ferme. Quelqu'vn ayant à teſmoigner la clemence de Iulius Cæſar : Il eſtoit, dit-il, doux en ſes vengeances : ayant forcé les pyrates de ſe rendre à luy, qui l'auoient auparauant pris priſonnier & mis à rançon; d'autant qu'il les auoit menaſſez de les faire mettre en croix, il les y condamna; mais ce fut apres les auoir faict eſtrangler. Philomon ſon ſecretaire, qui l'auoit voulu empoiſonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'vne mort ſimple. Sans dire qui eſt cet autheur Latin, qui oſe alleguer pour teſmoignage de clemence, de ſeulement tuer ceux, deſquels on a eſté offencé, il eſt aiſé à deuiner qu'il eſt frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en vſage. Quant à moy, en la iuſtice meſme, tout ce qui eſt au delà de la mort ſimple, me ſemble pure cruauté. Et notam-

ment à nous, qui deurions auoir respect d'en enuoyer les ames en bon estat; ce qui ne se peut, les ayant agitées & desesperées par tourmens insupportables. Ces iours passés, vn soldat prisonnier, ayant apperceu d'vne tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, & que des charpantiers y dressoyent leurs ouurages, creut que c'estoit pour luy : & entré en la resolution de se tuer, ne trouua qui l'y peust secourir, qu'vn vieux clou de charrette, rouillé, que la Fortune luy offrit. Dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge : mais voyant que ce auoit esté sans effect : bien tost apres, il s'en donna vn tiers, dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouua en cet estat, viuant encores : mais couché & tout affoibly de ses coups. Pour emploier le temps auant qu'il deffaillist, on se hasta de luy prononcer sa sentence. Laquelle ouïe, & qu'il n'estoit condamné qu'à auoir la teste tranchée, il sembla reprendre vn nouueau courage : accepta du vin, qu'il auoit refusé : remercia ses iuges de la douceur inesperée de leur condemnation. Qu'il auoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'vne mort plus aspre & insupportable : ayant conceu opinion par les apprests qu'il auoit veu faire en la place, qu'on le vousist tourmenter de quelque horrible supplice : & sembla estre deliuré de la mort, pour l'auoir changée. Ie conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçassent contre les corps des criminels. Car de les voir priuer de sepulture, de les voir bouillir, & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines, qu'on fait souffrir aux viuans; quoy que par effect, ce soit peu

ou rien, comme Dieu dit, *Qui corpus occidunt, & poſtea non habent quod faciant.* Et les poëtes font ſingulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au deſſus de la mort,

*Heu reliquias ſemiaſſi regis, denudatis oſſibus,*
*Per terram ſanie delibutas fœdè diuexarier.*

Ie me rencontray vn iour à Rome, ſur le point qu'on deffaiſoit Catena, vn voleur inſigne : on l'eſtrangla ſans aucune emotion de l'aſſiſtance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne ſuiuiſt d'vne voix pleintiue, & d'vne exclamation, comme ſi chacun euſt preſté ſon ſentiment à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'eſcorce, non contre le vif. Ainſin amollit, en cas aucunement pareil, Artaxerxes, l'aſpreté des loix anciennes de Perſe ; ordonnant que les Seigneurs qui auoyent failly en leur eſtat, au lieu qu'on les ſouloit foüetter, fuſſent deſpouillés, & leurs veſtemens foüettez pour eux ; & au lieu qu'on leur ſouloit arracher les cheueux, qu'on leur oſtaſt leur hault chappeau ſeulement. Les Ægyptiens ſi deuotieux, eſtimoyent bien ſatisfaire à la iuſtice diuine, luy ſacrifians des pourceaux en figure, & repreſentez. Inuention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu, ſubſtance ſi eſſentielle. Ie vy en vne ſaiſon en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de noz guerres ciuiles : & ne voit on rien aux hiſtoires anciennes, de plus extreme, que ce que nous en eſſayons tous les iours. Mais cela ne m'y a nullement appriuoiſé. A peine me pouuoy-ie perſuader, auant que ie l'euſſe veu, qu'il ſe fuſt trouué des ames ſi farouches, qui pour le ſeul plaiſir du

meurtre, le voulussent commettre; hacher & destrancher les membres d'autruy; aiguiser leur esprit à inuenter des tourmens inusitez, & des morts nouuelles, sans inimitié, sans proufit, & pour cette seule fin, de iouïr du plaisant spectacle, des gestes, & mouuemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'vn homme mourant en angoisse. Car voyla l'extreme poinct, où la cruauté puisse atteindre. *Vt homo hominem, non iratus, non timens, tantùm spectaturus occidat.* De moy, ie n'ay pas sçeu voir seulement sans desplaisir, poursuiure & tuer vne beste innocente, qui est sans deffence, & de qui nous ne receuons aucune offence. Et comme il aduient communement que le cerf se sentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, se reiette & rend à nous mesmes qui le poursuiuons, nous demandant mercy par ses larmes,

*quæstúque cruentus*
*Atque imploranti similis,*

ce m'a tousiours semblé vn spectacle tres-deplaisant. Ie ne prens guere beste en vie, à qui ie ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des pescheurs & des oyseleurs, pour en faire autant.

*primóque à cæde ferarum*
*Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.*

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, tesmoignent vne propension naturelle à la cruauté. Apres qu'on se fut appriuoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a, ce crains-ie, elle mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'inhumanité.

Nul ne prent ſon eſbat à voir des beſtes s'entreiouer & careſſer; & nul ne faut de le prendre à les voir s'entredeſchirer & deſmembrer. Et afin qu'on ne ſe moque de cette ſympathie que i'ay auec elles, la theologie meſme nous ordonne quelque faueur en leur endroit. Et conſiderant, qu'vn meſme maiſtre nous a logez en ce palais pour ſon ſeruice, & qu'elles ſont, comme nous, de ſa famille; elle a raiſon de nous enjoindre quelque reſpect & affection enuers elles. Pythagoras emprunta la metempſychoſe, des Ægyptiens, mais depuis elle a eſté receuë par pluſieurs nations, & notamment par nos Druides :

*Morte carent animæ, ſempérque priore relicta*
*Sede, nouis domibus viuunt, habitántque receptæ.*

La religion de noz anciens Gaulois, portoit que les ames eſtans eternelles, ne ceſſoyent de ſe remuer & changer de place d'vn corps à vn autre : meſlant en outre à cette fantaſie, quelque conſideration de la iuſtice diuine. Car ſelon les deſportemens de l'ame, pendant qu'elle auoit eſté chez Alexandre, ils diſoient que Dieu luy ordonnoit vn autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à ſa condition :

*muta ferarum*
*Cogit vincla pati, truculentos ingerit vrſis,*
*Prædonéſque lupis, fallaces vulpibus addit;*
*Atque vbi per varios annos per mille figuras*
*Egit, lethæo purgatos flumine tandem*
*Rurſus ad humanæ reuocat primordia formæ.*

Si elle auoit eſté vaillante, la logeoient au corps d'vn lyon; ſi voluptueuſe, en celuy d'vn pourceau; ſi laſche, en celuy d'vn cerf ou d'vn lieure; ſi mali-

tieuſe, en celuy d'vn renard; ainſi du reſte; iuſques à ce que purifiée par ce chaſtiement, elle reprenoit le corps de quelque autre homme;

*Ipſe ego, nam memini, Troiani tempore belli*
*Panthoides Euphorbus eram.*

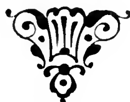
Quant à ce couſinage là d'entre nous & les beſtes, ie n'en fay pas grande recepte : ny de ce auſſi que pluſieurs nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non ſeulement receu des beſtes à leur ſociété & compagnie, mais leur ont donné vn rang bien loing au deſſus d'eux; les eſtimans tantoſt familieres, & fauories de leurs Dieux, & les ayans en reſpect & reuerence plus qu'humaine; & d'autres ne recognoiſſans autre Dieu, ny autre diuinité qu'elles. *Belluæ à barbaris propter beneficium conſecratæ :*

*crocodilon adorat*
*Pars hæc, illa pauet ſaturam ſerpentibus Ibin,*
*Effigies ſacri hic nitet aurea Cercopitheci :*
*hic piſcem fluminis, illic*
*Oppida tota canem venerantur.*

Et l'interpretation meſme que Plutarque donne à cet erreur, qui eſt treſbien priſe, leur eſt encores honorable. Car il dit, que ce n'eſtoit le chat, ou le bœuf, pour exemple, que les Ægyptiens adoroyent; mais qu'ils adoroyent en ces beſtes là, quelque image des facultez diuines. En cette-cy la patience & l'vtilité : en cette-la, la viuacité, ou comme noz voiſins les Bourguignons auec toute l'Allemaigne, l'impatience de ſe voir enfermez : par où ils repreſentoyent la liberté, qu'ils aymoient & adoroient au delà de toute autre faculté diuine, & ainſi des autres. Mais

quand ie rencontre parmy les opinions plus moderées, les difcours qui effayent à montrer la prochaine reffemblance de nous aux animaux : & combien ils ont de part à nos plus grands priuileges; & auec combien de vray-femblance on nous les apparie; certes i'en rabats beaucoup de noftre prefomption, & me demets volontiers de cette royauté imaginaire, qu'on nous donne fur les autres creatures. Quand tout cela en feroit à dire, fi y a-il vn certain refpect, qui nous attache, & vn general deuoir d'humanité, non aux beftes feulement, qui ont vie & fentiment, mais aux arbres mefmes & aux plantes. Nous deuons la iuftice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuuent eftre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Ie ne crain point à dire la tendreffe de ma nature fi puerile, que ie ne puis pas bien refufer à mon chien la fefte, qu'il m'offre hors de faifon, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumofnes & des hofpitaux pour les beftes : les Romains auoient vn foing public de la nourriture des oyes, par la vigilance defquelles leur Capitole auoit efté fauué : les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui auoyent feruy au baftiment du temple appellé Hecatompedon, fuffent libres, & qu'on les laiffaft paiftre par tout fans empefchement. Les Agrigentins auoyent en vfage commun, d'enterrer ferieufement les beftes, qu'ils auoient eu cheres : comme les cheuaux de quelque rare merite, les chiens & les oyfeaux vtiles : ou mefme qui auoyent feruy de paffe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur eftoit ordinaire en toutes autres chofes, paroiffoit auffi fingulierement, à la fumptuofité & nombre des monuments

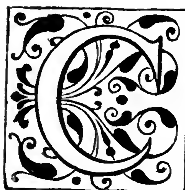
esleuez à cette fin : qui ont duré en parade, plusieurs siecles depuis. Les Ægyptiens enterroyent les loups, les ours, les crocodiles, les chiens, & les chats, en lieux sacrés : embausmoyent leurs corps, & portoyent le deuil à leurs trespas. Cimon fit vne sepulture honorable aux iuments, auec lesquelles il auoit gaigné par trois fois le prix de la course aux ieux Olympiques. L'ancien Xanthippus fit enterrer son chien sur vn chef, en la coste de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience, de vendre & enuoyer à la boucherie, pour vn leger profit, vn bœuf qui l'auoit long temps seruy.





*Apologie de Raimond de Sebonde.*

CHAPITRE XII.



'EST à la verité vne tref-vtile & grande partie que la fcience : ceux qui la mefprifent tefmoignent affez leur beftife : mais ie n'eftime pas pourtant fa valeur iufques à cette mefure extreme qu'aucuns luy attribuent. Comme Herillus le philofophe, qui logeoit en elle le fouuerain bien, & tenoit qu'il fuft en elle de nous rendre fages & contens : ce que ie ne croy pas : ny ce que d'autres ont dict, que la fcience eft mere de toute vertu, & que tout vice eft produit par l'ignorance. Si cela eft vray, il eft fubiect à vne longue interpretation. Ma maifon a efté dés long temps ouuerte aux gens de fçauoir, & en eft fort cogneuë; car mon pere qui l'a commandée cinquante ans, & plus, efchauffé de cette ardeur nouuelle, dequoy le Roy François premier embraffa les lettres & les mit en credit, rechercha auec grand foin & defpence l'accointance des hommes doctes, les receuant chez luy, comme perfonnes fainctes, & ayans quelque particuliere infpiration de fageffe diuine, recueillant leurs fentences, & leurs difcours comme des oracles, & auec d'autant

plus de reuerence, & de religion, qu'il auoit moins de loy d'en iuger : car il n'auoit aucune cognoiſſance des lettres, non plus que ſes predeceſſeurs. Moy ie les ayme bien, mais ie ne les adore pas. Entre autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de ſçauoir en ſon temps, ayant arreſté quelques iours à Montaigne en la compagnie de mon pere, auec d'autres hommes de ſa ſorte, luy fit preſent au deſloger d'vn liure qui s'intitule *Theologia naturalis; ſiue, Liber creaturarum magiſtri Raimondi de Sebonde.* Et par ce que la langue Italienne & Eſpagnolle eſtoient familieres à mon pere, & que ce liure eſt baſty d'vn Eſpagnol barragouiné en terminaiſons Latines, il eſperoit qu'auec bien peu d'ayde, il en pourroit faire ſon profit, & le luy recommanda, comme liure treſvtile & propre à la ſaiſon, en laquelle il le luy donna : ce fut lors que les nouuelletez de Luther commençoient d'entrer en credit, & eſbranler en beaucoup de lieux noſtre ancienne creance. En quoy il auoit vn treſbon aduis; preuoyant bien par diſcours de raiſon, que ce commencement de maladie declineroit aiſément en vn execrable atheiſme. Car le vulgaire n'ayant pas la faculté de iuger des choſes par elles meſmes, ſe laiſſant emporter à la Fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la hardieſſe de meſpriſer & contreroller les opinions qu'il auoit euës en extreme reuerence, comme ſont celles où il va de ſon ſalut, & qu'on a mis aucuns articles de ſa religion en doubte & à la balance, il iette tantoſt apres aiſément en pareille incertitude toutes les autres pieces de ſa creance, qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement, que celles qu'on luy a eſbranlées : & ſecoue comme vn ioug tyrannique toutes les impreſſions, qu'il auoit

receues par l'authorité des loix, ou reuerence de l'ancien vſage,

*Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.*

entreprenant deſlors en auant, de ne receuoir rien, à quoy il n'ait interpoſé ſon decret, & preſté particulier conſentement. Or quelques iours auant ſa mort, mon pere ayant de fortune rencontré ce liure ſoubs vn tas d'autres papiers abandonnez, me commanda de le luy mettre en François. Il faict bon traduire les autheurs, comme celuy-là, où il n'y a guere que la matiere à repreſenter : mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils ſont dangereux à entreprendre, nommément pour les rapporter à vn idiome plus foible. C'eſtoit vne occupation bien eſtrange & nouuelle pour moy : mais eſtant de fortune pour lors de loiſir, & ne pouuant rien refuſer au commandement du meilleur pere qui fut onques, i'en vins à bout, comme ie peuz : à quoy il print vn ſingulier plaiſir, & donna charge qu'on le fiſt imprimer : ce qui fut executé apres ſa mort. Ie trouuay belles les imaginations de cet autheur, la contexture de ſon ouurage bien ſuyuie; & ſon deſſein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens s'amuſent à le lire, & notamment les dames, à qui nous deuons plus de ſeruice, ie me ſuis trouué ſouuent à meſme de les ſecourir, pour deſcharger leur liure de deux principales obiections qu'on luy faict. Sa fin eſt hardie & courageuſe, car il entreprend par raiſons humaines & naturelles, eſtablir & verifier contre les atheiſtes tous les articles de la religion Chreſtienne. En quoy, à dire la verité, ie le trouue ſi ferme & ſi heureux, que ie ne penſe

point qu'il ſoit poſſible de mieux faire en cet argument là; & croy que nul ne l'a eſgalé. Cet ouurage me ſemblant trop riche & trop beau, pour vn autheur, duquel le nom ſoit ſi peu cogneu, & duquel tout ce que nous ſçauons, c'eſt qu'il eſtoit Eſpagnol, faiſant profeſſion de medecine à Thoulouſe, il y a enuiron deux cens ans; ie m'enquis autrefois à Adrianus Turnebus, qui ſçauoit toutes choſes, que ce pouuoit eſtre de ce liure : il me reſpondit, qu'il penſoit que ce fuſt quelque quinte eſſence tirée de S. Thomas d'Aquin : car de vray cet eſprit là, plein d'vne erudition infinie & d'vne ſubtilité admirable, eſtoit ſeul capable de telles imaginations. Tant y a que quiconque en ſoit l'autheur & inuenteur, & ce n'eſt pas raiſon d'oſter ſans plus grande occaſion à Sebonde ce tiltre, c'eſtoit vn tres-ſuffiſant homme, & ayant pluſieurs belles parties. La premiere reprehenſion qu'on fait de ſon ouurage; c'eſt que les Chreſtiens ſe font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raiſons humaines, qui ne ſe conçoit que par foy, & par vne inſpiration particuliere de la grace diuine. En cette obiection, il ſemble qu'il y ait quelque zele de pieté : & à cette cauſe nous faut-il auec autant plus de douceur & de reſpect eſſayer de ſatisfaire à ceux qui la mettent en auant. Ce ſeroit mieux la charge d'vn homme verſé en la theologie, que de moy, qui n'y ſçay rien. Toutefois ie iuge ainſi, qu'à vne choſe ſi diuine & ſi haultaine, & ſurpaſſant de ſi loing l'humaine intelligence, comme eſt cette verité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous eſclairer, il eſt bien beſoin qu'il nous preſte encore ſon ſecours, d'vne faueur extraordinaire & priuilegiée, pour la pouuoir conceuoir & loger en nous : & ne croy pas que les moyens purement humains en

ſoyent aucunement capables. Et s'ils l'eſtoient, tant d'ames rares & excellentes, & ſi abondamment garnies de forces naturelles és ſiecles anciens, n'euſſent pas failly par leur diſcours, d'arriuer à cette cognoiſſance. C'eſt la foy ſeule qui embraſſe viuement & certainement les hauts myſteres de noſtre religion. Mais ce n'eſt pas à dire, que ce ne ſoit vne treſbelle & treſlouable entreprinſe, d'accommoder encore au ſeruice de noſtre foy, les vtils naturels & humains, que Dieu nous a donnez. Il ne fault pas doubter que ce ne ſoit l'vſage le plus honorable, que nous leur ſçaurions donner : & qu'il n'eſt occupation ny deſſein plus digne d'vn homme Chreſtien, que de viſer par tous ſes eſtudes & penſemens à embellir, eſtendre & amplifier la verité de ſa creance. Nous ne nous contentons point de ſeruir Dieu d'eſprit & d'ame : nous luy deuons encore, & rendons vne reuerence corporelle : nous appliquons noz membres meſmes, & noz mouuements & les choſes externes à l'honorer. Il en faut faire de meſme, & accompaigner noſtre foy de toute la raiſon qui eſt en nous : mais touſiours auec cette reſeruation, de n'eſtimer pas que ce ſoit de nous qu'elle deſpende, ny que nos efforts & arguments puiſſent atteindre à vne ſi ſupernaturelle & diuine ſcience. Si elle n'entre chez nous par vne infuſion extraordinaire : ſi elle y entre non ſeulement par diſcours, mais encore par moyens humains, elle n'y eſt pas en ſa dignité ny en ſa ſplendeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouyſſions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremiſe d'vne foy viue : ſi nous tenions à Dieu par luy, non par nous : ſi nous auions vn pied & vn fondement diuin, les occaſions humaines n'auroient pas le pouuoir de nous eſbranler, comme

elles ont : noſtre fort ne ſeroit pas pour ſe rendre à vne ſi foible batterie : l'amour de la nouuelleté, la contrainćte des Princes, la bonne fortune d'vn party, le changement temeraire & fortuite de nos opinions, n'auroient pas la force de ſecouër & alterer noſtre croyance : nous ne la lairrions pas troubler à la mercy d'vn nouuel argument, & à la perſuaſion, non pas de toute la rhetorique qui fut onques : nous ſouſtiendrions ces flots d'vne fermeté inflexible & immobile :

*Illiſos fluctus rupes vt vaſta refundit,*
*Et varias circùm latrantes diſſipat vndas*
*Mole ſua.*

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroiſtroit par tout : non ſeulement nos parolles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le luſtre. Tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté. Nous deurions auoir honte, qu'és ſectes humaines il ne fut iamais partiſan, quelque difficulté & eſtrangeté que maintinſt ſa doctrine, qui n'y conformaſt aucunement ſes deportemens & ſa vie : & vne ſi diuine & celeſte inſtitution ne marque les Chreſtiens que par la langue. Voulez vous voir cela? comparez nos mœurs à vn Mahometan, à vn Payen, vous demeurez touſiours au deſſoubs. Là où au regard de l'auantage de noſtre religion, nous deurions luire en excellence, d'vne extreme & incomparable diſtance : & deuroit on dire, ſont ils ſi iuſtes, ſi charitables, ſi bons? ils ſont donq Chreſtiens. Toutes autres apparences ſont communes à toutes religions : eſperance, confiance, euenemens, ceremonies, penitence, martyres. La merque peculiere de noſtre verité deuroit eſtre noſtre vertu,

comme elle eſt auſſi la plus celeſte merque, & la plus difficile : & que c'eſt la plus digne production de la verité. Pourtant eut raiſon noſtre bon S. Loys, quand ce Roy Tartare, qui s'eſtoit faict Chreſtien, deſleignoit de venir à Lyon, baiſer les pieds au Pape, & y recognoiſtre la ſanctimonie qu'il eſperoit trouuer en nos mœurs, de l'en deſtourner inſtamment, de peur qu'au contraire, noſtre deſbordée façon de viure ne le dégoutaſt d'vne ſi ſaincte creance. Combien que depuis il aduint tout diuerſement, à cet autre, lequel eſtant allé à Rome pour meſme effect, y voyant la diſſolution des prelats, & peuple de ce temps là, s'eſtablit d'autant plus fort en noſtre religion, conſiderant combien elle deuoit auoir de force & de diuinité, à maintenir ſa dignité & ſa ſplendeur, parmy tant de corruption, & en mains ſi vicieuſes. Si nous auions vne ſeule goutte de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dict la ſaincte parole : nos actions qui ſeroient guidées & accompaignées de la diuinité, ne ſeroient pas ſimplement humaines, elles auroient quelque choſe de miraculeux, comme noſtre croyance. *Breuis eſt inſtitutio vitæ honeſtæ beatæque, ſi credas.* Les vns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nombre, ſe le font accroire à eux meſmes, ne ſçachants pas penetrer que c'eſt que croire. Nous trouuons eſtrange ſi aux guerres, qui preſſent à cette heure noſtre Eſtat, nous voyons flotter les euenements & diuerſifier d'vne maniere commune & ordinaire : c'eſt que nous n'y apportons rien que le noſtre. La iuſtice, qui eſt en l'vn des partis, elle n'y eſt que pour ornement & couuerture : elle y eſt bien alleguée, mais elle n'y eſt ny receuë, ny logée, ny eſpouſée : elle y eſt comme en la bouche de l'aduo-

cat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit ſon ſecours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas à nos paſſions. Les hommes y ſont conducteurs, & s'y ſeruent de la religion : ce deuroit eſtre tout le contraire. Sentez, ſi ce n'eſt par noz mains que nous la menons : à tirer comme de cire tant de figures contraires, d'vne regle ſi droitte & ſi ferme. Quand s'eſt il veu mieux qu'en France en noz iours? Ceux qui l'ont prinſe à gauche, ceux qui l'ont prinſe à droitte, ceux qui en diſent le noir, ceux qui en diſent le blanc, l'employent ſi pareillement à leurs violentes & ambitieuſes entreprinſes, s'y conduiſent d'vn progrez ſi conforme en deſbordement & iniuſtice, qu'ils rendent doubteuſe & malaiſée à croire la diuerſité qu'ils pretendent de leurs opinions en choſe de laquelle depend la conduitte & loy de noſtre vie. Peut on veoir partir de meſme eſchole & diſcipline des mœurs plus vnies, plus vnes? Voyez l'horrible impudence dequoy nous pelotons les raiſons diuines : & combien irreligieuſement nous les auons & reiettées & reprinſes ſelon que la Fortune nous a changé de place en ces orages publiques. Cette propoſition ſi ſolenne : S'il eſt permis au ſubiect de ſe rebeller & armer contre ſon Prince pour la defenſe de la religion : ſouuienne vous en quelles bouches cette année paſſée l'affirmatiue d'icelle eſtoit l'arc-boutant d'vn parti : la negatiue, de quel autre parti c'eſtoit l'arc-boutant. Et oyez à preſent de quel quartier vient la voix & inſtruction de l'vne & de l'autre : & ſi les armes bruyent moins pour cette cauſe que pour celle la. Et nous bruſlons les gents, qui diſent, qu'il faut faire ſouffrir à la verité le ioug de noſtre beſoing : & de combien faict la France pis que de le dire? Confeſſons la verité, qui trieroit de

l'armée mesme legitime, ceux qui y marchent par le seul zele d'vne affection religieuse, & encore ceux qui regardent seulement la protection des loix de leur pays, ou seruice du Prince, il n'en sçauroit bastir vne compagnie de gens-darmes complete. D'où vient cela, qu'il s'en trouue si peu, qui ayent maintenu mesme volonté & mesme progrez en nos mouuemens publiques, & que nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride aualée? & mesmes hommes, tantost gaster nos affaires par leur violence & aspreté, tantost par leur froideur, mollesse & pesanteur; si ce n'est qu'ils y sont poussez par des considerations particulieres & casuelles, selon la diuersité desquelles ils se remuent? Ie voy cela euidemment, que nous ne prestons volontiers à la deuotion que les offices, qui flattent noz passions. Il n'est point d'hostilité excellente comme la Chrestienne. Nostre zele fait merueilles, quand il va secondant nostre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'auarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, si, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne va ny de pied, ny d'aile. Nostre religion est faicte pour extirper les vices : elle les couure, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu, comme on dict. Si nous le croyions, ie ne dy pas par foy, mais d'vne simple croyance : voire, & ie le dis à nostre grande confusion, si nous le croyions & cognoissions comme vne autre histoire, comme l'vn de nos compaignons, nous l'aimerions au dessus de toutes autres choses, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy : au moins marcheroit il en mesme reng de nostre affection, que les richesses, les plaisirs, la gloire & nos amis. Le meilleur de

nous ne craind point de l'outrager, comme il craind d'outrager ſon voiſin, ſon parent, ſon maiſtre. Eſt-il ſi ſimple entendement, lequel ayant d'vn coſté l'obiect d'vn de nos vicieux plaiſirs, & de l'autre en pareille cognoiſſance & perſuaſion, l'eſtat d'vne gloire immortelle, entraſt en bigue de l'vn pour l'autre? Et ſi nous y renonçons ſouuent de pur meſpris : car quelle enuie nous attire au blaſphemer, ſinon à l'aduenture l'enuie meſme de l'offenſe? Le philoſophe Antiſthenes, comme on l'initioit aux myſteres d'Orpheus, le preſtre luy diſant, que ceux qui ſe voüoyent à cette religion, auoyent à receuoir apres leur mort des biens eternels & parfaicts : Pourquoy ſi tu le crois ne meurs tu donc toy meſmes? luy fit-il. Diogenes plus bruſquement ſelon ſa mode, & plus loing de noſtre propos, au preſtre qui le preſchoit de meſme, de ſe faire de ſon ordre, pour paruenir aux biens de l'autre monde : Veux tu pas que ie croye qu'Ageſilaüs & Epaminondas, ſi grands hommes, ſeront miſerables, & que toy qui n'es qu'vn veau, & qui ne fais rien qui vaille, ſeras bien heureux, par ce que tu és preſtre? Ces grandes promeſſes de la beatitude eternelle ſi nous les receuions de pareille authorité qu'vn diſcours philoſophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons :

*Non iam ſe moriens diſſolui conquereretur,*
*Sed magis ire foras, veſtémque relinquere vt anguis*
*Gauderet, prælonga ſenex aut cornua ceruus.*

Ie veux eſtre diſſoult, dirions nous, & eſtre aueques Ieſus-Chriſt. La force du diſcours de Platon de l'immortalité de l'ame, pouſſa bien aucuns de ſes diſciples à la mort, pour iouïr plus promptement des eſperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'eſt vn

ſigne treſ-euident que nous ne receuons noſtre religion qu'à noſtre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions ſe reçoiuent. Nous nous ſommes rencontrez au pays, où elle eſtoit en vſage, où nous regardons ſon ancienneté, ou l'authorité des hommes qui l'ont maintenuë, où craignons les menaces qu'elle attache aux meſcreans, où ſuyuons ſes promeſſes. Ces conſiderations là doiuent eſtre employées à noſtre creance, mais comme ſubſidiaires : ce ſont liaiſons humaines. Vne autre region, d'autres teſmoings, pareilles promeſſes & menaſſes, nous pourroyent imprimer par meſme voye vne creance contraire. Nous ſommes Chreſtiens à meſme tiltre que nous ſommes ou Perigordins ou Alemans. Et ce que dit Plato, qu'il eſt peu d'hommes ſi fermes en l'atheïſme, qu'vn danger preſſant ne ramene à la recognoiſſance de la diuine puiſſance : ce rolle ne touche point vn vray Chreſtien. C'eſt à faire aux religions mortelles & humaines, d'eſtre receuës par vne humaine conduite. Quelle foy doit ce eſtre, que la laſcheté & la foibleſſe de cœur plantent en nous & eſtabliſſent? Plaiſante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'auoir le courage de le deſcroire. Vne vitieuſe paſſion, comme celle de l'inconſtance & de l'eſtonnement, peut elle faire en noſtre ame aucune production reglée? Ils eſtabliſſent, dit-il, par la raiſon de leur iugement, que ce qui ſe recite des enfers, & des peines futures eſt feint, mais l'occaſion de l'experimenter s'offrant lors que la vieilleſſe ou les maladies les approchent de leur mort : la terreur d'icelle les remplit d'vne nouuelle creance, par l'horreur de leur condition à venir. Et par ce que telles impreſſions rendent les courages craintifs, il defend en ſes Loix toute inſtruction de

telles menaces, & la perſuaſion que des Dieux il puiſſe venir à l'homme aucun mal, ſinon pour ſon plus grand bien quand il y eſchoit, & pour vn medecinal effect. Ils recitent de Bion, qu'infect des atheïſmes de Theodorus, il auoit eſté long temps ſe moquant des hommes religieux : mais la mort le ſurprenant, qu'il ſe rendit aux plus extremes ſuperſtitions : comme ſi les Dieux s'oſtoyent & ſe remettoyent ſelon l'affaire de Bion. Platon, & ces exemples, veulent conclurre, que nous ſommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raiſon, ou par force. L'atheïſme eſtant vne propoſition, comme deſnaturée & monſtrueuſe, difficile auſſi, & malaiſée d'eſtablir en l'eſprit humain, pour inſolent & deſreglé qu'il puiſſe eſtre : il s'en eſt veu aſſez, par vanité & par fierté de conceuoir des opinions non vulgaires, & reformatrices du monde, en affecter la profeſſion par contenance : qui, s'ils ſont aſſez fols, ne ſont pas aſſez forts, pour l'auoir plantée en leur conſcience. Pourtant ils ne lairront de ioindre leurs mains vers le ciel, ſi vous leur attachez vn bon coup d'eſpée en la poitrine : & quand la crainte ou la maladie aura abatu & appeſanti cette licentieuſe ferueur d'humeur volage, ils ne lairront pas de ſe reuenir, & ſe laiſſer tout diſcretement manier aux creances & exemples publiques. Autre choſe eſt, vn dogme ſerieuſement digeré, autre choſe ces impreſſions ſuperficielles : leſquelles nées de la deſbauche d'vn eſprit deſmanché, vont nageant temerairement & incertainement en la fantaſie. Hommes bien miſerables & eſceruellez, qui taſchent d'eſtre pires qu'ils ne peuuent! L'erreur du paganiſme, & l'ignorance de noſtre ſaincte verité, laiſſa tomber cette grande ame : mais grande d'humaine grandeur ſeulement, encores en

cet autre voisin abus, que les enfans & les vieillars se trouuent plus susceptibles de religion, comme si elle naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité. Le neud qui deuroit attacher nostre iugement & nostre volonté, qui deuroit estreindre nostre ame & ioindre à nostre Createur, ce deuroit estre vn neud prenant ses repliz & ses forces, non pas de noz considerations, de noz raisons & passions, mais d'vne estreinte diuine & supernaturelle, n'ayant qu'vne forme, vn visage, & vn lustre, qui est l'authorité de Dieu & sa grace. Or nostre cœur & nostre ame estant regie & commandée par la foy, c'est raison qu'elle tire au seruice de son dessein toutes nos autres pieces selon leur portée. Aussi n'est-il pas croyable, que toute cette machine n'ait quelques merques empreintes de la main de ce grand architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choses du monde raportant aucunement à l'ouurier, qui les a basties & formées. Il a laissé en ces hauts ouurages le charactere de sa diuinité, & ne tient qu'à nostre imbecillité, que nous ne le puissions descouurir. C'est ce qu'il nous dit luy-mesme, que ses operations inuisibles, il nous les manifeste par les visibles. Sebonde s'est trauaillé à ce digne estude, & nous montre comment il n'est piece du monde, qui desmente son facteur. Ce seroit faire tort à la bonté diuine, si l'vniuers ne consentoit à nostre creance. Le ciel, la terre, les elemens, nostre corps & nostre ame, toutes choses y conspirent : il n'est que de trouuer le moyen de s'en seruir : elles nous instruisent, si nous sommes capables d'entendre. Car ce monde est vn temple tressainct, dedans lequel l'homme est introduict, pour y contempler des statues, non ouurées de mortelle main, mais celles que la diuine pensée a faict sensibles, le soleil, les estoilles.

les eaux & la terre, pour nous repreſenter les intelligibles. Les choſes inuiſibles de Dieu, dit Sainct Paul, apparoiſſent par la creation du monde, conſiderant ſa ſapience eternelle, & ſa diuinité par ſes œuures.

*Atque adeo faciem cœli non inuidet orbi*
*Ipſe Deus, vultúſque ſuos corpúſque recludit*
*Semper voluendo : ſéque ipſum inculcat & offert,*
*Vt bene cognoſci poſſit, doceátque videndo*
*Qualis eat, doceátque ſuas attendere leges.*

Or nos raiſons & nos diſcours humains c'eſt comme la matiere lourde & ſterile : la grace de Dieu en eſt la forme : c'eſt elle qui y donne la façon & le prix. Tout ainſi que les actions vertueuſes de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin, & n'auoir regardé l'amour & obeyſſance du vray createur de toutes choſes, & pour auoir ignoré Dieu : ainſin eſt-il de nos imaginations & diſcours : ils ont quelque corps, mais vne maſſe informe, ſans façon & ſans iour, ſi la foy & grace de Dieu n'y ſont ioinctes. La foy venant à teindre & illuſtrer les argumens de Sebonde, elle les rend fermes & ſolides : ils ſont capables de ſeruir d'acheminement, & de premiere guyde à vn apprentif, pour le mettre à la voye de cette cognoiſſance : ils le façonnent aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle ſe parfournit & ſe parfaict apres noſtre creance. Ie ſçay vn homme d'authorité nourry aux lettres, qui m'a confeſſé auoir eſté ramené des erreurs de la meſcreance par l'entremiſe des argumens de Sebonde. Et quand on les deſpoüillera de cet ornement, & du ſecours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantaſies

pures humaines, pour en combatre ceux qui ſont precipitez aux eſpouuantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils ſe trouueront encores lors, auſſi ſolides & autant fermes, que nuls autres de meſme condition qu'on leur puiſſe oppoſer. De façon que nous ſerons ſur les termes de dire à nos parties,

*Si melius quid habes, accerſe, vel imperium fer.*

Qu'ils ſouffrent la force de nos preuues, ou qu'il nous en facent voir ailleurs, & ſur quelque autre ſubiect, de mieux tiſſuës, & mieux eſtoffées. Ie me ſuis ſans y penſer à demy deſia engagé dans la ſeconde obiection, à laquelle i'auois propoſé de reſpondre pour Sebonde. Aucuns diſent que ſes argumens ſont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennent de les choquer ayſément. Il faut ſecouër ceux cy vn peu plus rudement : car ils ſont plus dangereux & plus malitieux que les premiers. On couche volontiers les dicts d'autruy à la faueur des opinions qu'on a preiugées en ſoy. A vn atheïſte tous eſcrits tirent à l'atheïſme. Il infecte de ſon propre venin la matiere innocente. Ceux cy ont quelque preoccupation de iugement qui leur rend le gouſt fade aux raiſons de Sebonde. Au demeurant il leur ſemble qu'on leur donne beau ieu, de les mettre en liberté de combattre noſtre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oſeroyent attaquer en ſa majeſté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que ie prens pour rabatre cette freneſie, & qui me ſemble le plus propre, c'eſt de froiſſer & fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté : leur faire ſentir l'inanité, la vanité, & deneantiſe de l'homme : leur arracher des poingts, les chetiues armes

de leur raiſon : leur faire baiſſer la teſte & mordre la terre, ſoubs l'authorité & reuerence de la majeſté diuine. C'eſt à elle ſeule qu'appartient la ſcience & la ſapience : elle ſeule qui peut eſtimer de ſoy quelque choſe, & à qui nous deſrobons ce que nous nous contons, & ce que nous nous priſons.

Οὐ γὰρ ἐᾷ φρονέειν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτόν.

Abbattons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du maling eſprit. *Deus ſuperbis reſiſtit : humilibus autem dat gratiam.* L'intelligence eſt en touts les Dieux, dit Platon, & point ou peu aux hommes. Or c'eſt cependant beaucoup de conſolation à l'homme Chreſtien, de voir nos vtils mortels & caduques, ſi proprement aſſortis à noſtre foy ſaincte & diuine : que lors qu'on les employe aux ſuiects de leur nature mortels & caduques, ils n'y ſoyent pas appropriez plus vniement, ny auec plus de force. Voyons donq ſi l'homme a en ſa puiſſance d'autres raiſons plus fortes que celles de Sebonde : voire s'il eſt en luy d'arriuer à aucune certitude par argument & par diſcours. Car ſainct Auguſtin plaidant contre ces gents icy, a occaſion de reprocher leur iniuſtice, en ce qu'ils tiennent les parties de noſtre creance fauces, que noſtre raiſon faut à eſtablir. Et pour montrer qu'aſſez de choſes peuuent eſtre & auoir eſté, deſquelles noſtre diſcours ne ſçauroit fonder la nature & les cauſes : il leur met en auant certaines experiences cognuës & indubitables, auſquelles l'homme confeſſe rien ne veoir. Et cela faict il, comme toutes autres choſes, d'vne curieuſe & ingenieuſe recherche. Il faut plus faire, & leur apprendre, que pour conuaincre la foibleſſe de leur raiſon, il n'eſt beſoing

d'aller triant des rares exemples : & qu'elle eſt ſi manque & ſi aueugle, qu'il n'y a nulle ſi claire facilité, qui luy ſoit aſſez claire : que l'aizé & le malaiſé luy ſont vn : que tous ſubiects egalement, & la nature en general deſaduouë ſa iuriſdiction & entremiſe. Que nous preſche la verité, quand elle nous preſche de fuir la mondaine philoſophie : quand elle nous inculque ſi ſouuent, que noſtre ſageſſe n'eſt que folie deuant Dieu : que de toutes les vanitez la plus vaine c'eſt l'homme : que l'homme qui preſume de ſon ſçauoir, ne ſçait pas encore que c'eſt que ſçauoir : & que l'homme, qui n'eſt rien, s'il penſe eſtre quelque choſe, ſe ſeduit ſoy-meſmes, & ſe trompe? Ces ſentences du ſainct Eſprit expriment ſi clairement & ſi viuement ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuue contre des gens qui ſe rendroient auec toute ſubmiſſion & obeyſſance à ſon authorité. Mais ceux cy veulent eſtre fouëtez à leurs propres deſpens, & ne veulent ſouffrir qu'on combatte leur raiſon que par elle meſme. Conſiderons donq pour cette heure, l'homme ſeul, ſans ſecours eſtranger, armé ſeulement de ſes armes, & deſpourueu de la grace & cognoiſſance diuine, qui eſt tout ſon honneur, ſa force, & le fondement de ſon eſtre. Voyons combien il a de tenuë en ce bel equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de ſon diſcours, ſur quels fondemens il a baſty ces grands auantages, qu'il penſe auoir ſur les autres creatures. Qui luy a perſuadé que ce branle admirable de la voute celeſte, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans ſi fierement ſur ſa teſte, les mouuemens eſpouuentables de cette mer infinie, ſoyent eſtablis & ſe continuent tant de ſiecles, pour ſa commodité & pour ſon ſeruice? Eſt-il poſſible de rien imaginer ſi ridicule, que

cette miserable & chetiue creature, qui n'est pas seulement maistresse de soy, exposée aux offences de toutes choses, se die maistresse & emperiere de l'vniuers? duquel il n'est pas en sa puissance de cognoistre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce priuilege qu'il s'attribuë d'estre seul en ce grand bastiment, qui ayt la suffisance d'en recognoistre la beauté & les pieces, seul qui en puisse rendre graces à l'architecte, & tenir conte de la recepte & mise du monde : qui luy a seelé ce priuilege? qu'il nous montre lettres de cette belle & grande charge. Ont elles esté ottroyées en faueur des sages seulement? Elles ne touchent guere de gents. Les fols & les meschants sont-ils dignes de faueur si extraordinaire? & estants la pire piece du monde, d'estre preferez à tout le reste? en croirons nous cestuy-la ; *Quorum igitur causa quis dixerit effectum esse mundum? Eorum scilicet animantium, quæ ratione vtuntur. Hi sunt dij & homines, quibus profectò nihil est melius.* Nous n'aurons iamais assez bafoüé l'impudence de cet accouplage. Mais pauuret qu'a il en soy digne d'vn tel auantage? A considerer cette vie incorruptible des corps celestes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuée d'vne si iuste regle :

*Cùm suspicimus magni cœlestia mundi*
*Templa super, stellisque micantibus Æthera fixum,*
*Et venit in mentem Lunæ Solisque viarum :*

à considerer la domination & puissance que ces corps là ont, non seulement sur nos vies & conditions de nostre fortune,

*Facta etenim & vitas hominum suspendit ab astris :*

mais ſur nos inclinations meſmes, nos diſcours, nos volontez : qu'ils regiſſent, pouſſent & agitent à la mercy de leurs influances, ſelon que noſtre raiſon nous l'apprend & le trouue :

*ſpeculatáque longè*
*Deprendit tacitis dominantia legibus aſtra,*
*Et totum alterna mundum ratione moueri,*
*Fatorúmque vices certis diſcernere ſignis :*

à voir que non vn homme ſeul, non vn Roy, mais les monarchies, les empires, & tout ce bas monde ſe meut au branle des moindres mouuemens celeſtes :

*Quantáque quàm parui faciant diſcrimina motus :*
*Tantum eſt hoc regnum quod regibus imperat ipſis :*

ſi noſtre vertu, nos vices, noſtre ſuffiſance & ſcience, & ce meſme diſcours que nous faiſons de la force des aſtres, & cette comparaiſon d'eux à nous, elle vient, comme iuge noſtre raiſon, par leur moyen & de leur faueur :

*furit alter amore,*
*Et pontum tranare poteſt & vertere Troiam,*
*Alterius ſors eſt ſcribendis legibus apta,*
*Ecce patrem nati perimunt, natóſque parentes,*
*Mutuáque armati coeunt in vulnera fratres,*
*Non noſtrum hoc bellum eſt, coguntur tanta mouere,*
*Inque ſuas ferri pœnas, lacerandáque membra,*
*Hoc quoque fatale eſt ſic ipſum expendere fatum.*

ſi nous tenons de la diſtribution du ciel cette part de raiſon que nous auons, comment nous pourra elle eſgaler à luy? comment ſoubſ-mettre à noſtre ſcience ſon eſſence & ſes conditions? Tout ce que nous

voyons en ces corps là, nous estonne ; *quæ molitio, quæ ferramenta, qui vectes, quæ machinæ, qui ministri tanti operis fuerunt?* pourquoy les priuons nous & d'ame, & de vie, & de discours? y auons nous recognu quelque stupidité immobile & insensible, nous qui n'auons aucun commerce auec eux que d'obeïssance? Dirons nous, que nous n'auons veu en nulle autre creature, qu'en l'homme, l'vsage d'vne ame raisonnable? Et quoy? Auons nous veu quelque chose semblable au soleil? Laisse-il d'estre, par ce que nous n'auons rien veu de semblable? & ses mouuements d'estre, par ce qu'il n'en est point de pareils? Si ce que nous n'auons pas veu, n'est pas, nostre science est merueilleusement raccourcie. *Quæ sunt tantæ animi angustiæ?* Sont ce pas des songes de l'humaine vanité, de faire de la lune vne terre celeste? y deuiner des montaignes, des vallées, comme Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dresser des colonies pour nostre commodité, comme faict Platon & Plutarque? & de nostre terre en faire vn astre esclairant & lumineux? *Inter cætera mortalitatis incommoda, & hoc est, caligo mentium : nec tantùm necessitas errandi, sed errorum amor. Corruptibile corpus aggrauat animam, & deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* La presomption est nostre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuse & fragile de toutes les creatures c'est l'homme, & quant & quant, la plus orgueilleuse. Elle se sent & se void logée icy parmy la bourbe & le fient du monde, attachée & cloüée à la pire, plus morte & croupie partie de l'vniuers, au dernier estage du logis, & le plus esloigné de la voute celeste, auec les animaux de la pire condition des trois : & se va plantant par imagination au dessus du cercle

de la lune, & ramenant le ciel foubs fes pieds. C'eft par la vanité de cette mefme imagination qu'il s'egale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions diuines, qu'il fe trie foy-mefme & fepare de la preffe des autres creatures, taille les parts aux animaux fes confreres & compagnons, & leur diftribue telle portion de facultez & de forces, que bon luy femble. Comment cognoift il par l'effort de fon intelligence, les branles internes & fecrets des animaux? par quelle comparaifon d'eux à nous conclud il la beftife qu'il leur attribue? Quand ie me iouë à ma chatte, qui fçait, fi elle paffe fon temps de moy plus que ie ne fay d'elle? Nous nous entretenons de fingeries reciproques. Si i'ay mon heure de commencer ou de refufer, auffi à elle la fienne. Platon en fa peinture de l'aage doré fous Saturne, compte entre les principaux aduantages de l'homme de lors, la communication qu'il auoit auec les beftes, defquelles s'enquerant & s'inftruifant, il fçauoit les vrayes qualitez, & differences de chacune d'icelles : par où il acqueroit vne tres parfaicte intelligence & prudence; & en conduifoit de bien loing plus heureufement fa vie, que nous ne fçaurions faire. Nous faut il meilleure preuue à iuger l'impudence humaine fur le faict des beftes? Ce grand autheur a opiné qu'en la plus part de la forme corporelle, que Nature leur a donné, elle a regardé feulement l'vfage des prognoftications, qu'on en tiroit en fon temps. Ce defaut qui empefche la communication d'entre elles & nous, pourquoy n'eft il auffi bien à nous qu'à elles? C'eft à deuiner à qui eft la faute de ne nous entendre point : car nous ne ne les entendons non plus qu'elles nous. Par cette mefme raifon elles nous peuuent eftimer beftes, comme nous les eftimons. Ce n'eft pas grand mer-

ueille, ſi nous ne les entendons pas, auſſi ne faiſons nous les Baſques & les Troglodytes. Toutesfois aucuns ſe ſont vantez de les entendre, comme Apollonius Thyaneus, Melampus, Tireſias, Thales & autres. Et puis qu'il eſt ainſi, comme diſent les coſmographes, qu'il y a des nations qui reçoyuent vn chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils donnent certaine interpretation à ſa voix & mouuements. Il nous faut remerquer la parité qui eſt entre nous. Nous auons quelque moyenne intelligence de leurs ſens, auſſi ont les beſtes des noſtres, enuiron à meſme meſure. Elles nous flattent, nous menaſſent, & nous requierent : & nous elles. Au demeurant nous decouurons bien euidemment, qu'entre elles il y a vne pleine & entiere communication, & qu'elles s'entr'entendent, non ſeulement celles de meſme eſpece, mais auſſi d'eſpeces diuerſes :

*Et mutæ pecudes, & denique ſecla ferarum*
*Diſſimiles ſuerunt voces variáſque cluere*
*Cùm metus aut dolor eſt, aut cùm iam gaudia gliſcunt.*

En certain abboyer du chien le cheual cognoiſt qu'il y a de la colere : de certaine autre ſienne voix, il ne s'effraye point. Aux beſtes meſmes qui n'ont pas de voix, par la ſocieté d'offices, que nous voyons entre elles, nous argumentons aiſément quelque autre moyen de communication : leurs mouuemens diſcourent & traictent.

*Non alia longè ratione atque ipſa videtur*
*Protrahere ad geſtum pueros infantia linguæ.*

Pourquoy non, tout auſſi bien que nos muets diſputent, argumentent, & content des hiſtoires par ſignes?

I'en ay veu de ſi ſouples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit rien à la perfection de ſe ſçauoir faire entendre. Les amoureux ſe courrouſſent, ſe reconcilient, ſe prient, ſe remercient, s'aſſignent, & diſent en fin toutes choſes des yeux.

*E'l ſilentio ancor ſuole*
*Hauer prieghi & parole.*

Quoy des mains? nous requerons, nous promettons, appellons, congedions, menaçons, prions, ſupplions, nions, refuſons, interrogeons, admirons, nombrons, confeſſons, repentons, craignons, vergoignons, doubtons, inſtruiſons, commandons, incitons, encourageons, iurons, teſmoignons, accuſons, condamnons, abſoluons, iniurions, meſpriſons, deffions, deſpittons, flattons, applaudiſſons, beniſſons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, feſtoyons, reſiouïſſons, complaignons, attriſtons, deſconfortons, deſeſperons, eſtonnons, eſcrions, taiſons : & quoy non? d'vne variation & multiplication à l'enuy de la langue. De la teſte nous conuions, renuoyons, aduoüons, deſaduoüons, deſmentons, bienueignons, honorons, venerons, dedaignons, demandons, eſconduiſons, egayons, lamentons, careſſons, tanſons, ſoubſmettons, brauons, enhortons, menaçons, aſſeurons, enquerons. Quoy des ſourcils? Quoy des eſpaules? Il n'eſt mouuement, qui ne parle, & vn langage intelligible ſans diſcipline, & vn langage publique. Qui fait, voyant la varieté & vſage diſtingué des autres, que ceſtuy-cy doibt pluſtoſt eſtre iugé le propre de l'humaine nature. Ie laiſſe à part ce que particulierement la neceſſité en apprend ſoudain à ceux qui en ont beſoing : & les alphabets des doigts,

& grammaires en geſtes : & les ſciences qui ne s'exercent & ne s'expriment que par iceux : & les nations que Pline dit n'auoir point d'autre langue. Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere, apres auoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, luy demanda : Et bien, Sire, quelle reſponce veux-tu que ie rapporte à nos citoyens? que ie t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, ſans iamais dire mot : voila pas vn taire parlier & bien intelligible? Au reſte, quelle ſorte de noſtre ſuffiſance ne recognoiſſons nous aux operations des animaux? eſt-il police reglée auec plus d'ordre, diuerſifiée à plus de charges & d'offices, & plus conſtamment entretenuë, que celle des mouches à miel? Cette diſpoſition d'actions & de vacations ſi ordonnée, la pouuons nous imaginer ſe conduire ſans diſcours & ſans prudence?

*His quidam ſignis atque hæc exempla ſequuti,*
*Eſſe apibus partem diuinæ mentis, & hauſtus*
*Æthereos dixere.*

Les arondelles que nous voyons au retour du printemps fureter tous les coins de nos maiſons, cherchent elles ſans iugement, & choiſiſſent elles ſans diſcretion de mille places, celle qui leur eſt la plus commode à ſe loger? Et en cette belle & admirable contexture de leurs baſtimens, les oiſeaux peuuent ils ſe ſeruir pluſtoſt d'vne figure quarrée, que de la ronde, d'vn angle obtus, que d'vn angle droit, ſans en ſçauoir les conditions & les effects? Prennent-ils tantoſt de l'eau, tantoſt de l'argile, ſans iuger que la dureté s'amollit en l'humectant? Planchent-ils de mouſſe leur palais, ou de duuet, ſans preuoir que les membres tendres de leurs petits y ſeront plus

mollement & plus à l'aise? Se couurent-ils du vent pluuieux, & plantent leur loge à l'orient, sans cognoistre les conditions differentes de ces vents, & considerer que l'vn leur est plus salutaire que l'autre? Pourquoy espessit l'araignée sa toile en vn endroit, & relasche en vn autre? se sert à cette heure de cette sorte de neud, tantost de celle-là, si elle n'a & deliberation, & pensement, & conclusion? Nous recognoissons assez en la plus part de leurs ouurages, combien les animaux ont d'excellence au dessus de nous, & combien nostre art est foible à les imiter. Nous voyons toutesfois aux nostres plus grossiers, les facultez que nous y employons, & que nostre ame s'y sert de toutes ses forces : pourquoy n'en estimons nous autant d'eux? Pourquoy attribuons nous à ie ne sçay quelle inclination naturelle & seruile, les ouurages qui surpassent tout ce que nous pouuons par nature & par art? En quoy sans y penser nous leur donnons vn tres-grand auantage sur nous, de faire que Nature par vne douceur maternelle les accompaigne & guide, comme par la main à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à quester par art, les choses necessaires à nostre conseruation ; & nous refuse quant & quant les moyens de pouuoir arriuer par aucune institution & contention d'esprit, à la suffisance naturelle des bestes : de maniere que leur stupidité brutale surpasse en toutes commoditez, tout ce que peult nostre diuine intelligence. Vrayement à ce compte nous aurions bien raison de l'appeller vne tres-iniuste marastre. Mais il n'en est rien, nostre police n'est pas si difforme & desreglée. Nature a embrassé vniuersellement toutes ses creatures : & n'en est aucune, qu'elle n'ait

bien plainement fourny de tous moyens necessaires à la conseruation de son estre. Car ces plaintes vulgaires que i'oy faire aux hommes (comme la licence de leurs opinions les esleue tantost au dessus des nuës, & puis les rauale aux Antipodes) que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nuë, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'armer & couurir que de la despouïlle d'autruy : là où toutes les autres creatures, Nature les a reuestuës de coquilles, de gousses, d'escorse, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de soye selon le besoin de leur estre : les a armées de griffes, de dents, de cornes, pour assaillir & pour defendre, & les a elle mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter : là où l'homme ne sçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer sans apprentissage.

*Tum porro puer, vt sæuis proiectus ab vndis*
*Nauita, nudus humi iacet infans, indigus omni*
*Vitali auxilio, cùm primùm in luminis oras*
*Nexibus ex aluo matris natura profudit,*
*Vagitúque locum lugubri complet, vt æquum est*
*Cui tantùm in vita restet transire malorum :*
*At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque,*
*Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est*
*Almæ nutricis blanda atque infracta loquela :*
*Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli :*
*Denique non armis opus est, non mœnibus altis*
*Queis sua tutentur, quando omnibus omnia largè*
*Tellus ipsa parit, naturáque dædala rerum.*

Ces plaintes là sont fauces : il y a en la police du monde, vne egalité plus grande, & vne relation plus vniforme. Nostre peau est pourueue aussi suffisam-

ment que la leur, de fermeté contre les iniures du temps, tefmoing plufieurs nations, qui n'ont encores effayé nul vfage de veftemens. Noz anciens Gaulois n'eftoient gueres veftus, ne font pas les Irlandois noz voifins, foubs vn ciel fi froid. Mais nous le iugeons mieux par nous mefmes : car tous les endroits de la perfonne, qu'il nous plaift defcouurir au vent & à l'air, fe trouuent propres à le fouffrir. S'il y a partie en nous foible, & qui femble deuoir craindre la froidure, ce deuroit eftre l'eftomach, où fe fait la digeftion : noz peres le portoyent defcouuert, & noz Dames, ainfi molles & delicates qu'elles font, elles s'en vont tantoft entr'ouuertes iufques au nombril. Les liaifons & emmaillottemens des enfans ne font non plus neceffaires : & les meres Lacedemoniennes effeuoient les leurs en toute liberté de mouuements de membres, fans les attacher ne plier. Noftre pleurer eft commun à la plus part des autres animaux, & n'en eft guere qu'on ne voye fe plaindre & gemir long temps apres leur naiffance : d'autant que c'eft vne contenance bien fortable à la foibleffe, en quoy ils fe fentent. Quant à l'vfage du manger, il eft en nous, comme en eux, naturel & fans inftruction.

*Sentit enim vim quifque fuam quam poffit abuti.*

Qui fait doute qu'vn enfant arriué à la force de fe nourrir, ne fçeut quefter fa nourriture? & la terre en produit, & luy en offre affez pour fa neceffité, fans autre culture & artifice. Et finon en tout temps, auffi ne fait elle pas aux beftes, tefmoing les prouifions, que nous voyons faire aux fourmis & autres, pour les faifons fteriles de l'année. Ces nations, que nous venons de defcouurir, fi abon-

damment fournies de viande & de breuuage naturel, ſans ſoing & ſans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'eſt pas noſtre ſeule nourriture : & que ſans labourage, noſtre mere Nature nous auoit munis à planté de tout ce qu'il nous falloit : voire, comme il eſt vray-ſemblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à preſent, que nous y auons meſlé noſtre artifice :

*Et tellus nitidas fruges vinetáque læta*
*Sponte ſua primùm mortalibus ipſa creauit,*
*Ipſa dedit dulces fœtus, & pabula læta,*
*Quæ nunc vix noſtro grandeſcunt aucta labore,*
*Conterimúſque boues & vires agricolarum.*

le débordement & deſreglement de noſtre appetit deuançant toutes les inuentions, que nous cherchons de l'aſſouuir. Quant aux armes, nous en auons plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de ſeruice naturellement & ſans leçon : ceux qui ſont duicts à combatre nuds, on les void ſe ietter aux hazards pareils aux noſtres. Si quelques beſtes nous ſurpaſſent en cet auantage, nous en ſurpaſſons pluſieurs autres. Et l'induſtrie de fortifier le corps & le couurir par moyens acquis, nous l'auons par vn inſtinct & precepte naturel. Qu'il ſoit ainſi, l'elephant aiguiſe & eſmoult ſes dents, deſquelles il ſe ſert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet vſage, leſquelles il eſpargne, & ne les employe aucunement à ſes autres ſeruices). Quand les taureaux vont au combat, ils reſpandent & iettent la pouſſiere à l'entour d'eux : les ſangliers affinent leurs deffences : & l'ichneumon, quand il doit venir aux priſes auec le crocodile, munit ſon

corps, l'enduit & le croufte tout à l'entour, de limon bien ferré & bien paiftry, comme d'vne cuiraffe. Pourquoy ne dirons nous qu'il eft auffi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il eft certain, que s'il n'eft pas naturel, il n'eft pas neceffaire. Toutesfois ie croy qu'vn enfant, qu'on auroit nourry en pleine folitude, efloigné de tout commerce (qui feroit vn effay malaifé à faire) auroit quelque efpece de parolle pour exprimer fes conceptions : & n'eft pas croyable, que Nature nous ait refufé ce moyen qu'elle a donné à plufieurs autres animaux. Car qu'eft-ce autre chofe que parler, cette faculté, que nous leur voyons de fe plaindre, de fe refiouyr, de s'entr'appeller au fecours, fe conuier à l'amour, comme ils font par l'vfage de leur voix? Comment ne parleroient elles entr'elles? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de fortes parlons nous à nos chiens, & ils nous refpondent? D'autre langage, d'autres appellations, deuifons nous auec eux, qu'auec les oyfeaux, auec les pourceaux, les beufs, les cheuaux : & changeons d'idiome felon l'efpece.

*Cofi per entro loro fchiera bruna*
*S'ammufa l'vna con l'altra formica,*
*Forfe à fpiar lor via, & lor fortuna.*

Il me femble que Lactance attribuë aux beftes, non le parler feulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui fe voit entre nous, felon la difference des contrées, elle fe treuue auffi aux animaux de mefme efpece. Ariftote allegue à ce propos le chant diuers des perdrix, felon la fituation des lieux :

*variæque volucres*
*Longè alias alio iaciunt in tempore voces,*
*Et partim mutant cum tempestatibus vnà*
*Raucisonos cantus.*

Mais cela est à sçauoir, quel langage parleroit cet enfant : & ce qui s'en dit par diuination, n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue contre cette opinion, que les sourds naturels ne parlent point : ie respons que ce n'est pas seulement pour n'auoir peu receuoir l'instruction de la parolle par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'ouye, duquel ils sont priuez, se rapporte à celuy du parler, & se tiennent ensemble d'vne cousture naturelle. En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premierement à nous, & que nous le facions sonner au dedans à nos oreilles, auant que de l'enuoyer aux estrangeres. I'ay dict tout cecy, pour maintenir cette ressemblance, qu'il y a aux choses humaines : & pour nous ramener & ioindre à la presse. Nous ne sommes ny au dessus, ny au dessous du reste : tout ce qui est sous le ciel, dit le sage, court vne loy & fortune pareille.

*Indupedita suis fatalibus omnia vinclis.*

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez : mais c'est soubs le visage d'vne mesme nature :

*res quæque suo ritu procedit, & omnes*
*Fœdere naturæ certo discrimina seruant.*

Il faut contraindre l'homme, & le renger dans les barrieres de cette police. Le miserable n'a garde d'eniamber par effect au delà : il est entraué

& engagé, il eſt aſſubiecty de pareille obligation que les autres creatures de ſon ordre, & d'vne condition fort moyenne, ſans aucune prerogatiue, præexcellence vraye & eſſentielle. Celle qu'il ſe donne par opinion, & par fantaſie, n'a ny corps ny gouſt. Et s'il eſt ainſi, que luy ſeul de tous les animaux, ayt cette liberté de l'imagination, & ce deſreglement de penſées, luy repreſentant ce qui eſt, ce qui n'eſt pas; & ce qu'il veut; le faulx & le veritable; c'eſt vn aduantage qui luy eſt bien cher vendu, & duquel il a bien peu à ſe glorifier : car de là naiſt la ſource principale des maux qui le preſſent, peché, maladie, irreſolution, trouble, deſeſpoir. Ie dy donc, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence d'eſtimer, que les beſtes facent par inclination naturelle & forcée, les meſmes choſes que nous faiſons par noſtre choix & induſtrie. Nous deuons conclurre de pareils effects, pareilles facultez, & de plus riches effects des facultez plus riches : & confeſſer par conſequent, que ce meſme diſcours, cette meſme voye, que nous tenons à œuurer, auſſi la tiennent les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginons nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en eſprouuons aucun pareil effect? Ioint qu'il eſt plus honorable d'eſtre acheminé & obligé à reglément agir par naturelle & ineuitable condition, & plus approchant de la diuinité, que d'agir reglément par liberté temeraire & fortuite; & plus ſeur de laiſſer à Nature, qu'à nous les reſnes de noſtre conduitte. La vanité de noſtre preſomption faict, que nous aymons mieux deuoir à noz forces, qu'à ſa liberalité, noſtre ſuffiſance : & enrichiſſons les autres animaux des biens naturels, & les leur renonçons, pour nous honorer & annoblir des biens acquis : par vne humeur bien

ſimple, ce me ſemble : car ie priſeroy bien autant des graces toutes miennes & naïfues, que celles que i'aurois eſté mendier & queſter de l'apprentiſſage. Il n'eſt pas en noſtre puiſſance d'acquerir vne plus belle recommendation que d'eſtre fauoriſé de Dieu & de Nature. Par ainſi le renard, dequoy ſe ſeruent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de paſſer par deſſus la glace de quelque riuiere gelée, & le laſchent deuant eux pour cet effect, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher ſon oreille bien pres de la glace, pour ſentir s'il orra d'vne longue ou d'vne voiſine diſtance, bruire l'eau courant au deſſoubs, & ſelon qu'il trouue par là, qu'il y a plus ou moins d'eſpeſſeur en la glace, ſe reculer, ou s'auancer, n'aurions nous pas raiſon de iuger qu'il luy paſſe par la teſte ce meſme diſcours, qu'il feroit en la noſtre : & que c'eſt vne ratiocination & conſequence tirée du ſens naturel : Ce qui fait bruit, ſe remue ; ce qui ſe remue, n'eſt pas gelé ; ce qui n'eſt pas gelé eſt liquide, & ce qui eſt liquide plie ſoubs le faix? Car d'attribuer cela ſeulement à vne viuacité du ſens de l'ouye, ſans diſcours & ſans conſequence, c'eſt vne chimere, & ne peut entrer en noſtre imagination. De meſme faut-il eſtimer de tant de ſortes de ruſes & d'inuentions, dequoy les beſtes ſe couurent des entrepriſes que nous faiſons ſur elles. Et ſi nous voulons prendre quelque aduantage de cela meſme, qu'il eſt en nous de les ſaiſir, de nous en ſeruir, & d'en vſer à noſtre volonté, ce n'eſt que ce meſme aduantage, que nous auons les vns ſur les autres. Nous auons à cette condition noz eſclaues, & les Climacides eſtoient ce pas des femmes en Syrie qui ſeruoyent couchées à quatre pattes, de marchepied & d'eſchelle aux dames

à monter en coche? Et la plus part des perſonnes libres, abandonnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur eſtre à la puiſſance d'autruy. Les femmes & concubines des Thraces plaident à qui ſera choiſie pour eſtre tuée au tumbeau de ſon mary. Les tyrans ont-ils iamais failly de trouuer aſſez d'hommes vouez à leur deuotion : aucuns d'eux adiouſtans d'auantage cette neceſſité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Des armées entieres ſe ſont ainſin obligées à leurs Capitaines. Le formule du ſerment en cette rude eſcole des eſcrimeurs à outrance, portoit ces promeſſes : Nous iurons de nous laiſſer enchainer, bruſler, battre, & tuer de glaiue, & ſouffrir tout ce que les gladiateurs legitimes ſouffrent de leur maiſtre; engageant treſreligieuſement & le corps & l'ame à ſon ſeruice :

*Vre meum ſi vis flamma caput, & pete ferro*
*Corpus, & intorto verbere terga ſeca.*

C'eſtoit vne obligation veritable, & ſi il s'en trouuoit dix mille telle année, qui y entroyent & s'y perdoyent. Quand les Scythes enterroyent leur Roy, ils eſtrangloyent ſur ſon corps, la plus fauorie de ſes concubines, ſon eſchanſon, eſcuyer d'eſcuirie, chambellan, huiſſier de chambre & cuiſinier. Et en ſon anniuerſaire ils tuoyent cinquante cheuaux montez de cinquante pages, qu'ils auoyent empalé par l'eſpine du dos iuſques au gozier, & les laiſſoyent ainſi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous ſeruent, le font à meilleur marché, & pour vn traictement moins curieux & moins fauorable, que celuy que nous faiſons aux oyſeaux, aux cheuaux, & aux chiens. A quel ſoucy ne nous demettons nous

pour leur commodité? Il ne me ſemble point, que les plus abiects ſeruiteurs façent volontiers pour leurs maiſtres, ce que les Princes s'honorent de faire pour ces beſtes. Diogenes voyant ſes parents en peine de le rachetter de ſeruitude : Ils ſont fols, diſoit-il, c'eſt celuy qui me traitte & nourrit, qui me ſert; & ceux qui entretiennent les beſtes, ſe doiuent dire pluſtoſt les ſeruir, qu'en eſtre ſeruis. Et ſi elles ont cela de plus genereux, que iamais lyon ne s'aſſeruit à vn autre lyon, ny vn cheual à vn autre cheual par faute de cœur. Comme nous allons à la chaſſe des beſtes, ainſi vont les tigres & les lyons à la chaſſe des hommes : & ont vn pareil exercice les vnes ſur les autres : les chiens ſur les lieures, les brochets ſur les tanches, les arondeles ſur les cigales, les eſperuiers ſur les merles & ſur les allouettes :

*ſerpente ciconia pullos*
*Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,*
*Et leporem aut capream famulæ Iouis, & generoſæ*
*In ſaltu venantur aues.*

Nous partons le fruict de noſtre chaſſe auec noz chiens & oyſeaux, comme la peine & l'induſtrie. Et au deſſus d'Amphipolis en Thrace, les chaſſeurs & les faucons ſauuages, partent iuſtement le butin par moitié : comme le long des palus Mæotides, ſi le peſcheur ne laiſſe aux loups de bonne foy, vne part eſgale de ſa priſe, ils vont incontinent deſchirer ſes rets. Et comme nous auons vne chaſſe, qui ſe conduit plus par ſubtilité, que par force, comme celle des colliers de noz lignes & de l'hameçon, il s'en void auſſi de pareilles entre les beſtes. Ariſtote dit, que la Seche iette de ſon col vn boyau long comme vne ligne, qu'elle eſtand au loing en le laſchant, & le

retire à soy quand elle veut : à mesure qu'elle apperçoit quelque petit poisson s'approcher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyau, estant cachée dans le sable, ou dans la vase, & petit à petit le retire iusques à ce que ce petit poisson soit si prés d'elle, que d'vn sault elle puisse l'attraper. Quant à la force, il n'est animal au monde en butte de tant d'offences, que l'homme : il ne nous faut point vne balaine, vn elephant, & vn crocodile, ny tels autres animaux, desquels vn seul est capable de deffaire vn grand nombre d'hommes : les poulx sont suffisans pour faire vacquer la dictature de Sylla : c'est le desieuner d'vn petit ver, que le cœur & la vie d'vn grand & triumphant Empereur. Pourquoy disons nous, que c'est à l'homme science & cognoissance, bastie par art & par discours, de discerner les choses vtiles à son viure, & au secours de ses maladies, de celles qui ne le sont pas, de cognoistre la force de la rubarbe & du polypode ; & quand nous voyons les cheures de Candie, si elles ont receu vn coup de traict, aller entre vn million d'herbes choisir le dictame pour leur guerison, & la tortue quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour se purger, le dragon fourbir & esclairer ses yeux auecques du fenoil, les cicongnes se donner elles mesmes des clysteres à tout de l'eau de marine, les elephans arracher non seulement de leur corps & de leurs compagnons, mais des corps aussi de leurs maistres, tesmoin celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit, les iauelots & les dardz qu'on leur a iettez au combat, & les arracher si dextrement, que nous ne le sçaurions faire auec si peu de douleur : pourquoy ne disons nous de mesmes, que c'est science & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'est

par la ſeule inſtruction & maiſtriſe de Nature, qu'elles le ſçauent, ce n'eſt pas leur oſter le tiltre de ſcience & de prudence : c'eſt la leur attribuer à plus forte raiſon qu'à nous, pour l'honneur d'vne ſi certaine maiſtreſſe d'eſcole. Chryſippus, bien qu'en toutes autres choſes autant deſdaigneux iuge de la condition des animaux, que nul autre Philoſophe, conſiderant les mouuements du chien, qui ſe rencontrant en vn carrefour à trois chemins, ou à la queſte de ſon maiſtre qu'il a eſgaré, ou à la pourſuitte de quelque proye qui fuit deuant luy, va eſſayant vn chemin apres l'autre, & apres s'eſtre aſſeuré des deux, & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cherche, s'eſlance dans le troiſieſme ſans marchander : il eſt contraint de confeſſer, qu'en ce chien là, vn tel diſcours ſe paſſe : I'ay ſuiuy iuſques à ce carre-four mon maiſtre à la trace, il faut neceſſairement qu'il paſſe par l'vn de ces trois chemins : ce n'eſt ny par cettuy-cy, ny par celuy-là, il faut donc infailliblement qu'il paſſe par cet autre : & que s'aſſeurant par cette concluſion & diſcours, il ne ſe ſert plus de ſon ſentiment au troiſieſme chemin, ny ne le ſonde plus, ains s'y laiſſe emporter par la force de la raiſon. Ce traict purement dialecticien, & cet vſage de propoſitions diuiſées & conioinctes, & de la ſuffiſante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le ſçache de ſoy que de Trapezonce? Si ne ſont pas les beſtes incapables d'eſtre encore inſtruites à noſtre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenons à parler : & cette facilité, que nous recognoiſſons à nous fournir leur voix & haleine ſi ſouple & ſi maniable, pour la former & l'aſtreindre à certain nombre de lettres & de ſyllabes, teſmoigne qu'ils ont vn diſcours au dedans,

qui les rend ainſi diſciplinables & volontaires à apprendre. Chacun eſt ſaoul, ce croy-ie, de voir tant de ſortes de cingeries que les batteleurs apprennent à leurs chiens : les dances, où ils ne faillent vne ſeule cadence du ſon qu'ils oyent ; pluſieurs diuers mouuemens & ſaults qu'ils leur font faire par le commandement de leur parolle : mais ie remerque auec plus d'admiration cet effect, qui eſt toutes-fois aſſez vulgaire, des chiens dequoy ſe ſeruent les aueugles, & aux champs & aux villes : ie me ſuis pris garde comme ils s'arreſtent à certaines portes, d'où ils ont accouſtumé de tirer l'aumoſne, comme ils euitent le choc des coches & des charrettes, lors meſme que pour leur regard, ils ont aſſez de place pour leur paſſage : i'en ay veu le long d'vn foſſé de ville, laiſſer vn ſentier plain & vni, & en prendre vn pire, pour eſloigner ſon maiſtre du foſſé. Comment pouuoit-on auoir faict conceuoir à ce chien, que c'eſtoit ſa charge de regarder ſeulement à la ſeureté de ſon maiſtre, & meſpriſer ſes propres commoditez pour le ſeruir? & comment auoit-il la cognoiſſance que tel chemin luy eſtoit bien aſſez large, qui ne le feroit pas pour vn aueugle? Tout cela ſe peut-il comprendre ſans ratiocination? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoir veu à Rome d'vn chien, auec l'Empereur Veſpaſian le pere au Theatre de Marcellus. Ce chien ſeruoit à vn batteleur qui ioüoit vne fiction à pluſieurs mines & à pluſieurs perſonnages, & y auoit ſon rolle. Il falloit entre autres choſes qu'il contrefiſt pour vn temps le mort, pour auoir mangé de certaine drogue : apres auoir auallé le pain qu'on feignoit eſtre cette drogue, il commença tantoſt à trembler & branler, comme s'il euſt eſté eſtourdy : finalement s'eſtendant

& ſe roidiſſant, comme mort, il ſe laiſſa tirer & trainer d'vn lieu à autre, ainſi que portoit le ſubject du ieu, & puis quand il cogneut qu'il eſtoit temps, il commença premierement à ſe remuer tout bellement, ainſi que s'il ſe fuſt reuenu d'vn profond ſommeil, & leuant la teſte regarda çà & là d'vne façon qui eſtonnoit tous les aſſiſtans. Les bœufs qui ſeruoyent aux iardins Royaux de Suſe, pour les arrouſer & tourner certaines grandes rouës à puiſer de l'eau, auſquelles il y a des baquets attachez, comme il s'en voit pluſieurs en Languedoc, on leur auoit ordonné d'en tirer par iour iuſques à cent tours chacun, ils eſtoient ſi accouſtumez à ce nombre, qu'il eſtoit impoſſible par aucune force de leur en faire tirer vn tour dauantage, & ayans faict leur taſche ils s'arreſtoient tout court. Nous ſommes en l'adoleſcence auant que nous ſçachions compter iuſques à cent, & venons de deſcouurir des nations qui n'ont aucune cognoiſſance des nombres. Il y a encore plus de diſcours à inſtruire autruy qu'à eſtre inſtruit. Or laiſſant à part ce que Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus part des arts, les beſtes nous les ont appriſes : comme l'araignée à tiſtre & à coudre, l'arondelle à baſtir, le cigne & le roſſignol la muſique, & pluſieurs animaux par leur imitation à faire la medecine : Ariſtote tient que les roſſignols inſtruiſent leurs petits à chanter, & y employent du temps & du ſoing : d'où il aduient que ceux que nous nourriſſons en cage, qui n'ont point eu loiſir d'aller à l'eſcole ſoubs leurs parens, perdent beaucoup de la grace de leur chant. Nous pouuons iuger par là, qu'il reçoit de l'amendement par diſcipline & par eſtude. Et entre les libres meſme, il n'eſt pas vng & pareil; chacun en a pris ſelon ſa capacité. Et ſur

la ialousie de leur apprentissage, ils se debattent à l'enuy, d'vne contention si courageuse, que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant plustost que la voix. Les plus ieunes ruminent pensifs, & prennent à imiter certains couplets de chanson : le disciple escoute la leçon de son precepteur, & en rend compte auec grand soing : ils se taisent l'vn tantost, tantost l'autre : on oyt corriger les fautes, & sent-on aucunes reprehensions du precepteur. I'ay veu, dit Arrius, autresfois vn elephant ayant à chacune cuisse vn cymbale pendu, & vn autre attaché à sa trompe, au son desquels tous les autres dançoyent en rond, s'esleuans & s'inclinans à certaines cadences, selon que l'instrument les guidoit, & y auoit plaisir à ouyr cette harmonie. Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairement des elephans dressez à se mouuoir & dancer au son de la voix, des dances à plusieurs entrelasseures, coupeures & diuerses cadances tres-difficiles à apprendre. Il s'en est veu, qui en leur priué rememoroient leur leçon, & s'exerçoyent par soing & par estude pour n'estre tancez & battuz de leurs maistres. Mais cett'autre histoire de la pie, de laquelle nous auons Plutarque mesme pour respondant, est estrange. Elle estoit en la boutique d'vn barbier à Rome, & faisoit merueilles de contrefaire auec la voix tout ce qu'elle oyoit. Vn iour il aduint que certaines trompettes s'arresterent à sonner long temps deuant cette boutique : depuis cela & tout le lendemain, voyla cette pie pensiue, muette & melancholique; dequoy tout le monde estoit esmerueillé, & pensoit-on que le son des trompettes l'eust ainsin estourdie & estonnée; & qu'auec l'ouye, la voix se fust quant & quant esteinte. Mais on trouua en fin, que c'estoit vne

eſtude profonde, & vne retraicte en ſoy-meſmes, ſon eſprit s'exercitant & preparant ſa voix, à repreſenter le ſon de ces trompettes : de maniere que ſa premiere voix ce fut celle là, d'exprimer parfaictement leurs repriſes, leurs poſes, & leurs muances ; ayant quicté par ce nouuel apprentiſſage, & pris à deſdain tout ce qu'elle ſçauoit dire auparauant. Ie ne veux pas obmettre d'alleguer auſſi cet autre exemple d'vn chien, que ce meſme Plutarque dit auoir veu (car quant à l'ordre, ie ſens bien que ie le trouble, mais ie n'en obſerue non plus à renger ces exemples, qu'au reſte de toute ma beſongne) luy eſtant dans vn nauire, ce chien eſtant en peine d'auoir l'huyle qui eſtoit dans le fond d'vne cruche, où il ne pouuoit arriuer de la langue, pour l'eſtroite emboucheure du vaiſſeau, alla querir des cailloux, & en mit dans cette cruche iuſques à ce qu'il euſt faict hauſſer l'huyle plus pres du bord, où il la peuſt atteindre. Cela qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt l'effect d'vn eſprit bien ſubtil? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de meſme, quand l'eau qu'ils veulent boire eſt trop baſſe. Cette action eſt aucunement voiſine de ce que recitoit des elephans, vn Roy de leur nation, Iuba ; que quand par la fineſſe de ceux qui les chaſſent, l'vn d'entre eux ſe trouue pris dans certaines foſſes profondes qu'on leur prepare, & les recouure lon de menues broſſailles pour les tromper, ſes compagnons y apportent en diligence force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cet animal rapporte en tant d'autres effects à l'humaine ſuffiſance, que ſi ie vouloy ſuiure par le menu ce que l'experience en a appris, ie gaignerois aiſément ce que ie maintiens ordinairement, qu'il ſe trouue plus de difference de tel homme à tel

homme, que de tel animal à tel homme. Le gouuerneur d'vn elephant en vne maiſon priuée de Syrie, deſroboit à tous les repas, la moitié de la penſion qu'on luy auoit ordonnée : vn iour le maiſtre voulut luy-meſme le penſer, verſa dans ſa mangeoire la iuſte meſure d'orge, qu'il luy auoit preſcrite, pour ſa nourriture : l'elephant regardant de mauuais œil ce gouuerneur, ſepara auec la trompe, & en mit à part la moitié, declarant par là le tort qu'on luy faiſoit. Et vn autre, ayant vn gouuerneur qui meſloit dans ſa mangeaille des pierres pour en croiſtre la meſure, s'approcha du pot où il faiſoit cuyre ſa chair pour ſon diſner, & le luy remplit de cendre. Cela ce ſont des effects particuliers : mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde ſçait, qu'en toutes les armées qui ſe conduiſoyent du pays de Leuant, l'vne des plus grandes forces conſiſtoit aux elephans, deſquels on tiroit des effects ſans comparaiſon plus grands que nous ne faiſons à preſent de noſtre artillerie, qui tient à peu pres leur place en vne battaille ordonnée (cela eſt aiſé à iuger à ceux qui cognoiſſent les hiſtoires anciennes)

*ſi quidem Tyrio ſeruire ſolebant*
*Annibali, & noſtris ducibus, regique Moloſſo*
*Horum maiores, & dorſo ferre cohortes,*
*Partem aliquam belli, & euntem in prælia turmam.*

Il falloit bien qu'on ſe reſpondiſt à bon eſcient de la creance de ces beſtes & de leur diſcours, leur abandonnant la teſte d'vne battaille; là où le moindre arreſt qu'elles euſſent ſçeu faire, pour la grandeur & peſanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur euſt faict tourner la teſte ſur leurs gens, eſtoit ſuffiſant pour tout perdre. Et s'eſt veu peu d'exem-

ples, où cela ſoit aduenu, qu'ils ſe reiectaſſent ſur leurs trouppes, au lieu que nous meſmes nous reiectons les vns ſur les autres, & nous rompons. On leur donnoit charge non d'vn mouuement ſimple, mais de pluſieurs diuerſes parties au combat : comme faiſoient aux chiens les Eſpagnols à la nouuelle conqueſte des Indes; auſquels ils payoient ſolde, & faiſoient partage au butin. Et montroient ces animaux, autant d'addreſſe & de iugement à pourſuiure & arreſter leur victoire, à charger ou à reculer, ſelon les occaſions, à diſtinguer les amis des ennemis, comme ils faiſoient d'ardeur & d'aſpreté. Nous admirons & poiſons mieux les choſes eſtrangeres que les ordinaires : & ſans cela ie ne me fuſſe pas amuſé à ce long regiſtre. Car ſelon mon opinion, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement es animaux, qui viuent parmy nous, il y a dequoy y trouuer des effects autant admirables, que ceux qu'on va recueillant és pays & ſiecles eſtrangers. C'eſt vne meſme nature qui roule ſon cours. Qui en auroit ſuffiſamment iugé le preſent eſtat, en pourroit ſeurement conclurre & tout l'aduenir & tout le paſſé. I'ay veu autresfois parmy nous, des hommes amenez par mer de loingtain pays, deſquels par ce que nous n'entendions aucunement le langage, & que leur façon au demeurant & leur contenance, & leurs veſtemens, eſtoient du tout eſloignez des noſtres, qui de nous ne les eſtimoit & ſauuages & brutes? qui n'attribuoit à ſtupidité & à beſtiſe, de les voir muets, ignorans la langue Françoiſe, ignorans nos baiſe-mains, & nos inclinations ſerpentées; noſtre port & noſtre maintien, ſur lequel ſans faillir, doit prendre ſon patron la nature humaine? Tout ce qui nous ſemble eſtrange,

nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas. Il nous aduient ainsin au iugement que nous faisons des bestes. Elles ont plusieurs conditions, qui se rapportent aux nostres : de celles-là par comparaison nous pouuons tirer quelque coniecture : mais de ce qu'elles ont particulier, que sçauons nous que c'est? Les cheuaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyseaux, & la plusspart des animaux, qui viuent auec nous, recognoissent nostre voix, & se laissent conduire par elle : si faisoit bien encore la murene de Crassus, & venoit à luy quand il l'appelloit : & le font aussi les anguilles, qui se trouuent en la fontaine d'Arethuse : & i'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traictent.

*nomen habent, & ad magistri*
*Vocem quisque sui venit citatus.*

Nous pouuons iuger de cela. Nous pouuons aussi dire, que les elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres plusieurs ablutions & purifications, on les voit haussans leur trompe, comme des bras; & tenans les yeux fichez vers le soleil leuant, se planter long temps en meditation & contemplation, à certaines heures du iour; de leur propre inclination, sans instruction & sans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparence és autres animaux, nous ne pouuons pourtant establir qu'ils soient sans religion, & ne pouuons prendre en aucune part ce qui nous est caché. Comme nous voyons quelque chose en cette action que le philosophe Cleanthes remerqua, par ce qu'elle retire aux nostres : Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmiliere,

portans le corps d'vn fourmis mort, vers vne autre fourmiliere, de laquelle plusieurs autres fourmis leur vindrent au deuant, comme pour parler à eux, & apres auoir esté ensemble quelque piece, ceux-cy s'en retournerent, pour consulter, pensez, auec leurs concitoyens, & firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation. En fin ces derniers venus, apporterent aux premiers vn ver de leur taniere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos, & emporterent chez eux, laissans aux autres le corps du trespassé. Voila l'interpretation que Cleanthes y donna : tesmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'auoir pratique & communication mutuelle; de laquelle c'est nostre deffaut que nous ne soyons participans; & nous meslons à cette cause sottement d'en opiner. Or elles produisent encores d'autres effects, qui surpassent de bien loing nostre capacité, ausquels il s'en faut tant que nous puissions arriuer par imitation, que par imagination mesme nous ne les pouuons conceuoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grande & derniere battaille nauale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestée au milieu de sa course, par ce petit poisson, que les Latins nomment *remora*, à cause de cette sienne proprieté d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Caligula vogant auec vne grande flotte en la coste de la Romanie, sa seule galere fut arrestée tout court, par ce mesme poisson; lequel il fit prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit dequoy vn si petit animal pouuoit forcer & la mer & les vents, & la violence de tous ses auirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere,

car c'eſt vn poiſſon à coquille, & s'eſtonna encore non ſans grande raiſon, de ce que luy eſtant apporté dans le batteau, il n'auoit plus cette force, qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique acquit iadis reputation de bon mathematicien, pour auoir appris la condition de l'heriſſon. Il a ſa taniere ouuerte à diuers endroits & à diuers vents ; & preuoyant le vent aduenir, il va boucher le trou du coſté de ce vent-là ; ce que remerquant ce citoyen, apportoit en ſa ville certaines predictions du vent, qui auoit à tirer. Le cameleon prend la couleur du lieu, où il eſt aſſis : mais le poulpe ſe donne luy-meſme la couleur qu'il luy plaiſt, ſelon les occaſions, pour ſe cacher de ce qu'il craint, & attrapper ce qu'il cherche. Au cameleon c'eſt changement de paſſion, mais au poulpe c'eſt changement d'action. Nous auons quelques mutations de couleur, à la frayeur, la cholere, la honte, & autres paſſions, qui alterent le teint de noſtre viſage : mais c'eſt par l'effect de la ſouffrance, comme au cameleon. Il eſt bien en la iauniſſe de nous faire iaunir, mais il n'eſt pas en la diſpoſition de noſtre volonté. Or ces effects que nous recognoiſſons aux autres animaux, plus grands que les noſtres, teſmoignent en eux quelque faculté plus excellente, qui nous eſt occulte ; comme il eſt vray-ſemblable que ſont pluſieurs autres de leurs conditions & puiſſances, deſquelles nulles apparances ne viennent iuſques à nous. De toutes les predictions du temps paſſé, les plus anciennes & plus certaines eſtoyent celles qui ſe tiroient du vol des oyſeaux. Nous n'auons rien de pareil ny de ſi admirable. Cette regle, cet ordre du branſler de leur aiſle, par lequel on tire des conſequences des choſes à venir, il faut bien qu'il ſoit conduit par quelque

excellent moyen à vne ſi noble operation; car c'eſt preſter à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance naturelle, ſans l'intelligence, conſentement, & diſcours, de qui le produit : & eſt vne opinion euidemment faulſe. Qu'il ſoit ainſi : la torpille a cette condition, non ſeulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au trauers des filets, & de la ſcene, elle tranſmet vne peſanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient : voire dit-on d'auantage, que ſi on verſe de l'eau deſſus, on ſent cette paſſion qui gaigne contremont iuſques à la main, & endort l'attouchement au trauers de l'eau. Cette force eſt merueilleuſe : mais elle n'eſt pas inutile à la torpille : elle la ſent & s'en ſert; de maniere que pour attraper la proye qu'elle queſte, on la void ſe tapir ſoubs le limon, afin que les autres poiſſons ſe coulans par deſſus, frappez & endormis de cette ſienne froideur, tombent en ſa puiſſance. Les gruës, les arondeles, & autres oyſeaux paſſagers, changeans de demeure ſelon les ſaiſons de l'an, montrent aſſez la cognoiſſance qu'elles ont de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vſage. Les chaſſeurs nous aſſeurent, que pour choiſir d'vn nombre de petits chiens, celuy qu'on doit conſeruer pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choiſir elle meſme; comme ſi on les emporte hors de leur giſte, le premier qu'elle y rapportera, ſera touſiours le meilleur : ou bien ſi on fait ſemblant d'entourner de feu le giſte, de toutes parts, celuy des petits, au ſecours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont vn vſage de prognoſtique que nous n'auons pas : ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la noſtre. La maniere de

naiſtre, d'engendrer, nourrir, agir, mouuoir, viure & mourir des beſtes, eſtant ſi voiſine de la noſtre, tout ce que nous retranchons de leurs cauſes motrices, & que nous adiouſtons à noſtre condition au deſſus de la leur, cela ne peut aucunement partir du diſcours de noſtre raiſon. Pour reglement de noſtre ſanté, les medecins nous propoſent l'exemple du viure des beſtes, & leur façon : car ce mot eſt de tout temps en la bouche du peuple :

*Tenez chaults les pieds & la teſte,*
*Au demeurant viuez en beſte.*

La generation eſt la principale des actions naturelles : nous auons quelque diſpoſition de membres, qui nous eſt plus propre à cela : toutesfois ils nous ordonnent de nous ranger à l'aſſiette & diſpoſition brutale, comme plus effectuelle :

*more ferarum,*
*Quadrupedúmque magis ritu, plerumque putantur*
*Concipere vxores : quia ſic loca ſumere poſſunt,*
*Pectoribus poſitis, ſublatis ſemina lumbis.*

Et reiettent comme nuiſibles ces mouuements indiſcrets, & inſolents, que les femmes y ont meſlé de leur creu; les ramenant à l'exemple & vſage des beſtes de leur ſexe, plus modeſte & raſſis.

*Nam mulier prohibet ſe concipere atque repugnat,*
*Clunibus ipſa viri Venerem ſi læta retractet,*
*Atque exoſſato ciet omni pectore fluctus.*
*Eijcit enim ſulci recta regione viáque*
*Vomerem, atque locis auertit ſeminis ictum.*

Si c'eſt iuſtice de rendre à chacun ce qui luy eſt deu,

les beſtes qui ſeruent, ayment & deffendent leurs bien-faicteurs, & qui pourſuyuent & outragent les eſtrangers & ceux qui les offencent, elles repreſentent en cela quelque air de noſtre iuſtice : comme auſſi en conſeruant vne equalité tres-equitable en la diſpenſation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont ſans comparaiſon plus viue & plus conſtante, que n'ont pas les hommes. Hyrcanus le chien du Roy Lyſimachus, ſon maiſtre mort, demeura obſtiné ſus ſon lict, ſans vouloir boire ne manger : & le iour qu'on en bruſla le corps, il print ſa courſe, & ſe ietta dans le feu, où il fut bruſlé. Comme fit auſſi le chien d'vn nommé Pyrrhus ; car il ne bougea de deſſus le lict de ſon maiſtre, depuis qu'il fut mort : & quand on l'emporta, il ſe laiſſa enleuer quant & luy, & finalement ſe lança dans le buſcher où on bruſloit le corps de ſon maiſtre. Il y a certaines inclinations d'affection, qui naiſſent quelquefois en nous, ſans le conſeil de la raiſon, qui viennent d'vne temerité fortuite, que d'autres nomment ſympathie : les beſtes en ſont capables comme nous. Nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iuſques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager ſeparément. On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnons, comme à certain viſage : & où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinent auec feſte & demonſtration de bienvueillance ; & prendre quelque autre forme à contre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous, en leurs amours, & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne ſont pas exempts de nos ialouſies & d'enuies extremes & irreconciliables. Les cupiditez ſont ou naturelles & neceſſaires, comme le

boire & le manger; ou naturelles & non necessaires, comme l'accointance des femelles; ou elles ne sont ny naturelles ny necessaires : de cette derniere sorte sont quasi toutes celles des hommes : elles sont toutes superfluës & artificielles. Car c'est merueille combien peu il faut à Nature pour se contenter, combien peu elle nous a laissé à desirer. Les apprests à nos cuisines ne touchent pas son ordonnance. Les Stoiciens disent qu'vn homme auroit dequoy se substanter d'vne oliue par iour. La delicatesse de nos vins, n'est pas de sa leçon, ny la recharge que nous adioustons aux appetits amoureux :

*neque illa*
*Magno prognatum deposcit consule cunnum.*

Ces cupiditez estrangeres, que l'ignorance du bien, & vne fauce opinion ont coulées en nous, sont en si grand nombre, qu'elles chassent presque toutes les naturelles. Ny plus ny moins que si en vne cité, il y auoit si grand nombre d'estrangers, qu'ils en missent hors les naturels habitans, ou esteignissent leur authorité & puissance ancienne, l'vsurpant entierement, & s'en saisissant. Les animaux sont beaucoup plus reglez que nous ne sommes, & se contiennent auec plus de moderation soubs les limites que Nature nous a prescripts. Mais non pas si exactement, qu'ils n'ayent encore quelque conuenance à nostre desbauche. Et tout ainsi comme il s'est trouué des desirs furieux, qui ont poussé les hommes à l'amour des bestes, elles se trouuent aussi par fois esprises de nostre amour, & reçoiuent des affections monstrueuses d'vne espece à autre. Tesmoin l'elephant corriual d'Aristophanes le grammairien, en l'amour

d'vne ieune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en rien aux offices d'vn pourſuyuant bien paſſionné : car ſe promenant par le marché, où lon vendoit des fruicts, il en prenoit auec ſa trompe, & les luy portoit : il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il luy eſtoit poſſible ; & luy mettoit quelquefois la trompe dans le ſein par deſſoubs ſon collet, & luy taſtoit les tettins. Ils recitent auſſi d'vn dragon amoureux d'vne fille ; & d'vne oye eſpriſe de l'amour d'vn enfant, en la ville d'Aſope ; & d'vn belier ſeruiteur de la meneſtriere Glaucia : & il ſe void tous les iours des magots furieuſement eſpris de l'amour des femmes. On void auſſi certains animaux s'addonner à l'amour des maſles de leur ſexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour montrer la reuerence que les beſtes en leurs mariages portent à la parenté ; mais l'experience nous fait bien ſouuent voir le contraire ;

*nec habetur turpe iuuencæ*
*Ferre patrem tergo : ſit equo ſua filia coniux :*
*Quáſque creauit, init pecudes caper : ipſáque cuius*
*Semine concepta eſt, ex illo concipit ales.*

De ſubtilité malitieuſe, en eſt-il vne plus expreſſe que celle du mulet du philoſophe Thales ? lequel paſſant au trauers d'vne riuiere chargé de ſel, & de fortune y eſtant bronché, ſi que les ſacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'eſtant apperçeu que le ſel fondu par ce moyen, luy auoit rendu ſa charge plus legere, ne failloit iamais auſſi toſt qu'il rencontroit quelque ruiſſeau, de ſe plonger dedans auec ſa charge, iuſques à ce que ſon maiſtre deſcouurant ſa malice, ordonna qu'on le chargeaſt de laine, à quoy ſe trouuant meſconté, il ceſſa de plus vſer de cette

fineſſe. Il y en a pluſieurs qui repreſentent naïfuement le viſage de noſtre auarice; car on leur void vn ſoin extreme de ſurprendre tout ce qu'elles peuuent, & de le curieuſement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point vſage. Quant à la meſnagerie, elles nous ſurpaſſent non ſeulement en cette preuoyance d'amaſſer & eſpargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la ſcience, qui y eſt neceſſaire. Les fourmis eſtandent au dehors de l'aire leurs grains & ſemences pour les eſuenter, refreſchir & ſecher, quand ils voyent qu'ils commencent à ſe moiſir & à ſentir le rance, de peur qu'ils ne ſe corrompent & pourriſſent. Mais la caution & preuention dont ils vſent à ronger le grain de froment, ſurpaſſe toute imagination de prudence humaine. Par ce que le froment ne demeure pas touſiours ſec ny ſain, ains s'amolit, ſe reſoult & deſtrempe comme en laict, s'acheminant à germer & produire : de peur qu'il ne deuienne ſemence, & perde ſa nature & proprieté de magaſin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par où le germe a couſtume de ſortir. Quant à la guerre, qui eſt la plus grande & pompeuſe des actions humaines, ie ſçaurois volontiers, ſi nous nous en voulons ſeruir pour argument de quelque prerogatiue, ou au rebours pour teſmoignage de noſtre imbecillité & imperfection : comme de vray, la ſcience de nous entre-deffaire & entretuer, de ruiner & perdre noſtre propre eſpece, il ſemble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy ſe faire deſirer aux beſtes qui ne l'ont pas.

*quando leoni*
*Fortior eripuit vitam leo, quo nemore vnquam*
*Expirauit aper maioris dentibus apri?*

Mais elles n'en ſont pas vniuerſellement exemptes pourtant : teſmoin les furieuſes rencontres des mouches à miel, & les entreprinſes des Princes des deux armées contraires :

*ſæpe duobus*
*Regibus inceſſit magno diſcordia motu,*
*Continuóque animos vulgi & trepidantia bello*
*Corda licet longè præſciſcere.*

Ie ne voy iamais cette diuine deſcription, qu'il ne m'y ſemble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers, qui nous rauiſſent de leur horreur & eſpouuantement, cette tempeſte de ſons & de cris :

*Fulgur vbi ad cælum ſe tollit, totáque circum*
*Ære renideſcit tellus, ſubtérque virûm vi*
*Excitur pedibus ſonitus, clamoréque montes*
*Icti reiectant voces ad ſidera mundi.*

cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur, & de courage, il eſt plaiſant à conſiderer par combien vaines occaſions elle eſt agitée, & par combien legeres occaſions eſteinte.

*Paridis propter narratur amorem*
*Græcia Barbariæ diro colliſa duello.*

Toute l'Aſie ſe perdit & ſe conſomma en guerres pour le macquerellage de Paris. L'enuie d'vn ſeul homme, vn deſpit, vn plaiſir, vne ialouſie domeſtique, cauſes qui ne deuroient pas eſmouuoir deux harangeres à s'eſgratigner, c'eſt l'ame & le mouuement de tout ce grand trouble. Voulons nous en

croire ceux mesmes qui en sont les principaux autheurs & motifs? Oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur, & le plus puissant qui fust onques, se iouant & mettant en risée tres-plaisamment & tres-ingenieusement, plusieurs batailles hazardées & par mer & par terre, le sang & la vie de cinq cens mille hommes qui suiuirent sa fortune, & les forces & richesses des deux parties du monde espuisées pour le seruice de ses entreprinses :

*Quòd futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam*
*Fuluia constituit, se quoque vti futuam.*
*Fuluiam ego vt futuam? quid si me Manius oret*
*Pœdicem, faciam? non puto, si sapiam.*
*Aut futue, aut pugnemus, ait : quid si mihi vita*
*Charior est ipsa mentula? signa canant.*

I'vse en liberté de conscience de mon Latin, auecq le congé, que vous m'en auez donné. Or ce grand corps à tant de visages & de mouuemens, qui semblent menasser le ciel & la terre :

*Quàm multi Lybico voluuntur marmore fluctus,*
*Sæuus vbi Orion hybernis conditur vndis,*
*Vel cùm sole nouo densæ torrentur aristæ,*
*Aut Hermi campo, aut Liciæ flauentibus aruis,*
*Scuta sonant, pulsúque pedum tremit excita tellus.*

ce furieux monstre, à tant de bras & à tant de testes, c'est tousiours l'homme foyble, calamiteux, & miserable. Ce n'est qu'vne formilliere esmeuë & eschaufée,

*It nigrum campis agmen :*

vn souffle de vent contraire, le croassement d'vn vol de corbeaux, le faux pas d'vn cheual, le passage for-

tuite d'vn aigle, vn ſonge, vne voix, vn ſigne, vne brouée matiniere, ſuffiſent à le renuerſer & porter par terre. Donnez luy ſeulement d'vn rayon de ſoleil par le viſage, le voyla fondu & eſuanouy : qu'on luy eſuente ſeulement vn peu de pouſſiere aux yeux, comme aux mouches à miel de noſtre Poëte, voyla toutes nos enſeignes, nos legions, & le grand Pompeius meſmes à leur teſte, rompu & fracaſſé : car ce fut luy, ce me ſemble, que Sertorius battit en Eſpaigne à tout ces belles armes, qui ont auſſi ſeruy à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Craſſus :

*Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta*
*Pulueris exigui iactu compreſſa quieſcent.*

Qu'on deſcouple meſmes de noz mouches apres, elles auront & la force & le courage de le diſſiper. De freſche memoire, les Portugais aſſiegeans la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans d'icelle porterent ſur la muraille quantité de ruches, dequoy ils ſont riches. Et auec du feu chaſſerent les abeilles ſi viuement ſur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entreprinſe, ne pouuans ſouſtenir leurs aſſauts & piqueures. Ainſi demeura la victoire & liberté de leur ville, à ce nouueau ſecours : auec telle fortune, qu'au retour du combat, il ne s'en trouua vne ſeule à dire. Les ames des Empereurs & des ſauatiers ſont iettees à meſme moule. Conſiderant l'importance des actions des Princes & leur poix, nous nous perſuadons qu'elles ſoyent produictes par quelques cauſes auſſi poiſantes & importantes. Nous nous trompons : ils ſont menez & ramenez en leurs mouuemens, par les meſmes reſſors, que nous

ſommes aux noſtres. La meſme raiſon qui nous fait tanſer auec vn voiſin, dreſſe entre les Princes vne guerre : la meſme raiſon qui nous fait fouëtter vn laquais, tombant en vn Roy, luy fait ruiner vne prouince. Ils veulent auſſi legerement que nous, mais ils peuuent plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant. Quant à la fidelité, il n'eſt animal au monde traiſtre au prix de l'homme. Nos hiſtoires racontent la vifue pourſuitte que certains chiens ont faict de la mort de leurs maiſtres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faiſoit cet office, commanda qu'on enterraſt ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn iour qu'il aſſiſtoit aux montres generales de ſon armee, ce chien apperceuant les meurtriers de ſon maiſtre, leur courut ſus, auec grans aboys & aſpreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faicte bien toſt apres par la voye de la iuſtice. Autant en fit le chien du ſage Heſiode, ayant conuaincu les enfans de Ganiſtor Naupactien, du meurtre commis en la perſonne de ſon maiſtre. Vn autre chien eſtant à la garde d'vn temple à Athenes, ayant aperçeu vn larron ſacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, ſe mit à abbayer contre luy tant qu'il peut : mais les marguilliers ne s'eſtans point eſueillez pour cela, il ſe mit à le ſuyure, & le iour eſtant venu, ſe tint vn peu plus eſloigné de luy, ſans le perdre iamais de veuë : s'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas, & aux autres paſſans qu'il rencontroit en ſon chemin, il leur faiſoit feſte de la queuë, & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger : ſi ſon larron s'arreſtoit pour dormir, il s'arreſtoit

quant & quant au lieu mesmes. La nouuelle de ce chien estant venuë aux marguilliers de cette eglise, ils se mirent à le suiure à la trace, s'enquerans des nouuelles du poil de ce chien, & en fin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron aussi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fut puny. Et les iuges en recognoissance de ce bon office, ordonnerent du public certaine mesure de bled pour nourrir le chien, & aux prestres d'en auoir soin. Plutarque tesmoigne cette histoire, comme chose tres-aueree & aduenue en son siecle. Quant à la gratitude, car il me semble que nous auons besoin de mettre ce mot en credit, ce seul exemple y suffira, qu'Appion recite comme en ayant esté luy mesme spectateur. Vn iour, dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plaisir du combat de plusieurs bestes estranges, & principalement de lyons de grandeur inusitee, il y en auoit vn entre autres, qui par son port furieux, par la force & grosseur de ses membres, & vn rugissement hautain & espouuantable, attiroit à soy la veuë de toute l'assistance. Entre les autres esclaues, qui furent presentez au peuple en ce combat des bestes, fut vn Androdus de Dace, qui estoit à vn Seigneur Romain, de qualité consulaire. Ce lyon l'ayant apperceu de loing, s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'vne façon molle & paisible, comme pour entrer en recognoissance auec luy. Cela faict, & s'estant asseuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queuë à la mode des chiens qui flattent leur maistre, & à baiser, & lescher les mains & les cuisses de ce pauure miserable, tout transi d'effroy & hors de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la benignité

de ce lyon, & r'asseuré sa veuë pour le considerer & recognoistre : c'estoit vn singulier plaisir de voir les caresses, & les festes qu'ils s'entrefaisoient l'vn à l'autre. Dequoy le peuple ayant esleué des cris de ioye, l'Empereur fit appeller cet esclaue, pour entendre de luy le moyen d'vn si estrange euenement. Il luy recita vne histoire nouuelle & admirable. Mon maistre, dict-il, estant proconsul en Aphrique, ie fus contrainct par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant iournellement battre, me desrober de luy, & m'en fuir. Et pour me cacher seurement d'vn personnage ayant si grande authorité en la prouince, ie trouuay mon plus court, de gaigner les solitudes & les contrees sablonneuses & inhabitables de ce pays là, resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouuer quelque façon de me tuer moy-mesme. Le soleil estant extremement aspre sur le midy, & les chaleurs insupportables, ie m'embatis sur vne cauerne cachee & inaccessible, & me iettay dedans. Bien tost apres y suruint ce lyon, ayant vne patte sanglante & blessee, tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit : à son arriuee i'eu beaucoup de frayeur, mais luy me voyant mussé dans vn coing de sa loge, s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offencee, & me la montrant comme pour demander secours : ie luy ostay lors vn grand escot qu'il y auoit, & m'estant vn peu appriuoisé à luy, pressant sa playe en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'essuyay, & nettoyay le plus proprement que ie peux. Luy se sentant allegé de son mal, & soulagé de cette douleur, se prit à reposer, & à dormir, ayant tousiours sa patte entre mes mains. De là en hors luy & moy vesquismes ensemble en cette cauerne trois ans entiers de mesmes

viandes : car des beſtes qu'il tuoit à ſa chaſſe, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que ie faiſois cuire au ſoleil à faute de feu, & m'en nourriſſois. A la longue, m'eſtant ennuyé de cette vie brutale & ſauuage, comme ce lyon eſtoit allé vn iour à ſa queſte accouſtumee, ie partis de là, & à ma troiſieſme iournee fus ſurpris par les ſoldats, qui me menerent d'Affrique en cette ville à mon maiſtre, lequel ſoudain me condamna à mort, & à eſtre abandonné aux beſtes. Or à ce que ie voy ce lyon fut auſſi pris bien toſt apres, qui m'a à cette heure voulu recompenſer du bien-fait & gueriſon qu'il auoit reçeu de moy. Voyla l'hiſtoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit auſſi entendre de main à main au peuple. Parquoy à la requeſte de tous il fut mis en liberté, & abſous de cette condamnation, & par ordonnance du peuple luy fut faict preſent de ce lyon. Nous voyions depuis, dit Appion, Androdus conduiſant ce lyon à tout vne petite laiſſe, ſe promenant par les tauernes à Rome, receuoir l'argent qu'on luy donnoit : le lyon ſe laiſſer couurir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en les rencontrant : Voyla le lyon hoſte de l'homme, voyla l'homme medecin du lyon. Nous pleurons ſouuent la perte des beſtes que nous aymons, auſſi font elles la noſtre.

*Pòſt bellator equus poſitis inſignibus Æthon*
*It lacrymans, guttiſque humectat grandibus ora.*

Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la ſienne : cela ne ſe voit-il pas auſſi entre les beſtes, & des mariages mieux gardez que les noſtres? Quant à la ſocieté & confederation qu'elles dreſſent entre elles pour ſe

liguer enſemble, & s'entreſecourir, il ſe voit des bœufs, des porceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offencez, toute la trouppe accourt à ſon aide, & ſe ralie pour ſa deffence. L'eſcare, quand il a aualé l'ameçon du peſcheur, ſes compagnons s'aſſemblent en foule autour de luy, & rongent la ligne : & ſi d'auenture il y en a vn, qui ait donné dedans la naſſe, les autres luy baillent la queuë par dehors, & luy la ſerre tant qu'il peut à belles dents : ils le tirent ainſin au dehors & l'entrainent. Les barbiers, quand l'vn de leurs compagnons eſt engagé, mettent la ligne contre leur dos, dreſſans vne eſpine qu'ils ont dentelee comme vne ſcie, à tout laquelle ils la ſcient & coupent. Quant aux particuliers offices, que nous tirons l'vn de l'autre, pour le ſeruice de la vie, il s'en void pluſieurs pareils exemples parmy elles. Ils tiennent que la balaine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle vn petit poiſſon ſemblable au goujon de mer, qui s'appelle pour cela la guide : la baleine le ſuit, ſe laiſſant mener & tourner auſſi facilement, que le timon fait retourner la nauire : & en recompenſe auſſi, au lieu que toute autre choſe, ſoit beſte ou vaiſſeau, qui entre dans l'horrible chaos de la bouche de ce monſtre, eſt incontinent perdu & englouty, ce petit poiſſon s'y retire en toute ſeureté, & y dort, & pendant ſon ſommeil la baleine ne bouge : mais auſſi toſt qu'il ſort, elle ſe met à le ſuyure ſans ceſſe : & ſi de fortune elle l'eſcarte, elle va errant çà & là, & ſouuent ſe froiſſant contre les rochers, comme vn vaiſſeau qui n'a point de gouuernail. Ce que Plutarque teſmoigne auoir veu en l'iſle d'Anticyre. Il y a vne pareille ſocieté entre le petit oyſeau qu'on nomme le roytelet, & le crocodile : le royte-

let sert de sentinelle à ce grand animal : & si l'ichneumon son ennemy s'approche pour le combattre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esueillant, & l'aduertissant de son danger. Il vit des demeurans de ce monstre, qui le reçoit familierement en sa bouche, & luy permet de becqueter dans ses machoueres, & entre ses dents, & y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez : & s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en sortir en la serrant peu à peu sans l'estreindre & l'offencer. Cette coquille qu'on nomme la nacre, vit aussi ainsin auec le pinnothere, qui est vn petit animal de la sorte d'vn cancre, luy seruant d'huissier & de portier assis à l'ouuerture de cette coquille, qu'il tient continuellement entrebaaillee & ouuerte, iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise : car lors il entre dans la nacre, & luy va pinsant la chaire viue, & la contraint de fermer sa coquille : lors eux deux ensemble mangent la proye enfermee dans leur fort. En la maniere de viure des tuns, on y remarque vne singuliere science des trois parties de la mathematique. Quant à l'astrologie, ils l'enseignent à l'homme : car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyuer les surprend, & n'en bougent iusques à l'equinoxe ensuyuant : voyla pourquoy Aristote mesme leur concede volontiers cette science. Quant à la geometrie & arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carree en tout sens, & en dressent vn corps de bataillon, solide, clos, & enuironné tout à l'entour, à six faces toutes esgalles : puis nagent en cette ordonnance carree, autant large derriere que deuant, de façon que qui en

void & compte vn rang, il peut aifément nombrer toute la trouppe, d'autant que le nombre de la profondeur eft efgal à la largeur, & la largeur, à la longueur. Quant à la magnanimité, il eft malaifé de luy donner vn vifage plus apparent, qu'en ce faict du grand chien, qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexandre : on luy prefenta premierement vn cerf pour le combattre, & puis vn fanglier, & puis vn ours, il n'en fit compte, & ne daigna fe remuer de fa place : mais quand il veid vn lyon, il fe dreffa incontinent fur fes pieds, montrant manifeftement qu'il declaroit celuy-là feul digne d'entrer en combat auecques luy. Touchant la repentance & recognoiffance des fautes, on recite d'vn elephant, lequel ayant tué fon gouuerneur par impetuofité de cholere, en print vn dueil fi extreme, qu'il ne voulut onques puis manger, & fe laiffa mourir. Quant à la clemence, on recite d'vn tygre, la plus inhumaine befte de toutes, que luy ayant efté baillé vn cheureau, il fouffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offencer, & le troifiefme il brifa la cage où il eftoit enfermé, pour aller chercher autre pafture, ne fe voulant prendre au cheureau, fon familier & fon hofte. Et quant aux droicts de la familiarité & conuenance, qui fe dreffe par la conuerfation, il nous aduient ordinairement d'appriuoifer des chats, des chiens, & des lieures enfemble. Mais ce que l'experience apprend à ceux qui voyagent par mer, & notamment en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, furpaffe toute humaine cogitation. De quelle efpece d'animaux a iamais Nature tant honoré les couches, la naiffance, & l'enfantement? car les poëtes difent bien qu'vne feule ifle de Delos, eftant au parauant vagante, fut affermie pour le feruice de

l'enfantement de Latone : mais Dieu a voulu que toute la mer fust arrestée, affermie & applanie, sans vagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'halcyon fait ses petits, qui est iustement enuiron le solstice, le plus court iour de l'an : & par son priuilege nous auons sept iours & sept nuicts, au fin cœur de l'hyuer, que nous pouuons nauiguer sans danger. Leurs femelles ne recognoissent autre masle que le leur propre : l'assistent toute leur vie sans iamais l'abandonner : s'il vient à estre debile & cassé, elles le chargent sur leurs espaules, le portent par tout, & le seruent iusques à la mort. Mais aucune suffisance n'a encores peu atteindre à la cognoissance de cette merueilleuse fabrique, dequoy l'halcyon compose le nid pour ses petits, ny en deuiner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle conioinct & lie ensemble, les entrelassant les vnes de long, les autres de trauers, & adioustant des courbes & des arrondissemens, tellement qu'en fin elle en forme vn vaisseau rond prest à voguer : puis quand elle a paracheué de le construire, elle le porte au batement du flot marin, là où la mer le battant tout doucement, luy enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desmeut, & se lasche pour les coups de mer : & au contraire ce qui est bien ioinct, le batement de la mer le vous estreinct, & vous le serre de sorte, qu'il ne se peut ny rompre ny dissoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportion & figure de la concauité du dedans : car elle est composée & proportionnée, de maniere qu'elle ne peut receuoir ny

admettre autre chofe, que l'oifeau qui l'a baftie : car à toute autre chofe, elle eft impenetrable, clofe, & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer feulement. Voyla vne defcription bien claire de ce baftiment & empruntée de bon lieu : toutesfois il me femble qu'elle ne nous efclaircit pas encore fuffifamment la difficulté de cette architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au deffoubs de nous, & d'interpreter defdaigneufement les effects que nous ne pouuons imiter ny comprendre? Pour fuyure encore vn peu plus loing cette equalité & correfpondance de nous aux beftes, le priuilege dequoy noftre ame fe glorifie, de ramener à fa condition, tout ce qu'elle conçoit, de defpouiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de renger les chofes qu'elle eftime dignes de fon accointance, à defueftir & defpouiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laiffer à part, comme veftemens fuperflus & viles, l'efpeffeur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'afpreté, la poliffeure, la dureté, la molleffe, & tous accidents fenfibles, pour les accommoder à fa condition immortelle & fpirituelle : de maniere que Rome & Paris, que i'ay en l'ame, Paris que i'imagine, ie l'imagine & le comprens, fans grandeur & fans lieu, fans pierre, fans plaftre, & fans bois : ce mefme priuilege, dif-ie, femble eftre bien euidemment aux beftes. Car vn cheual accouftumé aux trompettes, aux harquebufades, & aux combats, que nous voyons tremouffer & fremir en dormant, eftendu fur fa litiere, comme s'il eftoit en la meflée, il eft certain qu'il conçoit en fon ame vn fon de tabourin fans bruict, vne armée fans armes & fans corps.

*Quippe videbis equos fortes, cùm membra iacebunt*
*In ſomnis, ſudare tamen, ſpiraréque ſæpe,*
*Et quaſi de palma ſummas contendere vires.*

Ce lieure qu'vn leurier imagine en ſonge, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, ſecoüer les iarrets, & repreſenter parfaictement les mouuemens de ſa courſe : c'eſt vn lieure ſans poil & ſans os.

*Venantúmque canes in molli ſæpe quiete,*
*Iactant crura tamen ſubitò, vocéſque repente*
*Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,*
*Vt veſtigia ſi teneant inuenta ferarum :*
*Expergefactique, ſequuntur inania ſæpe*
*Ceruorum ſimulacra, fugæ quaſi dedita cernant :*
*Donec diſcuſſis redeant erroribus ad ſe.*

Les chiens de garde, que nous voyons ſouuent gronder en ſongeant, & puis iapper tout à faict, & s'eſueiller en ſurſaut, comme s'ils apperceuoient quelque eſtranger arriuer ; cet eſtranger que leur ame void, c'eſt vn homme ſpirituel, & imperceptible, ſans dimenſion, ſans couleur, & ſans eſtre :

*Conſueta domi catulorum blanda propago*
*Degere, ſæpe leuem ex oculis volucrémque ſoporem*
*Diſcutere, & corpus de terra corripere inſtant,*
*Proinde quaſi ignotas facies atque ora tueantur.*

Quant à la beauté du corps, auant paſſer outre, il me faudroit ſçauoir ſi nous ſommes d'accord de ſa deſcription. Il eſt vray-ſemblable que nous ne ſçauons guere, que c'eſt que beauté en nature & en general, puiſque à l'humaine & noſtre beauté nous donnons tant de formes diuerſes, de laquelle, s'il y auoit

quelque prefcription naturelle, nous la recognoiftrions en commun, comme la chaleur du feu. Nous en fantafions les formes à noftre appetit.

*Turpis Romano Belgicus ore color.*

Les Indes la peignent noire & bafannée, aux leures groffes & enflées, au nez plat & large : & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre iufques à la bouche, comme auffi la balieure, de gros cercles enrichis de pierreries, fi qu'elle leur tombe fur le menton, & eft leur grace de montrer leurs dents iufques au deffous des racines. Au Peru les plus grandes oreilles font les plus belles, & les eftendent autant qu'ils peuuent par artifice. Et vn homme d'auiourdhuy, dit auoir veu en vne nation Orientale, ce foing de les agrandir, en tel credit, & de les charger de poifants ioyaux, qu'à touts coups il paffoit fon bras veftu au trauers d'vn trou d'oreille. Il eft ailleurs des nations, qui noirciffent les dents auec grand foing, & ont à mefpris de les voir blanches : ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Non feulement en Bafque les femmes fe trouuent plus belles la tefte rafe : mais affez ailleurs : & qui plus eft, en certaines contrées glaciales, comme dit Pline. Les Mexicanes content entre les beautez, la petiteffe du front, & où elles fe font le poil par tout le refte du corps, elles le nourriffent au front, & peuplent par art : & ont en fi grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouuoir donner la mammelle à leurs enfans par deffus l'efpaule. Nous formerions ainfi la laideur. Les Italiens la façonnent groffe & maffiue : les Efpagnols vui-

dée & estrillée : & entre nous, l'vn la fait blanche, l'autre brune : l'vn molle & delicate, l'autre forte & vigoureuse : qui y demande de la mignardise, & de la douceur, qui de la fierté & majesté. Tout ainsi que la preferance en beauté, que Platon attribue à la figure spherique, les Epicuriens la donnent à la pyramidale plustost, ou carrée : & ne peuuent aualler vn Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en soit, Nature ne nous a non plus priuilegiez en cela qu'au demeurant, sur ses loix communes. Et si nous nous iugeons bien, nous trouuerons que s'il est quelques animaux moins fauorisez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre, qui le sont plus. *A multis animalibus decore vincimur :* voyre des terrestres nos compatriotes. Car quant aux marins, laissant la figure, qui ne peut tomber en proportion, tant elle est autre : en couleur, netteté, polissure, disposition, nous leur cedons assez : & non moins, en toutes qualitez, aux aërées. Et cette prerogatiue que les poëtes font valoir de nostre stature droicte, regardant vers le ciel son origine,

*Pronáque cùm spectent animalia cætera terram,*
*Os homini sublime dedit, cælúmque videre*
*Iussit, & erectos ad sydera tollere vultus.*

elle est vrayement poëtique : car il y a plusieurs bestioles, qui ont la veuë renuersée tout à faict vers le ciel : & l'encoleure des chameaux, & des austruches, ie la trouue encore plus releuée & droite que la nostre. Quels animaux n'ont la face au haut, & ne l'ont deuant, & ne regardent vis à vis, comme nous : & ne descouurent en leur iuste posture autant du ciel & de la terre que l'homme? Et quelles qualitez

de nostre corporelle constitution en Platon & en Cicero ne peuuent seruir à mille sortes de bestes? Celles qui nous retirent le plus, ce sont les plus laides, & les plus abiectes de toute la bande : car pour l'apparence exterieure & forme du visage, ce sont les magots :

*Simia quàm similis, turpissima bestia, nobis!*

pour le dedans & parties vitales, c'est le pourceau. Certes quand i'imagine l'homme tout nud (ouy en ce sexe qui semble auoir plus de part à la beauté) ses tares, sa subiection naturelle, & ses imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raison que nul autre animal, de nous couurir. Nous auons esté excusables d'emprunter ceux que Nature auoit fauorisé en cela plus que nous, pour nous parer de leur beauté, & nous cacher soubs leur despouille, de laine, plume, poil, soye. Remerquons au demeurant, que nous sommes le seul animal, duquel le defaut offence nos propres compagnons, & seuls qui auons à nous desrober en nos actions naturelles, de nostre espece. Vrayement c'est aussi vn effect digne de consideration, que les maistres du mestier ordonnent pour remede aux passions amoureuses, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherche : que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme.

*Ille quòd obscœnas in aperto corpore partes*
*Viderat, in cursu qui fuit, hæsit amor.*

Et encore que cette recepte puisse à l'auenture partir d'vne humeur vn peu delicate & refroidie : si est-ce vn merueilleux signe de nostre defaillance,

que l'vſage & la cognoiſſance nous dégoute les vns des autres. Ce n'eſt pas tant pudeur, qu'art & prudence, qui rend nos dames ſi circonſpectes, à nous refuſer l'entrée de leurs cabinets, auant qu'elles ſoyent peintes & parées pour la montre publique.

*Nec veneres noſtras hoc fallit, quò magis ipſæ*
*Omnia ſummopere hos vitæ poſtſcenia celant,*
*Quos retinere volunt adſtrictóque eſſe in amore.*

Là où en pluſieurs animaux, il n'eſt rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaiſe à nos ſens : de façon que de leurs excremens meſmes & de leur deſcharge, nous tirons non ſeulement de la friandiſe au manger, mais nos plus riches ornemens & parfums. Ce diſcours ne touche que noſtre commun ordre, & n'eſt pas ſi ſacrilege d'y vouloir comprendre ces diuines, ſupernaturelles & extraordinaires beautez, qu'on voit par fois reluire entre nous, comme des aſtres ſoubs vn voile corporel & terreſtre. Au demeurant la part meſme que nous faiſons aux animaux, des faueurs de Nature, par noſtre confeſſion, elle leur eſt bien auantageuſe. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantaſtiques, des biens futurs & abſens, deſquels l'humaine capacité ne ſe peut d'elle meſme reſpondre : ou des biens que nous nous attribuons faucement, par la licence de noſtre opinion, comme la raiſon, la ſcience & l'honneur : & à eux, nous laiſſons en partage des biens eſſentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la ſecurité, l'innocence & la ſanté : la ſanté, diſ-ie, le plus beau & le plus riche preſent, que Nature nous ſçache faire. De façon que la Philoſophie, voire la Stoïque, oſe bien dire qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils euſſent peu eſchanger leur ſageſſe auecques la ſanté,

& ſe deliurer par ce marché, l'vn de l'hydropiſie, l'autre de la maladie pediculaire qui le preſſoit, ils euſſent bien faict. Par où ils donnent encore plus grand prix à la ſageſſe, la comparant & contrepoiſant à la ſanté, qu'ils ne font en cette autre propoſition, qui eſt auſſi des leurs. Ils diſent que ſi Circé euſt preſenté à Vlyſſes deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol ſage, l'autre de ſage fol, qu'Vlyſſes euſt deu pluſtoſt accepter celuy de la folie, que de conſentir que Circé euſt changé ſa figure humaine en celle d'vne beſte. Et diſent que la ſageſſe meſme euſt parlé à luy en cette maniere : Quitte moy, laiſſe moy là, pluſtoſt que de me loger ſous la figure & corps d'vn aſne. Comment? cette grande & diuine ſapience, les philoſophes la quittent donc, pour ce voile corporel & terreſtre? Ce n'eſt donc plus par la raiſon, par le diſcours, & par l'ame, que nous excellons ſur les beſtes : c'eſt par noſtre beauté, noſtre beau teint, & noſtre belle diſpoſition de membres, pour laquelle il nous faut mettre noſtre intelligence, noſtre prudence, & tout le reſte à l'abandon. Or i'accepte cette naïfue & franche confeſſion. Certes ils ont cogneu que ces parties là, dequoy nous faiſons tant de feſte, ce n'eſt que vaine fantaſie. Quand les beſtes auroient donc toute la vertu, la ſcience, la ſageſſe & ſuffiſance Stoique, ce ſeroyent touſiours des beſtes : ny ne ſeroyent comparables à vn homme miſerable, meſchant & inſenſé. Car en fin tout ce qui n'eſt comme nous ſommes, n'eſt rien qui vaille. Et Dieu pour ſe faire valoir, il faut qu'il y retire, comme nous dirons tantoſt. Par où il appert que ce n'eſt par vray diſcours, mais par vne fierté folle & opiniaſtreté, que nous nous preferons aux autres animaux,

& nous ſequeſtrons de leur condition & ſocieté. Mais pour reuenir à mon propos, nous auons pour noſtre part, l'inconſtance, l'irreſolution, l'incertitude, le deuil, la ſuperſtition, la ſolicitude des choſes à venir, voire apres noſtre vie, l'ambition, l'auarice, la ialouſie, l'enuie, les appetits deſreglez, forcenez & indomptables, la guerre, la menſonge, la deſloyauté, la detraction, & la curioſité. Certes nous auons eſtrangement ſurpayé ce beau diſcours, dequoy nous nous glorifions, & cette capacité de iuger & cognoiſtre, ſi nous l'auons achetée au prix de ce nombre infiny des paſſions, auſquelles nous ſommes inceſſamment en prinſe. S'il ne nous plaiſt de faire encore valoir, comme fait bien Socrates, cette notable prerogatiue ſur les beſtes, que où Nature leur a preſcript certaines ſaiſons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en a laſché la bride à toutes heures & occaſions. *Vt vinum ægrotis, quia prodeſt rarò, nocet ſæpiſſime, melius eſt non adhibere omnino, quàm, ſpe dubiæ ſalutis, in apertam perniciem incurrere : Sic, haud ſcio, an melius fuerit humano generi motum iſtum celerem, cogitationis acumen, ſolertiam, quam rationem vocamus, quoniam peſtifera ſint multis, admodum paucis ſalutaria, non dari omnino, quàm tam munificè & tam largè dari.* De quel fruit pouuons nous eſtimer auoir eſté à Varro & Ariſtote, cette intelligence de tant de choſes? Les a elle exemptez des incommoditez humaines? ont-ils eſté deſchargez des accidents qui preſſent vn crocheteur? ont ils tiré de la logique quelque conſolation à la goute? pour auoir ſçeu comme cette humeur ſe loge aux iointures, l'en ont ils moins ſentie? ſont ils entrez en compoſition de la mort, pour ſçauoir qu'aucunes nations s'en re-

ſiouiſſent : & du cocuage, pour ſçauoir les femmes eſtre communes en quelque region ? Au rebours, ayans tenu le premier rang en ſçauoir, l'vn entre les Romains, l'autre, entre les Grecs, & en la ſaiſon où la ſcience fleuriſſoit le plus, nous n'auons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie : voire le Grec a aſſez affaire à ſe deſcharger d'aucunes taſches notables en la ſienne. A on trouué que la volupté & la ſanté ſoyent plus ſauoureuſes à celuy qui ſçait l'aſtrologie, & la grammaire :

*Illiterati num minus nerui rigent ?*

& la honte & pauureté moins importunes ?

*Scilicet & morbis & debilitate carebis,*
*Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ*
*Longa tibi poſt hæc fato meliore dabuntur.*

I'ay veu en mon temps, cent artiſans, cent laboureurs, plus ſages & plus heureux que des recteurs de l'vniuerſité : & leſquels i'aimerois mieux reſſembler. La doctrine, ce m'eſt aduis, tient rang entre les choſes neceſſaires à la vie, comme la gloire, la nobleſſe, la dignité, ou pour le plus comme la richeſſe, & telles autres qualitez qui y ſeruent voyrement, mais de loing, & plus par fantaſie que par nature. Il ne nous faut guere non plus d'offices, de regles, & de loix de viure, en noſtre communauté, qu'il en faut aux grues & formis en la leur. Et neantmoins nous voyons qu'elles s'y conduiſent tres ordonnément, ſans erudition. Si l'homme eſtoit ſage, il prendroit le vray prix de chaſque choſe, ſelon qu'elle ſeroit la plus vtile & propre à ſa vie. Qui

nous contera par nos actions & deportemens, il s'en trouuera plus grand nombre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les ſçauans : ie dy en toute ſorte de vertu. La vieille Rome me ſemble en auoir bien porté de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que cette Rome ſçauante, qui ſe ruina ſoy-meſme. Quand le demeurant ſeroit tout pareil, aumoins la preud'hommie & l'innocence demeureroient du coſté de l'ancienne : car elle loge ſingulierement bien auec la ſimplicité. Mais ie laiſſe ce diſcours, qui me tireroit plus loing, que ie ne voudrois ſuyure. I'en diray ſeulement encore cela, que c'eſt la ſeule humilité & ſubmiſſion, qui peut effectuer vn homme de bien. Il ne faut pas laiſſer au iugement de chacun la cognoiſſance de ſon deuoir : il le luy faut preſcrire, non pas le laiſſer choiſir à ſon diſcours : autrement ſelon l'imbecillité & varieté infinie de nos raiſons & opinions, nous nous forgerions en fin des deuoirs, qui nous mettroient à nous manger les vns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy, que Dieu donna iamais à l'homme, ce fut vne loy de pure obeyſſance : ce fut vn commandement, nud & ſimple où l'homme n'euſt rien à cognoiſtre & à cauſer, d'autant que l'obeyr eſt le propre office d'vne ame raiſonnable, recognoiſſant vn celeſte, ſuperieur & bien-facteur. De l'obeyr & ceder naiſt toute autre vertu, comme du cuider, tout peché. Et au rebours : la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, ſa premiere poiſon, s'inſinua en nous, par les promeſſes qu'il nous fit de ſcience & de cognoiſſance, *Eritis ſicut diiſcientes bonum & malum.* Et les Sereines, pour piper Vlyſſe en Homere, & l'attirer en leurs dangereux & ruineux laqs, luy offrent en don la ſcience. La peſte

de l'homme c'eſt l'opinion de ſçauoir. Voyla pourquoy l'ignorance nous eſt tant recommandée par noſtre religion, comme piece propre à la creance & à l'obeyſſance. *Cauete, ne quis vos decipiat per philoſophiam & inanes ſeductiones, ſecundum elementa mundi.* En cecy y a il vne generalle conuenance entre tous les philoſophes de toutes ſectes, que le ſouuerain bien conſiſte en la tranquillité de l'ame & du corps. Mais où la trouuons nous?

*Ad ſummum ſapiens vno minor eſt Ioue, diues,*
*Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum :*
*Præcipuè ſanus, niſi cùm pituita moleſta eſt.*

Il ſemble à la verité, que Nature, pour la conſolation de noſtre eſtat miſerable & chetif, ne nous ait donné en partage que la preſumption. C'eſt ce que dit Epictete, que l'homme n'a rien proprement ſien, que l'vſage de ſes opinions. Nous n'auons que du vent & de la fumée en partage. Les Dieux ont la ſanté en eſſence, dit la philoſophie, & la maladie en intelligence : l'homme au rebours, poſſede ſes biens par fantaſie, les maux en eſſence. Nous auons eu raiſon de faire valoir les forces de noſtre imagination : car tous nos biens ne ſont qu'en ſonge. Oyez brauer ce pauure & calamiteux animal. Il n'eſt rien, dit Cicero, ſi doux que l'occupation des lettres : de ces lettres, diſ-ie, par le moyen deſquelles l'infinité des choſes, l'immenſe grandeur de Nature, les cieux en ce monde meſme, & les terres, & les mers nous ſont deſcouuertes : ce ſont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage : & qui ont arraché noſtre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choſes hautes, baſſes, premieres,

dernieres, & moyennes : ce ſont elles qui nous fourniſſent dequoy bien & heureuſement viure, & nous guident à paſſer noſtre aage ſans deſplaiſir & ſans offence. Ceſtuy-cy ne ſemble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout-puiſſant? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont veſcu au village vne vie plus equable, plus douce, & plus conſtante, que ne fut la ſienne.

*Deus ille fuit Deus, inclute Memmi,*
*Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ*
*Nunc appellatur ſapientia, quique per artem*
*Fluctibus è tantis vitam tantiſque tenebris,*
*In tam tranquillo & tam clara luce locauit.*

Voyla des paroles treſmagnifiques & belles : mais vn bien leger accident, mit l'entendement de ceſtuy-cy en pire eſtat, que celuy du moindre berger : nonobſtant ce Dieu precepteur & cette diuine ſapience. De meſme impudence eſt cette promeſſe du liure de Democritus : Ie m'en vay parler de toutes choſes. Et ce ſot tiltre qu'Ariſtote nous preſte, de Dieux mortels : & ce iugement de Chryſippus, que Dion eſtoit auſſi vertueux que Dieu. Et mon Seneca recognoiſt, dit-il, que Dieu luy a donné le viure : mais qu'il a de ſoy le bien viure. Conformément à cet autre, *In virtute verè gloriamur : quod non contingeret, ſi id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy eſt auſſi de Seneca : Que le ſage a la fortitude pareille à Dieu : mais en l'humaine foibleſſe, par où il le ſurmonte. Il n'eſt rien ſi ordinaire que de rencontrer des traicts de pareille temerité. Il n'y a aucun de nous qui s'offence tant de ſe voir apparier à Dieu, comme il fait de ſe voir deprimer au rang des autres animaux : tant nous ſommes plus ialoux

de noſtre intereſt, que de celuy de noſtre createur. Mais il faut mettre aux pieds cette ſotte vanité, & ſecouër viuement & hardiment les fondemens ridicules, ſur quoy ces fauſſes opinions ſe baſtiſſent. Tant qu'il penſera auoir quelque moyen & quelque force de ſoy, iamais l'homme ne recognoiſtra ce qu'il doit à ſon maiſtre : il fera touſiours de ſes œufs poulles, comme on dit : il le faut mettre en chemiſe. Voyons quelque notable exemple de l'effect de ſa philoſophie. Poſſidonius eſtant preſſé d'vne ſi douloureuſe maladie, qu'elle luy faiſoit tordre les bras, & grincer les dents, penſoit bien faire la figue à la douleur pour s'eſcrier contre elle : Tu as beau faire, ſi ne diray-ie pas que tu ſois mal. Il ſent meſmes paſſions que mon laquays, mais il ſe braue ſur ce qu'il contient aumoins ſa langue ſous les loix de ſa ſecte. *Re ſuccumbere non oportebat verbis gloriantem.* Archeſilas eſtant malade de la goutte, Carneades qui le vint viſiter, s'en retournoit tout faſché : il le rappella, & luy montrant ſes pieds & ſa poittrine : Il n'eſt rien venu de là icy, luy dit-il. Ceſtuy cy a vn peu meilleure grace : car il ſent auoir du mal, & en voudroit eſtre depeſtré. Mais de ce mal pourtant ſon cœur n'en eſt pas abbatu & affoibly. L'autre ſe tient en ſa roideur, plus, ce crains-ie, verbale qu'eſſentielle. Et Dionyſius Heracleotes affligé d'vne cuiſon vehemente des yeux, fut rangé à quitter ces reſolutions Stoïques. Mais quand la ſcience feroit par effect ce qu'ils diſent, d'émouſſer & rabatre l'aigreur des infortunes qui nous ſuyuent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus euidemment? Le philoſophe Pyrrho courant en mer le hazard d'vne grande tourmente, ne preſentoit à ceux qui eſtoyent auec luy à imiter que la

ſecurité d'vn porceau, qui voyageoit auecques eux, regardant cette tempeſte ſans effroy. La philoſophie au bout de ſes preceptes nous renuoye aux exemples d'vn athlete & d'vn muletier : auſquels on void ordinairement beaucoup moins de reſſentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconueniens, & plus de fermeté, que la ſcience n'en fournit onques à aucun, qui n'y fuſt nay & preparé de ſoy-meſmes par habitude naturelle. Qui fait qu'on inciſe & taille les tendres membres d'vn enfant & ceux d'vn cheual plus aiſément que les noſtres, ſi ce n'eſt l'ignorance? Combien en a rendu de malades la ſeule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement ſe faire ſaigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne ſentent qu'en leur diſcours. Lors que les vrais maux nous faillent, la ſcience nous preſte les ſiens : cette couleur & ce teint vous preſagent quelque defluxion caterreuſe : cette ſaiſon chaude vous menaſſe d'vne émotion fieureuſe : cette coupeure de la ligne vitale de voſtre main gauche, vous aduertit de quelque notable & voiſine indiſpoſition. Et en fin elle s'en addreſſe tout detrouſſément à la ſanté meſme. Cette allegreſſe & vigueur de ieuneſſe, ne peut arreſter en vne aſſiete, il luy faut deſrober du ſang & de la force, de peur qu'elle ne ſe tourne contre vous meſmes. Comparés la vie d'vn homme aſſeruy à telles imaginations, à celle d'vn laboureur, ſe laiſſant aller apres ſon appetit naturel, meſurant les choſes au ſeul ſentiment preſent, ſans ſcience & ſans prognoſtique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a : où l'autre a ſouuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux reins : comme s'il n'eſtoit point aſſez à temps pour ſouffrir le mal lors qu'il y ſera, il l'anticipe par fan-

tasie, & luy court au deuant. Ce que ie dy de la medecine, se peut tirer par exemple generalement à toute science. De là est venuë cette ancienne opinion des philosophes, qui logeoient le souuerain bien à la recognoissance de la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte : & n'ayant autre regle de ma santé, que celle des exemples d'autruy, & des euenemens que ie vois ailleurs en pareille occasion, i'en trouue de toutes sortes : & m'arreste aux comparaisons, qui me sont plus fauorables. Ie reçois la santé les bras ouuerts, libre, plaine, & entiere : & aiguise mon appetit à la iouïr, d'autant plus qu'elle m'est à present moins ordinaire & plus rare : tant s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur, par l'amertume d'vne nouuelle & contrainte forme de viure. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Bresil, qu'ils ne mouroyent que de vieillesse, on l'attribue à la serenité & tranquillité de leur air, ie l'attribue plustost à la tranquillité & serenité de leur ame, deschargée de toute passion, pensée & occupation tendue ou desplaisante : comme gents qui passoyent leur vie en vne admirable simplicité & ignorance, sans lettres, sans loy, sans Roy, sans relligion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouue par experience, que les plus grossiers & plus lourds sont plus fermes & plus desirables aux executions amoureuses? & que l'amour d'vn muletier se rend souuent plus acceptable, que celle d'vn gallant homme? sinon qu'en cettuy-cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt, & lasse : comme elle lasse aussi & trouble ordinairement soy-mesmes? Qui la des-

ment, qui la iette plus coustumierement à la manie, que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & en fin sa force propre? Dequoy se fait la plus subtile folie que de la plus subtile sagesse? Comme des grandes amitiez naissent des grandes inimitiez, des santez vigoreuses les mortelles maladies : ainsi des rares & vifues agitations de noz ames, les plus excellentes manies, & plus detraquées : il n'y a qu'vn demy tour de cheuille à passer de l'vn à l'autre. Aux actions des hommes insensez, nous voyons combien proprement s'aduient la folie, auec les plus vigoureuses operations de nostre ame. Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie auec les gaillardes eleuations d'vn esprit libre; & les effects d'vne vertu supreme & extraordinaire? Platon dit les melancholiques plus disciplinables & excellens : aussi n'en est-il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuuent ruinez par leur propre force & soupplesse. Quel sault vient de prendre de sa propre agitation & allegresse, l'vn des plus iudicieux, ingenieux & plus formés à l'air de cette antique & pure poësie, qu'autre poëte Italien aye de long temps esté? N'a-il pas dequoy sçauoir gré à cette sienne viuacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aueuglé? à cette exacte, & tendue apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse queste des sciences, qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? I'eus plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat suruiuant à soy-mesmes, mescognoissant & soy & ses ouurages; lesquels sans son sçeu, & toutesfois à sa veuë, on a mis en lumiere incorrigez & in-

formes. Voulez vous vn homme ſain, le voulez vous reglé, & en ferme & ſeure poſture? affublez le de tenebres d'oiſiueté & de peſanteur. Il nous faut abeſtir pour nous aſſagir : & nous eſblouir, pour nous guider. Et ſi on me dit que la commodité d'auoir l'appetit froid & mouſſe aux douleurs & aux maux, tire apres ſoy cette incommodité, de nous rendre auſſi par conſequent moins aiguz & frians, à la iouyſſance des biens & des plaiſirs : cela eſt vray : mais la miſere de noſtre condition porte, que nous n'auons tant à iouyr qu'à fuir, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme vne legere douleur : *Segnius homines bona quàm mala ſentiunt :* nous ne ſentons point l'entiere ſanté, comme la moindre des maladies :

*pungit*
*In cute vix ſumma violatum plagula corpus,*
*Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat vnum,*
*Quòd me non torquet latus aut pes: cætera quiſquam*
*Vix queat aut ſanum ſeſe, aut ſentire valentem.*

Noſtre bien eſtre, ce n'eſt que la priuation d'eſtre mal. Voyla pourquoy la ſecte de philoſophie, qui a le plus faict valoir la volupté, encore l'a elle rengée à la ſeule indolence. Le n'auoir point de mal, c'eſt le plus auoir de bien, que l'homme puiſſe eſperer : comme diſoit Ennius.

*Nimium boni eſt, cui nihil eſt mali.*

Car ce meſme chatouillement & aiguiſement, qui ſe rencontre en certains plaiſirs, & ſemble nous enleuer au deſſus de la ſanté ſimple, & de l'indolence; cette volupté actiue, mouuante, & ie ne ſçay com-

ment cuisante & mordante, celle là mesme, ne vise qu'à l'indolence, comme à son but. L'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chasser la peine que nous apporte le desir ardent & furieux, & ne demande qu'à l'assouuir, & se loger en repos, & en l'exemption de cette fieure. Ainsi des autres. Ie dy donc, que si la simplesse nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn tres-heureux estat selon nostre condition. Si ne la faut-il point imaginer si plombée, qu'elle soit du tout sans sentiment. Car Crantor auoit bien raison de combattre l'indolence d'Epicurus, si on la bastissoit si profonde que l'abort mesme & la naissance des maux en fust à dire. Ie ne louë point cette indolence qui n'est ny possible ny desirable. Ie suis content de n'estre pas malade : mais si ie le suis, ie veux sçauoir que ie le suis, & si on me cauterise ou incise, ie le veux sentir. De vray, qui desracineroit la cognoissance du mal, il extirperoit quand & quand la cognoissance de la volupté, & en fin aneantiroit l'homme. *Istud nihil dolere, non sine magna mercede contingit immanitatis in animo, stuporis in corpore.* Le mal est à l'homme bien à son tour. Ny la douleur ne luy est tousiours à fuïr, ny la volupté tousiours à suiure. C'est vn tres-grand auantage pour l'honneur de l'ignorance, que la science mesme nous reiecte entre ses bras, quand elle se trouue empeschée à nous roidir contre la pesanteur des maux : elle est contrainte de venir à cette composition, de nous lascher la bride, & donner congé de nous sauuer en son giron, & nous mettre soubs sa faueur à l'abri des coups & iniures de la Fortune. Car que veut elle dire autre chose, quand elle nous presche de retirer nostre pensée des maux qui nous

tiennent, & l'entretenir des voluptez perdues; & de nous feruir pour confolation des maux prefens, de la fouuenance des biens paffez, & d'appeller à noftre fecours vn contentement efuanouy, pour l'oppofer à ce qui nous preffe? *leuationes ægritudinum in auocatione à cogitanda moleftia, & reuocatione ad contemplandas voluptates ponit,* fi ce n'eft qu'où la force luy manque, elle veut vfer de rufe, & donner vn tour de foupplefſe & de iambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car non feulement à vn philofophe, mais fimplement à vn homme raffis, quand il fent par effect l'alteration cuifante d'vne fieure chaude, quelle monnoye eft-ce, de le payer de la fouuenance de la douceur du vin Grec? Ce feroit pluftoft luy empirer fon marché,

*Che ricordarfi il ben doppia la noia.*

De mefme condition eft cet autre confeil, que la Philofophie donne; de maintenir en la memoire feulement le bon-heur paffé, & d'en effacer les defplaifirs que nous auons foufferts; comme fi nous auions en noftre pouuoir la fcience de l'oubly: & confeil duquel nous valons moins encore vn coup.

*Suauis eft laborum præteritorum memoria.*

Comment? la Philofophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combattre la Fortune; qui me doit roidir le courage pour fouller aux pieds toutes les aduerfitez humaines, vient elle à cette mollefſe, de me faire conniller par ces deftours coüards & ridicules? Car la memoire nous reprefente, non pas ce que nous choififfons, mais ce qui luy plaift. Voire

il n'eſt rien qui imprime ſi viuement quelque choſe en noſtre ſouuenance, que le deſir de l'oublier. C'eſt vne bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en noſtre ame quelque choſe, que de la ſolliciter de la perdre. Et cela eſt faulx, *Eſt ſitum in nobis, vt & aduerſa quaſi perpetua obliuione obruamus, & ſecunda iucundè & ſuauiter meminerimus.* Et cecy eſt vray, *Memini etiam quæ nolo : obliuiſci non poſſum quæ volo.* Et de qui eſt ce conſeil? de celuy, *qui ſe vnus ſapientem profiteri ſit auſus :*

*Qui genus humanum ingenio ſuperauit, & omnes*
*Præſtrinxit ſtellas, exortus vti ætherius ſol.*

De vuider & deſmunir la memoire, eſt-ce pas le vray & propre chemin à l'ignorance?

*Iners malorum remedium ignorantia eſt.*

Nous voyons pluſieurs pareils preceptes, par leſquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences friuoles, où la raiſon viue & forte ne peut aſſez : pourueu qu'elles nous ſeruent de contentement & de conſolation. Où ils ne peuuent guerir la playe, ils ſont contents de l'endormir & pallier. Ie croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouuoyent adiouſter de l'ordre, & de la conſtance, en vn eſtat de vie, qui ſe maintinſt en plaiſir & en tranquillité par quelque foibleſſe & maladie de iugement, qu'ils ne l'acceptaſſent :

*potare, & ſpargere flores*
*Incipiam, patiárque vel inconſultus haberi.*

Il ſe trouueroit pluſieurs philoſophes de l'aduis de

Lycas. Cettuy-cy ayant au demeurant ſes mœurs bien reglées, viuant doucement & paiſiblement en ſa famille, ne manquant à nul office de ſon deuoir enuers les ſiens & eſtrangers, ſe conſeruant treſbien des choſes nuiſibles, s'eſtoit par quelque alteration de ſens imprimé en la ceruelle vne reſuerie. C'eſt qu'il penſoit eſtre perpetuellement aux theatres à y voir des paſſetemps, des ſpectacles, & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il fut par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les miſt en procés pour le reſtablir en la douceur de ces imaginations.

*pol me occidiſtis amici,*
*Non ſeruaſtis, ait, cui ſic extorta voluptas,*
*Et demptus per vim mentis gratiſſimus error.*

D'vne pareille reſuerie à celle de Thraſylaus, fils de Pythodorus, qui ſe faiſoit à croire que tous les nauires qui relaſchoient du port de Pyrée, & y abordoient, ne trauailloyent que pour ſon ſeruice : ſe reſiouyſſant de la bonne fortune de leur nauigation, les recueillant auec ioye. Son frere Crito l'ayant faict remettre en ſon meilleur ſens, il regrettoit cette ſorte de condition, en laquelle il auoit veſcu en lieſſe, & deſchargé de tout deſplaiſir. C'eſt ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'eſtre pas ſi aduiſé :

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν, ἥδιστος βίος.

Et l'Eccleſiaſte; En beaucoup de ſageſſe, beaucoup de deſplaiſir : &, Qui acquiert ſcience, s'acquiert du trauail & tourment. Cela meſme, à quoy la Philoſophie conſent en general, cette derniere recepte

qu'elle ordonne à toute ſorte de neceſſitez, qui eſt de mettre fin à la vie, que nous ne pouuons ſupporter : *Placet? pare. Non placet? quacumque vis exi. Pungit dolor? vel fodiat ſanè? ſi nudus es, da iugulum : ſin tectus armis Vulcanijs, id eſt fortitudine, reſiſte :* & ce mot des Grecs conuiues qu'ils y appliquent, *Aut bibat, aut abeat :* qui ſonne plus ſortablement en la langue d'vn Gaſcon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V. le B :

*Viuere ſi rectè neſcis, decede peritis.*
*Luſiſti ſatis, ediſti ſatis, atque bibiſti :*
*Tempus abire tibi eſt, ne potum largius æquo*
*Rideat, & pulſet laſciua decentius ætas.*

qu'eſt-ce autre choſe qu'vne confeſſion de ſon impuiſſance; & vn renuoy, non ſeulemeut à l'ignorance, pour y eſtre à couuert, mais à la ſtupidité meſme, au non ſentir, & au non eſtre?

*Democritum poſtquàm matura vetuſtas*
*Admonuit memorem, motus langueſcere mentis :*
*Sponte ſua letho caput obuius obtulit ipſe.*

C'eſt ce que diſoit Antiſthenes, qu'il falloit faire prouiſion ou de ſens pour entendre, ou de licol pour ſe pendre : & ce que Chryſippus alleguoit ſur ce propos du poëte Tyrtæus,

*De la vertu, ou de mort approcher.*

Et Crates diſoit, que l'amour ſe gueriſſoit par la faim, ſinon par le temps : & à qui ces deux moyens ne plairoyent, par la hart. Celuy Sextius, duquel Seneque & Plutarque parlent auec ſi grande recom-

mandation, s'eſtant ietté, toutes choſes laiſſées, à l'eſtude de la philoſophie, delibera de ſe precipiter en la mer, voyant le progrez de ſes eſtudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au deffault de la ſcience. Voicy les mots de la loy, ſur ce ſubiect : Si d'auenture il ſuruient quelque grand inconuenient qui ne ſe puiſſe remedier, le port eſt prochain : & ſe peut-on ſauuer à nage, hors du corps, comme hors d'vn eſquif qui faict eau : car c'eſt la crainte de mourir, non pas le deſir de viure, qui tient le fol attaché au corps. Comme la vie ſe rend par la ſimplicité plus plaiſante, elle s'en rend auſſi plus innocente & meilleure, comme ie commençois tantoſt à dire. Les ſimples, dit S. Paul, & les ignorans, s'eſleuent & ſe ſaiſiſſent du ciel; & nous, à tout noſtre ſçauoir, nous plongeons aux abiſmes infernaux. Ie ne m'arreſte ny à Valentian, ennemy declaré de la ſcience & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peſte de tout eſtat politique : ny à Mahumet, qui, comme i'ay entendu, interdict la ſcience à ſes hommes : mais l'exemple de ce grand Lycurgus & ſon authorité doit certes auoir grand poix, & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, ſi grande, ſi admirable, & ſi long temps fleuriſſante en vertu & en bon heur, ſans aucune inſtitution ny exercice de lettres. Ceux qui reuiennent de ce monde noueau qui a eſté deſcouuert du temps de nos peres, par les Eſpagnols, nous peuuent teſmoigner combien ces nations, ſans magiſtrat, & ſans loy, viuent plus legitimement & plus reglément que les noſtres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

*Di cittatorie piene & di libelli,*
*D'esamine & di carte, di procure*
*Hanno le mani & il seno, & gran fastelli*
*Di chiose, di consigli & di letture,*
*Per cui le faculta de pouerelli*
*Non sono mai ne le citta sicure,*
*Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,*
*Notai procuratori & aduocati.*

C'estoit ce que disoit vn Senateur Romain des derniers siecles, que leurs predecesseurs auoyent l'aleine puante à l'ail, & l'estomach musqué de bonne conscience : & qu'au rebours, ceux de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à toute sorte de vices : c'est à dire, comme ie pense, qu'ils auoyent beaucoup de sçauoir & de suffisance, & grand faute de preud'hommie. L'inciuilité, l'ignorance, la simplesse, la rudesse s'accompagnent volontiers de l'innocence : la curiosité, la subtilité, le sçauoir, trainent la malice à leur suite : l'humilité, la crainte, l'obeissance, la debonnaireté, qui sont les pieces principales pour la conseruation de la societé humaine, demandent vne ame vuide, docile & presumant peu de soy. Les Chrestiens ont vne particuliere cognoissance, combien la curiosité est vn mal naturel & originel en l'homme. Le soing de s'augmenter en sagesse & en science, ce fut la premiere ruine du genre humain; c'est la voye, par où il s'est precipité à la damnation eternelle. L'orgueil est sa perte & sa corruption : c'est l'orgueil qui iette l'homme à quartier des voyes communes, qui luy fait embrasser les nouuelletez, & aymer mieux estre chef d'vne trouppe errante, & desuoyée, au sentier de perdition, aymer mieux estre regent & precepteur d'erreur & de mensonge, que d'estre disciple en

l'eſchole de verité, ſe laiſſant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battuë & droicturiere. C'eſt à l'aduanture ce que dit ce mot Grec ancien, que la ſuperſtition ſuit l'orgueil, & luy obeit comme à ſon pere : ἡ δεισιδαιμονία καθάπερ πατρὶ τῷ τυφῷ πείθεται. O cuider, combien tu nous empeſches! Apres que Socrates fut aduerty, que le Dieu de ſageſſe luy auoit attribué le nom de Sage, il en fut eſtonné : & ſe recherchant & ſecouant par tout, n'y trouuoit aucun fondement à cette diuine ſentence. Il en ſçauoit de iuſtes, temperants, vaillants, ſçauants comme luy : & plus eloquents, & plus beaux, & plus vtiles au païs. En fin il ſe reſolut, qu'il n'eſtoit diſtingué des autres, & n'eſtoit ſage que par ce qu'il ne ſe tenoit pas tel : & que ſon Dieu eſtimoit beſtiſe ſinguliere à l'homme, l'opinion de ſcience & de ſageſſe : & que ſa meilleure doctrine eſtoit la doctrine de l'ignorance, & la ſimplicité ſa meilleure ſageſſe. La ſaincte Parole declare miſerables ceux d'entre nous, qui s'eſtiment : Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as-tu à te glorifier? & ailleurs, Dieu a faict l'homme ſemblable à l'ombre, de laquelle qui iugera, quand par l'eſloignement de la lumiere elle ſera eſuanouye? Ce n'eſt rien que de nous. Il s'en faut tant que nos forces conçoiuent la haulteur diuine, que des ouurages de noſtre createur, ceux-là portent mieux ſa marque, & ſont mieux ſiens, que nous entendons le moins. C'eſt aux Chreſtiens vne occaſion de croire, que de rencontrer vne choſe incroyable. Elle eſt d'autant plus ſelon raiſon, qu'elle eſt contre l'humaine raiſon. Si elle eſtoit ſelon raiſon, ce ne ſeroit plus miracle; & ſi elle eſtoit ſelon quelque exemple, ce ne ſeroit plus choſe ſinguliere. *Melius ſcitur Deus neſciendo*, dit S. Auguſtin. Et

Tacitus, *Sanctius est ac reuerentius de actis Deorum credere quàm scire.* Et Platon estime qu'il y ayt quelque vice d'impieté à trop curieusement s'enquerir & de Dieu, & du monde, & des causes premieres des choses. *Atque illum quidem parentem huius vniuersitatis inuenire difficile : &, quum iam inueneris, indicare in vulgus, nefas,* dit Ciceron. Nous disons bien puissance, verité, iustice : ce sont parolles qui signifient quelque chose de grand : mais cette chose là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la conceuons. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu ayme.

*Immortalia mortali sermone notantes.*

Ce sont toutes agitations & esmotions, qui ne peuuent loger en Dieu selon nostre forme, ny nous l'imaginer selon la sienne : c'est à Dieu seul de se cognoistre & interpreter ses ouurages : & le fait en nostre langue, improprement, pour s'aualler & descendre à nous, qui sommes à terre couchez. La prudence comment luy peut elle conuenir, qui est l'eslite entre le bien & le mal : veu que nul mal ne le touche? Quoy la raison & l'intelligence, desquelles nous nous seruons pour par les choses obscures arriuer aux apparentes : veu qu'il n'y a rien d'obscur à Dieu? La iustice, qui distribue à chacun ce qui luy appartient, engendrée pour la societé & communauté des hommes, comment est-elle en Dieu? La temperance, comment? qui est la moderation des voluptez corporelles, qui n'ont nulle place en la diuinité. La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers, luy appartiennent aussi peu : ces trois choses n'ayans nul accés pres de luy. Parquoy

Ariſtote le tient egallement exempt de vertu & de vice. *Neque gratia neque ira teneri poteſt, quòd quæ talia eſſent, imbecilla eſſent omnia.* La participation que nous auons à la cognoiſſance de la verité, quelle qu'elle ſoit, ce n'eſt point par nos propres forces que nous l'auons acquiſe. Dieu nous a aſſez appris cela par les teſmoings, qu'il a choiſi du vulgaire, ſimples & ignorans, pour nous inſtruire de ſes admirables ſecrets. Noſtre foy ce n'eſt pas noſtre acqueſt, c'eſt vn pur preſent de la liberalité d'autruy. Ce n'eſt pas par diſcours ou par noſtre entendement que nous auons receu noſtre religion, c'eſt par authorité & par commandement eſtranger. La foibleſſe de noſtre iugement nous y aide plus que la force, & noſtre aueuglement plus que noſtre clair-voyance. C'eſt par l'entremiſe de noſtre ignorance, plus que de noſtre ſcience, que nous ſommes ſçauans de diuin ſçauoir. Ce n'eſt pas merueille, ſi nos moyens naturels & terreſtres ne peuuent conceuoir cette cognoiſſance ſupernaturelle & celeſte : apportons y ſeulement du noſtre, l'obeiſſance & la ſubiection : car comme il eſt eſcrit; Ie deſtruiray la ſapience des ſages, & abbattray la prudence des prudens. Où eſt le ſage? où eſt l'eſcriuain? où eſt le diſputateur de ce ſiecle? Dieu n'a-il pas abeſty la ſapience de ce monde? Car puis que le monde n'a point cogneu Dieu par ſapience, il luy a pleu par la vanité de la predication, ſauuer les croyans. Si me faut-il voir en fin, s'il eſt en la puiſſance de l'homme de trouuer ce qu'il cherche : & ſi cette queſte, qu'il a employé depuis tant de ſiecles, l'a enrichy de quelque nouuelle force, & de quelque verité ſolide. Ie croy qu'il me confeſſera, s'il parle en conſcience, que tout l'acqueſt qu'il a retiré d'vne ſi longue pourſuite,

c'est d'auoir appris à recognoistre sa foiblesse. L'ignorance qui estoit naturellement en nous, nous l'auons par longue estude confirmée & auerée. Il est aduenu aux gens veritablement sçauans, ce qui aduient aux espics de bled : ils vont s'esleuant & se haussant la teste droite & fiere, tant qu'ils sont vuides ; mais quand ils sont pleins & grossis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier & baisser les cornes. Pareillement les hommes, ayans tout essayé, tout sondé, & n'ayans trouué en cet amas de science & prouision de tant de choses diuerses, rien de massif & de ferme, & rien que vanité, ils ont renoncé à leur presumption, & recogneu leur condition naturelle. C'est ce que Velleius reproche à Cotta, & à Cicero, qu'ils ont appris de Philo, n'auoir rien appris. Pherecydes, l'vn des sept sages, escriuant à Thales, comme il expiroit, I'ay, dit-il, ordonné aux miens, apres qu'ils m'auront enterré, de te porter mes escrits. S'ils contentent & toy & les autres sages, publie les : sinon, supprime les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me satisface à moy-mesme. Aussi ne fay-ie pas profession de sçauoir la verité, ny d'y atteindre. I'ouure les choses plus que ie ne les descouure. Le plus sage homme qui fut onques, quand on luy demanda ce qu'il sçauoit, respondit, qu'il sçauoit cela, qu'il ne sçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grand part de ce que nous sçauons, est la moindre de celles que nous ignorons : c'est à dire, que ce mesme que nous pensons sçauoir, c'est vne piece, & bien petite, de nostre ignorance. Nous sçauons les choses en songe, dit Platon, & les ignorons en verité. *Omnes penè veteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt : angustos sensus, imbecilles animos, breuia curricula*

*vitæ*. Cicero mesme, qui deuoit au sçauoir tout son vaillant, Valerius dit, que sur sa vieillesse il commença à desestimer les lettres. Et pendant qu'il les traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun party : suiuant ce qui luy sembloit probable, tantost en l'vne secte, tantost en l'autre : se tenant tousiours soubs la dubitation de l'Academie. *Dicendum est, sed ita vt nihil affirmem : quæram omnia, dubitans plerumque & mihi diffidens.* I'auroy trop beau ieu, si ie vouloy considerer l'homme en sa commune façon & en gros : & le pourroy faire pourtant par sa regle propre ; qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

*Qui vigilans stertit,*
*Mortua cui vita est propè iam viuo atque videnti,*

qui ne se sent point, qui ne se iuge point, qui laisse la plus part de ses facultez naturelles oisiues. Ie veux prendre l'homme en sa plus haulte assiette. Considerons-le en ce petit nombre d'hommes excellens & triez, qui ayants esté douez d'vne belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguisée par soin, par estude & par art, & l'ont montée au plus hault poinct de sagesse, où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyée & estançonnée de tout le secours estranger, qui luy a esté propre, & enrichie & ornée de tout ce qu'ils ont peu emprunter pour sa commodité, du dedans & dehors du monde : c'est en eux que loge la haulteur extreme de l'humaine nature. Ils ont reglé le monde de polices & de loix. Ils l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par l'exemple de leurs mœurs admirables. Ie ne met-

tray en compte, que ces gens-là, leur tesmoignage, & leur experience. Voyons iusques où ils sont allez, & à quoy ils se sont tenus. Les maladies & les deffauts que nous trouuerons en ce college-là, le monde les pourra hardiment bien aduouër pour siens. Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce poinct, ou qu'il dit, qu'il l'a trouuée; ou qu'elle ne se peut trouuer; ou qu'il en est encore en queste. Toute la Philosophie est despartie en ces trois genres. Son dessein est de chercher la verité, la science, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoiciens, & autres, ont pensé l'auoir trouuée. Ceux-cy ont estably les sciences, que nous auons, & les ont traictées, comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les Academiciens, ont desesperé de leur queste; & iugé que la verité ne se pouuoit conceuoir par nos moyens. La fin de ceux-cy, c'est la foiblesse & humaine ignorance. Ce party a eu la plus grande suitte, & les sectateurs les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechistes, de qui les dogmes plusieurs anciens ont tenu tirez d'Homere, des sept sages, & d'Archilochus, & d'Eurypides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, disent, qu'ils sont encore en cherche de la verité. Ceux-cy iugent, que ceux-là qui pensent l'auoir trouuée, se trompent infiniement; & qu'il y a encore de la vanité trop hardie, en ce second degré, qui asseure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'establir la mesure de nostre puissance, de cognoistre & iuger la difficulté des choses, c'est vne grande & extreme science, de laquelle ils doubtent que l'homme soit capable.

*Nil sciri quisquis putat, id quoque nescit,*
*An sciri possit, quo se nil scire fatetur.*

L'ignorance qui ſe ſçait, qui ſe iuge, & qui ſe condamne, ce n'eſt pas vne entiere ignorance. Pour l'eſtre, il faut qu'elle s'ignore ſoy-meſme. De façon que la profeſſion des Pyrrhoniens eſt, de branſler, doubter, & enquerir, ne s'aſſeurer de rien, de rien ne ſe reſpondre. Des trois actions de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue, & la conſentante, ils en reçoiuent les deux premieres : la derniere, ils la ſouſtiennent, & la maintiennent ambigue, ſans inclination, ny approbation d'vne part ou d'autre, tant ſoit-elle legere. Zenon peignoit de geſte ſon imagination ſur cette partition des facultez de l'ame : La main eſpanduë & ouuerte, c'eſtoit apparence : la main à demy ſerrée, & les doigts vn peu croches, conſentement : le poing fermé, comprehenſion : quand de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus eſtroit, ſcience. Or cette aſſiette de leur iugement droicte, & inflexible, receuant tous obiects ſans application & conſentement, les achemine à leur Ataraxie ; qui eſt vne condition de vie paiſible, raſſiſe, exempte des agitations que nous receuons par l'impreſſion de l'opinion & ſcience, que nous penſons auoir des choſes. D'où naiſſent la crainte, l'auarice, l'enuie, les deſirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la ſuperſtition, l'amour de nouuelleté, la rebellion, la deſobeyſſance, l'opiniaſtreté, & la pluſpart des maux corporels. Voire ils s'exemptent par là, de la ialouſie de leur diſcipline. Car ils debattent d'vne bien molle façon. Ils ne craignent point la reuenche à leur diſpute. Quand ils diſent que le poiſant va contre-bas, ils feroient bien marris qu'on les en creuſt ; & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & ſurſeance de iugement, qui eſt leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propoſitions, que pour

combattre celles qu'ils pensent, que nous ayons en nostre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront aussi volontiers la contraire à soustenir : tout leur est vn : ils n'y ont aucun choix. Si vous establissez que la neige soit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle est blanche. Si vous dites qu'elle n'est ny l'vn, ny l'autre, c'est à eux à maintenir qu'elle est tous les deux. Si par certain iugement vous tenez, que vous n'en sçauez rien, ils vous maintiendront que vous le sçauez. Ouï, & si par vn axiome affirmatif vous asseurez que vous en doutez, ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas; ou que vous ne pouuez iuger & establir que vous en doutez. Et par cette extremité de doubte, qui se secoue soy-mesme, ils se separent & se diuisent de plusieurs opinions, de celles mesmes, qui ont maintenu en plusieurs façons, le doubte & l'ignorance. Pourquoy ne leur sera-il permis, disent-ils, comme il est entre les dogmatistes, à l'vn dire vert, à l'autre iaulne, à eux aussi de doubter? Est-il chose qu'on vous puisse proposer par l'aduouer ou refuser, laquelle il ne soit pas loisible de considerer comme ambigue? Et où les autres sont portez, ou par la coustume de leur païs, ou par l'institution des parens, ou par rencontre, comme par vne tempeste, sans iugement & sans choix, voire le plus souuent auant l'aage de discretion, à telle ou telle opinion, à la secte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils se treuuent hypothequez, asseruiz & collez, comme à vne prise qu'ils ne peuuent desmordre : *ad quamcumque disciplinam, velut tempestate, delati, ad eam, tanquam ad saxum, adhærescunt :* pourquoy à ceux-cy, ne sera-il pareillement concedé, de maintenir leur liberté, & considerer les choses sans obligation & seruitude? ***Hoc*** *liberiores & solutiores, quòd integra illis est iudi-*

*candi potestas*. N'est-ce pas quelque aduantage, de se trouuer desengagé de la necessité, qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en suspens que de s'infrasquer en tant d'erreurs que l'humaine fantasie a produictes? Vaut-il pas mieux suspendre sa persuasion, que de se mesler à ces diuisions seditieuses & querelleuses? Qu'iray-ie choisir? Ce qu'il vous plaira, pourueu que vous choisissiez. Voila vne sotte responce : à laquelle il semble pourtant que tout le dogmatisme arriue : par qui il ne nous est pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux party, iamais il ne sera si seur, qu'il ne vous faille pour le deffendre, attaquer & combattre cent & cent contraires partis. Vaut-il pas mieux se tenir hors de cette meslée? Il vous est permis d'espouser comme vostre honneur & vostre vie, la creance d'Aristote sur l'eternité de l'ame, & desdire & desmentir Platon là dessus, & à eux il sera interdit d'en doubter? S'il est loisible à Panætius de soustenir son ugement autour des aruspices, songes, oracles, vaticinations, desquelles choses les Stoiciens ne doubtent aucunement : pourquoy vn sage n'osera-il en toutes choses, ce que cettuy-cy ose en celles qu'il a apprinses de ses maistres : establies du commun consentement de l'eschole, de laquelle il est sectateur & professeur? Si c'est vn enfant qui iuge, il ne sçait que c'est : si c'est vn sçauant, il est præoccuppé. Ils se sont reseruez vn merueilleux aduantage au combat, s'estans deschargez du soin de se couurir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourueu qu'ils frappent; & font leurs besongnes de tout. S'ils vainquent, vostre proposition cloche; si vous, la leur : s'ils faillent, ils verifient l'ignorance; si vous faillez, vous la verifiez : s'ils prouuent que rien ne se

ſçache, il va bien; s'ils ne le ſçauent pas prouuer, il eſt bon de meſmes : *Vt quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inueniuntur, facilius ab vtraque parte aſſertio ſuſtineatur.* Et font eſtat de trouuer bien plus facilement, pourquoy vne choſe ſoit fauſſe, que non pas qu'elle ſoit vraye; & ce qui n'eſt pas, que ce qui eſt : & ce qu'ils ne croyent pas, que ce qu'ils croyent. Leurs façons de parler ſont, Ie n'eſtablis rien : Il n'eſt non plus ainſi qu'ainſin, ou que ny l'vn ny l'autre : Ie ne le comprens point. Les apparences ſont egales par tout : la loy de parler, & pour & contre, eſt pareille. Rien ne ſemble vray qui ne puiſſe ſembler faux. Leur mot ſacramental, c'eſt ἐπέχω ; c'eſt à dire, ie ſouſtiens, ie ne bouge. Voyla leurs refreins, & autres de pareille ſubſtance. Leur effect, c'eſt vne pure, entiere, & treſ-parfaicte ſurceance & ſuſpenſion de iugement. Ils ſe ſeruent de leur raiſon, pour enquerir & pour debattre : mais non pas pour arreſter & choiſir. Quiconque imaginera vne perpetuelle confeſſion d'ignorance, vn iugement ſans pente, & ſans inclination, à quelque occaſion que ce puiſſe eſtre, il conçoit le Pyrrhoniſme. I'exprime cette fantaſie autant que ie puis, par ce que pluſieurs la trouuent difficile à conceuoir ; & les autheurs meſmes la repreſentent vn peu obſcurement & diuerſement. Quant aux actions de la vie, ils ſont en cela de la commune façon. Ils ſe preſtent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulſion & contrainte des paſſions, aux conſtitutions des loix & des couſtumes, & à la tradition des arts : *non enim nos Deus iſta ſcire, ſed tantummodo vti voluit.* Ils laiſſent guider à ces choſes là, leurs actions communes, ſans aucune opination ou iugement. Qui fait que ie ne puis pas bien

aſſortir à ce diſcours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent ſtupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inaſſociable, attendant le hurt des charrettes, ſe preſentant aux precipices, refuſant de s'accommoder aux loix. Cela eſt encherir ſur ſa diſcipline. Il n'a pas voulu ſe faire pierre ou ſouche : il a voulu ſe faire homme viuant, diſcourant, & raiſonnant, iouyſſant de tous plaiſirs & commoditez naturelles, embeſoignant & ſe ſeruant de toutes ſes pieces corporelles & ſpirituelles, en regle & droicture. Les priuileges fantaſtiques, imaginaires, & faulx, que l'homme s'eſt vſurpé, de regenter, d'ordonner, d'eſtablir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'eſt-il point de ſecte, qui ne ſoit contrainte de permettre à ſon ſage de ſuiure aſſez de choſes non comprinſes, ny perceuës ny conſenties, s'il veut viure. Et quand il monte en mer, il ſuit ce deſſein, ignorant s'il luy ſera vtile : & ſe plie, à ce que le vaiſſeau eſt bon, le pilote experimenté, la ſaiſon commode : circonſtances probables ſeulement. Apres leſquelles il eſt tenu d'aller, & ſe laiſſer remuer aux apparances, pourueu qu'elles n'ayent point d'expreſſe contrarieté. Il a vn corps, il a vne ame : les ſens le pouſſent, l'eſprit l'agite. Encore qu'il ne treuue point en ſoy cette propre & ſinguliere marque de iuger, & qu'il s'apperçoiue, qu'il ne doit engager ſon conſentement, attendu qu'il peut eſtre quelque faulx pareil à ce vray : il ne laiſſe de conduire les offices de ſa vie pleinement & commodement. Combien y a il d'arts, qui font profeſſion de conſiſter en la coniecture, plus qu'en la ſcience? qui ne decident pas du vray & du faulx. & ſuiuent ſeulement ce qu'il ſemble? Il y a, diſent-ils. & vray & faulx, & y a en nous dequoy le chercher, mais non pas dequoy l'arreſter à la touche. Nous en

valons bien mieux, de nous laiſſer manier ſans inquiſition, à l'ordre du monde. Vne ame garantie de preiugé, a vn merueilleux auancement vers la tranquillité. Gents qui iugent & contrerollent leurs iuges, ne s'y ſoubſmettent iamais deuëment. Combien & aux loix de la religion, & aux loix politiques ſe trouuent plus dociles & aiſez à mener, les eſprits ſimples & incurieux, que ces eſprits ſurueillants & pedagogues des cauſes diuines & humaines ? Il n'eſt rien en l'humaine inuention, où il y ait tant de veriſimilitude & d'vtilité. Cette-cy preſente l'homme nud & vuide, recognoiſſant ſa foibleſſe naturelle, propre à receuoir d'en hault quelque force eſtrangere, deſgarni d'humaine ſcience, & d'autant plus apte à loger en ſoy la diuine, aneantiſſant ſon iugement, pour faire plus de place à la foy : ny meſcreant ny eſtabliſſant aucun dogme contre les loix & obſeruances communes, humble, obeïſſant, diſciplinable, ſtudieux ; ennemy iuré d'hereſie, & s'exemptant par conſequent des vaines & irreligieuſes opinions introduites par les fauces ſectes. C'eſt vne carte blanche preparée à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y grauer. Plus nous nous renuoyons & commettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'Eccleſiaſte, en bonne part les choſes au viſage & au gouſt qu'elles ſe preſentent à toy, du iour à la iournée : le demeurant eſt hors de ta cognoiſſance. *Dominus nouit cogitationes hominum, quoniam vanæ ſunt.* Voila comment, des trois generales ſectes de Philoſophie, les deux font expreſſe profeſſion de dubitation & d'ignorance : & en celle des dogmatiſtes, qui eſt troiſieſme, il eſt ayſé à deſcouurir, que la plus part n'ont pris le viſage de l'aſſeurance que pour auoir meilleure mine. Ils n'ont pas

tant pensé nous establir quelque certitude, que nous montrer iusques où ils estoient allez en cette chasse de la verité, *quam docti fingunt magis quàm norunt.* Timæus ayant à instruire Socrates de ce qu'il sçait des Dieux, du monde, & des hommes, propose d'en parler comme vn homme à vn homme; & qu'il suffit, si ses raisons sont probables, comme les raisons d'vn autre : car les exactes raisons n'estre en sa main, ny en mortelle main. Ce que l'vn de ses sectateurs a ainsin imité : *Vt potero, explicabo : nec tamen, vt Pythius Apollo, certa vt sint & fixa, quæ dixero : sed, vt homunculus, probabilia coniectura sequens.* Et cela sur le discours du mespris de la mort : discours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit, sur le propos mesme de Platon. *Si fortè, de Deorum natura ortúque mundi differentes, minus id quod habemus in animo consequimur, haud erit mirum. Æquum est enim meminisse, & me, qui differam, hominem esse, & vos qui iudicetis : vt, si probabilia dicentur, nihil vltrà requiratis.* Aristote nous entasse ordinairement vn grand nombre d'autres opinions, & d'autres creances, pour y comparer la sienne, & nous faire voir de combien il est allé plus outre, & combien il approche de plus pres la verisimilitude. Car la verité ne se iuge point par authorité & tesmoignage d'autruy. Et pourtant euita religieusement Epicurus d'en alleguer en ses escrits. Cettuy-la est le prince des dogmatistes, & si nous apprenons de luy, que le beaucoup sçauoir apporte l'occasion de plus doubter. On le void à escient se couurir souuent d'obscurité si espesse & inextricable, qu'on n'y peut rien choisir de son aduis. C'est par effect vn Pyrrhonisme soubs vne forme resolutiue. Oyez la protestation de Cicero, qui nous explique la fantasie d'autruy par la sienne. *Qui requi-*

*runt, quid de quaque re ipſi ſentiamus : curioſius id faciunt, quàm neceſſe eſt. Hæc in philoſophia ratio, contra omnia diſſerendi, nullámque rem apertè iudicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arceſila, confirmata à Carneade, vſque ad noſtram viget ætatem. Hi ſumus, qui omnibus veris falſa quædam adiuncta eſſe dicamus, tanta ſimilitudine, vt in ijs nulla inſit certè iudicandi & aſſentiendi nota.* Pourquoy, non Ariſtote ſeulement, mais la plus part des philoſophes, ont ils affecté la difficulté, ſi ce n'eſt pour faire valoir la vanité du ſubject, & amuſer la curioſité de noſtre eſprit, luy donnant où ſe paiſtre, à ronger cet os creuz & deſcharné? Clytomachus affermoit n'auoir iamais ſçeu, par les eſcrits de Carneades, entendre de quelle opinion il eſtoit. Pourquoy a euité aux ſiens Epicurus, la facilité, & Heraclytus en a eſté ſurnommé σκοτεινὸς? La difficulté eſt vne monoye que les ſçauans employent, comme les joueurs de paſſe-paſſe pour ne deſcouurir la vanité de leur art : & de laquelle l'humaine beſtiſe ſe paye ayſément.

*Clarus ob obſcuram linguam, magis inter inanes :*
*Omnia enim ſtolidi magis admirantur amántque,*
*Inuerſis quæ ſub verbis latitantia cernunt.*

Cicero reprend aucuns de ſes amis d'auoir accouſtumé de mettre à l'aſtrologie, au droit, à la dialectique, & à la geometrie, plus de temps, que ne meritoyent ces arts : & que cela les diuertiſſoit des deuoirs de la vie, plus vtiles & honneſtes. Les philoſophes Cyrenaïques meſpriſoyent eſgalement la phyſique & la dialectique. Zenon tout au commencement des liures de la republique, declaroit inutiles toutes les liberales diſciplines. Chryſippus diſoit, que ce que Platon

& Ariſtote auoyent eſcrit de la logique, ils l'auoyent eſcrit par ieu & par exercice : & ne pouuoit croire qu'ils euſſent parlé à certes d'vne ſi vaine matiere. Plutarque le dit de la metaphyſique, Epicurus l'euſt encores dict de la rhetorique, de la grammaire, poëſie, mathematique, & hors la phyſique, de toutes les autres ſciences : & Socrates de toutes, ſauf celle des mœurs & de la vie. De quelque choſe qu'on s'enquiſt à luy, il ramenoit en premier lieu touſiours l'enquerant à rendre compte des conditions de ſa vie, preſente & paſſée, leſquelles il examinoit & iugeoit : eſtimant tout autre apprentiſſage ſubſecutif à celuy-la & ſupernumeraire. *Parum mihi placeant eæ litteræ quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt.* La plus part des arts ont eſté ainſi meſpriſés par le meſme ſçauoir. Mais ils n'ont pas penſé qu'il fuſt hors de propos, d'exercer leur eſprit és choſes meſmes, où il n'y auoit nulle ſolidité profitable. Au demeurant, les vns ont eſtimé Plato dogmatiſte, les autres dubitateur, les autres en certaines choſes l'vn, & en certaines choſes l'autre. Le conducteur de ſes dialogiſmes, Socrates, va touſiours demandant & eſmouuant la diſpute, iamais l'arreſtant, iamais ſatisfaiſant : & dit n'auoir autre ſcience, que la ſcience de s'oppoſer. Homere leur autheur a planté egalement les fondements à toutes les ſectes de philoſophie, pour monſtrer, combien il eſtoit indifferent par où nous allaſſions. De Platon naſquirent dix ſectes diuerſes, dit-on. Auſſi, à mon gré, iamais inſtruction ne fut titubante, & rien aſſeuerante, ſi la ſienne ne l'eſt. Socrates diſoit, que les ſages femmes en prenant ce meſtier de faire engendrer les autres, quittent le meſtier d'engendrer elles. Que luy par le tiltre de ſage homme, que les Dieux luy auoyent deferé, s'eſtoit auſſi desfaict en ſon

amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter : ſe contentant d'ayder & fauorir de ſon ſecours les engendrants : ouurir leur nature; graiſſer leurs conduits : faciliter l'yſſue de leur enfantement : iuger d'iceluy : le baptizer : le nourrir : le fortifier : l'emmaillotter, & circoncir : exerçant & maniant ſon engin, aux perils & fortunes d'autruy. Il eſt ainſi de la plus part des autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remerqué des eſcripts d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont vne forme d'eſcrire douteuſe en ſubſtance & en deſſein, enquerant pluſtoſt qu'inſtruiſant : encore qu'ils entreſement leur ſtile de cadances dogmatiſtes. Cela ſe voit il pas auſſi bien en Seneque & en Plutarque? combien diſent ils tantoſt d'vn viſage, tantoſt d'vn autre, pour ceux qui y regardent de prez? Et les reconciliateurs des iuriſconſultes deuoyent premierement les concilier chacun à ſoy. Platon me ſemble auoir aymé cette forme de philoſopher par dialogues, à eſcient, pour loger plus decemment en diuerſes bouches la diuerſité & variation de ſes propres fantaſies. Diuerſement traitter les matieres, eſt auſſi bien les traitter, que conformement, & mieux : à ſçauoir plus copieuſement & vtilement. Prenons exemple de nous. Les arreſts ſont le point extreme du parler dogmatiſte & reſolutif : ſi eſt ce que ceux que noz parlements preſentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reuerence qu'il doit à cette dignité, principalement par la ſuffiſance des perſonnes qui l'exerçent, prennent leur beauté, non de la concluſion, qui eſt à eux quotidienne, & qui eſt commune à tout iuge, tant comme de la diſceptation & agitation des diuerſes & contraires ratiocinations, que la matiere du droit ſouffre. Et le plus large champ aux reprehen-

ſions des vns philoſophes à l'encontre des autres, ſe tire des contradictions & diuerſitez, en quoy chacun d'eux ſe trouue empeſtré : ou par deſſein, pour monſtrer la vacillation de l'eſprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehenſibilité de toute matiere. Que ſignifie ce refrein? en vn lieu gliſſant & coulant ſuſpendons noſtre creance : car, comme dit Eurypides,

*Les œuures de Dieu en diuerſes*
*Façons, nous donnent des trauerſes.*

Semblable à celuy qu'Empedocles ſemoit ſouuent en ſes liures, comme agité d'vne diuine fureur, & forcé de la verité. Non non, nous ne ſentons rien, nous ne voyons rien, toutes choſes nous ſont occultes, il n'en eſt aucune de laquelle nous puiſſions eſtablir quelle elle eſt : reuenant à ce mot diuin, *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ adinuentiones noſtræ, & prouidentiæ.* Il ne faut pas trouuer eſtrange, ſi gens deſeſperez de la priſe n'ont pas laiſſé d'auoir plaiſir à la chaſſe, l'eſtude eſtant de ſoy vne occupation plaiſante : & ſi plaiſante, que parmy les voluptez, les Stoïciens defendent auſſi celle qui vient de l'exercitation de l'eſprit, y veulent de la bride, & trouuent de l'intemperance à trop ſçauoir. Democritus ayant mangé à ſa table des figues, qui ſentoient le miel, commença ſoudain à chercher en ſon eſprit, d'où leur venoit cette douceur inuſitee, & pour s'en eſclaircir, s'alloit leuer de table, pour voir l'aſſiette du lieu où ces figues auoyent eſté cueillies : ſa chambriere, ayant entendu la cauſe de ce remuëment, luy dit en riant, qu'il ne ſe penaſt plus pour cela, car c'eſtoit qu'elle les auoit miſes en vn vaiſſeau, où il y auoit eu

du miel. Il se despita, dequoy elle luy auoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. Va, luy dit-il, tu m'as faict desplaisir, ie ne lairray pourtant d'en chercher la cause, comme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eust failly de trouuer quelque raison vraye, à vn effect faux & supposé. Cette histoire d'vn fameux & grand philosophe, nous represente bien clairement cette passion studieuse, qui nous amuse à la poursuyte des choses, de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'vn, qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce, dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher : comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin luy ostast l'alteration de la fieure, pour ne perdre le plaisir de l'assouuir en beuuant. *Satius est superuacua discere, quàm nihil.* Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souuent seul, & tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif, ou sain : pareillement ce que nostre esprit tire de la science, ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant ny salutaire. Voicy comme ils disent : La consideration de la nature est vne pasture propre à nos esprits, elle nous esleue & enfle, nous fait desdaigner les choses basses & terriennes, par la comparaison des superieures & celestes : la recherche mesme des choses occultes & grandes est tresplaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reuerence, & crainte d'en iuger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de cette maladiue curiosité, se voit plus expressement encores en cet autre exemple, qu'ils ont par honneur si souuent en la bouche. Eudoxus souhaittoit & prioit les Dieux, qu'il peust vne fois voir le soleil de pres, comprendre sa forme, sa grandeur, & sa

beauté, à peine d'en eſtre bruſlé ſoudainement. Il veut au prix de ſa vie, acquerir vne ſcience, de laquelle l'vſage & poſſeſſion luy ſoit quand & quand oſtée. Et pour cette ſoudaine & volage cognoiſſance, perdre toutes autres cognoiſſances qu'il a, & qu'il peut acquerir par apres. Ie ne me perſuade pas ayſement, qu'Epicurus, Platon, & Pythagoras nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idées, & leurs Nombres. Ils eſtoyent trop ſages pour eſtablir leurs articles de foy, de choſe ſi incertaine, & ſi debattable. Mais en cette obſcurité & ignorance du monde, chacun de ces grands perſonnages, s'eſt trauaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere : & ont promené leur ame à des inuentions, qui euſſent au moins vne plaiſante & ſubtile apparence, pourueu que toute fauſſe, elle ſe peuſt maintenir contre les oppoſitions contraires : *Vnicuique iſta pro ingenio finguntur, non ex ſcientiæ vi.* Vn ancien, à qui on reprochoit, qu'il faiſoit profeſſion de la Philoſophie, de laquelle pourtant en ſon iugement, il ne tenoit pas grand compte, reſpondit que cela, c'eſtoit vrayement philoſopher. Ils ont voulu conſiderer tout, balancer tout, & ont trouué cette occupation propre à la naturelle curioſité qui eſt en nous. Aucunes choſes, ils les ont eſcrites pour le beſoin de la societé publique, comme leurs religions : & a eſté raiſonnable pour cette conſideration, que les communes opinions, ils n'ayent voulu les eſplucher au vif, aux fins de n'engendrer du trouble en l'obeyſſance des loix & couſtumes de leur pays. Platon traitte ce myſtere d'vn ieu aſſez deſcouuert. Car où il eſcrit ſelon ſoy, il ne preſcrit rien à certes. Quand il fait le legiſlateur, il emprunte vn ſtyle regentant & aſſeuerant : & ſi y meſle hardiment les plus fantaſtiques de ſes inuen-

tions : autant vtiles à perſuader à la commune, que ridicules à perſuader à ſoy-meſme : ſçachant combien nous ſommes propres à receuoir toutes impreſſions, & ſur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ſes loix, il a grand ſoing, qu'on ne chante en publiq que des poëſies, deſquelles les fabuleuſes feintes tendent à quelque vtile fin : eſtant ſi facile d'imprimer touts fantoſmes en l'eſprit humain, que c'eſt iniuſtice de ne le paiſtre pluſtoſt de menſonges profitables, que de menſonges ou inutiles ou dommageables. Il dit tout deſtrouſſeement en ſa Republique, que pour le profit des hommes, il eſt ſouuent beſoin de les piper. Il eſt aiſé à diſtinguer, les vnes ſectes auoir plus ſuiuy la verité, les autres l'vtilité, par où celles cy ont gaigné credit. C'eſt la miſere de noſtre condition, que ſouuent ce qui ſe preſente à noſtre imagination pour le plus vray, ne s'y preſente pas pour le plus vtile à noſtre vie. Les plus hardies ſectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouuelle Academique, encore ſont elles contrainctes de ſe plier à la loy ciuile, au bout du compte. Il y a d'autres ſubiects qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun ſe trauaillant d'y donner quelque viſage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouué de ſi caché, dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur eſt ſouuent force de forger des coniectures foibles & foles : non qu'ils les prinſſent eux meſmes pour fondement, ne pour eſtablir quelque verité, mais pour l'exercice de leur eſtude. *Non tam id ſenſiſſe, quod dicerent, quàm exercere ingenia materiæ difficultate videntur voluiſſe.* Et ſi on ne le prenoit ainſi, comme couuririons nous vne ſi grande inconſtance, varieté, & vanité d'opinions, que nous voyons auoir eſté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exemple,

qu'eſt-il plus vain, que de vouloir deuiner Dieu par nos analogies & coniectures : le regler, & le monde, à noſtre capacité & à nos loix? & nous ſeruir aux deſpens de la diuinité, de ce petit eſchantillon de ſuffiſance qu'il luy a pleu deſpartir à noſtre naturelle condition? & par ce que nous ne pouuons eſtendre noſtre veuë iuſques en ſon glorieux ſiege, l'auoir ramené ça bas à noſtre corruption & à nos miſeres? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle là me ſemble auoir eu plus de vray-ſemblance & plus d'excuſe, qui recognoiſſoit Dieu comme vne puiſſance incomprehenſible, origine & conſeruatrice de toutes choſes, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerence, que les humains luy rendoient ſoubs quelque viſage, ſoubs quelque nom & en quelque maniere que ce fuſt.

*Iupiter omnipotens rerum, regúmque, Deûmque,*
*Progenitor, genitrixque.*

Ce zele vniuerſellement a eſté veu du ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruit de leur deuotion. Les hommes, les actions impies, ont eu par tout les euenements ſortables. Les hiſtoires payennes recognoiſſent de la dignité, ordre, iuſtice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & inſtruction, en leurs religions fabuleuſes : Dieu par ſa miſericorde daignant à l'aduenture fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'vne telle quelle brute cognoiſſance, que la raiſon naturelle leur donnoit de luy, au trauers des fauſſes images de leurs ſonges. Non ſeulement fauſſes, mais impies auſſi & iniurieuſes, ſont celles que l'homme a forgé

de ſon inuention. Et de toutes les religions, que Sainct Paul trouua en credit à Athenes, celle qu'ils auoyent dediée à vne diuinité cachée & incognue, luy ſembla la plus excuſable. Pythagoras adombra la verité de plus pres : iugeant que la cognoiſſance de cette cauſe premiere, & eſtre des eſtres, deuoit eſtre indefinie, ſans preſcription, ſans declaration : que ce n'eſtoit autre choſe, que l'extreme effort de noſtre imagination, vers la perfection : chacun en amplifiant l'idée ſelon ſa capacité. Mais ſi Numa entreprint de conformer à ce proiect la deuotion de ſon peuple : l'attacher à vne religion purement mentale, ſans obiect prefix, & ſans meſlange materiel : il entreprint choſe de nul vſage. L'eſprit humain ne ſe ſçauroit maintenir vaguant en cet infini de penſées informes : il les luy faut compiler à certaine image à ſon modelle. La majeſté diuine s'eſt ainſi pour nous aucunement laiſſé circonſcrire aux limites corporels. Ses ſacrements ſupernaturels & celeſtes, ont des ſignes de noſtre terreſtre condition. Son adoration s'exprime par offices & paroles ſenſibles : car c'eſt l'homme, qui croid & qui prie. Ie laiſſe à part les autres arguments qui s'employent à ce ſubiect. Mais à peine me feroit on accroire, que la veuë de noz crucifix, & peinture de ce piteux ſupplice, que les ornements & mouuements ceremonieux de noz egliſes, que les voix accommodées à la deuotion de noſtre penſée, & cette eſmotion des ſens n'eſchauffent l'ame des peuples, d'vne paſſion religieuſe, de tres-vtile effect. De celles auſquelles on a donné corps comme la neceſſité l'a requis, parmy cette cecité vniuerſelle, ie me fuſſe, ce me ſemble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroient le ſoleil,

*la lumiere commune,*
*L'œil du monde : & si Dieu au chef porte des yeux,*
*Les rayons du soleil sont ses yeux radieux,*
*Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,*
*Et les faicts des humains en ce monde regardent :*
*Ce beau, ce grand soleil, qui nous faict les saisons,*
*Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons :*
*Qui remplit l'vniuers de ses vertus cognues :*
*Qui d'vn traict de ses yeux nous dissipe les nuës :*
*L'esprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,*
*En la course d'vn iour tout le ciel tournoyant,*
*Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme :*
*Lequel tient dessoubs luy tout le monde pour terme :*
*En repos sans repos, oysif, & sans seiour,*
*Fils aisné de nature, & le pere du iour.*

D'autant qu'outre cette sienne grandeur & beauté, c'est la piece de cette machine, que nous descouurons la plus esloignée de nous : & par ce moyen si peu cognuë, qu'ils estoyent pardonnables, d'en entrer en admiration & reuerence. Thales, qui le premier s'enquesta de telle matiere, estima Dieu vn esprit, qui fit d'eau toutes choses. Anaximander, que les Dieux estoyent mourants & naissants à diuerses saisons : & que c'estoyent des mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air estoit Dieu, qu'il estoit produit & immense, tousiours mouuant. Anaxagoras le premier a tenu, la description & maniere de toutes choses, estre conduitte par la force & raison d'vn esprit infini. Alcmæon a donné la diuinité au soleil, à la lune, aux astres, & à l'ame. Pythagoras a faict Dieu, vn esprit espandu par la nature de toutes choses, d'où noz ames sont déprinses. Parmenides, vn cercle entournant le ciel, & maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles disoit estre des Dieux, les quatre natures, desquelles toutes choses sont

faittes. Protagoras, n'auoir rien que dire, s'ils ſont ou non, ou quels ils ſont. Democritus, tantoſt que les images & leurs circuitions ſont Dieux : tantoſt cette nature, qui eſlance ces images : & puis, noſtre ſcience & intelligence. Platon diſſipe ſa creance à diuers viſages. Il dit au Timée, le pere du monde ne ſe pouuoir nommer. Aux Loix, qu'il ne ſe faut enquerir de ſon eſtre. Et ailleurs en ces meſmes liures il fait le monde, le ciel, les aſtres, la terre, & nos ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont eſté receuz par l'ancienne inſtitution en chaſque republique. Xenophon rapporte vn pareil trouble de la diſcipline de Socrates. Tantoſt qu'il ne ſe faut enquerir de la forme de Dieu : & puis il luy fait eſtablir que le ſoleil eſt Dieu, & l'ame Dieu : qu'il n'y en a qu'vn, & puis qu'il y en a pluſieurs. Speuſippus neueu de Platon, fait Dieu certaine force gouuernant les choſes, & qu'elle eſt animale. Ariſtote, à cette heure, que c'eſt l'eſprit, à cette heure le monde : à cette heure il donne vn autre maiſtre à ce monde, & à cette heure fait Dieu l'ardeur du ciel. Xenocrates en fait huict. Les cinq nommez entre les planetes, le ſixieſme compoſé de toutes les eſtoiles fixes, comme de ſes membres : le ſeptieſme & huictieſme, le ſoleil & la lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ſes aduis, & en fin priue Dieu de ſentiment : & le fait remuant de forme à autre, & puis dit que c'eſt le ciel & la terre. Theophraſte ſe promeine de pareille irreſolution entre toutes ſes fantaſies : attribuant l'intendance du monde tantoſt à l'entendement, tantoſt au ciel, tantoſt aux eſtoilles. Strato, que c'eſt Nature ayant la force d'engendrer, augmenter & diminuer, ſans forme & ſentiment. Zeno, la loy naturelle, commandant le bien & prohibant le mal : laquelle

loy eſt vn animant : & oſte les Dieux accouſtumez, Iupiter, Iuno, Veſta. Diogenes Apolloniates, que c'eſt l'aage. Xenophanes faict Dieu rond, voyant, oyant, non reſpirant, n'ayant rien de commun auec l'humaine nature. Ariſto eſtime la forme de Dieu incomprenable, le priue de ſens, & ignore s'il eſt animant ou autre choſe. Cleanthes, tantoſt la raiſon, tantoſt le monde, tantoſt l'ame de Nature, tantoſt la chaleur ſupreme entourant & enuelopant tout. Perſeus auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a ſurnommé Dieux, ceux qui auoyent apporté quelque notable vtilité à l'humaine vie, & les choſes meſmes profitables. Chryſippus faiſoit vn amas confus de toutes les precedentes ſentences, & compte entre mille formes de Dieux qu'il fait, les hommes auſſi, qui ſont immortaliſez. Diagoras & Theodorus nioyent tout ſec, qu'il y euſt des Dieux. Epicurus faict les Dieux luiſants, tranſparents, & perflabes, logez, comme entre deux forts, entre deux mondes, à couuert des coups : reueſtus d'vne humaine figure & de nos membres, leſquels membres leur ſont de nul vſage.

*Ego Deûm genus eſſe ſemper duxi, & dicam cælitum,*
*Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.*

Fiez vous à voſtre philoſophie : vantez vous d'auoir trouué la feue au gaſteau, à voir ce tintamarre de tant de ceruelles philoſophiques. Le trouble des formes mondaines, a gaigné ſur moy, que les diuerſes mœurs & fantaiſies aux miennes, ne me deſplaiſent pas tant, comme elles m'inſtruiſent ; ne m'enorgueilliſſent pas tant comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celuy qui vient de la main expreſſe de Dieu, me ſemble choix de peu de preroga-

tiue. Les polices du monde ne ſont pas moins contraires en ce ſubiect, que les eſcholes : par où nous pouuons apprendre, que la Fortune meſme n'eſt pas plus diuerſe & variable, que noſtre raiſon, ny plus aueugle & inconſiderée. Les choſes les plus ignorées ſont plus propres à eſtre deifiées. Parquoy de faire de nous des Dieux, comme l'ancienneté, cela ſurpaſſe l'extreme foibleſſe de diſcours. I'euſſe encore pluſtoſt ſuyuy ceux qui adoroient le ſerpent, le chien & le bœuf : d'autant que leur nature & leur eſtre nous eſt moins cognu ; & auons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaiſt de ces beſtes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'auoir faict des Dieux de noſtre condition, de laquelle nous deuons cognoiſtre l'imperfection, leur auoir attribué le deſir, la cholere, les vengeances, les mariages, les generations, & les parenteles, l'amour, & la ialouſie, nos membres & nos os, nos fieures & nos plaiſirs, nos morts & ſepultures, il faut que cela ſoit party d'vne merueilleuſe yureſſe de l'entendement humain.

*Quæ procul vſque adeo diuino ab numine diſtant,*
*Inque Deûm numero quæ ſint indigna videri.*

*Formæ, ætates, veſtitus, ornatus noti ſunt : genera, coniugia, cognationes, omniáque traducta ad ſimilitudinem imbecillitatis humanæ : nam & perturbatis animis inducuntur : accipimus enim Deorum cupiditates, ægritudines, iracundias.* Comme d'auoir attribué la diuinité non ſeulement à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté : mais auſſi à la volupté, fraude, mort, enuie, vieilleſſe, miſere : à la peur, à la fieure, & à la male fortune, & autres iniures de noſtre vie, freſle & caduque.

*Quid iuuat hoc, templis noſtros inducere mores?*
*O curuæ in terris animæ & cæleſtium inanes!*

Les Ægyptiens d'vne impudente prudence, defendoyent ſur peine de la hart, que nul euſt à dire que Serapis & Iſis leurs Dieux, euſſent autres fois eſté hommes : & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'euſſent eſté. Et leur effigie repreſentée le doigt ſur la bouche, ſignifioit, dit Varro, cette ordonnance myſterieuſe à leurs preſtres, de taire leur origine mortelle, comme par raiſon neceſſaire anullant toute leur veneration. Puis que l'homme deſiroit tant de s'apparier à Dieu, il euſt mieux faict, dit Cicero, de ramener à ſoy les conditions diuines, & les attirer çà bas, que d'enuoyer là haut ſa corruption & ſa miſere : mais à le bien prendre, il a fait en pluſieurs façons, & l'vn, & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les philoſophes eſpeluchent la hierarchie de leurs Dieux, & font les empreſſez à diſtinguer leurs alliances, leurs charges, & leur puiſſance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantiſſement de nos corps, & les accommode au reſſentiment, que nous auons en cette vie :

*Secreti celant colles, & myrtea circùm*
*Sylua tegit, curæ non ipſa in morte relinquunt.*

Quand Mahumet promet aux ſiens vn paradis tapiſſé, paré d'or & de pierreries, peuplé de garſes d'excellente beauté, de vins, & de viures ſinguliers, ie voy bien que ce ſont des moqueurs qui ſe plient à noſtre beſtiſe, pour nous emmieller & attirer par ces opinions & eſperances, conuenables à noſtre mortel ap-

petit. Si sont aucuns des nostres tombez en pareil erreur, se promettants apres la resurrection vne vie terrestre & temporelle, accompagnée de toutes sortes de plaisirs & commoditez mondaines. Croyons nous que Platon, luy qui a eu ses conceptions si celestes, & si grande accointance à la diuinité, que le surnom luy en est demeuré, ait estimé que l'homme, cette pauure creature, eust rien en luy d'applicable à cette incomprehensible puissance ? & qu'il ait creu que nos prises languissantes fussent capables, ny la force de nostre sens assez robuste, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raison humaine : Si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont de ceux que i'ay senti çà bas, cela n'a rien de commun auec l'infinité. Quand tous mes cinq sens de nature, seroient combles de liesse, & cette ame saisie de tout le contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous sçauons ce qu'elle peut : cela, ce ne seroit encores rien. S'il y a quelque chose du mien, il n'y a rien de diuin : si cela n'est autre, que ce qui peut appartenir à cette nostre condition presente, il ne peut estre mis en compte. Tout contentement des mortels est mortel. La recognoissance de nos parens, de nos enfans, & de nos amis, si elle nous peut toucher & chatouïller en l'autre monde, si nous tenons encores à vn tel plaisir, nous sommes dans les commoditez terrestres & finies. Nous ne pouuons dignement conceuoir la grandeur de ces hautes & diuines promesses, si nous les pouuons aucunement conceuoir. Pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incomprehensibles, & parfaictement autres, que celles de nostre miserable experience. Oeuil ne sçauroit voir, dit Sainct Paul : & ne peut monter en

cœur d'homme, l'heur que Dieu prepare aux ſiens. Et ſi pour nous en rendre capables, on reforme & rechange noſtre eſtre, comme tu dis Platon par tes purifications, ce doit eſtre d'vn ſi extreme changement & ſi vniuerſel, que par la doctrine phyſique, ce ne ſera plus nous :

*Hector erat tunc cùm bello certabat, at ille*
*Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.*

ce ſera quelque autre choſe qui receura ces recompenſes.

*quod mutatur, diſſoluitur, interit ergo :*
*Traiiciuntur enim partes atque ordine migrant.*

Car en la Metempſycoſe de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, penſons nous que le lyon, dans lequel eſt l'ame de Cæſar, eſpouſe les paſſions, qui touchoient Cæſar, ny que ce ſoit luy? Si c'eſtoit encore luy, ceux là auroyent raiſon, qui combattants cette opinion contre Platon, luy reprochent que le fils ſe pourroit trouuer à cheuaucher ſa mere, reueſtuë d'vn corps de mule, & ſemblables abſurditez. Et penſons nous qu'és mutations qui ſe font des corps des animaux en autres de meſme eſpece, les nouueaux venus ne ſoyent autres que leurs predeceſſeurs? Des cendres d'vn phœnix s'engendre, dit-on, vn ver, & puis vn autre phœnix : ce ſecond phœnix, qui peut imaginer, qu'il ne ſoit autre que le premier? Les vers qui font noſtre ſoye, on les void comme mourir & aſſecher, & de ce meſme corps ſe produire vn papillon, & de là vn autre ver, qu'il ſeroit ridicule eſtimer eſtre encores le premier. Ce qui a ceſſé vne fois d'eſtre, n'eſt plus :

*Nec ſi materiam noſtram collegerit ætas*
*Poſt obitum, rurſúmque redegerit, vt ſita nunc eſt,*
*Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,*
*Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,*
*Interrupta ſemel cùm ſit repetentia noſtra.*

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce ſera la partie ſpirituelle de l'homme, à qui il touchera de iouyr des recompenſes de l'autre vie, tu nous dis choſe d'auſſi peu d'apparence.

*Scilicet auolſis radicibus vt nequit vllam*
*Diſpicere ipſe oculus rem ſeorſum corpore toto.*

Car à ce compte ce ne ſera plus l'homme, ny nous par conſequent, à qui touchera cette iouyſſance. Car nous ſommes baſtis de deux pieces principales eſſentielles, deſquelles la ſeparation, c'eſt la mort & ruyne de noſtre eſtre.

*Inter enim iacta eſt vitaï pauſa, vagéque*
*Deerrarunt paſſim motus ab ſenſibus omnes.*

Nous ne diſons pas que l'homme ſouffre, quand les vers luy rongent ſes membres, dequoy il viuoit, & que la terre les conſomme :

*Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugióque*
*Corporis atque animæ conſiſtimus vniter apti.*

D'auantage, ſur quel fondement de leur iuſtice peuuent les Dieux recognoiſtre & recompenſer à l'homme apres ſa mort ſes actions bonnes & vertueuſes : puis que ce ſont eux meſmes, qui les ont acheminées & produites en luy? Et pourquoy s'offencent ils & vengent ſur luy les vitieuſes, puis qu'ils l'ont eux-

mesmes produict en cette condition fautiue, & que d'vn seul clin de leur volonté, ils le peuuent empescher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, auec grand' apparence de l'humaine raison, s'il ne se couuroit souuent par cette sentence, Qu'il est impossible d'establir quelque chose de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle? Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais specialement quand elle se mesle des choses diuines. Qui le sent plus euidemment que nous? Car encores que nous luy ayons donné des principes certains & infallibles, encore que nous esclairions ses pas par la saincte lampe de la verité, qu'il a pleu à Dieu nous communiquer : nous voyons pourtant iournellement, pour peu qu'elle se démente du sentier ordinaire, & qu'elle se destourne ou escarte de la voye tracée & battuë par l'Eglise, comme tout aussi tost elle se perd, s'embarrasse & s'entraue, tournoyant & flotant dans cette mer vaste, trouble, & ondoyante des opinions humaines, sans bride & sans but. Aussi tost qu'elle pert ce grand & commun chemin, elle se va diuisant & dissipant en mille routes diuerses. L'homme ne peut estre que ce qu'il est, ny imaginer que selon sa portée. C'est plus grande presomption, dit Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hommes, d'entreprendre de parler & discourir des Dieux, & des demy-Dieux, que ce n'est à vn homme ignorant de musique, vouloir iuger de ceux qui chantent : ou à vn homme qui ne fut iamais au camp, vouloir disputer des armes & de la guerre, en presumant comprendre par quelque legere coniecture, les effects d'vn art qui est hors de sa cognoissance. L'ancienneté pensa, ce croy-ie, faire quelque chose pour la grandeur diuine, de l'apparier à l'homme, la vestir de ses facultez, & estrener de

ſes belles humeurs & plus honteuſes neceſſitez : luy offrant de nos viandes à manger, de nos danſes, mommeries & farces à la reſiouïr : de nos veſtemens à ſe couurir, & maiſons à loger, la careſſant par l'odeur des encens & ſons de la muſique, feſtons & bouquets, & pour l'accommoder à noz vicieuſes paſſions, flatant ſa iuſtice d'vne inhumaine vengeance : l'eſiouïſſant de la ruine & diſſipation des choſes par elle creées & conſeruées. Comme Tiberius Sempronius, qui fit bruſler pour ſacrifice à Vulcan, les riches deſpouïlles & armes qu'il auoit gaigné ſur les ennemis en la Sardeigne : & Paul Æmyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerue. Et Alexandre, arriué à l'Ocean Indique, ietta en mer en faueur de Thetis, pluſieurs grands vaſes d'or : rempliſſant en outre ſes autels d'vne boucherie non de beſtes innocentes ſeulement, mais d'hommes auſſi : ainſi que pluſieurs nations, & entre autres la noſtre, auoyent en vſage ordinaire. Et croy qu'il n'en eſt aucune exempte d'en auoir faict eſſay.

*Sulmone creatos*
*Quattuor hic iuuenes totidem, quos educat Vfens,*
*Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.*

Les Getes ſe tiennent immortels, & leur mourir n'eſt que s'acheminer vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils depeſchent vers luy quelqu'vn d'entre eux, pour le requerir des choſes neceſſaires. Ce deputé eſt choiſi au ſort. Et la forme de le depeſcher apres l'auoir de bouche informé de ſa charge, eſt, que de ceux qui l'aſſiſtent, trois tiennent debout autant de iauelines, ſur leſquelles les autres le lancent à force de bras. S'il vient à s'enferrer en lieu mortel, & qu'il treſpaſſe ſoudain, ce leur eſt

certain argument de faueur diuine : s'il en eſchappe, ils l'eſtiment meſchant & execrable, & en deputent encore vn autre de meſmes. Ameſtris mere de Xerxes, deuenuë vieille, fit pour vne fois enſeuelir touts vifs quatorze iouuenceaux des meilleures maiſons de Perſe, ſuyuant la religion du pays, pour gratifier à quelque Dieu ſoufterrain. Encore auiourd'huy les idoles de Themixtitan ſe cimentent du ſang des petis enfants : & n'aiment ſacrifice que de ces pueriles & pures ames : iuſtice affamée du ſang de l'innocence.

*Tantum religio potuit ſuadere malorum.*

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfans à Saturne : & qui n'en auoit point, en achetoit, eſtant cependant le pere & la mere tenus d'aſſiſter à cet office, auec contenance gaye & contente. C'eſtoit vne eſtrange fantaſie, de vouloir payer la bonté diuine, de noſtre affliction. Comme les Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane, par bourrellement des ieunes garçons, qu'ils faiſoyent fouëter en ſa faueur, ſouuent iuſques à la mort. C'eſtoit vne humeur farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la ſubuerſion de ſon baſtiment : & de vouloir garentir la peine deuë aux coulpables, par la punition des non coulpables : & que la pauure Iphigenia au port d'Aulide, par ſa mort & par ſon immolation deſchargeaſt enuers Dieu l'armée des Grecs des offences qu'ils auoyent commiſes :

*Et caſta inceſtè nubendi tempore in ipſo*
*Hoſtia concideret mactatu mœſta parentis :*

& ces deux belles & genereuſes ames des deux De-

cius, pere & fils, pour propitier la faueur des Dieux enuers les affaires Romaines, s'allassent ietter à corps perdu à trauers le plus espez des ennemis. *Quæ fuit tanta Deorum iniquitas, vt placari populo Romano non possent, nisi tales viri occidissent?* Ioint que ce n'est pas au criminel de se faire fouëter à sa mesure, & à son heure : c'est au iuge, qui ne met en compte de chastiment, que la peine qu'il ordonne : & ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le souffre. La vengeance diuine presuppose nostre dissentiment entier, pour sa iustice, & pour nostre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates tyran de Samos, lequel pour interrompre le cours de son continuel bon heur, & le compenser, alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyau qu'il eust, estimant que par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la reuolution & vissicitude de la Fortune. Et elle pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme ioyau reuinst encore en ses mains, trouué au ventre d'vn poisson. Et puis à quel vsage, les deschirements & desmembrements des Corybantes, des Menades, & en noz temps des Mahometans, qui s'esbalaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete : veu que l'offence consiste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires, en l'embonpoinct, aux espaules, & au gosier? *Tantus est perturbatæ mentis & sedibus suis pulsæ furor, vt sic Dij placentur, quemadmodum ne homines quidem sæuiunt.* Cette contexture naturelle regarde par son vsage, non seulement nous, mais aussi le seruice de Dieu & des autres hommes : c'est iniustice de l'affoler à nostre escient, comme de nous tuer pour quelque pretexte que ce soit. Ce semble estre grand lascheté & trahison, de mastiner & corrompre les

functions du corps, ftupides & ferues, pour efpargner à l'ame, la folicitude de les conduire felon raifon. *Vbi iratos Deos timent, qui fic propitios habere merentur? In regiæ libidinis voluptatem caftrati funt quidam; fed nemo fibi, ne vir effet, iubente Domino, manus intulit.* Ainfi rempliffoyent ils leur religion de plufieurs mauuais effects.

*fæpius olim*
*Religio peperit fcelerofa atque impia facta.*

Or rien du noftre ne fe peut apparier ou raporter en quelque façon que ce foit, à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puiffance, & bonté, comment peut elle fouffrir quelque correfpondance & fimilitude à chofe fi abiecte que nous fommes, fans vn extreme intereft & dechet de fa diuine grandeur? *Infirmum Dei fortius eft hominibus: & ftultum Dei fapientius eft hominibus.* Stilpon le philofophe interrogé fi les Dieux s'efiouïffent de nos honneurs & facrifices : Vous eftes indifcret, refpondit il : retirons nous à part, fi vous voulez parler de cela. Toutesfois nous luy prefcriuons des bornes, nous tenons fa puiffance affiegée par nos raifons (i'appelle raifon nos refueries & nos fonges, auec la difpenfe de la philofophie, qui dit, le fol mefme & le mefchant, forcener par raifon : mais que c'eft vne raifon de particuliere forme) nous le voulons afferuir aux apparences vaines & foibles de noftre entendement, luy qui a faict & nous & noftre cognoiffance. Par ce que rien ne fe fait de rien, Dieu n'aura fçeu baftir le monde fans matiere. Quoy, Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers refforts de fa puiffance?

S'eſt-il obligé à n'outrepaſſer les bornes de noſtre ſcience? Mets le cas, ô homme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de ſes effects : penſes-tu qu'il y ayt employé tout ce qu'il a peu, & qu'il ayt mis toutes ſes formes & toutes ſes idées, en cet ouurage? Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caueau où tu és logé, au moins ſi tu la vois : ſa diuinité a vne iuriſdiction infinie au delà : cette piece n'eſt rien au prix du tout :

*omnia cùm cœlo terrâque marique,*
*Nil ſunt ad ſummam ſummaï totius omnem.*

C'eſt vne loy municipale que tu allegues, tu ne ſçays pas quelle eſt l'vniuerſelle. Attache toy à ce à quoy tu és ſubiect, mais non pas luy : il n'eſt pas ton confraire, ou concitoyen, ou compaignon. S'il s'eſt aucunement communiqué à toy, ce n'eſt pas pour ſe raualer à ta petiteſſe, ny pour te donner le contrerolle de ſon pouuoir. Le corps humain ne peut voler aux nuës, c'eſt pour toy : le ſoleil branſle ſans ſeiour ſa courſe ordinaire : les bornes des mers & de la terre ne ſe peuuent confondre : l'eau eſt inſtable & ſans fermeté : vn mur eſt ſans froiſſure impenetrable à vn corps ſolide ; l'homme ne peut conſeruer ſa vie dans les flammes : il ne peut eſtre & au ciel & en la terre, & en mille lieux enſemble corporellement. C'eſt pour toy qu'il a faict ces regles : c'eſt toy qu'elles attaquent. Il a teſmoigné aux Chreſtiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout puiſſant, comme il eſt, auroit il reſtreint ſes forces à certaine meſure? en faueur de qui auroit il renoncé ſon priuilege? Ta raiſon n'a en aucune autre choſe plus de veriſimilitude & de

fondement, qu'en ce qu'elle te perſuade la pluralité des mondes,

*Terrámque & ſolem, lunam, mare, cætera quæ ſunt,*
*Non eſſe vnica, ſed numero magis innumerali.*

Les plus fameux eſprits du temps paſſé, l'ont creuë; & aucuns des noſtres meſmes, forcez par l'apparence de la raiſon humaine. D'autant qu'en ce baſtiment, que nous voyons, il n'y a rien ſeul & vn,

*cùm in ſumma res nulla ſit vna,*
*Vnica quæ gignatur, & vnica ſoláque creſcat :*

& que toutes les eſpeces ſont multipliées en quelque nombre. Par où il ſemble n'eſtre pas vray-ſemblable, que Dieu ait faict ce ſeul ouurage ſans compaignon : & que la matiere de cette forme ayt eſté toute eſpuiſée en ce ſeul indiuidu.

*Quare etiam atque etiam tales fateare neceſſe eſt,*
*Eſſe alios alibi congreſſus materiaï,*
*Qualis hic eſt auido complexu quem tenet æther.*

Notamment ſi c'eſt vn animant, comme ſes mouuemens le rendent ſi croyable, que Platon l'aſſeure, & pluſieurs des noſtres ou le confirment, ou ne l'oſent infirmer : non plus que cette ancienne opinion, que le ciel, les eſtoilles, & autres membres du monde, ſont creatures compoſées de corps & ame : mortelles, en conſideration de leur compoſition : mais immortelles par la determination du createur. Or s'il y a pluſieurs mondes, comme Democritus, Epicurus & preſque toute la philoſophie a penſé, que ſçauons nous ſi les principes & les regles de

ceftuy-cy touchent pareillement les autres? Ils ont à l'auanture autre vifage & autre police. Epicurus les imagine ou femblables, ou diffemblables. Nous voyons en ce monde vne infinie difference & varieté, pour la feule diftance des lieux. Ny le bled ny le vin fe voit, ny aucun de nos animaux, en ce nouueau coin du monde, que nos peres ont defcouuert : tout y eft diuers. Et au temps paffé, voyez en combien de parties du monde on n'auoit cognoiffance ny de Bacchus, ny de Ceres. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des efpeces d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de reffemblance à la noftre. Et y a des formes meftiffes & ambigues, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des contrées où les hommes naiffent fans tefte, portant les yeux & la bouche en la poitrine : où ils font tous androgynes : où ils marchent de quatre pates : où ils n'ont qu'vn œil au front, & la tefte plus femblable à celle d'vn chien qu'à la noftre : où ils font moitié poiffon par embas, & viuent en l'eau : où les femmes accouchent à cinq ans, & n'en viuent que huict : où ils ont la tefte fi dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre : où les hommes font fans barbe : des nations, fans vfage de feu : d'autres qui rendent le fperme de couleur noire. Quoy ceux qui naturellement fe changent en loups, en iumens, & puis encore en hommes? Et s'il eft ainfi, comme dit Plutarque, qu'en quelque endroit des Indes, il y aye des hommes fans bouche, fe nourriffans de la fenteur de certaines odeurs, combien y a il de nos defcriptions faulces? Il n'eft plus rifible, ny à l'aduanture capable de raifon & de focieté. L'ordonnance & la caufe de noftre baftiment interne, feroyent pour la plus part hors de propos.

Dauantage, combien y a il de chofes en noftre cognoiffance, qui combattent ces belles regles que nous auons taillées & prefcriptes à Nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu mefme! Combien de chofes appellons nous miraculeufes, & contre Nature? Cela fe fait par chaque homme, & par chafque nation, felon la mefure de fon ignorance. Combien trouuons nous de proprietez occultes & de quint'effences? car aller felon Nature pour nous, ce n'eft qu'aller felon noftre intelligence, autant qu'elle peut fuiure, & autant que nous y voyons : ce qui eft audelà, eft monftrueux & defordonné. Or à ce compte, aux plus aduifez & aux plus habiles tout fera donc monftrueux : car à ceux là, l'humaine raifon a perfuadé, qu'elle n'auoit ny pied, ny fondement quelconque : non pas feulement pour affeurer fi la neige eft blanche : & Anaxagoras la difoit noire : s'il y a quelque chofe, ou s'il n'y a nulle chofe : s'il y a fcience, ou ignorance : ce que Metrodorus Chius nioit l'homme pouuoir dire. Ou fi nous viuons; comme Eurypides eft en doubte, fi la vie que nous viuons eft vie, ou fi c'eft ce que nous appellons mort, qui foit vie :

> τὶς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
> τὸ ζῆν δὲ θνείσκειν ἔστι;

Et non fans apparence. Car pourquoy prenons nous tiltre d'eftre, de cet inftant, qui n'eft qu'vne eloife dans le cours infini d'vne nuict eternelle, & vne interruption fi briefue de noftre perpetuelle & naturelle condition? la mort occupant tout le deuant & tout le derriere de ce moment, & encore vne bonne partie de ce moment. D'autres iurent qu'il n'y a point

de mouuement, que rien ne bouge : comme les ſuiuants de Meliſſus. Car s'il n'y a qu'vn, ny ce mouuement ſphærique ne luy peut ſeruir, ny le mouuement de lieu à autre, comme Platon preuue. Qu'il n'y a ny generation ny corruption en Nature. Protagoras dit qu'il n'y a rien en Nature, que le doubte. Que de toutes choſes on peut eſgalement diſputer : & de cela meſme, ſi on peut egalement diſputer de toutes choſes. Manſiphanes, que des choſes, qui ſemblent, rien eſt non plus que non eſt. Qu'il n'y a autre certain que l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il ſemble, il n'eſt aucune choſe en general. Qu'il n'eſt qu'vn. Zenon, qu'vn meſme n'eſt pas. Et qu'il n'y a rien. Si vn eſtoit, il ſeroit ou en vn autre, ou en ſoy-meſme. S'il eſt en vn autre, ce ſont deux. S'il eſt en ſoy-meſme, ce ſont encore deux, le comprenant, & le comprins. Selon ces dogmes, la nature des choſes n'eſt qu'vne ombre ou fauſſe ou vaine. Il m'a touſiours ſemblé qu'à vn homme Chreſtien cette ſorte de parler eſt pleine d'indiſcretion & d'irreuerence : Dieu ne peut mourir, Dieu ne ſe peut deſdire, Dieu ne peut faire cecy, ou cela. Ie ne trouue pas bon d'enfermer ainſi la puiſſance diuine ſoubs les loix de noſtre parolle. Et l'apparence qui s'offre à nous, en ces propoſitions, il la faudroit repreſenter plus reueremment & plus religieuſement. Noſtre parler a ſes foibleſſes & ſes deffaults, comme tout le reſte. La plus part des occaſions des troubles du monde ſont Grammariens. Noz procez ne naiſſent que du debat de l'interpretation des loix ; & la plus part des guerres, de cette impuiſſance de n'auoir ſçeu clairement exprimer les conuentions & traictez d'accord des Princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au monde le doubte du ſens de cette ſyllabe,

*Hoc?* Prenons la claufe que la logique mefmes nous prefentera pour la plus claire. Si vous dictes, Il faict beau temps, & que vous diffiez verité, il faict donc beau temps. Voyla pas vne forme de parler certaine? Encore nous trompera elle. Qu'il foit ainfi, fuyuons l'exemple : fi vous dites, Ie ments, & que vous diffiez vray, vous mentez donc. L'art, la raifon, la force de la conclufion de cette-cy, font pareilles à l'autre, toutesfois nous voyla embourbez. Ie voy les philofophes Pyrrhoniens qui ne peuuent exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler : car il leur faudroit vn nouueau langage. Le noftre eft tout formé de propofitions affirmatiues, qui leur font du tout ennemies. De façon que quand ils difent, Ie doubte, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire auouër, qu'aumoins affurent & fçauent ils cela, qu'ils doubtent. Ainfin on les a contraints de fe fauuer dans cette comparaifon de la medecine, fans laquelle leur humeur feroit inexplicable. Quand ils prononcent, I'ignore, ou, Ie doubte, ils difent que cette propofition s'emporte elle mefme quant & quant le refte : ny plus ny moins que la rubarbe, qui pouffe hors les mauuaifes humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle mefmes. Cette fantafie eft plus feurement conceuë par interrogation : Que fçay-ie? comme ie la porte à la deuife d'vne balance. Voyez comment on fe preuault de cette forte de parler pleine d'irreuerence. Aux difputes qui font à prefent en noftre religion, fi vous preffez trop les aduerfaires, ils vous diront tout deftrouffément, qu'il n'eft pas en la puiffance de Dieu de faire que fon corps foit en paradis & en la terre, & en plufieurs lieux enfemble. Et ce mocqueur ancien com-

ment il en faict son profit. Au moins, dit-il, est-ce vne non legere consolation à l'homme, de ce qu'il voit Dieu ne pouuoir pas toutes choses : car il ne se peut tuer quand il le voudroit, qui est la plus grande faueur que nous ayons en nostre condition : il ne peut faire les mortels immortels, ny reuiure les trespassez, ny que celuy qui a vescu n'ait point vescu, celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance. Et afin que cette societé de l'homme à Dieu, s'accouple encore par des exemples plaisans, il ne peut faire que deux fois dix ne soyent vingt. Voyla ce qu'il dit, & qu'vn Chrestien deuroit euiter de passer par sa bouche. Là où au rebours, il semble que les hommes recherchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur mesure.

*cras vel atra*
*Nube polum pater occupato,*
*Vel sole puro, non tamen irritum*
*Quodcumque retro est efficiet, neque*
*Diffinget infectúmque reddet*
*Quod fugiens semel hora vexit.*

Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'auenir n'est à Dieu qu'vn instant : que sa bonté, sapience, puissance sont mesme chose auecques son essence; nostre parole le dit, mais nostre intelligence ne l'apprehende point. Et toutesfois nostre outrecuidance veut faire passer la diuinité par nostre estamine. Et de là s'engendrent toutes les resueries & erreurs, desquelles le monde se trouue saisi, ramenant & poisant à sa balance, chose si esloignée de son poix. *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, paruulo aliquo inuitata successu.*

Combien insolemment rabroüent Epicurus les Stoiciens, sur ce qu'il tient l'estre veritablement bon & heureux, n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme sage n'en auoir qu'vn ombrage & similitude? Combien temerairement ont ils attaché Dieu à la destinée! (à la mienne volonté qu'aucuns du surnom de Chrestiens ne le façent pas encore) & Thales, Platon, & Pythagoras, l'ont asseruy à la necessité. Cette fierté de vouloir descouurir Dieu par nos yeux, a faict qu'vn grand personnage des nostres a attribué à la diuinité vne forme corporelle. Et est cause de ce qui nous aduient tous les iours, d'attribuer à Dieu, les euenements d'importance, d'vne particuliere assignation. Par ce qu'ils nous poisent, il semble qu'ils luy poisent aussi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux euenemens qui nous sont legers, ou d'vne suitte ordinaire. *Magna Dij curant, parua negligunt.* Escoutez son exemple : il vous esclaircira de sa raison : *Nec in regnis quidem reges omnia minima curant.* Comme si à ce Roy là, c'estoit plus & moins de remuer vn empire, ou la feuille d'vn arbre : & si sa prouidence s'exerçoit autrement, inclinant l'euenement d'vne battaille, que le sault d'vne puce. La main de son gouuernement, se preste à toutes choses de pareille teneur, mesme force, & mesme ordre : nostre interest n'y apporte rien : noz mouuements & noz mesures ne le touchent pas. *Deus ita artifex magnus in magnis, vt minor non sit in paruis.* Nostre arrogance nous remet tousiours en auant cette blasphemeuse appariation. Par ce que noz occupations nous chargent, Straton a estreiné les Dieux de toute immunité d'offices, comme sont leurs prestres. Il fait produire & maintenir toutes choses à Nature : & de ses poids & mouuements construit

les parties du monde : deſchargeant l'humaine nature de la crainte des iugements diuins. *Quod beatum æternúmque ſit, id nec habere negotij quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choſes pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infini des mortels conclud vn pareil nombre d'immortels : les choſes infinies, qui tuent & ruinent, en preſuppoſent autant qui conſeruent & profittent. Comme les ames des Dieux, ſans langue, ſans yeux, ſans oreilles, ſentent entre elles chacune, ce que l'autre ſent, & iugent noz penſées : ainſi les ames des hommes, quand elles ſont libres & déprinſes du corps, par le ſommeil, ou par quelque rauiſſement, deuinent, prognoſtiquent, & voyent choſes, qu'elles ne ſçauroyent veoir meſlées aux corps. Les hommes, dit Sainct Paul, ſont deuenus fols cuidans eſtre ſages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez vn peu ce baſtelage des deifications anciennes. Apres la grande & ſuperbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au hault de la pyramide, & ſaiſir le lict du treſpaſſé, ils laiſſoient en meſme temps eſchapper vn aigle, lequel s'en volant à mont, ſignifioit que l'ame s'en alloit en paradis. Nous auons mille medailles, & notamment de cette honneſte femme de Fauſtine, où cet aigle eſt repreſenté, emportant à la cheuremorte vers le ciel ces ames deifiées. C'eſt pitié que nous nous pippons de nos propres ſingeries & inuentions,

*Quod finxere timent ;*

comme les enfans qui s'effrayent de ce meſme viſage qu'ils ont barbouillé & noircy à leur compagnon.

*Quaſi quicquam infelicius ſit homine, cui ſua figmenta dominantur.* C'eſt bien loin d'honorer celuy qui nous a faicts, que d'honorer celuy que nous auons faict. Auguſte eut plus de temples que Iupiter, ſeruis auec autant de religion & creance de miracles. Les Thaſiens en recompenſe des biensfaicts qu'ils auoyent receuz d'Ageſilaus, luy vindrent dire qu'ils l'auoyent canoniſé : Voſtre nation, leur dit-il, a elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon luy ſemble ? Faictes en pour voir l'vn d'entre vous, & puis quand i'auray veu comme il s'en ſera trouué, ie vous diray grandmercy de voſtre offre. L'homme eſt bien inſenſé : il ne ſçauroit forger vn ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Triſmegiſte louant noſtre ſuffiſance : De toutes les choſes admirables a ſurmonté l'admiration, que l'homme ayt peu trouuer la diuine nature, & la faire. Voicy des arguments de l'eſcole meſme de la philoſophie.

*Noſſe cui Diuos & cœli numina ſoli,*
*Aut ſoli neſcire datum.*

Si Dieu eſt, il eſt animal, s'il eſt animal, il a ſens, & s'il a ſens, il eſt ſubject à corruption. S'il eſt ſans corps, il eſt ſans ame, & par conſequent ſans action : & s'il a corps, il eſt periſſable. Voyla pas triomphé? Nous ſommes incapables d'auoir faict le monde : il y a donc quelque nature plus excellente, qui y a mis la main. Ce ſeroit vne ſotte arrogance de nous eſtimer la plus parfaicte choſe de cet vniuers. Il y a donc quelque choſe de meilleur. Cela c'eſt Dieu. Quand vous voyez vne riche & pompeuſe demeure, encore que vous ne ſçachiez qui en eſt le maiſtre; ſi ne direz vous pas qu'elle ſoit faicte pour des rats.

Et cette diuine ſtructure, que nous voyons du palais celeſte, n'auons nous pas à croire, que ce ſoit le logis de quelque maiſtre plus grand que nous ne ſommes? Le plus hault eſt-il pas touſiours le plus digne? Et nous ſommes placez au plus bas. Rien ſans ame & ſans raiſon ne peut produire vn animant capable de raiſon. Le monde nous produit : il a donc ame & raiſon. Chaſque part de nous eſt moins que nous. Nous ſommes part du monde. Le monde eſt donc fourny de ſageſſe & de raiſon, & plus abondamment que nous ne ſommes. C'eſt belle choſe que d'auoir vn grand gouuernement. Le gouuernement du monde appartient donc à quelque heureuſe nature. Les aſtres ne nous font pas de nuiſance : ils ſont donc pleins de bonté. Nous auons beſoing de nourriture, auſſi ont donc les Dieux, & ſe paiſſent des vapeurs de ça bas. Les biens mondains ne ſont pas biens à Dieu : ce ne ſont donc pas biens à nous. L'offenſer, & l'eſtre offencé ſont egalement teſmoignages d'imbecillité : c'eſt donc follie de craindre Dieu. Dieu eſt bon par ſa nature; l'homme par ſon induſtrie, qui eſt plus. La ſageſſe diuine, & l'humaine ſageſſe n'ont autre diſtinction, ſinon que celle-la eſt eternelle. Or la durée n'eſt aucune acceſſion à la ſageſſe. Parquoy nous voyla compagnons. Nous auons vie, raiſon & liberté, eſtimons la bonté, la charité, & la iuſtice : ces qualitez ſont donc en luy. Somme le baſtiment & le deſbaſtiment, les conditions de la diuinité, ſe forgent par l'homme ſelon la relation à ſoy. Quel patron & quel modele! Eſtirons, eſleuons, & groſſiſſons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle toy pauure homme, & encore, & encore, & encore,

*non ſi te ruperis, inquit.*

*Profectò non Deum, quem cogitare non possunt, sed semetipsos pro illo cogitantes, non illum, sed seipsos, non illi, sed sibi comparant.* Es choses naturelles les effects ne rapportent qu'à demy leurs causes. Quoy cette-cy? elle est au dessus de l'ordre de Nature, sa condition est trop hautaine, trop esloignée, & trop maistresse, pour souffrir que noz conclusions l'attachent & la garottent. Ce n'est par nous qu'on y arriue, cette routte est trop basse. Nous ne sommes non plus pres du ciel sur le mont Senis, qu'au fond de la mer : consultez en pour voir auec vostre astrolabe. Ils ramenent Dieu iusques à l'accointance charnelle des femmes, à combien de fois, à combien de generations. Paulina femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, pensant coucher auec le Dieu Serapis, se trouue entre les bras d'vn sien amoureux, par le macquerellage des prestres de ce temple. Varro le plus subtil & le plus sçauant autheur Latin, en ses liures de la Theologie, escrit, que le secrestin de Hercules, iectant au sort d'vne main pour soy, de l'autre, pour Hercules, ioüa contre luy vn soupper & vne garse : s'il gaignoit, aux despens des offrandes : s'il perdoit, aux siens. Il perdit, paya son soupper & sa garse. Son nom fut Laurentine, qui veid de nuict ce Dieu entre ses bras, luy disant au surplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celestement de son salaire. Ce fut Taruncius, ieune homme riche, qui la mena chez luy, & auec le temps la laissa heritiere. Elle à son tour, esperant faire chose aggreable à ce Dieu, laissa heritier le peuple Romain. Pourquoy on luy attribua des honneurs diuins. Comme s'il ne suffisoit pas, que par double estoc Platon fust originellement descendu des Dieux, & auoir pour autheur

commun de ſa race, Neptune : il eſtoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariſton ayant voulu iouïr de la belle Perictyone, n'auoit ſçeu. Et fut aduerti en ſonge par le Dieu Apollo, de la laiſſer impollue & intacte, iuſques à ce qu'elle fuſt accouchée. C'eſtoient les pere & mere de Platon. Combien y a il és hiſtoires, de pareils cocuages, procurez par les Dieux, contre les pauures humains? & des maris iniurieuſement deſcriez en faueur des enfants? En la religion de Mahomet, il ſe trouue par la croyance de ce peuple, aſſés de Merlins : aſſauoir enfants ſans pere, ſpirituels, nays diuinement au ventre des pucelles : & portent vn nom, qui le ſignifie en leur langue. Il nous faut noter, qu'à chaſque choſe, il n'eſt rien plus cher, & plus eſtimable que ſon eſtre (le lyon, l'aigle, le daulphin, ne priſent rien au deſſus de leur eſpece) & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choſes à ſes propres qualitez. Leſquelles nous pouuons bien eſtendre & racourcir, mais c'eſt tout; car hors de ce rapport, & de ce principe, noſtre imagination ne peut aller, ne peut rien diuiner autre, & eſt impoſſible qu'elle ſorte de là, & qu'elle paſſe au delà. D'où naiſſent ces anciennes concluſions. De toutes les formes, la plus belle eſt celle de l'homme : Dieu donc eſt de cette forme. Nul ne peut eſtre heureux ſans vertu : ny la vertu eſtre ſans raiſon : & nulle raiſon loger ailleurs qu'en l'humaine figure : Dieu eſt donc reueſtu de l'humaine figure. *Ita eſt informatum anticipatum mentibus noſtris, vt homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.* Pourtant diſoit plaiſamment Xenophanes, que ſi les animaux ſe forgent des Dieux, comme il eſt vray-ſemblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de meſme eux, & ſe glorifient, comme

nous. Car pourquoy ne dira vn oyſon ainſi : Toutes les pieces de l'vniuers me regardent, la terre me ſert à marcher, le ſoleil à m'eſclairer, les eſtoilles à m'inſpirer leurs influances : i'ay telle commodité des vents, telle des eaux : il n'eſt rien que cette voute regarde ſi fauorablement que moy : ie ſuis le mignon de Nature? Eſt-ce pas l'homme qui me traicte, qui me loge, qui me ſert? C'eſt pour moy qu'il fait & ſemer & moudre : s'il me mange, auſſi fait-il bien l'homme ſon compagnon; & ſi fay-ie moy les vers qui le tuent, & qui le mangent. Autant en diroit vne gruë; & plus magnifiquement encore pour la liberté de ſon vol, & la poſſeſſion de cette belle & haulte region. *Tam blanda conciliatrix, & tam ſui eſt lena ipſa natura.* Or donc par ce meſme train, pour nous ſont les deſtinées, pour nous le monde, il luict, il tonne pour nous; & le createur, & les creatures, tout eſt pour nous. C'eſt le but & le poinct où viſe l'vniuerſité des choſes. Regardés le regiſtre que la philoſophie a tenu deux mille ans, & plus, des affaires celeſtes : les Dieux n'ont agi, n'ont parlé, que pour l'homme : elle ne leur attribue autre conſultation, & autre vacation. Les voyla contre nous en guerre.

*domitóſque Herculea manu*
*Telluris iuuenes, vnde periculum*
*Fulgens contremuit domus*
*Saturni veteris.*

Les voicy partiſans de noz troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous ſommes partiſans des leurs :

*Neptunus muros magnóque emota tridenti*
*Fundamenta quatit, totámque à ſedibus vrbem*

*Eruit : hîc Iuno Scæas sæuissima portas*
*Prima tenet.*

Les Cauniens, pour la ialousie de la domination de leurs Dieux propres, prennent armes en dos, le iour de leur deuotion, & vont courant toute leur banlieue, frappant l'air par-cy par-là, à tout leurs glaiues, pourchassant ainsin à outrance, & bannissant les Dieux estrangers de leur territoire. Leurs puissances sont retranchées selon nostre necessité. Qui guerit les cheuaux, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la toux, qui vne sorte de gale, qui vne autre : *adeo minimis etiam rebus praua religio inserit Deos :* qui fait naistre les raisins, qui les aux : qui a la charge de la paillardise, qui de la marchandise : à chasque race d'artisans, vn Dieu : qui a sa prouince en Orient, & son credit, qui en Ponant,

*hîc illius arma,*
*Hîc currus fuit.*

*O Sancte Apollo, qui vmbilicum certum terrarum obtines !*

*Pallada Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,*
*Vulcanum tellus Hipsipylæa colit.*
*Iunonem Sparte, Pelopeïadésque Micenæ,*
*Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.*
*Mars Latio venerandus.*

Qui n'a qu'vn bourg ou vne famille en sa possession : qui loge seul, qui en compagnie, ou volontaire ou necessaire.

*Iunctáque sunt magno templa nepotis auo.*

Il en est de si chetifs & populaires, car le nombre s'en monte iusques à trente six mille, qu'il en faut

entaſſer bien cinq ou ſix à produire vn eſpic de bled, & en prennent leurs noms diuers. Trois à vne porte : celuy de l'ais, celuy du gond, celuy du ſeuil. Quatre à vn enfant, protecteurs de ſon maillot, de ſon boire, de ſon manger, de ſon tetter. Aucuns certains, aucuns incertains & doubteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en paradis.

*Quos, quoniam cæli nondum dignamur honore,*
*Quas dedimus certè terras habitare ſinamus.*

Il en eſt de phyſiciens, de poëtiques, de ciuils. Aucuns, moyens entre la diuine & humaine nature, mediateurs, entremetteurs de nous à Dieu. Adorez par certain ſecond ordre d'adoration, & diminutif. Infinis en tiltres & offices : les vns bons, les autres mauuais. Il en eſt de vieux & caſſez, & en eſt de mortels. Car Chryſippus eſtimoit qu'en la derniere conflagration du monde tous les Dieux auroyent à finir, ſauf Iuppiter. L'homme forge mille plaiſantes ſocietez entre Dieu & luy. Eſt-il pas ſon compatriote?

*Iouis incunabula Creten.*

Voicy l'excuſe, que nous donnent, ſur la conſideration de ce ſubject, Sceuola grand pontife, & Varron grand theologien, en leur temps : Qu'il eſt beſoin que le peuple ignore beaucoup de choſes vrayes, & en croye beaucoup de fauſſes. *Quum veritatem, qua liberetur, inquirat : credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peuuent apperceuoir les choſes que par les formes de leur cognoiſſance. Et ne nous ſouuient pas quel ſault print le miſerable Phaëthon pour auoir voulu manier les renes des cheuaux de ſon pere, d'vne main mortelle. Noſtre

eſprit retombe en pareille profondeur, ſe diſſipe & ſe froiſſe de meſme, par ſa temerité. Si vous demandez à la philoſophie de quelle matiere eſt le ſoleil, que vous reſpondra elle, ſinon, de fer, & de pierre, ou autre eſtoffe de ſon vſage? S'enquiert-on à Zenon que c'eſt que Nature? Vn feu, dit-il, artiſte, propre à engendrer, procedant reglément. Archimedes maiſtre de cette ſcience qui s'attribue la preſſeance ſur toutes les autres en verité & certitude : Le ſoleil, dit-il, eſt vn Dieu de fer enflammé. Voyla pas vne belle imagination produicte de l'ineuitable neceſſité des demonſtrations geometriques? Non pourtant ſi ineuitable & vtile, que Socrates n'ayt eſtimé, qu'il ſuffiſoit d'en ſçauoir, iuſques à pouuoir arpenter la terre qu'on donnoit & receuoit : & que Polyænus, qui en auoit eſté fameux & illuſtre docteur, ne les ayt priſes à meſpris, comme pleines de fauceté, & de vanité apparente, apres qu'il eut gouſté les doux fruicts des iardins poltroneſques d'Epicurus. Socrates en Xenophon ſur ce propos d'Anaxagoras, eſtimé par l'antiquité entendu au deſſus de touts autres, és choſes celeſtes & diuines, dit, qu'il ſe troubla du cerueau, comme font tous hommes, qui perſcrutent immoderément les cognoiſſances, qui ne ſont de leur appartenance. Sur ce qu'il faiſoit le ſoleil vne pierre ardente, il ne s'aduiſoit pas, qu'vne pierre ne luit point au feu, &, qui pis eſt, qu'elle s'y conſomme. En ce qu'il faiſoit vn, du ſoleil & du feu, que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde : que nous regardons fixement le feu : que le feu tue les plantes & les herbes. C'eſt à l'aduis de Socrates, & au mien auſſi, le plus ſagement iugé du ciel, que n'en iuger point. Platon ayant à parler des daimons au Timée : C'eſt entreprinſe, dit-il, qui ſurpaſſe

noſtre portée : il en faut croire ces anciens, qui ſe ſont dicts engendrez d'eux. C'eſt contre raiſon de refuſer foy aux enfants des Dieux, encore que leur dire ne ſoit eſtably par raiſons neceſſaires, ny vray-ſemblables : puis qu'ils nous reſpondent, de parler de choſes domeſtiques & familieres. Voyons ſi nous auons quelque peu plus de clarté en la cognoiſſance des choſes humaines & naturelles. N'eſt-ce pas vne ridicule entreprinſe, à celles auſquelles par noſtre propre confeſſion noſtre ſcience ne peut atteindre, leur aller forgeant vn autre corps, & preſtant vne forme faulce de noſtre inuention : comme il ſe void au mouuement des planetes, auquel d'autant que noſtre eſprit ne peut arriuer, ny imaginer ſa naturelle conduite, nous leur preſtons du noſtre, des reſſors materiels, lourds, & corporels :

*temo aureus, aurea ſummæ*
*Curuatura rotæ, radiorum argenteus ordo.*

Vous diriez que nous auons eu des cochers, des charpentiers, & des peintres, qui ſont allez dreſſer là hault des engins à diuers mouuemens, & ranger les roüages & entrelaſſemens des corps celeſtes bigarrez en couleur, autour du fuſeau de la neceſſité, ſelon Platon.

*Mundus domus eſt maxima rerum,*
*Quam quinque altitonæ fragmine zonæ*
*Cingunt, per quam limbus pictus bis ſex ſignis,*
*Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ*
*Bigas acceptat.*

Ce ſont tous ſonges & fanatiques folies. Que ne plaiſt-il vn iour à Nature nous ouurir ſon ſein,

& nous faire voir au propre, les moyens & la conduicte de ses mouuements, & y preparer noz yeux? O Dieu quels abus, quels mescomtes nous trouuerions en nostre pauure science! Ie suis trompé, si elle tient vne seule chose, droictement en son poinct : & m'en partiray d'icy plus ignorant toute autre chose, que mon ignorance. Ay-ie pas veu en Platon ce diuin mot, que Nature n'est rien qu'vne poësie ainigmatique? Comme, peut estre, qui diroit, vne peinture voilée & tenebreuse, entreluisant d'vne infinie varieté de faux iours à exercer noz coniectures. *Latent ista omnia crassis occultata & circumfusa tenebris : vt nulla acies humani ingenij tanta sit, quæ penetrare in cælum, terram intrare possit.* Et certes la philosophie n'est qu'vne poësie sophistiquée. D'où tirent ces autheurs anciens toutes leurs authoritez, que des poëtes? Et les premiers furent poetes eux mesmes, & la traicterent en leur art. Platon n'est qu'vn poete descousu. Toutes les sciences sur-humaines s'accoustrent du stile poetique. Tout ainsi que les femmes employent des dents d'yuoire, où les leurs naturelles leur manquent, & au lieu de leur vray teint, en forgent vn de quelque matiere estrangere : comme elles font des cuisses de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton : & au veu & sçeu d'vn chacun s'embellissent d'vne beauté fauce & empruntée : ainsi fait la science (& nostre droict mesme a, dit-on, des fictions legitimes sur lesquelles il fonde la verité de sa iustice) elle nous donne en payement & en presupposition, les choses qu'elle mesmes nous apprend estre inuentées : car ces epicycles, excentriques, concentriques, dequoy l'astrologie s'aide à conduire le bransle de ses estoilles, elle nous les donne, pour le mieux qu'elle ait sçeu

inuenter en ce ſubject : comme auſſi au reſte, la philoſophie nous preſente, non pas ce qui eſt, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentilleſſe. Platon ſur le diſcours de l'eſtat de noſtre corps & de celuy des beſtes : Que ce, que nous auons dict, ſoit vray, nous en aſſeurerions, ſi nous auions ſur cela confirmation d'vn oracle. Seulement nous aſſeurons, que c'eſt le plus vray-ſemblablement, que nous ayons ſçeu dire. Ce n'eſt pas au ciel ſeulement qu'elle enuoye ſes cordages, ſes engins & ſes rouës : conſiderons vn peu ce qu'elle dit de nous meſmes & de noſtre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, acceſſion, reculement, rauiſſement, aux aſtres & corps celeſtes, qu'ils en ont forgé en ce pauure petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là, raiſon de l'appeller le petit monde, tant ils ont employé de pieces, & de viſages à le maçonner & baſtir. Pour accommoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerſes functions & facultez que nous ſentons en nous, en combien de parties ont ils diuiſé noſtre ame? en combien de ſieges logée? à combien d'ordres & d'eſtages ont-ils departy ce pauure homme, outre les naturels & perceptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne choſe publique imaginaire. C'eſt vn ſubject qu'ils tiennent & qu'ils manient : on leur laiſſe toute puiſſance de le deſcoudre, renger, raſſembler, & eſtoffer, chacun à ſa fantaſie; & ſi ne le poſſedent pas encore. Non ſeulement en verité, mais en ſonge meſmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne s'y trouue quelque cadence, ou quelque ſon, qui eſchappe à leur architecture, toute enorme qu'elle eſt, & rapiecée de mille lopins faux & fantaſtiques. Et ce

n'eſt pas raiſon de les excuſer. Car aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les monts, les iſles eſcartées, nous leur condonons, qu'ils nous en rapportent ſeulement quelque marque legere : & comme de choſes ignorées, nous contentons d'vn tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirent apres le naturel, ou autre ſubject, qui nous eſt familier & cognu, nous exigeons d'eux vne parfaicte & exacte repreſentation des lineaments, & des couleurs : & les meſpriſons, s'ils y faillent. Ie ſçay bon gré à la garce Mileſienne, qui voyant le philoſophe Thales s'amuſer continuellement à la contemplation de la voute celeſte, & tenir touſiours les yeux eſleuez contre-mont, luy mit en ſon paſſage quelque choſe à le faire broncher, pour l'aduertir qu'il ſeroit temps d'amuſer ſon penſement aux choſes qui eſtoient dans les nues, quand il auroit pourueu à celles qui eſtoient à ſes pieds. Elle luy conſeilloit certes bien, de regarder pluſtoſt à ſoy qu'au ciel. Car, comme dit Democritus par la bouche de Cicero,

*Quod eſt ante pedes, nemo ſpectat : cæli ſcrutantur plagas.*

Mais noſtre condition porte, que la cognoiſſance de ce que nous auons entre mains, eſt auſſi eſloignée de nous, & auſſi bien au deſſus des nuës, que celle des aſtres. Comme dit Socrates en Platon, qu'à quiconque ſe meſle de la philoſophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales, qu'il ne void rien de ce qui eſt deuant luy. Car tout philoſophe ignore ce que fait ſon voiſin : ouï & ce qu'il fait luy-meſme, & ignore ce qu'ils ſont tous deux, ou beſtes, ou hommes. Ces gens icy, qui trouuent

les raiſons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouuernent le monde, qui ſçauent tout :

*Quæ mare compeſcant cauſæ, quid temperet annum,*
*Stellæ ſponte ſua, iuſſæve vagentur & errent :*
*Quid premat obſcurum Lunæ, quid proferat orbem,*
*Quid velit & poſſit rerum concordia diſcors :*

n'ont ils pas quelquesfois ſondé parmy leurs liures, les difficultez qui ſe preſentent, à cognoiſtre leur eſtre propre? Nous voyons bien que le doigt ſe meut, & que le pied ſe meut, qu'aucunes parties ſe branſlent d'elles meſmes ſans noſtre congé, & que d'autres nous les agitons par noſtre ordonnance, que certaine apprehenſion engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate ſeulement, telle autre au cerueau, l'vne nous cauſe le rire, l'autre le pleurer, telle autre tranſit & eſtonne tous noz ſens, & arreſte le mouuement de noz membres, à tel obiect l'eſtomach ſe ſouſleue, à tel autre quelque partie plus baſſe. Mais comme vne impreſſion ſpirituelle, face vne telle faucée dans vn ſubiect maſſif, & ſolide, & la nature de la liaiſon & couſture de ces admirables reſſorts, iamais homme ne l'a ſçeu : *Omnia incerta ratione, & in naturæ maieſtate abdita,* dit Pline ; & S. Auguſtin, *Modus, quo corporibus adhærent ſpiritus, omnino mirus eſt, nec comprehendi ab homine poteſt : & hoc ipſe homo eſt.* Et ſi ne le met on pas pourtant en doubte : car les opinions des hommes, ſont receuës à la ſuitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme ſi c'eſtoit religion & loy. On reçoit comme vn iargon ce qui en eſt communement tenu : on reçoit cette verité, auec tout ſon baſtiment & attelage d'argumens & de preuues, comme vn corps ferme & ſolide, qu'on

n'esbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plastrant & confortant cette creance receue, de tout ce que peut sa raison, qui est vn vtil soupple contournable, & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le monde & se confit en fadeze & en mensonge. Ce qui fait qu'on ne doubte de guere de choses, c'est que les communes impressions on ne les essaye iamais; on n'en sonde point le pied, où git la faute & la foiblesse : on ne debat que sur les branches : on ne demande pas si cela est vray, mais s'il a esté ainsin ou ainsin entendu. On ne demande pas si Galen a rien dict qui vaille : mais s'il a dict ainsin, ou autrement. Vrayement c'estoit bien raison que cette bride & contrainte de la liberté de noz iugements, & cette tyrannie de noz creances, s'estendist iusques aux escholes & aux arts. Le Dieu de la science scholastique, c'est Aristote : c'est religion de debattre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous sert de loy magistrale : qui est à l'aduanture autant faulce que vne autre. Ie ne sçay pas pourquoy ie n'acceptasse autant volontiers ou les idées de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de Nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'vn de Musæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion, (de cette confusion infinie d'aduis & de sentences, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clair-voyance, en tout ce dequoy elle se mesle) que ie feroy l'opinion d'A-

ristote, sur ce subject des principes des choses naturelles : lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme, & priuation. Et qu'est-il plus vain que de faire l'inanité mesme, cause de la production des choses? La priuation c'est vne negatiue : de quelle humeur en a-il peu faire la cause & origine des choses qui sont? Cela toutesfois ne s'oseroit esbranler que pour l'exercice de la logique. On n'y debat rien pour le mettre en doute, mais pour deffendre l'autheur de l'escole des obiections estrangeres : son authorité c'est le but, au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir. Il est bien aisé sur des fondemens auouez, de bastir ce qu'on veut; car selon la loy & ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastiment se conduit aisément, sans se dementir. Par cette voye nous trouuons nostre raison bien fondée, & discourons à boule-veuë. Car nos maistres præoccupent & gaignent auant main, autant de lieu en nostre creance, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent; à la mode des geometriens par leurs demandes auouées : le consentement & approbation que nous leurs prestons, leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous pyrouetter à leur volonté. Quiconque est creu de ses presuppositions, il est nostre maistre & nostre Dieu : il prendra le plant de ses fondemens si ample & si aisé, que par iceux il nous pourra monter, s'il veut, iusques aux nuës. En cette pratique & negotiation de science, nous auons pris pour argent content le mot de Pythagoras, que chaque expert doit estre creu en son art. Le dialecticien se rapporte au grammairien de la signification des mots : le rhetoricien emprunte du dialecticien les lieux des arguments : le poëte, du

musicien les mesures : le geometrien, de l'arithmeticien les proportions : les metaphysiciens prennent pour fondement les coniectures de la physique. Car chasque science a ses principes presuppofez, par où le iugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à chocquer cette barriere, en laquelle gist la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche; qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il auoir des principes aux hommes, si la diuinité ne les leur a reuelez : de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'est que songe & fumée. A ceux qui combattent par presupposition, il leur faut presupposer au contraire, le mesme axiome, dequoy on debat. Car toute presupposition humaine, & toute enunciation, a autant d'authorité que l'autre, si la raison n'en faict la difference. Ainsin il les faut toutes mettre à la balance : & premierement les generalles, & celles qui nous tyrannisent. La persuasion de la certitude, est vn certain tesmoignage de folie, & d'incertitude extreme. Et n'est point de plus folles gents, ny moins philosophes, que les Philodoxes de Platon. Il faut sçauoir si le feu est chault, si la neige est blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en nostre cognoissance. Et quant à ces responses, dequoy il se fait des comtes anciens : comme à celuy qui mettoit en doubte la chaleur, à qui on dit qu'il se iettast dans le feu : à celuy qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mist dans le sein : elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estat naturel, receuans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentent à nous par nos sens; & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & re-

glez par la condition de noſtre naiſſance, ils auroient raiſon de parler ainſi. Mais c'eſt d'eux que nous auons appris de nous rendre iuges du monde : c'eſt d'eux que nous tenons cette fantaſie, que la raiſon humaine eſt contrerolleuſe generalle de tout ce qui eſt au dehors & au dedans de la voute celeſte, qui embraſſe tout, qui peut tout : par le moyen de laquelle tout ſe ſçait, & cognoiſt. Cette reſponſe feroit bonne parmy les Canibales, qui iouyſſent l'heur d'vne longue vie, tranquille, & paiſible, ſans les preceptes d'Ariſtote, & ſans la cognoiſſance du nom de la phyſique. Cette reſponſe vaudroit mieux à l'aduenture, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raiſon & de leur inuention. De cette-cy feroient capables auec nous, tous les animaux, & tout ce, où le commandement eſt encor pur & ſimple de la loy naturelle : mais eux ils y ont renoncé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il eſt vray, car vous le voyez & ſentez ainſin : il faut qu'ils me dient, ſi ce que ie penſe ſentir, ie le ſens pourtant en effect : & ſi ie le ſens, qu'ils me dient apres pourquoy ie le ſens, & comment, & quoy : qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenans & aboutiſſans de la chaleur, du froid ; les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui ſouffre : ou qu'ils me quittent leur profeſſion, qui eſt de ne receuoir ny approuuer rien, que par la voye de la raiſon : c'eſt leur touche à toutes ſortes d'eſſais. Mais certes c'eſt vne touche pleine de fauceté, d'erreur, de foibleſſe, & deffaillance. Par où la voulons nous mieux eſprouuer, que par elle meſme ? S'il ne la faut croire parlant de ſoy, à peine ſera elle propre à iuger des choſes eſtrangeres : ſi elle cognoiſt quelque choſe, aumoins ſera-ce ſon eſtre & ſon domicile. Elle eſt en l'ame,

& partie, ou effect d'icelle : car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobons le nom à fauces enseignes, elle loge dans le sein de Dieu, c'est là son giste & sa retraite, c'est de là où elle part, quand il plaist à Dieu nous en faire voir quelque rayon : comme Pallas saillit de la teste de son pere, pour se communiquer au monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de soy & de l'ame : non de l'ame en general, de laquelle quasi toute la philosophie rend les corps celestes & les premiers corps participants : ny de celle que Thales attribuoit aux choses mesmes, qu'on tient inanimées, conuié par la consideration de l'aimant : mais de celle qui nous appartient, que nous deuons mieux cognoistre.

*Ignoratur enim quæ sit natura animaï,*
*Nata sit, an contrà nascentibus insinuetur,*
*Et simul intereat nobiscum morte dirempta,*
*An tenebras orci visat, vastásque lacunas,*
*An pecudes alias diuinitus insinuet se.*

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainsi d'vn mouuement naturel : à Platon, que c'estoit vne substance se mouuant de soy-mesme : à Thales, vne nature sans repos : à Asclepiades, vne exercitation des sens : à Hesiodus & Anaximander, chose composée de terre & d'eau : à Parmenides, de terre & de feu : à Empedocles, de sang :

*Sanguineam vomit ille animam :*

à Possidonius, Cleanthes & Galen, vne chaleur ou complexion chaleureuse,

*Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo :*

à Hippocrates, vn esprit espandu par le corps : à Varro, vn air receu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur, & espandu par tout le corps : à Zeno, la quint'-essence des quatre elemens : à Heraclides Ponticus, la lumiere : à Xenocrates, & aux Ægyptiens, vn nombre mobile : aux Chaldées, vne vertu sans forme determinée.

*habitum quendam vitalem corporis esse,*
*Harmoniam Græci quam dicunt.*

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouuoir le corps, qu'il nomme entelechie : d'vne autant froide inuention que nulle autre : car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remerque seulement l'effect. Lactance, Seneque, & la meilleure part entre les dogmatistes, ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Et apres tout ce denombrement d'opinions : *Harum sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit,* dit Cicero. Ie connoy par moy, dit S. Bernard, combien Dieu est incomprehensible, puis que les pieces de mon estre propre, ie ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit, tout estre plein d'ames & de daimons, maintenoit pourtant, qu'on ne pouuoit aller tant auant vers la cognoissance de l'ame, qu'on y peust arriuer, si profonde estre son essence. Il n'y a pas moins de dissension, ny de debat à la loger. Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau : Democritus & Aristote, par tout le corps :

*Vt bona sæpe valetudo cùm dicitur esse*
*Corporis, & non est tamen hæc pars vlla valentis.*

Epicurus, en l'eſtomach :

> *Hîc exultat enim pauor ac metus, hæc loca circùm*
> *Lætitiæ mulcent.*

Les Stoïciens, autour & dedans le cœur : Eraſiſtratus, ioignant la membrane de l'epicrane : Empedocles, au ſang : comme auſſi Moyſe, qui fut la cauſe pourquoy il defendit de manger le ſang des beſtes, auquel leur ame eſt iointe : Galen a penſé que chaque partie du corps ait ſon ame : Strato l'a logée entre les deux ſourcils : *Qua facie quidem ſit animus, aut vbi habitet, ne quærendum quidem eſt :* dit Cicero. Ie laiſſe volontiers à cet homme ſes mots propres. Iroy-ie à l'eloquence alterer ſon parler? Ioint qu'il y a peu d'acqueſt à deſrober la matiere de ſes inuentions. Elles ſont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorées. Mais la raiſon pourquoy Chryſippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de ſa ſecte, n'eſt pas pour eſtre oubliée : C'eſt par ce, dit-il, que quand nous voulons aſſeurer quelque choſe, nous mettons la main ſur l'eſtomach : & quand nous voulons prononcer, ἐγὼ, qui ſignifie moy, nous baiſſons vers l'eſtomach la machouëre d'embas. Ce lieu ne ſe doit paſſer, ſans remerquer la vanité d'vn ſi grand perſonnage : car outre ce que ces conſiderations ſont d'elles meſmes infiniment legeres, la derniere ne preuue qu'aux Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. Il n'eſt iugement humain, ſi tendu, qui ne ſommeille par fois. Que craignons nous à dire? Voyla les Stoïciens peres de l'humaine prudence, qui trouuent, que l'ame d'vn homme accablé ſous vne ruine, traine & ahanne long temps à ſortir, ne ſe pouuant deſme-

ſler de la charge, comme vne ſourix prinſe à la trapelle. Aucuns tiennent, que le monde fut faict pour donner corps par punition, aux eſprits decheus par leur faute, de la pureté en quoy ils auoyent eſté creés : la premiere creation n'ayant eſté qu'incorporelle : & que ſelon qu'ils ſe ſont plus ou moins eſloignez de leur ſpiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdement. De là vient la varieté de tant de matiere creée. Mais l'eſprit, qui fut pour ſa peine inueſti du corps du ſoleil, deuoit auoir vne meſure d'alteration bien rare & particuliere. Les extremitez de noſtre perquiſition tombent toutes en eſblouyſſement. Comme dit Plutarque de la teſte des hiſtoires, qu'à la mode des chartes, l'orée des terres cognuës eſt ſaiſie de mareſts, foreſts profondes, deſerts & lieux inhabitables. Voyla pourquoy les plus groſſieres & pueriles rauaſſeries, ſe trouuent plus en ceux qui traittent les choſes plus hautes, & plus auant : s'abyſmants en leur curioſité & preſomption. La fin & le commencement de ſcience, ſe tiennent en pareille beſtiſe. Voyez prendre à mont l'eſſor à Platon en ſes nuages poëtiques. Voyez chez luy le iargon des Dieux. Mais à quoy ſongeoit-il, quand il definit l'homme, vn animal à deux pieds, ſans plume : fourniſſant à ceux qui auoyent enuie de ſe moquer de luy, vne plaiſante occaſion ? car ayans plumé vn chapon vif, ils alloyent le nommant, l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de quelle ſimplicité eſtoyent ils allez premierement imaginer, que leurs atomes, qu'ils diſoyent eſtre des corps ayants quelque peſanteur, & vn mouuement naturel contre bas, euſſent baſti le monde : iuſques à ce qu'ils fuſſent auiſez par leurs aduerſaires, que par cette deſcription, il n'eſtoit pas

possible qu'ils se ioignissent & se prinsent l'vn à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout des lignes paralleles? Parquoy il fut force, qu'ils y adioustassent depuis vn mouuement de costé, fortuite : & qu'ils fournissent encore à leurs atomes, des queuës courbes & crochuës, pour les rendre aptes à s'attacher & se coudre. Et lors mesme, ceux qui les poursuyuent de cette autre consideration, les mettent ils pas en peine? Si les atomes ont par sort formé tant de sortes de figures, pourquoy ne se sont ils iamais rencontrez à faire vne maison & vn soulier? Pourquoy de mesme ne croid on, qu'vn nombre infini de lettres Grecques versées emmy la place, seroyent pour arriuer à la contexture de l'Iliade? Ce qui est capable de raison, dit Zenon, est meilleur, que ce qui n'en est point capable : il n'est rien meilleur que le monde : il est donc capable de raison. Cotta par cette mesme argumentation fait le monde mathematicien : & le fait musicien & organiste, par cette autre argumentation aussi de Zenon : Le tout est plus que la partie : nous sommes capables de sagesse, & sommes parties du monde : il est donc sage. Il se void infinis pareils exemples, non d'argumens faux seulement, mais ineptes, ne se tenans point, & accusans leurs autheurs non tant d'ignorance que d'imprudence, és reproches que les philosophes se font les vns aux autres sur les dissentions de leurs opinions, & de leurs sectes. Qui fagoteroit suffisamment vn amas des asneries de l'humaine sapience, il diroit merueilles. I'en assemble volontiers, comme vne montre, par quelque biais non moins vtile que les instructions plus moderees. Iugeons par là ce que nous auons à estimer de l'homme, de son sens & de sa

raiſon, puis qu'en ces grands perſonnages, & qui ont porté ſi haut l'humaine ſuffiſance, il s'y trouue des deffauts ſi apparens & ſi groſſiers. Moy i'aime mieux croire qu'ils ont traitté la ſcience caſuelement ainſi, qu'vn iouët à toutes mains, & ſe ſont esbatus de la raiſon, comme d'vn inſtrument vain & friuole, mettans en auant toutes ſortes d'inuentions & de fantaſies tantoſt plus tenduës, tantoſt plus laſches. Ce meſme Platon, qui definit l'homme comme vne poulle, dit ailleurs apres Socrates, qu'il ne ſçait à la verité que c'eſt que l'homme, & que c'eſt l'vne des pieces du monde d'autant difficile cognoiſſance. Par cette varieté & inſtabilité d'opinions, ils nous menent comme par la main tacitement à cette reſolution de leur irreſolution. Ils font profeſſion de ne preſenter pas touſiours leur auis à viſage deſcouuert & apparent : ils l'ont caché tantoſt ſoubs des vmbrages fabuleux de la poëſie, tantoſt ſoubs quelque autre maſque : car noſtre imperfection porte encores cela, que la viande crue n'eſt pas touſiours propre à noſtre eſtomach : il la faut aſſecher, alterer & corrompre. Ils font de meſmes : ils obſcurciſſent par fois leurs naïfues opinions & iugemens, & les falſifient pour s'accommoder à l'vſage publique. Ils ne veulent pas faire profeſſion expreſſe d'ignorance, & de l'imbecillité de la raiſon humaine, pour ne faire peur aux enfans : mais ils nous la deſcouurent aſſez ſoubs l'apparence d'vne ſcience trouble & inconſtante. Ie conſeillois en Italie à quelqu'vn qui eſtoit en peine de parler Italien, que pourueu qu'il ne cherchaſt qu'à ſe faire entendre, ſans y vouloir autrement exceller, qu'il employaſt ſeulement les premiers mots qui luy viendroyent à la bouche, Latins, François, Eſpagnols, ou Gaſcons, & qu'en y

adioustant la terminaison Italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoscan, ou Romain, ou Venetien, ou Piemontois, ou Napolitain, & de se ioindre à quelqu'vne de tant de formes. Ie dis de mesme de la philosophie : elle a tant de visages & de varieté, & a tant dict, que tous nos songes & resueries s'y trouuent. L'humaine phantasie ne peut rien conceuoir en bien & en mal qui n'y soit : *Nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum.* Et i'en laisse plus librement aller mes caprices en public : d'autant que bien qu'ils soyent nez chez moy, & sans patron, ie sçay qu'ils trouueront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'vn de dire : Voyla d'où il le print. Mes mœurs sont naturelles : ie n'ay point appellé à les bastir, le secours d'aucune discipline. Mais toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'enuie m'a prins de les reciter, & que pour les faire sortir en publiq, vn peu plus decemment, ie me suis mis en deuoir de les assister, & de discours, & d'exemples : ç'a esté merueille à moy mesme, de les rencontrer par cas d'aduenture, conformes à tant d'exemples & discours philosophiques. De quel regiment estoit ma vie, ie ne l'ay appris qu'apres qu'elle est exploittée & employée. Nouuelle figure : Vn philosophe impremedité & fortuit. Pour reuenir à nostre ame, ce que Platon a mis la raison au cerueau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye, il est vray-semblable que ç'a esté plustost vne interpretation des mouuemens de l'ame, qu'vne diuision, & separation qu'il en ayt voulu faire, comme d'vn corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs opinions est, que c'est tousiours vne ame, qui par sa faculté ratiocine, se souuient, comprend,

iuge, deſire & exerce toutes ſes autres operations par diuers inſtrumens du corps, comme le nocher gouuerne ſon nauire ſelon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laſchant vne corde, ores hauſſant l'antenne, ou remuant l'auiron, par vne ſeule puiſſance conduiſant diuers effets : & qu'elle loge au cerueau : ce qui appert de ce que les bleſſures & accidens qui touchent cette partie, offenſent incontinent les facultez de l'ame : de là il n'eſt pas inconuenient qu'elle s'eſcoule par le reſte du corps :

*medium non deſerit vnquam*
*Cœli Phœbus iter : radiis tamen omnia luſtrat.*

comme le ſoleil eſpand du ciel en hors ſa lumiere & ſes puiſſances, & en remplit le monde.

*Cætera pars animæ per totum diſſita corpus*
*Paret, & ad numen mentis momènque mouetur.*

Aucuns ont dict, qu'il y auoit vne ame generale, comme vn grand corps, duquel toutes les ames particulieres eſtoyent extraictes, & s'y en retournoyent, ſe remeſlant touſiours à cette matiere vniuerſelle :

*Deum namque ire per omnes*
*Terráſque tractúſque maris cœlúmque profundum :*
*Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,*
*Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas,*
*Scilicet huc reddi deinde, ac reſoluta referri*
*Omnia : nec morti eſſe locum :*

d'autres, qu'elles ne faiſoyent que s'y reſioindre & r'attacher : d'autres, qu'elle eſtoyent produites de la ſubſtance diuine : d'autres, par les anges, de feu

& d'air. Aucuns, de toute ancienneté : aucuns, ſur l'heure meſme du beſoin. Aucuns les font deſcendre du rond de la lune, & y retourner. Le commun des anciens, qu'elles ſont engendrées de pere en fils, d'vne pareille maniere & production que toutes autres choſes naturelles : argumentants cela par la reſſemblance des enfans aux peres,

*Inſtillata patris virtus tibi :*
*Fortes creantur fortibus & bonis :*

& qu'on void eſcouler des peres aux enfans, non ſeulement les marques du corps, mais encores vne reſſemblance d'humeurs, de complexions, & inclinations de l'ame :

*Denique cur acrum violentia triſte leonum*
*Seminium ſequitur, dolus vulpibus, & fuga ceruis*
*A patribus datur, & patrius pauor incitat artus,*
*Si non certa ſuo quia ſemine ſeminióque,*
*Vis animi pariter creſcit cum corpore toto ?*

que là deſſus ſe fonde la iuſtice diuine, puniſſant aux enfans la faute des peres : d'autant que la contagion des vices paternels eſt aucunement empreinte en l'ame des enfans, & que le deſreglement de leur volonté les touche. Dauantage, que ſi les ames venoyent d'ailleurs, que d'vne ſuitte naturelle, & qu'elles euſſent eſté quelque autre choſe hors du corps, elles auroyent recordation de leur eſtre premier ; attendu les naturelles facultez, qui luy ſont propres, de diſcourir, raiſonner & ſe ſouuenir.

*ſi in corpus naſcentibus inſinuatur,*
*Cur ſuper ante actam ætatem meminiſſe nequimus,*
*Nec veſtigia geſtarum rerum vlla tenemus ?*

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les faut presuppofer toutes fçauantes, lors qu'elles font en leur fimplicité & pureté naturelle. Par ainfin elles euffent efté telles, eftans exemptes de la prifon corporelle, auffi bien auant que d'y entrer, comme nous efperons qu'elles feront apres qu'elles en feront forties. Et de ce fçauoir, il faudroit qu'elles fe reffouuinffent encore eftans au corps, comme difoit Platon, que ce que nous apprenions, n'eftoit qu'vn reffouuenir de ce que nous auions fçeu : chofe que chacun par experience peut maintenir eftre fauce. En premier lieu d'autant qu'il ne nous reffouuient iuftement que de ce qu'on nous apprend : & que fi la memoire faifoit purement fon office, aumoins nous fuggereroit elle quelque traict outre l'apprentiffage. Secondement ce qu'elle fçauoit eftant en fa pureté, c'eftoit vne vraye fcience, cognoiffant les chofes comme elles font, par fa diuine intelligence : là où icy on luy fait receuoir la menfonge & le vice, fi on l'en inftruit; en quoy elle ne peut employer fa reminifcence, cette image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la prifon corporelle eftouffe de maniere fes facultez naifues, qu'elles y font toutes efteintes : cela eft premierement contraire à cette autre creance, de recognoiftre fes forces fi grandes, & les operations que les hommes en fentent en cette vie, fi admirables, que d'en auoir conclu cette diuinité & eternité paffée, & l'immortalité à venir;

*Nam fi tantopere eft animi mutata poteftas,*
*Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,*
*Non vt opinor ea ab letho iam longior errat.*

En outre, c'eft icy chez nous, & non ailleurs, que

doiuent eſtre conſiderées les forces & les effects de l'ame : tout le reſte de ſes perfections, luy eſt vain & inutile : c'eſt de l'eſtat preſent, que doit eſtre payée & recognue toute ſon immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle eſt comtable ſeulement. Ce ſeroit iniuſtice de luy auoir retranché ſes moyens & ſes puiſſances, de l'auoir deſarmée, pour du temps de ſa captiuité & de ſa priſon, de ſa foibleſſe & maladie, du temps où elle auroit eſté forcée & contrainte, tirer le iugement & vne condemnation de durée infinie & perpetuelle : & de s'arreſter à la conſideration d'vn temps ſi court, qui eſt à l'aduenture d'vne ou de deux heures, ou au pis aller, d'vn ſiecle (qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'vn inſtant) pour de ce moment d'interualle, ordonner & eſtablir definitiuement de tout ſon eſtre. Ce ſeroit vne diſproportion inique, de tirer vne recompenſe eternelle en conſequence d'vne ſi courte vie. Platon, pour ſe ſauuer de cet inconuenient, veut que les payements futurs ſe limitent à la durée de cent ans, relatiuement à l'humaine durée : & des noſtres aſſez leur ont donné bornes temporelles. Par ainſin ils iugeoyent, que ſa generation ſuyuoit la commune condition des choſes humaines : comme auſſi ſa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a eſté la plus receuë, ſuyuant ces belles apparences : Qu'on la voyoit naiſtre ; à meſme que le corps en eſtoit capable ; on voyoit eſleuer ſes forces comme les corporelles ; on y recognoiſſoit la foibleſſe de ſon enfance, & auec le temps ſa vigueur & ſa maturité : & puis ſa declination & ſa vieilleſſe, & en fin ſa decrepitude :

*gigni pariter cum corpore, & vnà*
*Creſcere ſentimus, paritérque ſeneſcere mentem.*

Ils l'apperceuoient capable de diuerſes paſſions & agitée de pluſieurs mouuemens penibles, d'où elle tomboit en laſſitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'allegreſſe, d'aſſopiſſement, & de langueur, ſubjecte à ſes maladies & aux offences, comme l'eſtomach ou le pied :

*mentem ſanari, corpus vt ægrum*
*Cernimus, & flecti medicina poſſe videmus :*

eſblouye & troublée par la force du vin : deſmue de ſon aſſiette, par les vapeurs d'vne fieure chaude : endormie par l'application d'aucuns medicamens, & reueillée par d'autres.

*corpoream naturam animi eſſe neceſſe eſt,*
*Corporeis quoniam telis ictúque laborat.*

On luy voyoit eſtonner & renuerſer toutes ſes facultez par la ſeule morſure d'vn chien malade, & n'y auoir nulle ſi grande fermeté de diſcours, nulle ſuffiſance, nulle vertu, nulle reſolution philoſophique, nulle contention de ſes forces, qui la peuſt exempter de la ſubjection de ces accidens : la ſaliue d'vn chetif maſtin verſée ſur la main de Socrates, ſecouër toute ſa ſageſſe & toutes ſes grandes & ſi reglées imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne reſtaſt aucune trace de ſa cognoiſſance premiere :

*vis animaï*
*Conturbatur, & diuiſa ſeorſum*
*Diſiectatur eodem illo diſtracta veneno :*

& ce venin ne trouuer non plus de reſiſtance en cette ame, qu'en celle d'vn enfant de quatre ans :

venin capable de faire deuenir toute la philoſophie, ſi elle eſtoit incarnée, furieuſe & inſenſée : ſi que Caton, qui tordoit le col à la mort meſme & à la fortune, ne peuſt ſouffrir la veuë d'vn miroir, ou de l'eau, accablé d'eſpouuantement & d'effroy, quand il ſeroit tombé par la contagion d'vn chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie.

*vis morbi diſtracta per artus*
*Turbat agens animam, ſpumantes æquore ſalſo*
*Ventorum vt validis ferueſcunt viribus vndæ.*

Or quant à ce poinct, la philoſophie a bien armé l'homme pour la ſouffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou ſi elle couſte trop à trouuer, d'vne deffaitte infallible, en ſe deſrobant tout à faict du ſentiment : mais ce ſont moyens, qui ſeruent à vne ame eſtant à ſoy, & en ſes forces, capable de diſcours & de deliberation : non pas à cet inconuenient, où chez vn philoſophe, vne ame deuient l'ame d'vn fol, troublée, renuerſée, & perdue. Ce que pluſieurs occaſions produiſent, comme vne agitation trop vehemente, que, par quelque forte paſſion, l'ame peut engendrer en ſoy-meſme : ou vne bleſſure en certain endroit de la perſonne : ou vne exhalation de l'eſtomach, nous iectant à vn eſblouyſſement & tournoyement de teſte :

*morbis in corporis auius errat*
*Sæpe animus, dementit enim, deliráque fatur,*
*Interdúmque graui Lethargo fertur in altum*
*Æternúmque ſoporem, oculis nutúque cadenti.*

Les philoſophes n'ont, ce me ſemble, guere touché

cette corde, non plus qu'vne autre de pareille importance. Ils ont ce dilemme tousiours en la bouche, pour consoler nostre mortelle condition : Ou l'ame est mortelle, ou immortelle : Si mortelle, elle sera sans peine : Si immortelle, elle ira en amendant. Ils ne touchent iamais l'autre branche : Quoy, si elle va en empirant? Et laissent aux poëtes les menaces des peines futures. Mais par là ils se donnent vn beau ieu. Ce sont deux omissions qui s'offrent à moy souuent en leurs discours. Ie reuiens à la premiere. Cette ame pert l'vsage du souuerain bien Stoïque, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sagesse se rende en cet endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils consideroient aussi par la vanité de l'humaine raison, que le meslange & societé de deux pieces si diuerses, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable :

*Quippe etenim mortale æterno iungere, & vnà*
*Consentire putare, & fungi mutua posse,*
*Desipere est. Quid enim diuersius esse putandum est,*
*Aut magis inter se disiunctum discrepitánsque,*
*Quàm mortale quod est, immortali atque perenni*
*Iunctum in concilio sæuas tolerare procellas?*

Dauantage ils sentoyent l'ame s'engager en la mort, comme le corps.

*simul æuo fessa fatiscit.*

Ce que, selon Zeno, l'image du sommeil nous monstre assez. Car il estime que c'est vne defaillance & cheute de l'ame aussi bien que du corps. *Contrahi animum, & quasi labi putat atque decidere.* Et ce qu'on aperceuoit en aucuns, sa force, & sa vigueur

ſe maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoyent à la diuerſité des maladies, comme on void les hommes en cette extremité, maintenir, qui vn ſens, qui vn autre, qui l'ouïr, qui le fleurer, ſans alteration : & ne ſe voit point d'affoibliſſement ſi vniuerſel, qu'il n'y reſte quelques parties entieres & vigoureuſes :

*Non alio pacto quàm ſi pes cùm dolet ægri,*
*In nullo caput interea ſit fortè dolore.*

La veuë de noſtre iugement ſe rapporte à la verité, comme fait l'œil du chat-huant, à la ſplendeur du ſoleil, ainſi que dit Ariſtote. Par où le ſçaurions nous mieux conuaincre que par ſi groſſiers aueuglemens en vne ſi apparente lumiere ? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit auoir eſté premierement introduitte, au moins du teſmoignage des liures, par Pherecydes Syrius du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent l'inuention à Thales : & autres à d'autres) c'eſt la partie de l'humaine ſcience traictée auec plus de referuation & de doute. Les dogmatiſtes les plus fermes, ſont contraints en cet endroit principalement, de ſe reietter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne ſçait ce qu'Ariſtote a eſtably de ce ſubiect, non plus que touts les anciens en general, qui le manient d'vne vacillante creance : *rem gratiſſimam promittentium magis quàm probantium.* Il s'eſt caché ſoubs le nuage des paroles & ſens difficiles, & non intelligibles, & a laiſſé à ſes ſectateurs, autant à debattre ſur ſon iugement que ſur la matiere. Deux choſes leur rendoient cette opinion plauſible : l'vne, que ſans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy aſſeoir les vaines eſperances de la gloire, qui eſt vne conſi-

deration de merueilleux credit au monde : l'autre, que c'eſt vne treſ-vtile impreſſion, comme dit Platon, que les vices, quand ils ſe deſroberont de la veuë & cognoiſſance de l'humaine iuſtice, demeurent touſiours en butte à la diuine, qui les pourſuyura, voire apres la mort des coulpables. Vn ſoing extreme tient l'homme d'alonger ſon eſtre ; il y a pourueu par toutes ſes pieces. Et pour la conſeruation du corps, ſont les ſepultures : pour la conſeruation du nom, la gloire. Il a employé toute ſon opinion à ſe rebaſtir, impatient de ſa fortune, & à s'eſtançonner par ſes inuentions. L'ame par ſon trouble & ſa foibleſſe, ne pouuant tenir ſur ſon pied, va queſtant de toutes parts des conſolations, eſperances & fondements, & des circonſtances eſtrangeres, où elle s'attache & ſe plante. Et pour legers & fantaſtiques que ſon inuention les luy forge, s'y repoſe plus ſeurement qu'en ſoy, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à cette ſi iuſte & claire perſuaſion de l'immortalité de nos eſprits ; c'eſt merueille comme ils ſe ſont trouuez courts & impuiſſans à l'eſtablir par leurs humaines forces. *Somnia ſunt non docentis, ſed optantis :* diſoit vn ancien. L'homme peut recognoiſtre par ce teſmoignage, qu'il doit à la fortune & au rencontre, la verité qu'il deſcouure luy ſeul ; puis que lors meſme, qu'elle luy eſt tombée en main, il n'a pas dequoy la ſaiſir & la maintenir, & que ſa raiſon n'a pas la force de s'en preualoir. Toutes choſes produites par noſtre propre diſcours & ſuffiſance, autant vrayes que fauces, ſont ſubiectes à incertitude & debat. C'eſt pour le chaſtiment de noſtre fierté, & inſtruction de noſtre miſere & incapacité, que Dieu produiſit le trouble, & la confuſion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous

entreprenons ſans ſon aſſiſtance, tout ce que nous voyons ſans la lampe de ſa grace, ce n'eſt que vanité & folie. L'eſſence meſme de la verité, qui eſt vniforme & conſtante, quand la fortune nous en donne la poſſeſſion, nous la corrompons & abaſtardiſſons par noſtre foibleſſe. Quelque train que l'homme prenne de ſoy, Dieu permet qu'il arriue touſiours à cette meſme confuſion, de laquelle il nous repreſente ſi viuement l'image par le iuſte chaſtiement, dequoy il batit l'outrecuidance de Nemroth, & aneantit les vaines entreprinſes du baſtiment de ſa pyramide. *Perdam ſapientiam ſapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diuerſité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla cet ouurage, qu'eſt-ce autre choſe, que cette infinie & perpetuelle altercation & diſcordance d'opinions & de raiſons, qui accompaigne & embrouille le vain baſtiment de l'humaine ſcience? Et l'embrouille vtilement. Qui nous tiendroit, ſi nous auions vn grain de connoiſſance? Ce ſainct m'a faict grand plaiſir : *Ipſa vtilitatis occultatio, aut humilitatis exercitatio eſt, aut elationis attritio.* Iuſques à quel poinct de preſomption & d'inſolence, ne portons nous noſtre aueuglement & noſtre beſtiſe? Mais pour reprendre mon propos : c'eſtoit vrayement bien raiſon, que nous fuſſions tenus à Dieu ſeul, & au benefice de ſa grace, de la verité d'vne ſi noble creance, puis que de ſa ſeule liberalité, nous receuons le fruict de l'immortalité, lequel conſiſte en la iouyſſance de la beatitude eternelle. Confeſſons ingenuement, que Dieu ſeul nous l'a dict, & la foy : car leçon n'eſt-ce pas de Nature & de noſtre raiſon. Et qui retentera ſon eſtre & ſes forces, & dedans & dehors, ſans ce priuilege diuin : qui verra l'homme, ſans le flatter, il n'y verra

ny efficace, ni faculté, qui ſente autre choſe que la mort & la terre. Plus nous donnons, & deuons, & rendons à Dieu, nous en faiſons d'autant plus chreſtiennement. Ce que ce philoſophe Stoïcien dit tenir du fortuit conſentement de la voix populaire, valoit-il pas mieux qu'il le tinſt de Dieu? *Cùm de animorum æternitate diſſerimus, non leue momentum apud nos habet conſenſus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica perſuaſione.* Or la foibleſſe des argumens humains ſur ce ſubiect, ſe connoiſt ſingulierement par les fabuleuſes circonſtances, qu'ils ont adiouſtees à la ſuite de cette opinion, pour trouuer de quelle condition eſtoit cette noſtre immortalité. Laiſſons les Stoïciens, *Vſuram nobis largiuntur; tanquam cornicibus; diu manſuros aiunt animos, ſemper negant:* qui donnent aux ames vne vie au delà de ceſte cy, mais finie. La plus vniuerſelle & plus receuë fantaiſie, & qui dure iuſques à nous, ç'a eſté celle, de laquelle on fait autheur Pythagoras; non qu'il en fuſt le premier inuenteur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poix, & de credit, par l'authorité de ſon approbation: C'eſt que les ames au partir de nous, ne faiſoient que rouler de l'vn corps à vn autre, d'vn lyon à vn cheual, d'vn cheual à vn Roy, ſe promenants ainſi ſans ceſſe, de maiſon en maiſon. Et luy, diſoit ſe ſouuenir auoir eſté Æthalides, depuis Euphorbus, en apres Hermotimus, en fin de Pyrrhus eſtre paſſé en Pythagoras: ayant memoire de ſoy de deux cents ſix ans. Adiouſtoyent aucuns, que ces meſmes ames remontent au ciel par fois, & en deuallent encores:

*O pater, ánne aliquas ad cœlum hinc ire putandum eſt*

*Sublimes animas, iterúmque ad tarda reuerti*
*Corpora? quæ lucis miſeris tam dira cupido?*

Origene les fait aller & venir eternellement du bon au mauuais eſtat. L'opinion que Varro recite, eſt, qu'en quatre cens quarante ans de reuolution elles ſe reioignent à leur premier corps. Chryſippus, que cela doibt aduenir apres certain eſpace de temps incognu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne poëſie cette croyance) des infinies viciſſitudes de mutation, auſquelles l'ame eſt preparée, n'ayant ny les peines, ny les recompenſes en l'autre monde, que temporelles, comme ſa vie en ceſtuy-cy n'eſt que temporelle, conclud en elle vne ſinguliere ſçience des affaires du ciel, de l'enfer, & d'icy, où elle a paſſé, repaſſé, & ſeiourné à pluſieurs voyages : matiere à ſa reminiſcence. Voicy ſon progrés ailleurs : Qui a bien veſcu, il ſe reioint à l'aſtre, auquel il eſt aſſigné : qui mal, il paſſe en femme : & ſi lors meſme il ne ſe corrige point, il ſe rechange en beſte de condition conuenable à ſes mœurs vicieuſes : & ne verra fin à ſes punitions, qu'il ne ſoit reuenu à ſa naïue conſtitution, s'eſtant par la force de la raiſon défaict des qualitez groſſieres, ſtupides, & elementaires, qui eſtoyent en luy. Mais ie ne veux oublier l'obiection que font les Epicuriens à cette tranſmigration de corps en autre. Elle eſt plaiſante. Ils demandent quel ordre il y auroit, ſi la preſſe des mourans venoit à eſtre plus grande que des naiſſans. Car les ames deſlogées de leur giſte feroyent à ſe fouler à qui prendroit place la premiere dans ce nouuel eſtuy. Et demandent auſſi, à quoy elles paſſeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'vn logis leur fuſt appreſté :

ou au rebours s'il naiſſoit plus d'animaux, qu'il n'en mourroit, ils diſent que les corps ſeroient en mauuais party, attendant l'infuſion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns d'iceux ſe mourroient auant que d'auoir eſté viuans.

*Denique connubia ad veneris, partúſque ferarum,*
*Eſſe animas præſto deridiculum eſſe videtur,*
*Et ſpectare immortales mortalia membra*
*Innumero numero, certaréque præproperanter*
*Inter ſe, quæ prima potiſſimáque inſinuetur.*

D'autres ont arreſté l'ame au corps des treſpaſſez, pour en animer les ſerpents, les vers, & autres beſtes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres. D'autres la diuiſent en vne partie mortelle, & l'autre immortelle. Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle. Aucuns la font immortelle, ſans ſcience & ſans cognoiſſance. Il y en a auſſi des noſtres meſmes qui ont eſtimé, que des ames des condamnez, il s'en faiſoit des diables : comme Plutarque penſe, qu'il ſe face des dieux de celles qui ſont ſauuées. Car il eſt peu de choſes que cet autheur là eſtabliſſe d'vne façon de parler ſi reſolue, qu'il fait ceſte-cy : maintenant par tout ailleurs vne maniere dubitatrice & ambigue. Il faut eſtimer, dit-il, & croire fermement, que les ames des hommes vertueux ſelon nature & ſelon iuſtice diuine, deuiennent d'hommes ſaincts, & de ſaincts demy-dieux, & de demy-dieux, apres qu'ils ſont parfaictement, comme és ſacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, eſtans deliurez de toute paſſibilité & de toute mortalité, ils deuiennent, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la verité, & ſelon raiſon vray-ſemblable, dieux entiers & parfaicts, en

receuant vne fin tres heureuse & tres-glorieuse. Mais qui le voudra voir, luy, qui est des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'escarmoucher auec plus de hardiesse, & nous conter ses miracles sur ce propos, ie le renuoye à son discours de la lune, & du Dæmon de Socrates, là où aussi euidemment qu'en nul autre lieu, il se peut aduerer, les mysteres de la philosophie auoir beaucoup d'estrangetez communes auec celles de la poësie : l'entendement humain se perdant à vouloir sonder & contreroller toutes choses iusques au bout : tout ainsi comme, lassez & trauaillez de la longue course de nostre vie, nous retombons en enfantillage. Voyla les belles & certaines instructions, que nous tirons de la science humaine, sur le subiect de nostre ame. Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons en vn, ou deux exemples : car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble & vaste des erreurs medecinales. Sçachons, si on s'accorde au moins en cecy, de quelle matiere les hommes se produisent les vns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'est pas merueille, si en chose si haute & ancienne, l'entendement humain se trouble & dissipe. Archelaüs le physicien, duquel Socrates fut le disciple & le mignon, selon Aristoxenus, disoit, & les hommes & les animaux auoir esté faicts d'vn limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pythagoras dit nostre semence estre l'escume de nostre meilleur sang : Platon, l'escoulement de la moëlle de l'espine du dos : ce qu'il argumente de ce, que cet endroit se sent le premier, de la lasseté de la besongne : Alcmeon, partie de la substance du cerueau : & qu'il soit ainsi, dit-il, les yeux troublent à ceux

qui ſe trauaillent outre meſure à cet exercice : Democritus, vne ſubſtance extraite de toute la maſſe corporelle : Epicurus, extraicte de l'ame & du corps : Ariſtote, vn excrement tiré de l'aliment du ſang le dernier qui s'eſpand en nos membres : autres, du ſang, cuit & digeré par la chaleur des genitoires : ce qu'ils iugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur ſang : enquoy il ſemble qu'il y ayt plus d'apparence, ſi on peut tirer quelque apparence d'vne confuſion ſi infinie. Or pour mener à effect cette ſemence, combien en font-ils d'opinions contraires? Ariſtote & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de ſperme : & que ce n'eſt qu'vne ſueur qu'elles eſlancent par la chaleur du plaiſir & du mouuement, qui ne ſert de rien à la generation. Galen au contraire, & ſes ſuyuans, que ſans la rencontre des ſemences, la generation ne ſe peut faire. Voyla les medecins, les philoſophes, les iuriſconſultes, & les theologiens, aux priſes peſle meſle auec nos femmes, ſur la diſpute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy ie ſecours par l'exemple de moy-meſme, ceux d'entre eux, qui maintiennent la groſſeſſe d'onze moys. Le monde eſt baſty de cette experience, il n'eſt ſi ſimple femmelette qui ne puiſſe dire ſon aduis ſur toutes ces conteſtations, & ſi nous n'en ſçaurions eſtre d'accord. En voyla aſſez pour verifier que l'homme n'eſt non plus inſtruit de la cognoiſſance de ſoy, en la partie corporelle, qu'en la ſpirituelle. Nous l'auons propoſé luy meſmes à ſoy, & ſa raiſon, à ſa raiſon, pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me ſemble aſſez auoir montré combien peu elle s'entend en elle meſme. Et, qui ne s'entend en ſoy, en quoy ſe peut il entendre? *Quaſi verò menſuram vllius rei*

*possit agere, qui sui nesciat.* Vrayement Protagoras nous en comtoit de belles, faisant l'homme la mesure de toutes choses, qui ne sçeut iamais seulement la sienne. Si ce n'est luy, sa dignité ne permettra pas qu'autre creature ayt cet aduantage. Or luy estant en soy si contraire, & l'vn iugement subuertissant l'autre sans cesse, cette fauorable proposition n'estoit qu'vne risée, qui nous menoit à conclurre par necessité la neantise du compas & du compasseur. Quand Thales estime la cognoissance de l'homme tres-difficile à l'homme, il luy apprend, la cognoissance de toute autre chose luy estre impossible. Vous, pour qui i'ay pris la peine d'estendre vn si long corps, contre ma coustume, ne refuyrez point de maintenir vostre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumenter, dequoy vous estes tous les iours instruite, & exercerez en cela vostre esprit & vostre estude : car ce dernier tour d'escrime icy, il ne le faut employer que comme vn extreme remede. C'est vn coup desesperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à vostre aduersaire les siennes : & vn tour secret, duquel il se faut seruir rarement & reseruément. C'est grande temerité de vous perdre pour perdre vn autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias. Car estant aux prises bien estroictes auec vn Seigneur de Perse, Darius y suruenant l'espée au poing, qui craignoit de frapper, de peur d'assener Gobrias : il luy cria, qu'il donnast hardiment, quand il deuroit donner au trauers tous les deux. I'ay veu reprouuer pour iniustes, des armes & conditions de combat singulier desesperées, & ausquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & son compaignon en termes d'vne fin à tous deux ineuitables. Les Portugais prindrent en la mer

des Indes certains Turcs prisonniers : lesquels impatiens de leur captiuité, se resolurent, & leur succeda, frottant des clous de nauire l'vn à l'autre, & faisans tomber vne estincelle de feu dans les caques de poudre (qu'il y auoit en l'endroit où ils estoyent gardez) d'embraser & mettre en cendre eux, leurs maistres & le vaisseau. Nous secouons icy les limites & dernieres clostures des sciences : ausquelles l'extremité est vitieuse, comme en la vertu. Tenez vous dans la route commune, il ne fait mie bon estre si subtil & si fin. Souuienne vous de ce que dit le prouerbe Thoscan,

*Chi troppo s'assottiglia, si scauezza.*

Ie vous conseille en vos opinions & en vos discours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre chose, la moderation & l'attrempance, & la fuite de la nouuelleté & de l'estrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me faschent. Vous qui par l'authorité que vostre grandeur vous apporte, & encores plus par les auantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouuez d'vn clin d'œil commander à qui il vous plaist, deuiez donner cette charge à quelqu'vn, qui fist profession des lettres, qui vous eust bien autrement appuyé & enrichy cette fantasie. Toutesfois en voicy assez, pour ce que vous en auez à faire. Epicurus disoit des loix, que les pires nous estoyent si necessaires, que sans elles, les hommes s'entremangeroient les vns les autres. Et Platon verifie que sans loix, nous viurions comme bestes. Nostre esprit est vn vtil vagabond, dangereux & temeraire : il est malaisé d'y ioindre l'ordre & la mesure : de mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au dessus des

autres, & quelque viuacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous, desbordez en licence d'opinions, & de mœurs : c'est miracle s'il s'en rencontre vn rassis & sociable. On a raison de donner à l'esprit humain les barrieres les plus contraintes qu'on peut. En l'estude, comme au reste, il luy faut compter & regler ses marches : il luy faut tailler par art les limites de sa chasse. On le bride & garrotte de religions, de loix, de coustumes, de science, de preceptes, de peines, & recompenses mortelles & immortelles : encores voit-on que par sa volubilité & dissolution, il eschappe à toutes ces liaisons. C'est vn corps vain, qui n'a par où estre saisi & assené : vn corps diuers & difforme, auquel on ne peut asseoir nœud ny prise. Certes il est peu d'ames si reglées, si fortes & bien nées, à qui on se puisse fier de leur propre conduicte : & qui puissent auec moderation & sans temerité, voguer en la liberté de leurs iugemens, au delà des opinions communes. Il est plus expedient de les mettre en tutelle. C'est vn outrageux glaiue à son possesseur mesme, que l'esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnément & discrettement. Et n'y a point de beste, à qui il faille plus iustement donner des orbieres, pour tenir sa veuë subjecte, & contrainte deuant ses pas; & la garder d'extrauaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'vsage & les loix luy tracent. Parquoy il vous siera mieux de vous resserrer dans le train accoustumé, quel qu'il soit, que de ietter vostre vol à cette licence effrenée. Mais si quelqu'vn de ces nouueaux docteurs, entreprend de faire l'ingenieux en vostre presence, aux despens de son salut & du vostre : pour vous deffaire de cette dangereuse peste, qui se respand tous les iours en vos cours, ce preseruatif à

l'extreme neceſſité, empeſchera que la contagion de ce venin n'offencera, ny vous, ny voſtre aſſiſtance. La liberté donc & gaillardiſe de ces eſprits anciens, produiſoit en la philoſophie & ſciences humaines, pluſieurs ſectes d'opinions differentes, chacun entreprenant de iuger & de choiſir pour prendre party. Mais à preſent, que les hommes vont tous vn train : *qui certis quibuſdam deſtinatiſque ſententiis addicti & conſecrati ſunt, vt etiam, quæ non probant, cogantur defendere :* & que nous receuons les arts par ciuile authorité & ordonnance : ſi que les eſcholes n'ont qu'vn patron & pareille inſtitution & diſcipline circonſcripte, on ne regarde plus ce que les monnoyes poiſent & valent, mais chacun à ſon tour, les reçoit ſelon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne : on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'vſage : ainſi ſe mettent egallement toutes choſes. On reçoit la medecine, comme la geometrie; & les battelages, les enchantemens, les liaiſons, le commerce des eſprits des treſpaſſez, les prognoſtications, les domifications, & iuſques à cette ridicule pourſuitte de la pierre philoſophale, tout ſe met ſans contredict. Il ne faut que ſçauoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt : & que quand la menſale couppe le tubercle de l'enſeigneur, c'eſt ſigne de cruauté : quand elle faut ſoubs le mitoyen, & que la moyenne naturelle fait vn angle auec la vitale, ſoubs meſme endroit, que c'eſt ſigne d'vne mort miſerable : que ſi à vne femme, la naturelle eſt ouuerte, & ne ferme point l'angle auec la vitale, cela denote qu'elle ſera mal chaſte. Ie vous appelle vous meſme à teſmoin, ſi auec cette ſcience, vn homme ne peut paſſer auec reputation & faueur

parmy toutes compagnies. Theophraſtus diſoit, que l'humaine cognoiſſance, acheminée par les ſens, pouuoit iuger des cauſes des choſes iuſques à certaine meſure, mais qu'eſtant arriuée aux cauſes extremes & premieres, il falloit qu'elle s'arreſtaſt, & qu'elle rebouchaſt : à cauſe ou de ſa foibleſſe, ou de la difficulté des choſes. C'eſt vne opinion moyenne & douce; que noſtre ſuffiſance nous peut conduire iuſques à la cognoiſſance d'aucunes choſes, & qu'elle a certaines meſures de puiſſance, outre leſquelles c'eſt temerité de l'employer. Cette opinion eſt plauſible, & introduicte par gens de compoſition : mais il eſt malaiſé de donner bornes à noſtre eſprit : il eſt curieux & auide, & n'a point occaſion de s'arreſter plus toſt à mille pas qu'à cinquante. Ayant eſſayé par experience, que ce à quoy l'vn s'eſtoit failly, l'autre y eſt arriué : & que ce qui eſtoit incogneu à vn ſiecle, le ſiecle ſuyuant l'a eſclaircy : & que les ſciences & les arts ne ſe iettent pas en moule, ains ſe forment & figurent peu à peu, en les maniant & polliſſant à pluſieurs fois, comme les ours façonnent leurs petits en les leſchant à loiſir : ce que ma force ne peut deſcouurir, ie ne laiſſe pas de le ſonder & eſſayer : & en retaſtant & peſtriſſant cette nouuelle matiere, la remuant & l'eſchauffant, i'ouure à celuy qui me ſuit, quelque facilité pour en iouyr plus à ſon ayſe, & la luy rends plus ſoupple, & plus maniable :

*vt hymettia ſole*
*Cera remolleſcit, tractatáque pollice multas*
*Vertitur in facies, ipſóque fit vtilis vſu.*

Autant en fera le ſecond au tiers : qui eſt cauſe que la difficulté ne me doit pas deſeſperer ; ny auſſi peu mon impuiſſance, car ce n'eſt que la mienne. L'homme

eſt capable de toutes choſes, comme d'aucunes. Et s'il aduouë, comme dit Theophraſtus, l'ignorance des cauſes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reſte de ſa ſcience. Si le fondement luy faut, ſon diſcours eſt par terre. Le diſputer & l'enquerir, n'a autre but & arreſt que les principes : ſi cette fin n'arreſte ſon cours, il ſe iecte à vne irreſolution infinie. *Non poteſt aliud alio magis minúſve comprehendi, quoniam omnium rerum vna eſt definitio comprehendendi.* Or il eſt vray-ſemblable que ſi l'ame ſçauoit quelque choſe, elle ſe ſçauroit premierement elle meſme ; & ſi elle ſçauoit quelque choſe hors d'elle, ce ſeroit ſon corps & ſon eſtuy, auant toute autre choſe. Si on void iuſques auiourd'huy les dieux de la medecine ſe debattre de noſtre anatomie,

*Mulciber in Troiam, pro Troia ſtabat Apollo :*

quand attendons nous qu'ils en ſoyent d'accord? Nous nous ſommes plus voiſins, que ne nous eſt la blancheur de la nege, ou la peſanteur de la pierre. Si l'homme ne ſe cognoiſt, comment cognoiſt-il ſes functions & ſes forces? Il n'eſt pas à l'aduanture, que quelque notice veritable ne loge chez nous; mais c'eſt par hazard. Et d'autant que par meſme voye, meſme façon & conduitte, les erreurs ſe reçoiuent en noſtre ame, elle n'a pas dequoy les diſtinguer, ny dequoy choiſir la verité du menſonge. Les Academiciens receuoyent quelque inclination de iugement; & trouuoyent trop crud, de dire qu'il n'eſtoit pas plus vray-ſemblable que la nege fuſt blanche, que noire; & que nous ne fuſſions non plus aſſeurez du mouuement d'vne pierre, qui part de noſtre main,

que de celuy de la huictiesme sphere. Et pour euiter cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que malaisément; quoy qu'ils establissent que nous n'estions aucunement capables de sçauoir, & que la verité est engoufrée dans des profonds abysmes, où la veuë humaine ne peut penetrer : si aduouoyent ils, les vnes choses plus vray-semblables que les autres ; & receuoyent en leur iugement cette faculté, de se pouuoir incliner plustost à vne apparence, qu'à vne autre. Ils luy permettoyent cette propension, luy deffendant toute resolution. L'aduis des Pyrrhoniens est plus hardy, & quant & quant plus vray-semblable. Car cette inclination Academique, & cette propension à vne proposition plustost qu'à vne autre, qu'est-ce autre chose que la recognoissance de quelque plus apparente verité, en cette-cy qu'en celle-là? Si nostre entendement est capable de la forme, des lineamens, du port, & du visage, de la verité, il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante, & imperfaicte. Cette apparence de verisimilitude, qui les fait prendre plustost à gauche qu'à droite, augmentez la; cette once de verisimilitude, qui incline la balance, multipliez la de cent, de mille onces; il en aduiendra en fin, que la balance prendra party tout à faict, & arrestera vn chois & vne verité entiere. Mais comment se laissent ils plier à la vray-semblance, s'ils ne cognoissent le vray? Comment cognoissent ils la semblance de ce, dequoy ils ne cognoissent pas l'essence? Ou nous pouuons iuger tout à faict, ou tout à faict nous ne le pouuons pas. Si noz facultez intellectuelles & sensibles, sont sans fondement & sans pied, si elles ne font que flotter & vanter, pour neant laissons nous emporter nostre iugement à aucune partie de leur

operation, quelque apparence qu'elle ſemble nous preſenter. Et la plus ſeure aſſiette de noſtre entendement, & la plus heureuſe, ce ſeroit celle-là, où il ſe maintiendroit raſſis, droit, inflexible, ſans branſle & ſans agitation. *Inter viſa, vera, aut falſa, ad animi aſſenſum, nihil intereſt.* Que les choſes ne logent pas chez nous en leur forme & en leur eſſence, & n'y facent leur entrée de leur force propre & authorité, nous le voyons aſſez. Par ce que s'il eſtoit ainſi, nous les receurions de meſme façon : le vin ſeroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du ſain. Celuy qui a des creuaſſes aux doigts, ou qui les a gourdz, trouueroit vne pareille durté au bois ou au fer, qu'il manie, que fait vn autre. Les ſubjets eſtrangers ſe rendent donc à noſtre mercy, ils logent chez nous, comme il nous plaiſt. Or ſi de noſtre part nous receuions quelque choſe ſans alteration, ſi les priſes humaines eſtoient aſſez capables & fermes, pour ſaiſir la verité par noz propres moyens, ces moyens eſtans communs à tous les hommes, cette verité ſe reiecteroit de main en main de l'vn à l'autre. Et au moins ſe trouueroit-il vne choſe au monde, de tant qu'il y en a, qui ſe croiroit par les hommes d'vn conſentement vniuerſel. Mais ce, qu'il ne ſe void aucune propoſition, qui ne ſoit debattue & controuerſe entre nous, ou qui ne le puiſſe eſtre, montre bien que noſtre iugement naturel ne ſaiſit pas bien clairement ce qu'il ſaiſit : car mon iugement ne le peut faire receuoir au iugement de mon compagnon : qui eſt ſigne que ie l'ay ſaiſi par quelque autre moyen, que par vne naturelle puiſſance, qui ſoit en moy & en tous les hommes. Laiſſons à part cette infinie confuſion d'opinions, qui ſe void entre les philoſophes meſmes, & ce debat perpetuel & vniuerſel en

la cognoiſſance des choſes. Car cela eſt preſuppoſé treſ-veritablement, que d'aucune choſe les hommes, ie dy les ſçauans, les mieux nais, les plus ſuffiſans, ne ſont d'accord : non pas que le ciel ſoit ſur noſtre teſte : car ceux qui doubtent de tout, doubtent auſſi de cela : & ceux qui nient que nous puiſſions comprendre aucune choſe, diſent que nous n'auons pas compris que le ciel ſoit ſur noſtre teſte : & ces deux opinions ſont, en nombre, ſans comparaiſon les plus fortes. Outre cette diuerſité & diuiſion infinie, par le trouble que noſtre iugement nous donne à nous meſmes, & l'incertitude que chacun ſent en ſoy, il eſt ayſé à voir qu'il a ſon aſſiette bien mal aſſeurée. Combien diuerſement iugeons nous des choſes? combien de fois changeons nous noz fantaſies? Ce que ie tiens auiourd'huy, & ce que ie croy, ie le tiens, & le croy de toute ma croyance; tous mes vtils & tous mes reſſorts empoignent cette opinion, & m'en reſpondent, ſur tout ce qu'ils peuuent : ie ne ſçaurois embraſſer aucune verité ny conſeruer auec plus d'aſſeurance, que ie fay cette-cy. I'y ſuis tout entier; i'y ſuis voyrement : mais ne m'eſt-il pas aduenu non vne fois, mais cent, mais mille, & tous les iours, d'auoir embraſſé quelque autre choſe à tout ces meſmes inſtrumens, en cette meſme condition, que depuis i'ay iugée fauce? Au moins faut-il deuenir ſage à ſes propres deſpens. Si ie me ſuis trouué ſouuent trahy ſoubs cette couleur, ſi ma touche ſe trouue ordinairement faulce, & ma balance inegale & iniuſte, quelle aſſeurance en puis-ie prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'eſt-ce pas ſottiſe, de me laiſſer tant de fois pipper à vn guide? Toutesfois, que la Fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuyder & remplir ſans ceſſe, comme dans vn

vaiſſeau, dans noſtre croyance, autres & autres opinions, touſiours la preſente & la derniere c'eſt la certaine, & l'infaillible. Pour cette-cy, il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le ſalut, & tout,

*poſterior res illa reperta,*
*Perdit, & immutat ſenſus ad priſtina quæque.*

Quoy qu'on nous preſche, quoy que nous apprenions, il faudroit touſiours ſe ſouuenir que c'eſt l'homme qui donne, & l'homme qui reçoit; c'eſt vne mortelle main qui nous le preſente; c'eſt vne mortelle main qui l'accepte. Les choſes qui nous viennent du ciel, ont ſeules droict & authorité de perſuaſion, ſeules merque de verité : laquelle auſſi ne voyons nous pas de nos yeux, ny ne la receuons par nos moyens : cette ſaincte & grande image ne pourroit pas en vn ſi chetif domicile, ſi Dieu pour cet vſage ne le prepare, ſi Dieu ne le reforme & fortifie par ſa grace & faueur particuliere & ſupernaturelle. Aumoins deuroit noſtre condition fautiue, nous faire porter plus moderément & retenuement en nos changemens. Il nous deuroit ſouuenir, quoy que nous receuſſions en l'entendement, que nous receuons ſouuent des choſes fauces, & que c'eſt par ces meſmes vtils qui ſe dementent & qui ſe trompent ſouuent. Or n'eſt-il pas merueille, s'ils ſe dementent, eſtans ſi ayſez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il eſt certain que noſtre apprehenſion, noſtre iugement & les facultez de noſtre ame en general, ſouffrent ſelon les mouuemens & alterations du corps, leſquelles alterations ſont continuelles. N'auons nous pas l'eſprit plus eſueillé, la memoire plus prompte, le diſcours plus vif, en ſanté qu'en maladie?

La ioye & la gayeté ne nous font elles pas receuoir les subjects qui se presentent à nostre ame, d'vn tout autre visage, que le chagrin & la melancholie? Pensez vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient à vn vieillard auaricieux & rechigné, comme à vn ieune homme vigoureux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandridas estant malade, ses amis luy reprochoyent qu'il auoit des humeurs & fantasies nouuelles, & non accoustumées: Ie croy bien, fit-il, aussi ne suis-ie pas celuy que ie suis estant sain : estant autre, aussi sont autres mes opinions & fantasies. En la chicane de nos palais, ce mot est en vsage, qui se dit des criminels qui rencontrent les iuges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire, *gaudeat de bona fortuna*. Car il est certain que les iugemens se rencontrent par fois plus tendus à la condemnation, plus espineux & aspres, tantost plus faciles, aysez, & enclins à l'excuse. Tel qui rapporte de sa maison la douleur de la goutte, la ialousie, ou le larrecin de son valet, ayant toute l'ame teinte & abbreuuée de colere, il ne faut pas doubter que son iugement ne s'en altere vers cette part là. Ce venerable Senat d'Areopage, iugeoit de nuict, de peur que la veue des poursuiuans corrompist sa iustice. L'air mesme & la serenité du ciel, nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

*Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse*
*Iuppiter, auctifera lustrauit lampade terras.*

Ce ne sont pas seulement les fieures, les breuuages, & les grands accidens, qui renuersent nostre iugement : les moindres choses du monde le tourneuirent. Et ne faut pas doubter, encores que nous ne

le ſentions pas, que ſi la fieure continue peut atterrer noſtre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration ſelon ſa meſure & proportion. Si l'apoplexie aſſoupit & eſteint tout à faict la veuë de noſtre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'eſblouiſſe. Et par conſequent, à peine ſe peut-il rencontrer vne ſeule heure en la vie, où noſtre iugement ſe trouue en ſa deuë aſſiette, noſtre corps eſtant ſubiect à tant de continuelles mutations, & eſtoffé de tant de ſortes de reſſorts, que i'en croy les medecins, combien il eſt malaiſé, qu'il n'y en ayt touſiours quelq'vn qui tire de trauers. Au demeurant, cette maladie ne ſe deſcouure pas ſi aiſément, ſi elle n'eſt du tout extreme & irremediable : d'autant que la raiſon va touſiours torte, boiteuſe, & deshanchée : & auec le menſonge comme auec la verité. Par ainſin, il eſt malaiſé de deſcouurir ſon meſcompte, & deſreglement. I'appelle touſiours raiſon, cette apparence de diſcours que chacun forge en ſoy : cette raiſon, de la condition de laquelle, il y en peut auoir cent contraires autour d'vn meſme ſubject : c'eſt vn inſtrument de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes meſures : il ne reſte que la ſuffiſance de le ſçauoir contourner. Quelque bon deſſein qu'ait vn iuge, s'il ne s'eſcoute de pres, à quoy peu de gens s'amuſent ; l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas ſeulement choſes ſi poiſantes, mais cet inſtinct fortuite, qui nous fait fauoriſer vne choſe plus qu'vne autre, & qui nous donne ſans le congé de la raiſon, le choix, en deux pareils ſubjects, ou quelque vmbrage de pareille vanité, peuuent inſinuer inſenſiblement en ſon iugement, la recommendation ou deffaueur d'vne cauſe, & donner pente à

la balance. Moy qui m'eſpie de plus prez, qui ay les yeux inceſſamment tendus ſur moy, comme celuy qui n'a pas fort affaire ailleurs,

*quis ſub arcto*
*Rex gelidæ metuatur oræ,*
*Quid Tyridatem terreat, vnicè*
*Securus,*

à peine oſeroy-ie dire la vanité & la foibleſſe que ie trouue chez moy. I'ay le pied ſi inſtable & ſi mal aſſis, ie le trouue ſi ayſé à crouler, & ſi preſt au branle, & ma veue ſi deſreglée, qu'à iun ie me ſens autre, qu'apres le repas : ſi ma ſanté me rid, & la clarté d'vn beau iour, me voyla honneſte homme : ſi i'ay vn cor qui me preſſe l'orteil, me voylà renfroigné, mal plaiſant & inacceſſible. Vn meſme pas de cheual me ſemble tantoſt rude, tantoſt ayſé; & meſme chemin à cette heure plus court, vne autre fois plus long : & vne meſme forme ores plus ores moins aggreable. Maintenant ie ſuis à tout faire, maintenant à rien faire : ce qui m'eſt plaiſir à cette heure, me ſera quelquefois peine. Il ſe fait mille agitations indiſcrettes & caſueles chez moy. Ou l'humeur melancholique me tient, ou la cholerique ; & de ſon authorité priuée, à cett'heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegreſſe. Quand ie prens des liures, i'auray apperceu en tel paſſage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame ; qu'vn' autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer, i'ay beau le plier & le manier, c'eſt vne maſſe incognue & informe pour moy. En mes eſcris meſmes, ie ne retrouue pas touſiours l'air de ma premiere imagination : ie ne ſçay ce que i'ay voulu dire : & m'eſchaude ſouuent à corriger, & y mettre vn nou-

ueau ſens, pour auoir perdu le premier qui valloit mieux. Ie ne fay qu'aller & venir : mon iugement ne tire pas touſiours auant, il flotte, il vague,

*velut minuta magno*
*Deprenſa nauis in mari veſaniente vento.*

Maintes-fois, comme il m'aduient de faire volontiers, ayant pris pour exercice & pour eſbat, à maintenir vne contraire opinion à la mienne, mon eſprit s'appliquant & tournant de ce coſté-là, m'y attache ſi bien, que ie ne trouue plus la raiſon de mon premier aduis, & m'en deſpars. Ie m'entraine quaſi où ie panche, comment que ce ſoit, & m'emporte de mon poix. Chacun à peu pres en diroit autant de ſoy, s'il ſe regardoit comme moy. Les preſcheurs ſçauent, que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance : & qu'en cholere nous nous addonnons plus à la deffence de noſtre propoſition, l'imprimons en nous, & l'embraſſons auec plus de vehemence & d'approbation, que nous ne faiſons eſtans en noſtre ſens froid & repoſé. Vous recitez ſimplement vne cauſe à l'aduocat, il vous y reſpond chancellant & doubteux : vous ſentez qu'il luy eſt indifferent de prendre à ſouſtenir l'vn ou l'autre party : l'auez vous bien payé pour y mordre, & pour s'en formaliſer, commence-il d'en eſtre intereſſé, y a-il eſchauffé ſa volonté? ſa raiſon & ſa ſcience s'y eſchauffent quant & quant : voylà vne apparente & indubitable verité, qui ſe preſente à ſon entendement : il y deſcouure vne toute nouuelle lumiere, & le croit à bon eſcient, & ſe le perſuade ainſi. Voire ie ne ſçay ſi l'ardeur qui naiſt du deſpit, & de l'obſtination, à l'encontre de l'impreſſion & vio-

lence du magiſtrat, & du danger : ou l'intereſt de la reputation, n'ont enuoyé tel homme ſouſtenir iuſques au feu, l'opinion pour laquelle entre ſes amys, & en liberté, il n'euſt pas voulu s'eſchauder le bout du doigt. Les ſecouſſes & eſbranlemens que noſtre ame reçoit par les paſſions corporelles, peuuent beaucoup en elle : mais encore plus les ſiennes propres : auſquelles elle eſt ſi fort prinſe, qu'il eſt à l'aduanture ſouſtenable, qu'elle n'a aucune autre alleure & mouuement, que du ſouffle de ſes vents, & que ſans leur agitation elle reſteroit ſans action, comme vn nauire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur ſecours. Et qui maintiendroit cela, ſuiuant le party des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il eſt cognu, que la pluſpart des plus belles actions de l'ame, procedent & ont beſoin de cette impulſion des paſſions. La vaillance, diſent-ils, ne ſe peut parfaire ſans l'aſſiſtance de la cholere.

*Semper Aiax fortis, fortiſſimus tamen in furore.*

Ny ne court on ſus aux meſchants, & aux ennemis, aſſez vigoureuſement, ſi on n'eſt courroucé. Et veulent que l'aduocat inſpire le courroux aux iuges, pour en tirer iuſtice. Les cupiditez emeurent Themiſtocles, emeurent Demoſthenes : & ont pouſſé les philoſophes aux trauaux, veillées, & peregrinations : nous meinent à l'honneur, à la doctrine, à la ſanté, fins vtiles. Et cette laſcheté d'ame à ſouffrir l'ennuy & la faſcherie, ſert à nourrir en la conſcience, la penitence & la repentance : & à ſentir les fleaux de Dieu, pour noſtre chaſtiment, & les fleaux de la correction politique. La compaſſion ſert d'aiguillon à la

clemence; & la prudence de nous conseruer & gouuerner, est esueillée par nostre crainte : & combien de belles actions par l'ambition? combien par la presomption? Aucune eminente & gaillarde vertu en fin, n'est sans quelque agitation desreglée. Seroit-ce pas l'vne des raisons qui auroit meu les Epicuriens, à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires : d'autant que les effects mesmes de sa bonté ne se pouuoient exercer enuers nous, sans esbranler son repos, par le moyen des passions, qui sont comme des piqueures & sollicitations acheminans l'ame aux actions vertueuses? Ou bien ont ils creu autrement, & les ont prinses, comme tempestes, qui desbauchent honteusement l'ame de sa tranquillité? *Vt maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commouente : Sic animi quietus & placatus status cernitur, quum perturbatio nulla est, qua moueri queat.* Quelles differences de sens & de raison, quelle contrarieté d'imaginations nous presente la diuersité de nos passions? Quelle asseurance pouuons nous doncq prendre de chose si instable & si mobile, subjecte par sa condition à la maistrise du trouble, n'allant iamais qu'vn pas forcé & emprunté? Si nostre iugement est en main à la maladie mesmes, & à la perturbation, si c'est de la folie & de la temerité, qu'il est tenu de receuoir l'impression des choses, quelle seurté pouuons nous attendre de luy? N'y a il point de hardiesse à la philosophie, d'estimer des hommes qu'ils produisent leurs plus grands effects, & plus approchans de la diuinité, quand ils sont hors d'eux, & furieux & insensez? Nous nous amendons par la priuation de nostre raison, & son assoupissement. Les deux voies naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux, & y preueoir le cours

des deſtinées, ſont la fureur & le ſommeil. Cecy eſt plaiſant à conſiderer. Par la diſlocation, que les paſſions apportent à noſtre raiſon, nous deuenons vertueux : par ſon extirpation, que la fureur ou l'image de la mort apporte, nous deuenons prophetes & deuins. Iamais plus volontiers ie ne l'en creu. C'eſt vn pur enthouſiaſme, que la ſaincte verité a inſpiré en l'eſprit philoſophique, qui luy arrache contre ſa propoſition, que l'eſtat tranquille de noſtre ame, l'eſtat raſſis, l'eſtat plus ſain, que la philoſophie luy puiſſe acquerir, n'eſt pas ſon meilleur eſtat. Noſtre veillée eſt plus endormie que le dormir : noſtre ſageſſe moins ſage que la folie : noz ſonges vallent mieux, que noz diſcours : la pire place, que nous puiſſions prendre, c'eſt en nous. Mais penſe elle pas, que nous ayons l'aduiſement de remarquer, que la voix, qui fait l'eſprit, quand il eſt deprins de l'homme, ſi clair-voyant, ſi grand, ſi parfaict, & pendant qu'il eſt en l'homme, ſi terreſtre, ignorant & tenebreux, c'eſt vne voix partant de l'eſprit qui eſt en l'homme terreſtre, ignorant & tenebreux : & à cette cauſe voix infiable & incroyable? Ie n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, eſtant d'vne complexion molle & poiſante; deſquelles la pluſpart ſurprennent ſubitement noſtre ame, ſans luy donner loiſir de ſe recognoiſtre. Mais cette paſſion, qu'on dit eſtre produite par l'oiſiueté, au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle s'achemine auec loiſir & d'vn progrés meſuré, elle repreſente bien euidemment, à ceux qui ont eſſayé de s'oppoſer à ſon effort, la force de cette conuerſion & alteration, que noſtre iugement ſouffre. I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la ſouſtenir & rabattre: car il s'en faut tant que ie ſois de ceux,

qui conuient les vices, que ie ne les suis pas seulement, s'ils ne m'entrainent : ie la sentois naistre, croistre, & s'augmenter en despit de ma resistance : & en fin tout voyant & viuant, me saisir & posseder, de façon que, comme d'vne yuresse, l'image des choses me commençoit à paroistre autre que de coustume : ie voyois euidemment grossir & croistre les aduantages du subject que i'allois desirant, & aggrandir & enfler par le vent de mon imagination : les difficultez de mon entreprise, s'aiser & se planir; mon discours & ma conscience, se tirer arriere : mais ce feu estant euaporé, tout à vn instant, comme de la clarté d'vn esclair, mon ame reprendre vne autre sorte de veuë, autre estat, & autre iugement : les difficultez de la retraite, me sembler grandes & inuincibles, & les mesmes choses de bien autre goust & visage, que la chaleur du desir ne me les auoit presentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en sçait rien. Nous ne sommes iamais sans maladie. Les fieures ont leur chaud & leur froid : des effects d'vne passion ardente, nous retombons aux effects d'vne passion frilleuse. Autant que ie m'estois ietté en auant, ie me relance d'autant en arriere.

*Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus,*
*Nunc ruit ad terras scopulisque superiacit vndam,*
*Spumeus, extremámque sinu perfundit arenam :*
*Nunc rapidus retro atque æstu reuoluta resorbens*
*Saxa fugit, littúsque vado labente relinquit.*

Or de la cognoissance de cette mienne volubilité, i'ay par accident engendré en moy quelque constance d'opinions : & n'ay guere alteré les miennes premieres & naturelles. Car quelque apparence qu'il y ayt en la nouuelleté, ie ne change pas aisément, de

peur que i'ay de perdre au change. Et puis que ie ne ſuis pas capable de choiſir, ie prens le choix d'autruy, & me tiens en l'aſſiette où Dieu m'a mis. Autrement ie ne me ſçauroy garder de rouler ſans ceſſe. Ainſi me ſuis-ie, par la grace de Dieu, conſerué entier, ſans agitation & trouble de conſcience, aux anciennes creances de noſtre religion, au trauers de tant de ſectes & de diuiſions, que noſtre ſiecle a produites. Les eſcrits des anciens, ie dis les bons eſcrits, pleins & ſolides, me tentent, & remuent quaſi où ils veulent : celuy que i'oy, me ſemble touſiours le plus roide : ie les trouue auoir raiſon chacun à ſon tour, quoy qu'ils ſe contrarient. Cette aiſance que les bons eſprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-ſemblable ; & qu'il n'eſt rien ſi eſtrange, à quoy ils n'entreprennent de donner aſſez de couleur, pour tromper vne ſimplicité pareille à la mienne, cela montre euidemment la foibleſſe de leur preuue. Le ciel & les eſtoilles ont branſlé trois mille ans, tout le monde l'auoit ainſi creu, iuſques à ce que Cleanthes le Samien, ou, ſelon Theophraſte, Nicetas Syracuſien s'aduiſa de maintenir que c'eſtoit la terre qui ſe mouuoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de ſon aixieu. Et de noſtre temps Copernicus a ſi bien fondé cette doctrine, qu'il s'en ſert treſ-reglément à toutes les conſequences aſtrologiennes. Que prendrons nous de là, ſinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce ſoit des deux ? Et qui ſçait qu'vne tierce opinion d'icy à mille ans, ne renuerſe les deux precedentes ?

*Sic voluenda ætas commutat tempora rerum,*
*Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore,*
*Porro aliud ſuccedit, & è contemptibus exit,*

*Inque dies magis appetitur, florëtque repertum*
*Laudibus, & miro est mortales inter honore.*

Ainſi quand il ſe preſente à nous quelque doctrine nouuelle, nous auons grande occaſion de nous en deffier, & de conſiderer qu'auant qu'elle fuſt produite, ſa contraire eſtoit en vogue : & comme elle a eſté renuerſée par cette-cy, il pourra naiſtre à l'aduenir vne tierce inuention, qui choquera de meſme la ſeconde. Auant que les principes qu'Ariſtote a introduicts, fuſſent en credit, d'autres principes contentoient la raiſon humaine, comme ceux-cy nous contentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege particulier, que le cours de noſtre inuention s'arreſte à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps aduenir, la poſſeſſion de noſtre creance? ils ne ſont non plus exempts du boutehors, qu'eſtoient leurs deuanciers. Quand on me preſſe d'vn nouuel argument, c'eſt à moy à eſtimer que ce, à quoy ie ne puis ſatisfaire, vn autre y ſatisfera. Car de croire toutes les apparences, deſquelles nous ne pouuons nous deffaire, c'eſt vne grande ſimpleſſe. Il en aduiendroit par là, que tout le vulgaire, & nous ſommes tous du vulgaire, auroit ſa creance contournable, comme vne girouette : car ſon ame eſtant molle & ſans reſiſtance, ſeroit forcée de receuoir ſans ceſſe, autres & autres impreſſions, la derniere effaçant touſiours la trace de la precedente. Celuy qui ſe trouue foible, il doit reſpondre ſuiuant la pratique, qu'il en parlera à ſon conſeil, ou s'en rapporter aux plus ſages, deſquels il a receu ſon apprentiſſage. Combien y a-il que la medecine eſt au monde? On dit qu'vn nouueau venu, qu'on nomme Paracelſe, change & renuerſe tout l'ordre

des regles anciennes, & maintient que iusques à cette heure, elle n'a seruy qu'à faire mourir les hommes. Ie croy qu'il verifiera aisément cela. Mais de mettre ma vie à la preuue de sa nouuelle experience, ie trouue que ce ne seroit pas grand' sagesse. Il ne faut pas croire à chacun, dit le precepte, par ce que chacun peut dire toutes choses. Vn homme de cette profession de nouuelletez, & de reformations physiques, me disoit, il n'y a pas long temps, que tous les anciens s'estoient notoirement mescontez en la nature & mouuemens des vents, ce qu'il me feroit tres-euidemment toucher à la main, si ie voulois l'entendre. Apres que i'euz eu vn peu de patience à ouyr ses arguments, qui auoient tout plein de verisimilitude : Comment donc, luy fis-ie, ceux qui nauigeoient soubs les loix de Theophraste, alloient-ils en Occident, quand ils tiroient en Leuant? alloient-ils à costé, ou à reculons? C'est la fortune, me respondit-il : tant y a qu'ils se mescontoient. Ie luy repliquay lors, que i'aymois mieux suiure les effects, que la raison. Or ce sont choses, qui se choquent souuent : & m'a lon dict qu'en la geometrie, qui pense auoir gaigné le hault poinct de certitude parmy les sciences, il se trouue des demonstrations ineuitables, subuertissans la verité de l'experience. Comme Iacques Peletier me disoit chez moy, qu'il auoit trouué deux lignes s'acheminans l'vne vers l'autre pour se ioindre, qu'il verifioit toutefois ne pouuoir iamais iusques à l'infinité, arriuer à se toucher. Et les Pyrrhoniens ne se seruent de leurs argumens & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'experience : & est merueille, iusques où la soupplesse de nostre raison, les a suiuis à ce dessein de combattre l'euidence des effects. Car ils verifient que

nous ne nous mouuons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chault, auecques vne pareille force d'argumentations, que nous verifions les choses plus vray-semblables. Ptolomeus, qui a esté vn grand personnage, auoit estably les bornes de nostre monde : tous les philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques isles escartées, qui pouuoient eschapper à leur cognoissance : c'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doubte la science de la cosmographie, & les opinions qui en estoient receuës d'vn chacun : c'estoit heresie d'aduouer des Antipodes : voila de nostre siecle vne grandeur infinie de terre ferme, non pas vne isle, ou vne contrée particuliere, mais vne partie esgale à peu pres en grandeur, à celle que nous cognoissions, qui vient d'estre descouuerte. Les geographes de ce temps, ne faillent pas d'asseurer, que mes-huy tout est trouué & que tout est veu;

*Nam quod adest præsto, placet, & pollere videtur.*

Sçauoir mon si Ptolomée s'y est trompé autrefois, sur les fondemens de sa raison, si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-cy en disent : & s'il n'est pas plus vray-semblable, que ce grand corps, que nous appellons le monde, est chose bien autre que nous ne iugeons. Platon dit, qu'il change de visage à tout sens : que le ciel, les estoilles & le soleil, renuersent par fois le mouuement, que nous y voyons : changeant l'Orient à l'Occident. Les prestres Ægyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y auoit onze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys ils luy feirent

veoir les effigies en ftatues tirées apres le vif) le foleil auoit changé quatre fois de routte : que la mer & la terre fe changent alternatiuement, l'vne en l'autre : que la naiffance du monde eft indeterminée. Ariftote, Cicero de mefmes. Et quelqu'vn d'entre nous, qu'il eft de toute eternité, mortel & renaiffant, à plufieurs viciffitudes : appellant à tefmoins Salomon & Ifaïe : pour euiter ces oppofitions, que Dieu a efté quelque fois createur fans creature : qu'il a efté oifif : qu'il s'eft defdict de fon oifiueté, mettant la main à cet ouurage : & qu'il eft par confequent fubiect au changement. En la plus fameufe des Grecques efcholes, le monde eft tenu vn Dieu, faict par vn autre Dieu plus grand : & eft compofé d'vn corps & d'vne ame, qui loge en fon centre, s'efpandant par nombres de mufique, à fa circonference : diuin, tres-heureux, tres-grand, tres-fage, eternel. En luy font d'autres Dieux, la mer, la terre, les aftres, qui s'entretiennent d'vne harmonieufe & perpetuelle agitation & danfe diuine : tantoft fe rencontrans, tantoft s'efloignans : fe cachans, montrans, changeans de rang, ores auant, & ores derriere. Heraclitus eftabliffoit le monde eftre compofé par feu, & par l'ordre des deftinées, fe deuoir enflammer & refoudre en feu quelque iour, & quelque iour encore renaiftre. Et des hommes dit Apulée : *figillatim mortales, cunctim perpetui.* Alexandre efcriuit à fa mere, la narration d'vn preftre Ægyptien, tirée de leurs monuments, tefmoignant l'ancienneté de cette nation infinie, & comprenant la naiffance & progrez des autres païs au vray. Cicero & Diodorus difent de leur temps, que les Chaldeens tenoient regiftre de quatre cens mille tant d'ans. Ariftote, Pline, & autres, que Zoroaftre viuoit fix mille

ans auant l'aage de Platon. Platon dit, que ceux de la ville de Saïs, ont des memoires par escrit, de huict mille ans : & que la ville d'Athenes fut bastie mille ans auant ladicte ville de Saïs. Epicurus, qu'en mesme temps que les choses sont icy comme nous les voyons, elles sont toutes pareilles, & en mesme façon, en plusieurs autres mondes. Ce qu'il eust dict plus asseurément, s'il eust veu les similitudes, & conuenances de ce nouueau monde des Indes Occidentales, auec le nostre, present & passé, en si estranges exemples. En verité considerant ce qui est venu à nostre science du cours de cette police terrestre, ie me suis souuent esmerueillé de voir en vne tres-grande distance de lieux & de temps, les rencontres d'vn si grand nombre d'opinions populaires, sauuages, & des mœurs & creances sauuages, & qui par aucun biais ne semblent tenir à nostre naturel discours. C'est vn grand ouurier de miracles que l'esprit humain. Mais cette relation a ie ne sçay quoy encore de plus heteroclite : elle se trouue aussi en noms, & en mille autres choses. Car on y trouua des nations, n'ayans, que nous sçachions, iamais ouy nouuelles de nous, où la circoncision estoit en credit : où il y auoit des estats & grandes polices maintenuës par des femmes, sans hommes : où nos ieusnes & nostre caresme estoit representé, y adioustant l'abstinence des femmes : où nos croix estoient en diuerses façons en credit, icy on en honoroit les sepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André, à se deffendre des visions nocturnes, & à les mettre sur les couches des enfans contre les enchantements : ailleurs ils en rencontrerent vne de bois de grande hauteur, adorée pour Dieu de la pluye, & celle là bien fort auant dans la terre ferme :

on y trouua vne bien expreſſe image de nos penitentiers : l'vſage des mitres, le cœlibat des preſtres, l'art de deuiner par les entrailles des animaux ſacrifiez : l'abſtinence de toute ſorte de chair & poiſſon, à leur viure, la façon aux preſtres d'vſer en officiant de langue particuliere, & non vulgaire : & cette fantaſie, que le premier Dieu fut chaſſé par vn ſecond ſon frere puiſné ; qu'ils furent creés auec toutes commoditez, leſquelles on leur a depuis retranchées pour leur peché ; changé leur territoire, & empiré leur condition naturelle : qu'autresfois ils ont eſté ſubmergez par l'inondation des eaux celeſtes, qu'il ne s'en ſauua que peu de familles, qui ſe ietterent dans les haults creux des montagnes, leſquels creux ils boucherent, ſi que l'eau n'y entra point, ayans enfermé là dedans, pluſieurs ſortes d'animaux ; que quand ils ſentirent la pluye ceſſer, ils mirent hors des chiens, leſquels eſtans reuenus nets & mouillez, ils iugerent l'eau n'eſtre encore guere abaiſſée ; depuis en ayans faict ſortir d'autres, & les voyans reuenir bourbeux, ils ſortirent repeupler le monde, qu'ils trouuerent plein ſeulement de ſerpens. On rencontra en quelque endroit, la perſuaſion du iour du iugement, ſi qu'ils s'offençoient merueilleuſement contre les Eſpagnols qui eſpandoient les os des treſpaſſez, en fouillant les richeſſes des ſepultures, diſans que ces os eſcartez ne ſe pourroient facilement reioindre : la trafique par eſchange, & non autre, foires & marchez pour cet effect : des nains & perſonnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes : l'vſage de la fauconnerie ſelon la nature de leurs oyſeaux ; ſubſides tyranniques : delicateſſes de iardinages ; dances, ſaults bateleresques ; muſique d'inſtrumens ; armoiries ; ieux de paulme ; ieu

de dez & de ſort, auquel ils s'eſchauffent ſouuent, iuſques à s'y iouer eux meſmes, & leur liberté : medecine non autre que de charmes : la forme d'eſcrire par figures : creance d'vn ſeul premier homme pere de tous les peuples : adoration d'vn Dieu qui veſquit autrefois homme en parfaite virginité, ieuſne, & pœnitence, preſchant la loy de nature, & des ceremonies de la religion, & qui diſparut du monde, ſans mort naturelle : l'opinion des geants : l'vſage de s'enyurer de leurs breuuages, & de boire d'autant : ornemens religieux peints d'oſſemens & teſtes de morts, ſurplys, eau-beniſte, aſpergez ; femmes & ſeruiteurs, qui ſe preſentent à l'enuy à ſe bruſler & enterrer, auec le mary ou maiſtre treſpaſſé : loy que les aiſnez ſuccedent à tout le bien, & n'eſt reſerué aucune part au puiſné, que d'obeiſſance : couſtume à la promotion de certain office de grande authorité, que celuy qui eſt promeu prend vn nouueau nom, & quitte le ſien : de verſer de la chaulx ſur le genou de l'enfant freſchement nay, en luy diſant, Tu és venu de pouldre, & retourneras en pouldre : l'art des augures. Ces vains ombrages de noſtre religion, qui ſe voient en aucuns de ces exemples, en teſmoignent la dignité & la diuinité. Non ſeulement elle s'eſt aucunement inſinuée en toutes les nations infideles de deça, par quelque imitation, mais à ces barbares auſſi comme par vne commune & ſupernaturelle inſpiration : car on y trouua auſſi la creance du purgatoire, mais d'vne forme nouuelle ; ce que nous donnons au feu, ils le donnent au froid, & imaginent les ames, & purgées, & punies, par la rigueur d'vne extreme froidure. Et m'aduertit cet exemple, d'vne autre plaiſante diuerſité : car comme il s'y trouua des peuples qui

aymoyent à deſſubler le bout de leur membre, & en retranchoyent la peau à la Mahumetane & à la Iuifue, il s'y en trouua d'autres, qui faiſoient ſi grande conſcience de le deſſubler, qu'à tout des petits cordons, ils portoient leur peau bien ſoigneuſement eſtiree & attachee au deſſus, de peur que ce bout ne viſt l'air. Et de cette diuerſité auſſi, que comme nous honorons les Roys & les feſtes, en nous parant des plus honneſtes veſtements que nous ayons : en aucunes regions, pour montrer toute diſparité & ſubmiſſion à leur Roy, les ſubiects ſe preſentoyent à luy, en leurs plus viles habillements, & entrants au palais prennent quelque vieille robe deſchiree ſur la leur bonne, à ce que tout le luſtre, & l'ornement ſoit au maiſtre. Mais ſuyuons. Si Nature enſerre dans les termes de ſon progrez ordinaire, comme toutes autres choſes, auſſi les creances, les iugemens, & opinions des hommes : ſi elles ont leur reuolution, leur ſaiſon, leur naiſſance, leur mort, comme les choux : ſi le ciel les agite, & les roule à ſa poſte, quelle magiſtrale authorité & permanante, leur allons nous attribuant? Si par experience nous touchons à la main que la forme de noſtre eſtre deſpend de l'air, du climat, & du terroir où nous naiſſons : non ſeulement le tainct, la taille, la complexion & les contenances, mais encore les facultez de l'ame : *Et plaga cæli non ſolùm ad robur corporum, ſed etiam animorum facit,* dit Vegece : & que la Deeſſe fundatrice de la ville d'Athenes, choiſit à la ſituer, vne temperature de pays, qui fiſt les hommes prudents, comme les preſtres d'Ægypte apprindrent à Solon : *Athenis tenue cælum : ex quo etiam acutiores putantur Attici : craſſum Thebis : itaque pingues Thebani, & valentes :* en maniere qu'ainſi que les fruicts

naiſſent diuers, & les animaux, les hommes naiſſent auſſi plus & moins belliqueux, iuſtes, temperans & dociles : icy ſubiects au vin, ailleurs au larecin ou à la paillardiſe : icy enclins à ſuperſtition, ailleurs à la meſcreance : icy à la liberté, icy à la ſeruitude : capables d'vne ſcience ou d'vn art : groſſiers ou ingenieux : obeyſſans ou rebelles : bons ou mauuais, ſelon que porte l'inclination du lieu où ils ſont aſſis, & prennent nouuelle complexion, ſi on les change de place, comme les arbres : qui fut la raiſon, pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perſes d'abandonner leur pays aſpre & boſſu, pour ſe tranſporter en vn autre doux & plain : diſant que les terres graſſes & molles font les hommes mols, & les fertiles les eſprits infertiles. Si nous voyons tantoſt fleurir vn art, vne creance, tantoſt vne autre, par quelque influance celeſte : tel ſiecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply : les eſprits des hommes tantoſt gaillars, tantoſt maigres, comme nos champs : que deuiennent toutes ces belles prerogatiues dequoy nous nous allons flattants ? Puis qu'vn homme ſage ſe peut meſconter, & cent hommes, & pluſieurs nations : voire & l'humaine nature ſelon nous, ſe meſconte pluſieurs ſiecles, en cecy ou en cela : quelle ſeureté auons nous que par fois elle ceſſe de ſe meſconter, & qu'en ce ſiecle elle ne ſoit en meſcompte ? Il me ſemble entre autres teſmoignages de noſtre imbecillité, que celuy-cy ne merite pas d'eſtre oublié, que par deſir meſme, l'homme ne ſçache trouuer ce qu'il luy faut : que non par iouyſſance, mais par imagination & par ſouhait, nous ne puiſſions eſtre d'accord de ce dequoy nous auons beſoing pour nous contenter. Laiſſons à noſtre penſée tailler & coudre à ſon plaiſir :

elle ne pourra pas ſeulement deſirer ce qui luy eſt propre, & le ſatisfaire.

*quid enim ratione timemus*
*Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te*
*Conatus non pœniteat, votique peracti?*

C'eſt pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, ſinon de luy donner ce qu'ils ſçauoient luy eſtre ſalutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & priuée portoit, ſimplement les choſes bonnes & belles leur eſtre octroyées : remettant à la diſcretion de la puiſſance ſupreme le triage & choix d'icelles.

*Coniugium petimus partúmque vxoris, at illi*
*Notum qui pueri, qualiſque futura ſit vxor.*

Et le Chreſtien ſupplie Dieu que ſa volonté ſoit faicte : pour ne tomber en l'inconuenient que les poëtes feignent du Roy Midas. Il requit les Dieux que tout ce qu'il toucheroit ſe conuertiſt en or : ſa priere fut exaucée, ſon vin fut or, ſon pain or, & la plume de ſa couche, & d'or ſa chemiſe & ſon veſtement : de façon qu'il ſe trouua accablé ſoubs la iouyſſance de ſon deſir, & eſtrené d'vne inſupportable commodité : il luy falut deſprier ſes prieres :

*Attonitus nouitate mali, diuéſque miſérque,*
*Effugere optat opes, & quæ modò vouerat, odit.*

Diſons de moy-meſme. Ie demandois à la Fortune autant qu'autre choſe, l'ordre Sainct Michel eſtant ieune : car c'eſtoit lors l'extreme marque d'honneur de la nobleſſe Françoiſe, & treſ-rare. Elle me l'a plaiſamment accordé. Au lieu de me monter & hauſ-

ſer de ma place, pour y aueindre, elle m'a bien plus gratieuſement traitté, elle l'a raualle & rabaiſſé iuſques à mes eſpaules & au deſſoubs. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, ayans requis ceux là leur Deeſſe, ceux-cy leur Dieu, d'vne recompenſe digne de leur pieté, eurent la mort pour preſent : tant les opinions celeſtes ſur ce qu'il nous faut, ſont diuerſes aux noſtres. Dieu pourroit nous ottroyer les richeſſes, les honneurs, la vie & la ſanté meſme, quelquefois à noſtre dommage : car tout ce qui nous eſt plaiſant, ne nous eſt pas touſiours ſalutaire : ſi au lieu de la gueriſon, il nous enuoye la mort, ou l'empirement de nos maux : *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt :* il le fait par les raiſons de ſa prouidence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous eſt deu, que nous ne pouuons faire : & la deuons prendre en bonne part, comme d'vne main tres-ſage & treſ-amie.

*ſi conſilium vis,*
*Permittes ipſis expendere numinibus, quid*
*Conueniat nobis, rebúſque ſit vtile noſtris :*
*Charior eſt illis homo quàm ſibi.*

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'eſt les requerir, qu'ils vous iettent à vne bataille, ou au ieu des dez, ou telle autre choſe, de laquelle l'iſſue vous eſt incognue, & le fruict doubteux. Il n'eſt point de combat ſi violent entre les philoſophes, & ſi aſpre, que celuy qui ſe dreſſe ſur la queſtion du ſouuerain bien de l'homme : duquel par le calcul de Varro, naſquirent deux cens quatre vingtz ſectes. *Qui autem de ſummo bono diſſentit, de tota philoſophiæ ratione diſputat.*

*Tres mihi conuiuæ propè dissentire videntur,*
*Poscentes vario multum diuersa palato:*
*Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter,*
*Quod petis, id sanè est inuisum acidúmque duobus.*

Nature deuroit ainsi respondre à leurs contestations, & à leurs debats. Les vns disent nostre bien estre, loger en la vertu : d'autres, en la volupté : d'autres, au consentir à Nature : qui en la science : qui à n'auoir point de douleur : qui à ne se laisser emporter aux apparences : & à cette fantasie semble retirer cet' autre, de l'ancien Pythagoras :

*Nil admirari propè res est vna, Numaci,*
*Soláque quæ possit facere & seruare beatum,*

qui est la fin de la secte Pyrrhonienne. Aristote attribue à magnanimité, rien n'admirer. Et disoit Archesilas, les soustenemens & l'estat droit & inflexible du iugement, estre les biens : mais les consentemens & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrrhonisme. Les Pyrrhoniens, quand ils disent que le souuerain bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du iugement, ils ne l'entendent pas dire d'vne façon affirmatiue, mais le mesme bransle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & se mettre à couuert du serein, celuy là mesme leur presente cette fantasie, & leur en fait refuser vne autre. Combien ie desire, que pendant que ie vis, ou quelque autre, ou Iustus Lipsius, le plus sçauant homme qui nous reste, d'vn esprit tres-poly & iudicieux, vrayement germain à mon Turnebus, eust & la volonté, & la santé, & assez de repos, pour ramasser en vn regiltre, selon leurs

diuiſions & leurs claſſes, ſincerement & curieuſement, autant que nous y pouuons voir, les opinions de l'ancienne philoſophie ſur le ſubiect de noſtre eſtre & de nos mœurs, leurs controuerſes, le credit & ſuitte des pars, l'application de la vie des autheurs & ſectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires! Le bel ouurage & vtile que ce ſeroit! Au demeurant, ſi c'eſt de nous que nous tirons le reglement de nos mœurs, à quelle confuſion nous reiettons nous? Car ce que noſtre raiſon nous y conſeille de plus vray-ſemblable, c'eſt generalement à chacun d'obeyr aux loix de ſon pays, comme eſt l'aduis de Socrates inſpiré, dit-il, d'vn conſeil diuin. Et par là que veut elle dire, ſinon que noſtre deuoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit auoir vn viſage pareil & vniuerſel. La droiture & la iuſtice, ſi l'homme en cognoiſſoit, qui euſt corps & veritable eſſence, il ne l'attacheroit pas à la condition des couſtumes de cette contrée, ou de celle là : ce ne ſeroit pas de la fantaſie des Perſes ou des Indes, que la vertu prendroit ſa forme. Il n'eſt rien ſubiect à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que ie ſuis nay, i'ay veu trois & quatre fois, rechanger celles des Anglois noz voiſins, non ſeulement en ſubiect politique, qui eſt celuy qu'on veut diſpenſer de conſtance, mais au plus important ſubiect qui puiſſe eſtre, à ſçauoir de la religion. Dequoy i'ay honte & deſpit, d'autant plus que c'eſt vne nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois vne ſi priuée accointance, qu'il reſte encore en ma maiſon aucunes traces de noſtre ancien couſinage. Et chez nous icy, i'ay veu telle choſe qui nous eſtoit capitale, deuenir legitime : & nous qui en tenons d'autres, ſommes à meſmes, ſelon l'incertitude de la

fortune guerriere, d'eſtre vn iour criminels de læſe majeſté humaine & diuine, noſtre iuſtice tombant à la mercy de l'iniuſtice : & en l'eſpace de peu d'années de poſſeſſion, prenant vne eſſence contraire. Comment pouuoit ce Dieu ancien plus clairement accuſer en l'humaine cognoiſſance l'ignorance de l'eſtre diuin : & apprendre aux hommes, que leur religion n'eſtoit qu'vne piece de leur inuention, propre à lier leur ſocieté, qu'en declarant, comme il fit, à ceux qui en recherchoient l'inſtruction de ſon trepied, que le vray culte à chacun, eſtoit celuy qu'il trouuoit obſerué par l'vſage du lieu, où il eſtoit? O Dieu, quelle obligation n'auons nous à la benignité de noſtre ſouuerain createur, pour auoir deſniaiſé noſtre creance de ces vagabondes & arbitraires deuotions, & l'auoir logée ſur l'eternelle baſe de ſa ſaincte parolle? Que nous dira donc en cette neceſſité la philoſophie? que nous ſuyuions les loix de noſtre pays? c'eſt à dire cette mer flottante des opinions d'vn peuple, ou d'vn Prince, qui me peindront la iuſtice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de viſages, qu'il y aura en eux de changemens de paſſion. Ie ne puis pas auoir le iugement ſi flexible. Quelle bonté eſt-ce, que ie voyois hyer en credit, & demain ne l'eſtre plus : & que le traiect d'vne riuiere fait crime? Quelle verité eſt-ce que ces montaignes bornent menſonge au monde qui ſe tient au delà? Mais ils ſont plaiſans, quand pour donner quelque certitude aux loix, ils diſent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui ſont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre eſſence : & de celles là, qui en fait le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins : ſigne, que c'eſt vne

marque aussi douteuse que le reste. Or ils sont si defortunez (car comment puis ie nommer cela, sinon defortune, que d'vn nombre de loix si infiny, il ne s'en rencontre aumoins vne que la fortune & temerité du sort ait permis estre vniuersellement receuë par le consentement de toutes les nations?) ils sont, dis-ie, si miserables, que de ces trois ou quatre loix choisies, il n'en y a vne seule, qui ne soit contredite & desaduoüee, non par vne nation, mais par plusieurs. Or c'est la seule enseigne vray-semblable, par laquelle ils puissent argumenter aucunes loix naturelles, que l'vniuersité de l'approbation : car ce que Nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuyurions sans doubte d'vn commun consentement : & non seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence, que luy feroit celuy, qui le voudroit pousser au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent pour voir, vne de cette condition. Protagoras & Ariston ne donnoyent autre essence à la iustice des loix, que l'authorité & opinion du legislateur : & que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoyent leurs qualitez, & demeuroyent des noms vains, de choses indifferentes. Thrasymachus en Platon estime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du superieur. Il n'est chose, en quoy le monde soit si diuers qu'en coustumes & loix. Telle chose est icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs : comme en Lacedemone la subtilité de desrober. Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur,

*gentes esse feruntur,*
*In quibus & nato genitrix, & nata parenti*
*Iungitur, & pietas geminato crescit amore.*

Le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafique de voleries, licence à toutes ſortes de voluptez : il n'eſt rien en ſomme ſi extreme, qui ne ſe trouue receu par l'vſage de quelque nation. Il eſt croyable qu'il y a des loix naturelles : comme il ſe voit és autres creatures : mais en nous elles ſont perduës, cette belle raiſon humaine s'ingerant par tout de maiſtriſer & commander, brouïllant & confondant le viſage des choſes, ſelon ſa vanité & inconſtance. *Nihil itaque amplius noſtrum eſt : quod noſtrum dico, artis eſt.* Les ſubiets ont diuers luſtres & diuerſes conſiderations : c'eſt de là que s'engendre principalement la diuerſité d'opinions. Vne nation regarde vn ſubiect par vn viſage, & s'arreſte à celuy là : l'autre par vn autre. Il n'eſt rien ſi horrible à imaginer, que de manger ſon pere. Les peuples qui auoyent anciennement cette couſtume, la prenoyent toutesfois pour teſmoignage de pieté & de bonne affection, cherchant par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable ſepulture : logeants en eux meſmes & comme en leurs moelles, les corps de leurs peres & leurs reliques : les viuifiants aucunement & regenerants par la tranſmutation en leur chair viue, au moyen de la digeſtion & du nourriſſement. Il eſt ayſé à conſiderer quelle cruauté & abomination c'euſt eſté à des hommes abreuuez & imbus de cette ſuperſtition, de ietter la deſpouïlle des parens à la corruption de la terre, & nourriture des beſtes & des vers. Lycurgus conſidera au larrecin, la viuacité, diligence, hardieſſe, & adreſſe, qu'il y a à ſurprendre quelque choſe de ſon voiſin, & l'vtilité qui reuient au public, que chacun en regarde plus curieuſement à la conſeruation de ce qui eſt ſien : & eſtima que de cette double

inſtitution, à aſſaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruit à la diſcipline militaire (qui eſtoit la principale ſcience & vertu, à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande conſideration, que n'eſtoit le deſordre & l'iniuſtice de ſe preualoir de la choſe d'autruy. Dionyſius le tyran offrit à Platon vne robbe à la mode de Perſe, longue, damaſquinée, & parfumée : Platon la refuſa, diſant, qu'eſtant nay homme, il ne ſe veſtiroit pas volontiers de robbe de femme : mais Ariſtippus l'accepta, auec cette reſponce, que nul accouſtrement ne pouuoit corrompre vn chaſte courage. Ses amis tançoient ſa laſcheté de prendre ſi peu à cœur, que Dionyſius luy euſt craché au viſage : Les peſcheurs, dit-il, ſouffrent bien d'eſtre baignés des ondes de la mer, depuis la teſte iuſqu'aux pieds, pour attraper vn goujon. Diogenes lauoit ſes choulx, & le voyant paſſer, Si tu ſçauois viure de choulx, tu ne ferois pas la cour à vn tyran. A quoy Ariſtippus, Si tu ſçauois viure entre les hommes, tu ne lauerois pas des choulx. Voylà comment la raiſon fournit d'apparence à diuers effects. C'eſt vn pot à deux ances, qu'on peut ſaiſir à gauche & à dextre.

*bellum ô terra hoſpita portas,*
*Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur :*
*Sed tamen ijdem olim curru ſuccedere ſueti*
*Quadrupedes, & fræna iugo concordia ferre,*
*Spes eſt pacis.*

On preſchoit Solon de n'eſpandre pour la mort de ſon fils des larmes impuiſſantes & inutiles : Et c'eſt pour cela, dit-il, que plus iuſtement ie les eſpans, qu'elles ſont inutiles & impuiſſantes. La femme de Socrates rengregeoit ſon deuil par telle circonſtance,

O qu'iniustement le font mourir ces meschants iuges! Aimerois tu donc mieux que ce fust iustement? luy repliqua il. Nous portons les oreilles percées, les Grecs tenoient cela pour vne marque de seruitude. Nous nous cachons pour iouïr de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Scythes immoloyent les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples seruent de franchise.

*Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum*
*Odit quisque locus, cùm solos credat habendos*
*Esse Deos quos ipse colit.*

I'ay ouy parler d'vn iuge, lequel où il rencontroit vn aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitée de plusieurs contrarietez, mettoit en marge de son liure, Question pour l'amy, c'est à dire que la verité estoit si embrouillée & debatue, qu'en pareille cause, il pourroit fauoriser celle des parties, que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne peust mettre par tout, Question pour l'amy. Les aduocats & les iuges de nostre temps, trouuent à toutes causes, assez de biais pour les accommoder où bon leur semble. A une science si infinie, dépendant de l'authorité de tant d'opinions, & d'vn subiect si arbitraire, il ne peut estre, qu'il n'en naisse vne confusion extreme de iugemens. Aussi n'est-il guere si clair procés, auquel les aduis ne se trouuent diuers: ce qu'vne compaignie a iugé, l'autre le iuge au contraire, & elle mesmes au contraire vne autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires, par cette licence, qui tache merueilleusement la cerimonieuse authorité & lustre de nostre iustice, de ne s'arrester aux arrests, & courir

des vns aux autres iuges, pour decider d'vne mesme cause. Quant à la liberté des opinions philosophiques, touchant le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoing de s'estendre : & où il se trouue plusieurs aduis, qui valent mieux teus que publiez aux foibles esprits. Arcesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé & par où on le fust. *Et obscœnas voluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine, sed forma, ætate, figura metiendas Epicurus putat. Ne amores quidem sanctos à sapiente alienos esse arbitrantur. Quæramus ad quam vsque ætatem iuuenes amandi sint.* Ces deux derniers lieux Stoïques, & sur ce propos, le reproche de Diogarchus à Platon mesme, montrent combien la plus saine philosophie souffre de licences esloignées de l'vsage commun, & excessiues. Les loix prennent leur authorité de la possession & de l'vsage : il est dangereux de les ramener à leur naissance : elles grossissent & s'annoblissent en roulant, comme nos riuieres : suyuez les contremont iusques à leur source, ce n'est qu'vn petit surjon d'eau à peine recognoissable, qui s'enorgueillit ainsin, & se fortifie, en vieillissant. Voyez les anciennes considerations, qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'horreur & de reuerence : vous les trouuerez si legeres & si delicates, que ces gens icy qui poisent tout, & le ramenent à la raison, & qui ne reçoiuent rien par authorité & à credit, il n'est pas merueille s'ils ont leurs iugements souuent tres-esloignez des iugemens publiques. Gens qui prennent pour patron l'image premiere de Nature, il n'est pas merueille, si en la plufpart de leurs opinions, ils gauchissent la voye commune. Comme pour exemple : peu d'entre eux eussent approuué les con-

ditions contrainctes de nos mariages : & la plus part ont voulu les femmes communes, & ſans obligation. Ils refuſoient nos ceremonies. Chryſippus diſoit, qu'vn philoſophe fera vne douzaine de culebutes en public, voire ſans haut de chauſſes, pour vne douzaine d'oliues. A peine euſt il donné aduis à Cliſthenes de refuſer la belle Agariſte ſa fille, à Hippoclides, pour luy auoir veu faire l'arbre fourché ſur vne table. Metrocles laſcha vn peu indiſcretement vn pet en diſputant, en preſence de ſon eſchole : & ſe tenoit en ſa maiſon caché de honte, iuſques à ce que Crates le fut viſiter : & adiouſtant à ſes conſolations & raiſons, l'exemple de ſa liberté, ſe mettant à peter à l'enuy auec luy, il luy oſta ce ſcrupule : & de plus, le retira à ſa ſecte Stoïque, plus franche, de la ſecte Peripatetique plus ciuile, laquelle iuſques lors il auoit ſuiuy. Ce que nous appellons honneſteté, de n'oſer faire à deſcouuert, ce qui nous eſt honneſte de faire à couuert, ils l'appelloient ſottiſe : & de faire le fin à taire & deſaduoüer ce que nature, couſtume, & noſtre deſir publient & proclament de nos actions, ils l'eſtimoyent vice. Et leur ſembloit, que c'eſtoit affoller les myſteres de Venus, que de les oſter du retiré ſacraire de ſon temple, pour les expoſer à la veuë du peuple : & que tirer ſes jeux hors du rideau, c'eſtoit les perdre. C'eſt choſe de poix, que la honte : la recelation, reſeruation, circonſcription, parties de l'eſtimation. Que la volupté tres ingenieuſement faiſoit inſtance, ſous le maſque de la vertu, de n'eſtre proſtituée au milieu des quarrefours, foulée des pieds & des yeux de la commune, trouuant à dire la dignité & commodité de ſes cabinets accouſtumez. De là diſent aucuns, que d'oſter les bordels publiques, c'eſt non ſeulement eſpandre par tout la

paillardiſe, qui eſtoit aſſignée à ce lieu là, mais encore eſguillonner les hommes vagabonds & oiſifs à ce vice, par la malaiſance.

*Mœchus es Aufidiæ qui vir Coruine fuiſti,*
*Riualis fuerat qui tuus, ille vir eſt.*
*Cur aliena placet tibi, quæ tua non placet vxor?*
*Nunquid ſecurus non potes arrigere?*

Cette experience ſe diuerſifie en mille exemples.

*Nullus in vrbe fuit tota, qui tangere vellet*
*Vxorem gratis Cæciliane tuam,*
*Dum licuit : ſed nunc poſitis cuſtodibus, ingens*
*Turba fututorum eſt. Ingenioſus homo es.*

On demanda à vn philoſophe qu'on ſurprit à meſme, ce qu'il faiſoit : il reſpondit tout froidement, Ie plante vn homme : ne rougiſſant non plus d'eſtre rencontré en cela, que ſi on l'euſt trouué plantant des aulx. C'eſt, comme i'eſtime, d'vne opinion tendre, reſpectueuſe, qu'vn grand & religieux autheur tient cette action, ſi neceſſairement obligée à l'occultation & à la vergongne, qu'en la licence des embraſſements Cyniques, il ne ſe peut perſuader, que la beſoigne en vinſt à ſa fin : ains qu'elle s'arreſtoit à repreſenter des mouuements laſcifs ſeulement, pour maintenir l'impudence de la profeſſion de leur eſchole : & que pour eſlancer ce que la honte auoit contrainct & retiré, il leur eſtoit encore apres beſoin de chercher l'ombre. Il n'auoit pas veu aſſez auant en leur deſbauche. Car Diogenes exerçant en publiq ſa maſturbation, faiſoit ſouhait en preſence du peuple aſſiſtant, de pouuoir ainſi ſaouler ſon ventre en le frottant. A ceux qui luy demandoyent, pourquoy il

ne cherchoit lieu plus commode à manger, qu'en pleine ruë : C'eſt, reſpondoit il, que i'ay faim en pleine ruë. Les femmes philoſophes, qui ſe meſloyent à leur ſecte, ſe meſloyent auſſi à leur perſonne, en tout lieu, ſans diſcretion : & Hipparchia ne fut receuë en la ſocieté de Crates, qu'en condition de ſuyure en toutes choſes les vz & couſtumes de ſa regle. Ces philoſophes icy donnoient extreme prix à la vertu : & refuſoyent toutes autres diſciplines que la morale : ſi eſt-ce qu'en toutes actions ils attribuoyent la ſouueraine authorité à l'election de leur ſage, & au deſſus des loix : & n'ordonnoyent aux voluptez autre bride, que la moderation, & la conſeruation de la liberté d'autruy. Heraclitus & Protagoras, de ce que le vin ſemble amer au malade, & gracieux au ſain : l'auiron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là : & de pareilles apparences contraires qui ſe trouuent aux ſubiects, argumenterent que tous ſubiects auoyent en eux les cauſes de ces apparences : & qu'il y auoit au vin quelque amertume, qui ſe rapportoit au gouſt du malade; l'auiron, certaine qualité courbe, ſe rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainſi de tout le reſte. Qui eſt dire, que tout eſt en toutes choſes, & par conſequent rien en aucune : car rien n'eſt, où tout eſt. Cette opinion me ramentoit l'experience que nous auons, qu'il n'eſt aucun ſens ny viſage, ou droict, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'eſprit humain ne trouue aux eſcrits, qu'il entreprend de fouïller. En la parole la plus nette, pure, & parfaicte, qui puiſſe eſtre, combien de fauceté & de menſonge a lon faict naiſtre? quelle hereſie n'y a trouué des fondements aſſez, & teſmoignages, pour entreprendre & pour ſe maintenir? C'eſt pour

cela, que les autheurs de telles erreurs, ne ſe veulent iamais departir de cette preuue du teſmoignage de l'interpretation des mots. Vn perſonnage de dignité, me voulant approuuer par authorité, cette queſte de la pierre philoſophale, où il eſt tout plongé : m'allegua dernierement cinq ou ſix paſſages de la Bible, ſur leſquels il diſoit, s'eſtre premierement fondé pour la deſcharge de ſa conſcience : (car il eſt de profeſſion eccleſiaſtique) & à la verité l'inuention n'en eſtoit pas ſeulement plaiſante, mais encore bien proprement accommodée à la deffence de cette belle ſcience. Par cette voye, ſe gaigne le credit des fables diuinatrices. Il n'eſt prognoſtiqueur, s'il a cette authorité, qu'on le daigne feuilleter, & rechercher curieuſement tous les plis & luſtres de ſes paroles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles. Il y a tant de moyens d'interpretation, qu'il eſt malaiſé que de biais, ou de droit fil, vn eſprit ingenieux ne rencontre en tout ſubiect, quelque air, qui luy ſerue à ſon poinct. Pourtant ſe trouue vn ſtile nubileux & doubteux, en ſi frequent & ancien vſage. Que l'autheur puiſſe gaigner cela, d'attirer & embeſoigner à ſoy la poſterité. Ce que non ſeulement la ſuffiſance, mais autant, ou plus, la faueur fortuite de la matiere peut gaigner. Qu'au demeurant il ſe preſente par beſtiſe ou par fineſſe, vn peu obſcurement & diuerſement : ne luy chaille. Nombre d'eſprits le buletants & ſecoüants, en exprimeront quantité de formes, ou ſelon, ou à coſté, ou au contraire de la ſienne, qui luy feront toutes honneur. Il ſe verra enrichi des moyens de ſes diſciples, comme les regents du Landit. C'eſt ce qui a faict valoir pluſieurs choſes de neant, qui a mis en credit pluſieurs eſcrits, & chargé de toute ſorte de

matiere qu'on a voulu : vne mesme chose receuant mille & mille, & autant qu'il nous plaist d'images & considerations diuerses. Est-il possible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire : & qu'il se soit presté à tant & si diuerses figures, que les theologiens, legislateurs, capitaines, philosophes, toute sorte de gents, qui traittent sciences, pour diuersement & contrairement qu'ils les traittent, s'appuyent de luy, s'en rapportent à luy : Maistre general à touts offices, ouurages, & artisans : General Conseiller à toutes entreprises? Quiconque a eu besoing d'oracles & de predictions, en y a trouué pour son faict. Vn personnage sçauant & de mes amis, c'est merueille quels rencontres & combien admirables il y faict naistre, en faueur de nostre religion : & ne se peut aysément departir de cette opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere, (si luy est cet autheur aussi familier qu'à homme de nostre siecle). Et ce qu'il trouue en faueur de la nostre, plusieurs anciennement l'auoient trouué en faueur des leurs. Voyez demener & agiter Platon, chacun s'honorant de l'appliquer à soy, le couche du costé qu'il le veut. On le promeine & l'insere à toutes les nouuelles opinions, que le monde reçoit : & le differente lon à soy-mesmes selon le different cours des choses. On fait desaduoüer à son sens, les mœurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela, viuement & puissamment, autant qu'est puissant & vif l'esprit de l'interprete. Sur ce mesme fondement qu'auoit Heraclitus, & cette sienne sentence, Que toutes choses auoyent en elles les visages qu'on y trouuoit, Democritus en tiroit vne toute contraire conclusion : c'est que les subiects n'auoient du tout rien de ce que nous y trouuions :

& de ce que le miel eſtoit doux à l'vn, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'eſtoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroient qu'ils ne ſçauent s'il eſt doux ou amer, ou ny l'vn ny l'autre, ou tous les deux : car ceux-cy gaignent touſiours le haut poinct de la dubitation. Les Cyrenayens tenoyent, que rien n'eſtoit perceptible par le dehors, & que cela eſtoit ſeulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, comme la douleur & la volupté : ne recognoiſſants ny ton, ny couleur, mais certaines affections ſeulement, qui nous en venoyent : & que l'homme n'auoit autre ſiege de ſon iugement. Protagoras eſtimoit eſtre vray à chacun, ce qui ſemble à chacun. Les Epicuriens logent aux ſens tout iugement, & en la notice des choſes, & en la volupté. Platon a voulu, le iugement de la verité, & la verité meſme retirée des opinions & des ſens, appartenir à l'eſprit & à la cogitation. Ce propos m'a porté ſur la conſideration des ſens, auſquels git le plus grand fondement & preuue de noſtre ignorance. Tout ce qui ſe cognoiſt, il ſe cognoiſt ſans doubte par la faculté du cognoiſſant : car puis que le iugement vient de l'operation de celuy qui iuge, c'eſt raiſon que cette operation il la parface par ſes moyens & volonté, non par la contraincte d'autruy : comme il aduiendroit, ſi nous cognoiſſions les choſes par la force & ſelon la loy de leur eſſence. Or toute cognoiſſance s'achemine en nous par les ſens, ce ſont nos maiſtres :

*via qua munita fidei*
*Proxima fert humanum in pectus, templáque mentis.*

La ſcience commence par eux, & ſe reſout en eux. Apres tout, nous ne ſçaurions non plus qu'vne

pierre, ſi nous ne ſçauions, qu'il y a ſon, odeur, lumiere, ſaueur, meſure, poix, molleſſe, durté, aſpreté, couleur, poliſſeure, largeur, profondeur. Voyla le plant & les principes de tout le baſtiment de noſtre ſcience. Et ſelon aucuns, ſcience n'eſt rien autre choſe, que ſentiment. Quiconque me peut pouſſer à contredire les ſens, il me tient à la gorge, il ne me ſçauroit faire reculer plus arriere. Les ſens ſont le commencement & la fin de l'humaine cognoiſſance.

*Inuenies primis ab ſenſibus eſſe creatam*
*Notitiam veri, neque ſenſus poſſe refelli.*
*Quid maiore fide porro quàm ſenſus haberi*
*Debet?*

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, touſiours faudra il leur donner cela, que par leur voye & entremiſe s'achemine toute noſtre inſtruction. Cicero dit que Chryſippus ayant eſſayé de rabattre de la force des ſens & de leur vertu, ſe repreſenta à ſoy-meſmes des argumens au contraire, & des oppoſitions ſi vehementes, qu'il n'y peut ſatisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le contraire party, ſe vantoit de ſe ſeruir des armes meſmes & paroles de Chryſippus, pour le combattre : & s'eſcrioit à cette cauſe contre luy : O miſerable, ta force t'a perdu. Il n'eſt aucun abſurde, ſelon nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eſchauffe point, que la lumiere n'eſclaire point, qu'il n'y a point de peſanteur au fer, ny de fermeté, qui ſont notices que nous apportent les ſens; ny creance, ou ſcience en l'homme, qui ſe puiſſe comparer à celle-là en certitude. La premiere conſideration que i'ay ſur le ſubiect des ſens, eſt que ie mets en doubte que l'homme ſoit

prouueu de tous ſens naturels. Ie voy pluſieurs animaux, qui viuent vne vie entiere & parfaicte, les vns ſans la veuë, autres ſans l'ouye : qui ſçait ſi à nous auſſi il ne manque pas encore vn, deux, trois, & pluſieurs autres ſens? Car s'il en manque quelqu'vn, noſtre diſcours n'en peut découurir le defaut. C'eſt le priuilege des ſens, d'eſtre l'extreme borne de noſtre aperceuance. Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puiſſe ſeruir à les deſcouurir : voire ny l'vn ſens n'en peut deſcouurir l'autre.

*An poterunt oculos aures reprehendere, an aures*
*Tactus, an hunc porro tactum ſapor arguet oris,*
*An confutabunt nares, oculive reuincent?*

Ils ſont treſtous, la ligne extreme de noſtre faculté.

*ſeorſum cuique poteſtas*
*Diuiſa eſt, ſua vis cuique eſt.*

Il eſt impoſſible de faire conceuoir à vn homme naturellement aueugle, qu'il n'y void pas, impoſſible de luy faire deſirer la veuë & regretter ſon defaut. Parquoy, nous ne deuons prendre aucune aſſeurance de ce que noſtre ame eſt contente & ſatisfaicte de ceux que nous auons : veu qu'elle n'a pas dequoy ſentir en cela ſa maladie & ſon imperfection, ſi elle y eſt. Il eſt impoſſible de dire choſe à cet aueugle, par diſcours, argument, ny ſimilitude, qui loge en ſon imagination aucune apprehenſion, de lumiere, de couleur, & de veuë. Il n'y a rien plus arriere, qui puiſſe pouſſer le ſens en euidence. Les aueugles nais, qu'on void deſirer à voir, ce n'eſt pas pour entendre ce qu'ils demandent : ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque choſe, qu'ils ont quelque choſe à

desirer, qui est en nous, laquelle ils nomment bien, & ses effects & consequences : mais ils ne sçauent pourtant pas que c'est, ny ne l'apprehendent ny pres ny loing. I'ay veu vn Gentil-homme de bonne maison, aueugle nay, aumoins aueugle de tel aage, qu'il ne sçait que c'est que de veuë : il entend si peu ce qui luy manque, qu'il vse & se sert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique d'vne mode toute sienne & particuliere. On luy presentoit vn enfant duquel il estoit parrain, l'ayant pris entre ses bras : Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le visage gay. Il dira comme l'vn d'entre nous, Cette sale a vne belle veuë, il fait clair, il fait beau soleil. Il y a plus : car par ce que ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embesoigne : & croid y auoir la mesme part, que nous y auons : il s'y picque & s'y plaist, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voyla vn liéure, quand on est en quelque belle splanade, où il puisse picquer : & puis on luy dit encore, que voyla vn lieure pris : le voyla aussi fier de sa prise, comme il oit dire aux autres, qu'ils le sont. L'esteuf, il le prend à la main gauche, & le pousse à tout sa raquette : de la harqueboufe, il en tire à l'aduenture, & se paye de ce que ses gens luy disent, qu'il est ou haut, ou costier. Que sçait-on si le genre humain fait vne sottise pareille, à faute de quelque sens, & que par ce defaut, la plus part du visage des choses nous soit caché ? Que sçait-on, si les difficultez que nous trouuons en plusieurs ouurages de Nature, viennent de là ? & si plusieurs effets des animaux qui excedent nostre capacité, sont produicts par la faculté de quelque sens, que nous ayons à dire ? & si aucuns

d'entre eux ont vne vie plus pleine par ce moyen, & entiere que la noſtre? Nous ſaiſiſſons la pomme quaſi par tous nos ſens : nous y trouuons de la rougeur, de la poliſſeure, de l'odeur & de la douceur : outre cela, elle peut auoir d'autres vertus, comme d'aſſeicher ou reſtreindre, auſquelles nous n'auons point de ſens qui ſe puiſſe rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en pluſieurs choſes, comme à l'aymant d'attirer le fer, n'eſt-il pas vrayſemblable qu'il y a des facultez ſenſitiues en Nature propres à les iuger & à les apperceuoir, & que le defaut de telles facultez, nous apporte l'ignorance de la vraye eſſence de telles choſes? C'eſt à l'auanture quelque ſens particulier, qui deſcouure aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les eſmeut à chanter : qui apprend aux poulles, auant tout vſage & experience, de craindre vn eſparuier, & non vne oye, ny vn paon, plus grandes beſtes : qui aduertit les poulets de la qualité hoſtile, qui eſt au chat contr'eux, & à ne ſe deffier du chien : s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuſe, non contre l'abayer, voix aſpre & quereleuſe. Aux freſlons, aux formis, & aux rats, de choiſir touſiours le meilleur formage & la meilleure poire, auant que d'y auoir taſté, & qui achemine le cerf, l'elephant & le ſerpent à la cognoiſſance de certaine herbe propre à leur gueriſon. Il n'y a ſens, qui n'ait vne grande domination, & qui n'apporte par ſon moyen vn nombre infiny de cognoiſſances. Si nous auions à dire l'intelligence des ſons, de l'harmonie, & de la voix, cela apporteroit vne confuſion inimaginable à tout le reſte de noſtre ſcience. Car outre ce qui eſt attaché au propre effect de chaſque ſens, combien d'argumens, de conſequences, & de concluſions tirons nous aux

autres choſes par la comparaiſon de l'vn ſens à l'autre? Qu'vn homme entendu, imagine l'humaine nature produicte originellement ſans la veuë, & diſcoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit vn tel defaut, combien de tenebres & d'aueuglement en noſtre ame : on verra par là, combien nous importe, à la cognoiſſance de la verité, la priuation d'vn autre tel ſens, ou de deux, ou de trois, ſi elle eſt en nous. Nous auons formé vne verité par la conſultation & concurrence de nos cinq ſens : mais à l'aduenture falloit-il l'accord de huict, ou de dix ſens, & leur contribution, pour l'apperceuoir certainement & en ſon eſſence. Les ſectes qui combatent la ſcience de l'homme, elles la combatent principalement par l'incertitude & foibleſſe de nos ſens. Car puis que toute cognoiſſance vient en nous par leur entremiſe & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce, qu'ils nous charrient du dehors, ſi la lumiere qui par eux s'écoule en noſtre ame eſt obſcurcie au paſſage, nous n'auons plus que tenir. De cette extreme difficulté ſont nées toutes ces fantaſies : que chaque ſubiect a en ſoy tout ce que nous y trouuons : qu'il n'a rien de ce que nous y penſons trouuer : & celle des Epicuriens, que le ſoleil n'eſt non plus grand que ce que noſtre veuë le iuge :

*Quicquid id eſt, nihilo fertur maiore figura,*
*Quàm noſtris oculis quam cernimus eſſe videtur :*

que les apparences, qui repreſentent vn corps grand, à celuy qui en eſt voiſin, & plus petit, à celuy qui en eſt eſloigné, ſont toutes deux vrayes :

*Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum ;*

*Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli :*

& resoluement qu'il n'y a aucune tromperie aux sens : qu'il faut passer à leur mercy, & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & contradiction que nous y trouuons. Voyre inuenter toute autre mensonge & resuerie (ils en viennent iusques là) plustost que d'accuser les sens. Timagoras iuroit, que pour presser ou biaiser son œuil, il n'auoit iamais apperceu doubler la lumiere de la chandelle : & que cette semblance venoit du vice de l'opinion, non de l'instrument. De toutes les absurditez la plus absurde aux Epicuriens, est, desauoüer la force & l'effect des sens.

*Proinde quod in quoque est his visum tempore, verum est.*
*Et si non potuit ratio dissoluere causam,*
*Cur ea quæ fuerint iuxtim quadrata, procul sint*
*Visa rotunda : tamen præstat rationis egentem*
*Reddere mendosè causas vtriusque figuræ,*
*Quàm manibus manifesta suis emittere quoquam,*
*Et violare fidem primam, & conuellere tota*
*Fundamenta, quibus nixatur vita salúsque.*
*Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa*
*Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,*
*Præcipitésque locos vitare, & cætera quæ sint*
*In genere hoc fugienda.*

Ce conseil desesperé & si peu philosophique, ne represente autre chose, sinon que l'humaine science ne se peut maintenir que par raison des-raisonnable, folle & forcenée : mais qu'encore vaut-il mieux, que l'homme, pour se faire valoir, s'en serue, & de tout autre remede, tant fantastique soit-il, que d'aduoüer sa necessaire bestise : verité si desaduantageuse. Il ne peut fuïr, que les sens ne soyent les souuerains

maiſtres de ſa cognoiſſance : mais ils ſont incertains & falſifiables à toutes circonſtances. C'eſt-là, où il faut battre à outrance : &, ſi les forces iuſtes nous faillent, comme elles font, y employer l'opiniaſtreté, la temerité, l'impudence. Au cas, que ce que diſent les Epicuriens ſoit vray, à ſçauoir, que nous n'auons pas de ſcience, ſi les apparences des ſens ſont fauces : & ce que diſent les Stoïciens, s'il eſt auſſi vray, que les apparences des ſens ſont ſi fauces qu'elles ne nous peuuent produire aucune ſcience : nous concluerons aux deſpens de ces deux grandes ſectes dogmatiſtes, qu'il n'y a point de ſcience. Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des ſens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira : tant les faultes & tromperies qu'ils nous font, ſont ordinaires. Au retentir d'vn valon, le ſon d'vne trompette ſemble venir deuant nous, qui vient d'vne lieuë derriere.

*Extantéſque procul medio de gurgite montes*
*Iidem apparent longè diuerſi licet.*
*Et fugere ad puppim colles campique videntur*
*Quos agimus propter nauim.*
*Vbi in medio nobis equus acer obhæſit*
*Flumine, equi corpus tranſuerſum ferre videtur*
*Vis, & in aduerſum flumen contrudere raptim.*

A manier vne balle d'arquebuſe, ſoubs le ſecond doigt, celuy du milieu eſtant entrelaſſé par deſſus, il faut extremement ſe contraindre, pour aduoüer, qu'il n'y en ait qu'vne, tant le ſens nous en repreſente deux. Car que les ſens ſoyent maintesfois maiſtres du diſcours, & le contraignent de receuoir des impreſſions qu'il ſçait & iuge eſtre faulces, il ſe void à tous coups. Ie laiſſe à part celuy de l'attouche-

ment, qui a ses functions plus voisines, plus viues & substantielles, qui renuerse tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte au corps, toutes ces belles resolutions Stoïques, & contraint de crier au ventre, celuy qui a estably en son ame ce dogme auec toute resolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur, est chose indifferente, n'ayant la force de rien rabbattre du souuerain bon-heur & felicité, en laquelle le sage est logé par sa vertu. Il n'est cœur si mol, que le son de nos tabourins & de nos trompettes n'eschauffe, ny si dur que la douceur de la musique n'esueille & ne chatouille : ny ame si reuesche, qui ne se sente touchée de quelque reuerence, à considerer cette vastité sombre de noz eglises, la diuersité d'ornemens, & ordre de noz ceremonies, & ouyr le son deuotieux de noz orgues, & l'harmonie si posée, & religieuse de noz voix. Ceux mesme qui y entrent auec mespris, sentent quelque frisson dans le cœur, & quelque horreur, qui les met en deffiance de leur opinion. Quant à moy, ie ne m'estime point assez fort, pour ouyr en sens rassis, des vers d'Horace, & de Catulle, chantez d'vne voix suffisante, par vne belle & ieune bouche. Et Zenon auoit raison de dire, que la voix estoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'vn homme que tous nous autres François cognoissons, m'auoit imposé, en me recitant des vers, qu'il auoit faicts : qu'ils n'estoyent pas tels sur le papier, qu'en l'air : & que mes yeux en feroyent contraire iugement à mes oreilles : tant la prononciation a de credit à donner prix & façon aux ouurages, qui passent à sa mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas fascheux, en ce, qu'oyant vn, donner mauuais ton à quelque sienne composition, il se print à fouler aux

pieds, & caſſer de la brique, qui eſtoit à luy : diſant, Ie romps ce qui eſt à toy, comme tu corromps ce qui eſt à moy. A quoy faire, ceux meſmes qui ſe ſont donnez la mort d'vne certaine reſolution, deſtournoyent-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils ſe faiſoyent donner? & ceux qui pour leur ſanté deſirent & commandent qu'on les inciſe & cauteriſe, ne peuuent ſouſtenir la veuë des appreſts, vtils & operation du chirurgien, attendu que la veuë ne doit auoir aucune participation à cette douleur? Cela ne ſont ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les ſens ont ſur le diſcours? Nous auons beau ſçauoir que ces treſſes ſont empruntées d'vn page ou d'vn lacquais : que cette rougeur eſt venue d'Eſpaigne, & cette blancheur & poliſſeure, de la mer Oceane : encore faut-il que la veuë nous force d'en trouuer le ſubject plus aimable & plus aggreable, contre toute raiſon. Car en cela il n'y a rien du ſien.

*Auferimur cultu, gemmis, auróque teguntur*
*Crimina, pars minima eſt ipſa puella ſui.*
*Sæpe vbi ſit quod ames inter tam multa requiras :*
*Decipit hac oculos Aegide, diues amor.*

Combien donnent à la force des ſens les poëtes, qui font Narciſſe eſperdu de l'amour de ſon ombre :

*Cunctáque miratur, quibus eſt mirabilis ipſe,*
*Se cupit imprudens, & qui probat, ipſe probatur.*
*Dúmque petit, petitur : paritérque accendit & ardet :*

& l'entendement de Pygmalion ſi troublé par l'impreſſion de la veuë de ſa ſtatue d'iuoire, qu'il l'aime & la ſerue pour viue :

*Oscula dat reddique putat, sequitúrque tenétque,*
*Et credit tactis digitos insidere membris,*
*Et metuit pressos veniat ne liuor in artus.*

Qu'on loge vn philosophe dans vne cage de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspendue au hault des tours nostre Dame de Paris; il verra par raison euidente, qu'il est impossible qu'il en tombe; & si ne se sçauroit garder, s'il n'a accoustumé le mestier des couureurs, que la veuë de cette haulteur extreme, ne l'espouuante & ne le transisse. Car nous auons assez affaire de nous asseurer aux galeries, qui sont en nos clochers, si elles sont façonnées à iour, encores qu'elles soyent de pierre. Il y en a qui n'en peuuent pas seulement porter la pensée. Qu'on iette vne poultre entre ces deux tours d'vne grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. I'ay souuent essayé cela, en noz montaignes de deça, & si suis de ceux qui ne s'effrayent que mediocrement de telles choses, que ie ne pouuoy souffrir la veuë de cette profondeur infinie, sans horreur & tremblement de iarrets & de cuisses, encores qu'il s'en fallust bien ma longueur, que ie ne fusse du tout au bord, & n'eusse sçeu choir, si ie ne me fusse porté à escient au danger. I'y remarquay aussi, quelque haulteur qu'il y eust, pourueu qu'en cette pente il s'y presentast vn arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir vn peu la veuë, & la diuiser, que cela nous allege & donne asseurance; comme si c'estoit chose dequoy à la cheute nous peussions receuoir secours : mais que les precipices coupez & vniz, nous ne les pouuons pas seulement regarder sans tournoyement de

teſte : *vt deſpici ſine vertigine ſimul oculorum animique non poſſit :* qui eſt vne euidente impoſture de la veuë. Ce fut pourquoy ce beau philoſophe ſe creua les yeux, pour deſcharger l'ame de la deſbauche qu'elle en receuoit, & pouuoir philoſopher plus en liberté. Mais à ce comte, il ſe deuoit auſſi faire eſtoupper les oreilles, que Theophraſtus dit eſtre le plus dangereux inſtrument que nous ayons pour receuoir des impreſſions violentes à nous troubler & changer; & ſe deuoit priuer en fin de tous les autres ſens ; c'eſt à dire de ſon eſtre & de ſa vie. Car ils ont tous cette puiſſance, de commander noſtre diſcours & noſtre ame. *Fit etiam ſæpe ſpecie quadam, ſæpe vocum grauitate & cantibus, vt pellantur animi vehementius : ſæpe etiam cura & timore.* Les medecins tiennent, qu'il y a certaines complexions, qui s'agitent par aucuns ſons & inſtrumens iuſques à la fureur. I'en ay veu, qui ne pouuoient ouyr ronger vn os ſoubs leur table ſans perdre patience : & n'eſt guere homme, qui ne ſe trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer : comme à ouyr maſcher pres de nous, ou ouyr parler quelqu'vn, qui ayt le paſſage du goſier ou du nez empeſché, pluſieurs s'en eſmeuuent, iuſques à la colere & la haine. Ce fluſteur protocole de Gracchus, qui amolliſſoit, roidiſſoit, & contournoit la voix de ſon maiſtre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy ſeruoit il, ſi le mouuement & qualité du ſon, n'auoit force à eſmouuoir & alterer le iugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire ſi grande feſte de la fermeté de cette belle piece, qui ſe laiſſe manier & changer au branſle & accidens d'vn ſi leger vent. Cette meſme pipperie, que les ſens apportent à noſtre entende-

ment, ils la reçoiuent à leur tour. Noſtre ame par fois s'en reuenche de meſme, ils mentent, & ſe trompent à l'enuy. Ce que nous voyons & oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il eſt.

*Et ſolem geminum, & duplices ſe oſtendere Thebas.*

L'obiect que nous aymons, nous ſemble plus beau qu'il n'eſt :

*Multimodis igitur prauas turpéſque videmus*
*Eſſe in delitiis, ſummóque in honore vigere :*

& plus laid celuy que nous auons à contre-cœur. A vn homme ennuyé & affligé, la clarté du iour ſemble obſcurcie & tenebreuſe. Noz ſens ſont non ſeulement alterez, mais ſouuent hebetez du tout, par les paſſions de l'ame. Combien de choſes voyons nous, que nous n'apperceuons pas, ſi nous auons noſtre eſprit empeſché ailleurs?

*in rebus quoque apertis noſcere poſſis,*
*Si non aduertas animum, proinde eſſe, quaſi omni*
*Tempore ſemotæ fuerint, longéque remotæ.*

Il ſemble que l'ame retire au dedans, & amuſe les puiſſances des ſens. Par ainſin & le dedans & le dehors de l'homme eſt plein de foibleſſe & de menſonge. Ceux qui ont apparié noſtre vie à vn ſonge, ont eu de la raiſon, à l'aduanture plus qu'ils ne penſoyent. Quand nous ſongeons, noſtre ame vit, agit, exerce toutes ſes facultez, ne plus ne moins que quand elle veille; mais ſi plus mollement & obſcurement; non de tant certes, que la difference y ſoit, comme de la nuict à vne clarté viſue : ouy,

comme de la nuict à l'ombre : là elle dort, icy elle sommeille : plus & moins; ce sont tousiours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormants, & veillants dormons. Ie ne voy pas si clair dans le sommeil : mais quant au veiller, ie ne le trouue iamais assez pur & sans nuage. Encore le sommeil en sa profondeur, endort par fois les songes : mais nostre veiller n'est iamais si esueillé, qu'il purge & dissipe bien à poinct les resueries, qui sont les songes des veillants, & pires que songes. Nostre raison & nostre ame receuant les fantasies & opinions, qui luy nayssent en dormant, & authorizant les actions de noz songes de pareille approbation, qu'elle fait celles du iour : pourquoy ne mettons nous en doubte, si nostre penser, nostre agir, est pas vn autre songer, & nostre veiller, quelque espece de dormir? Si les sens sont noz premiers iuges, ce ne sont pas les nostres qu'il faut seuls appeller au conseil : car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il est certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la veue, d'autres le sentiment, d'autres l'attouchement ou le goust. Democritus disoit que les Dieux & les bestes auoyent les facultez sensitiues beaucoup plus parfaictes que l'homme. Or entre les effects de leurs sens, & les nostres, la difference est extreme. Nostre saliue nettoye & asseche noz playes, elle tue le serpent.

*Tantáque in his rebus distantia differitásque est,*
*Vt quod aliis cibus est, aliis fuat acre venenum.*
*Sæpe etenim serpens, hominis contacta saliua,*
*Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.*

Quelle qualité donnerons nous à la saliue, ou selon

nous, ou ſelon le ſerpent? Par quel des deux ſens verifierons nous ſa veritable eſſence que nous cherchons? Pline dit qu'il y a aux Indes certains lieures marins, qui nous ſont poiſon, & nous à eux : de maniere que du ſeul attouchement nous les tuons. Qui ſera veritablement poiſon, ou l'homme, ou le poiſſon? à qui en croirons nous, ou au poiſſon de l'homme, ou à l'homme du poiſſon? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf; quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme; laquelle des deux ſera en verité & en nature peſtilente qualité? Ceux qui ont la iauniſſe, ils voyent toutes choſes iaunaſtres & plus palles que nous :

*Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur*
*Arquati.*

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hypoſphragma, qui eſt vne ſuffuſion de ſang ſoubs la peau, voient toutes choſes rouges & ſanglantes. Ces humeurs, qui changent ainſi les operations de noſtre veuë, que ſçauons nous ſi elles predominent aux beſtes, & leur ſont ordinaires? Car nous en voyons les vnes, qui ont les yeux iaunes, comme noz malades de iauniſſe, d'autres qui les ont ſanglans de rougeur : à celles là, il eſt vray-ſemblable, que la couleur des obiects paroiſt autre qu'à nous : quel iugement des deux ſera le vray? Car il n'eſt pas dict, que l'eſſence des choſes, ſe rapporte à l'homme ſeul. La durté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le ſeruice & ſcience des animaux, comme la noſtre : Nature leur en a donné l'vſage comme à nous. Quand nous preſſons l'œil,

les corps que nous regardons, nous les apperceuons plus longs & eſtendus : pluſieurs beſtes ont l'œil ainſi preſſé : cette longueur eſt donc à l'aduanture la veritable forme de ce corps, non pas celle que noz yeux luy donnent en leur aſſiette ordinaire. Si nous ſerrons l'œil par deſſoubs, les choſes nous ſemblent doubles :

*Bina lucernarum florentia lumina flammis,*
*Et duplices hominum facies, & corpora bina.*

Si nous auons les oreilles empeſchées de quelque choſe, ou le paſſage de l'ouye reſſerré, nous receuons le ſon autre, que nous ne faiſons ordinairement : les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'vn bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par conſequent pas ce que nous oyons, & reçoiuent le ſon autre. Nous voyons aux feſtes & aux theatres, qu'oppoſant à la lumiere des flambeaux, vne vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui eſt en ce lieu, nous appert ou vert, ou iaune, ou violet :

*Et vulgò faciunt id lutea ruſſáque vela,*
*Et ferriginea, cùm magnis intenta theatris*
*Per malos volgata trabéſque trementia pendent :*
*Namque ibi conceſſum cauaei ſubter, & omnem*
*Scenai ſpeciem, patrum matrúmque deorúmque*
*Inficiunt, cogúntque ſuo volitare colore.*

Il eſt vray-ſemblable que les yeux des animaux, que nous voyons eſtre de diuerſe couleur, leur produiſent les apparences des corps de meſmes leurs yeux. Pour le iugement de l'operation des ſens, il faudroit donc que nous en fuſſions premierement d'ac-

cord auec les beſtes, ſecondement entre nous meſmes. Ce que nous ne ſommes aucunement : & entrons en debat tous les coups de ce que l'vn oyt, void, ou gouſte, quelque choſe autrement qu'vn autre : & debattons autant que d'autre choſe, de la diuerſité des images que les ſens nous rapportent. Autrement oit, & voit par la regle ordinaire de nature, & autrement gouſte, vn enfant qu'vn homme de trente ans : & cettuy-cy autrement qu'vn ſexagenaire. Les ſens ſont aux vns plus obſcurs & plus ſombres, aux autres plus ouuerts & plus aigus. Nous receuons les choſes autres & autres ſelon que nous ſommes, & qu'il nous ſemble. Or noſtre ſembler eſtant ſi incertain & controuerſé, ce n'eſt plus miracle, ſi on nous dit, que nous pouuons auouër que la neige nous apparoiſt blanche, mais que d'eſtablir ſi de ſon eſſence elle eſt telle, & à la verité, nous ne nous en ſçaurions reſpondre : & ce commencement eſbranlé, toute la ſcience du monde s'en va neceſſairement à vau-l'eau. Quoy, que noz ſens meſmes s'entr'-empeſchent l'vn l'autre? vne peinture ſemble eſleuée à la veue, au maniement elle ſemble plate : dirons nous que le muſque ſoit aggreable ou non, qui reſiouit noſtre ſentiment, & offence noſtre gouſt? Il y a des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en bleſſent vne autre : le miel eſt plaiſant au gouſt, mal plaiſant à la veue. Ces bagues qui ſont entaillées en forme de plumes, qu'on appelle en deuiſe, pennes ſans fin, il n'y a œil qui en puiſſe diſcerner la largeur, & qui ſe ſçeuſt deffendre de cette pipperie, que d'vn coſté elle n'aille en eſlargiſſant, & s'appointant & eſtreſſiſſant par l'autre, meſmes quand on la roulle autour du doigt : toutesfois au

maniement elle vous ſemble equable en largeur & par tout pareille. Ces perſonnes qui pour aider leur volupté, ſe ſeruoyent anciennement de miroirs, propres à groſſir & aggrandir l'obiect qu'ils repreſentent, affin que les membres qu'ils auoient à embeſongner, leur pleuſſent d'auantage par cette accroiſſance oculaire : auquel des deux ſens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur repreſentoit ces membres gros & grands à ſouhait, ou à l'attouchement qui les leur preſentoit petits & deſdaignables? Sont-ce nos ſens qui preſtent au ſubject ces diuerſes conditions, & que les ſubjects n'en ayent pourtant qu'vne? comme nous voyons du pain que nous mangeons; ce n'eſt que pain, mais noſtre vſage en fait des os, du ſang, de la chair, des poils, & des ongles :

*Vt cibus in membra atque artus cùm diditur omnes*
*Diſperit, atque aliam naturam ſufficit ex ſe.*

L'humeur que ſucce la racine d'vn arbre, elle ſe fait tronc, feuille & fruict : & l'air n'eſtant qu'vn, il ſe fait par l'application à vne trompette, diuers en mille ſortes de ſons. Sont-ce, diſ-ie, noz ſens qui façonnent de meſme, de diuerſes qualitez ces ſubjects; ou s'ils les ont telles? Et ſur ce doubte, que pouuons nous reſoudre de leur veritable eſſence? D'auantage puis que les accidens des maladies, de la reſuerie, ou du ſommeil, nous font paroiſtre les choſes autres, qu'elles ne paroiſſent aux ſains, aux ſages, & à ceux qui veillent : n'eſt-il pas vray-ſemblable que noſtre aſſiette droicte, & noz humeurs naturelles, ont auſſi dequoy donner vn eſtre aux choſes, ſe rapportant à leur condition,

& les accommoder à ſoy, comme font les humeurs deſreglées : & noſtre ſanté auſſi capable de leur fournir ſon viſage, comme la maladie? Pourquoy n'a le temperé quelque forme des obiects relatiue à ſoy, comme l'intemperé : & ne leur imprimera-il pareillement ſon charactere? Le deſgouſté charge la fadeur au vin; le ſain la ſaueur; l'alteré la friandiſe. Or noſtre eſtat accommodant les choſes à ſoy, & les transformant ſelon ſoy, nous ne ſçauons plus quelles ſont les choſes en verité, car rien ne vient à nous que falſifié & alteré par noz ſens. Où le compas, l'eſquarre, & la regle ſont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les baſtimens qui ſe dreſſent à leur meſure, ſont auſſi neceſſairement manques & deffaillans. L'incertitude de noz ſens rend incertain tout ce qu'ils produiſent.

*Denique vt in fabrica, ſi praua eſt regula prima,*
*Normáque ſi fallax rectis regionibus exit,*
*Et libella aliqua ſi ex parte claudicat hilum,*
*Omnia mendosè fieri, atque obſtipa neceſſum eſt,*
*Praua, cubantia, prona, ſupina, atque abſona tecta,*
*Iam ruere vt quædam videantur velle, ruántque*
*Prodita iudiciis fallacibus omnia primis.*
*Hic igitur ratio tibi rerum praua neceſſe eſt,*
*Falſáque ſit falſis quæcumque à ſenſibus orta eſt.*

Au demeurant, qui ſera propre à iuger de ces differences? Comme nous diſons aux debats de la religion, qu'il nous faut vn iuge non attaché à l'vn ny à l'autre party, exempt de choix & d'affection, ce qui ne ſe peut parmy les Chreſtiens : il aduient de meſme en cecy : car s'il eſt vieil, il ne peut iuger du ſentiment de la vieilleſſe, eſtant luy meſme partie en ce debat : s'il eſt ieune, de meſme : ſain, de

mesme, de mesme malade, dormant, & veiillant : il nous faudroit quelqu'vn exempt de toutes ces qualitez, afin que sans præoccupation de iugement, il iugeast de ces propositions, comme à luy indifferentes : & à ce compte il nous faudroit vn iuge qui ne fust pas. Pour iuger des apparences que nous receuons des subjects, il nous faudroit vn instrument iudicatoire : pour verifier cet instrument, il nous y faut de la demonstration : pour verifier la demonstration, vn instrument, nous voila au rouet. Puis que les sens ne peuuent arrester notre dispute, estans pleins eux-mesmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison : aucune raison ne s'establira sans vne autre raison, nous voyla à reculons iusques à l'infiny. Nostre fantasie ne s'applique pas aux choses estrangeres, ains elle est conceue par l'entremise des sens, & les sens ne comprennent pas le subject estranger, ains seulement leurs propres passions : & par ainsi la fantasie & apparence n'est pas du subject, ains seulement de la passion & souffrance du sens; laquelle passion, & subject, sont choses diuerses : parquoy qui iuge par les apparences, iuge par chose autre que le subject. Et de dire que les passions des sens, rapportent à l'ame, la qualité des subjects estrangers par ressemblance; comment se peut l'ame & l'entendement asseurer de cette ressemblance, n'ayant de soy nul commerce, auec les subjects estrangers? Tout ainsi comme, qui ne cognoist pas Socrates, voyant son pourtraict, ne peut dire qu'il luy ressemble. Or qui voudroit toutesfois iuger par les apparences : si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez & discrepances, comme nous voyons par experience. Sera ce qu'aucunes apparences choisies reglent les

autres? Il faudra verifier cette choisie par vne autre choisie, la seconde par la tierce : & par ainsi ce ne sera iamais faict. Finalement, il n'y a aucune constante existence, ny de nostre estre, ny de celuy des obiects. Et nous, & nostre iugement, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse. Ainsin il ne se peut establir rien de certain de l'vn à l'autre, & le iugeant, & le iugé, estans en continuelle mutation & branle. Nous n'auons aucune communication à l'estre, par ce que toute humaine nature est tousiours au milieu, entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'vne obscure apparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensée à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau : car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi veu que toutes choses sont subjectes à passer d'vn changement en autre, la raison qui y cherche vne reelle subsistance, se trouue deceuë, ne pouuant rien apprehender de subsistant & permanant : par ce que tout ou vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou commence à mourir auant qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'auoient iamais existence, ouy bien naissance, estimant qu'Homere eust faict l'Ocean pere des Dieux, & Thetis la mere : pour nous montrer, que toutes choses sont en fluxion, muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les philosophes auant son temps, comme il dit : sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouuement aux choses : de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras, que toute matiere est coulante & labile. Les Stoiciens, qu'il n'y a point

de temps present, & que ce que nous appellons present, n'est que la iointure & assemblage du futur & du passé : Heraclitus, que iamais homme n'estoit deux fois entré en mesme riuiere : Epicharmus, que celuy qui a pieça emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant; & que celuy qui cette nuict a esté conuié à venir ce matin disner, vient auiourd'huy non conuié; attendu que ce ne sont plus eux, ils sont deuenus autres : & qu'il ne se pouuoit trouuer vne substance mortelle deux fois en mesme estat : car par soudaineté & legereté de changement, tantost elle dissipe, tantost elle rassemble, elle vient, & puis s'en va, de façon, que ce qui commence à naistre, ne paruient iamais iusques à perfection d'estre. Pourautant que ce naistre n'acheue iamais, & iamais n'arreste, comme estant à bout, ains depuis la semence, va tousiours se changeant & muant d'vn à autre. Comme de semence humaine se fait premierement dans le ventre de la mere vn fruict sans forme : puis vn enfant formé, puis estant hors du ventre, vn enfant de mammelle; apres il deuient garçon; puis consequemment vn iouuenceau; apres vn homme faict; puis vn homme d'aage; à la fin decrepite vieillard. De maniere que l'aage & generation subsequente va tousiours deffaisant & gastant la precedente.

*Mutat enim mundi naturam totius ætas,*
*Ex alióque alius status excipere omnia debet,*
*Nec manet vlla sui similis res, omnia migrant,*
*Omnia commutat natura & vertere cogit.*

Et puis nous autres sottement craignons vne espece de mort, là où nous en auons desia passé & en passons tant d'autres. Car non seulement, comme

disoit Heraclitus, la mort du feu est generation de l'air, & la mort de l'air, generation de l'eau. Mais encor plus manifestement le pouuons nous voir en nous mesmes. La fleur d'aage se meurt & passe quand la vieillesse suruient : & la ieunesse se termine en fleur d'aage d'homme faict : l'enfance en la ieunesse : & le premier aage meurt en l'enfance : & le iour d'hier meurt en celuy du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain : & n'y a rien qui demeure, ne qui soit tousiours vn. Car qu'il soit ainsi, si nous demeurons tousiours mesmes & vns, comment est-ce que nous nous esiouyssons maintenant d'vne chose, & maintenant d'vne autre? comment est-ce que nous aymons choses contraires, ou les hayssons, nous les louons, ou nous les blasmons? comment auons nous differentes affections, ne retenants plus le mesme sentiment en la mesme pensée? Car il n'est pas vray-semblable que sans mutation nous prenions autres passions : & ce qui souffre mutation ne demeure pas vn mesme : & s'il n'est pas vn mesme, il n'est donc pas aussi : ains quant & l'estre tout vn, change aussi l'estre simplement, deuenant tousiours autre d'vn autre. Et par consequent se trompent & mentent les sens de nature, prenans ce qui apparoist, pour ce qui est, à faute de bien sçauoir que c'est qui est. Mais qu'est-ce donc qui est veritablement? ce qui est eternel : c'est à dire, qui n'a iamais eu de naissance, ny n'aura iamais fin, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'est chose mobile que le temps, & qui apparoist comme en ombre, auec la matiere coulante & fluante tousiours, sans iamais demeurer stable ny permanente : à qui appartiennent ces mots, deuant & apres, &, a esté, ou sera. Lesquels tout

de prime face montrent euidemment, que ce n'eſt pas choſe qui ſoit : car ce ſeroit grande ſottiſe & fauceté toute apparente, de dire que cela ſoit, qui n'eſt pas encore en eſtre, ou qui deſia a ceſſé d'eſtre. Et quant à ces mots, preſent, inſtant, maintenant, par leſquels il ſemble que principalement nous ſouſtenons & fondons l'intelligence du temps, la raiſon le deſcouurant, le deſtruit tout ſur le champ : car elle le fend incontinent, & le partit en futur & en paſſé : comme le voulant voir neceſſairement deſparty en deux. Autant en aduient-il à la nature, qui eſt meſurée, comme au temps, qui la meſure : car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui ſoit ſubſiſtant, ains y ſont toutes choſes ou nées, ou naiſſantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce ſeroit peché de dire de Dieu, qui eſt le ſeul qui eſt, que il fut, ou il ſera : car ces termes là ſont declinaiſons, paſſages, ou viciſſitudes de ce qui ne peut durer, ny demeurer en eſtre. Parquoy il faut conclure que Dieu ſeul eſt, non point ſelon aucune meſure du temps, mais ſelon vne eternité immuable & immobile, non meſurée par temps, ny ſubjecte à aucune declinaiſon : deuant lequel rien n'eſt, ny ne ſera apres, ny plus nouueau ou plus recent; ains vn realement eſtant, qui par vn ſeul maintenant emplit le touſiours, & n'y a rien, qui veritablement ſoit, que luy ſeul : ſans qu'on puiſſe dire, il a eſté, ou, il ſera, ſans commencement & ſans fin. A cette concluſion ſi religieuſe, d'vn homme payen, ie veux ioindre ſeulement ce mot, d'vn teſmoing de meſme condition, pour la fin de ce long & ennuyeux diſcours, qui me fourniroit de matiere ſans fin. O la vile choſe, dit-il, & abiecte, que l'homme, s'il ne s'eſleue au deſſus de l'humanité! Voila vn bon mot,

& vn vtile desir : mais pareillement absurde. Car de faire la poignée plus grande que le poing, la brassée plus grande que le bras, & d'esperer eniamber plus que de l'estenduë de noz iambes, cela est impossible & monstrueux : ny que l'homme se monte au dessus de soy & de l'humanité : car il ne peut voir que de ses yeux, ny saisir que de ses prises. Il s'esleuera si Dieu luy preste extraordinairement la main. Il s'esleuera abandonnant & renonçant à ses propres moyens, & se laissant hausser & sousleuer par les moyens purement celestes. C'est à nostre foy Chrestienne, non à sa vertu Stoïque, de pretendre à cette diuine & miraculeuse metamorphose.





*De iuger de la mort d'autruy.*

CHAPITRE XIII.



VAND nous iugeons de l'asseurance d'autry en la mort, qui est sans doubte la plus remerquable action de la vie humaine, il se faut prendre garde d'vne chose, que mal-aisément on croit estre arriué à ce poinct. Peu de gens meurent resolus, que ce soit leur heure derniere : & n'est endroit où la pipperie de l'esperance nous amuse plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles : D'autres ont bien esté plus malades sans mourir, l'affaire n'est pas si desesperé qu'on pense : & au pis aller, Dieu a bien faict d'autres miracles. Et aduient cela de ce que nous faisons trop de cas de nous. Il semble que l'vniuersité des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, & qu'elle soit compassionnée à nostre estat. D'autant que nostre veuë alterée se represente les choses de mesmes, & nous est aduis qu'elles luy faillent à mesure qu'elle leur faut. Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les montagnes, les campagnes, les villes, le ciel, & la terre vont mesme bransle, & quant & quant eux :

*Prouehimur portu, terræque vrbésque recedunt.*

Qui vit iamais vieilleſſe qui ne louaſt le temps paſſé, & ne blaſmaſt le preſent, chargeant le monde & les mœurs des hommes, de ſa miſere & de ſon chagrin?

*Iámque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,*
*Et cùm tempora temporibus præſentia confert*
*Præteritis, laudat fortunas ſæpe parentis,*
*Et crepat antiquum genus vt pietate repletum.*

Nous entrainons tout auec nous : d'où il s'enſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas ſi aiſément, ny ſans ſolemne conſultation des aſtres : *tot circa vnum caput tumultuantes Deos.* Et le penſons d'autant plus, que plus nous nous priſons. Comment, tant de ſcience ſe perdroit elle auec tant de dommage, ſans particulier ſoucy des deſtinées? vne ame ſi rare & exemplaire ne couſte elle non plus à tuer, qu'vne ame populaire & inutile? cette vie, qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par ſon vſage, remplit tant de place, ſe deſplace elle comme celle qui tient à ſon ſimple nœud? Nul de nous ne penſe aſſez n'eſtre qu'vn. De là viennent ces mots de Cæſar à ſon pilote, plus enflez que la mer qui le menaſſoit :

*Italiam ſi cœlo authore recuſas,*
*Me pete : ſola tibi cauſa hæc eſt iuſta timoris,*
*Vectorem non noſſe tuum, perrumpe procellas*
*Tutela ſecure mei :*

& ceux-cy,

*credit iam digna pericula Cæſar*

*Fatis esse suis : tantúsque euertere (dixit)*
*Me superis labor est, parua quem puppe sedentem,*
*Tam magno petiere mari.*

Et cette resuerie publique, que le soleil porta en son front tout le long d'vn an le deuil de sa mort :

*Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,*
*Cùm caput obscura nitidum ferrugine texit.*

Et mille semblables; dequoy le monde se laisse si aysément pipper, estimant que noz interests alterent le ciel, & que son infinité se formalise de noz menues actions. *Non tanta cælo societas nobiscum est, vt nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.* Or de iuger la resolution & la constance, en celuy qui ne croit pas encore certainement estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison : & ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis iustement pour cet effect. Il aduient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs parolles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore iouir viuans. D'autant que i'en ay veu mourir, la fortune a dispofé les contenances, non leur dessein. Et de ceux mesmes qui se sont anciennement donnez la mort, il y a bien à choisir, si c'est vne mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain, disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort, & si quelqu'vn se deffaisoit en prison, Celuy la m'est eschappé, disoit-il. Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourmens.

*Vidimus & toto quamuis in corpore cæso,*
*Nil animæ lethale datum, moremque nefandæ*
*Durum sæuitiæ, pereuntis parcere morti.*

De vray, ce n'eſt pas ſi grande choſe, d'eſtablir tout ſain & tout raſſis, de ſe tuer; il eſt bien aiſé de faire le mauuais, auant que de venir aux priſes. De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ſes plus laſches voluptez, deſſeignoit bien de ſe faire mourir delicatement, où l'occaſion l'en forceroit : & afin que ſa mort ne dementiſt point le reſte de ſa vie, auoit faict baſtir expres vne tour ſomptueuſe, le bas & le deuant de laquelle eſtoit planché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour ſe precipiter : & auſſi fait faire des cordes d'or & de ſoye cramoiſie pour s'eſtrangler : & battre vne eſpée d'or pour s'enferrer : & gardoit du venin dans des vaiſſeaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoiſonner, ſelon que l'enuie luy prendroit de choiſir de toutes ces façons de mourir.

*Impiger & fortis virtute coacta.*

Toutefois quant à cettuy-cy, la molleſſe de ſes appreſts rend plus vray-ſemblable que le nez luy euſt ſaigné, qui l'en euſt mis au propre. Mais de ceux meſmes, qui plus vigoureux, ſe ſont reſolus à l'execution, il faut voir, diſ-ie, ſi ç'a eſté d'vn coup, qui oſtaſt le loiſir d'en ſentir l'effect. Car c'eſt à deuiner, à voir eſcouler la vie peu à peu, le ſentiment du corps ſe meſlant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen de ſe repentir, ſi la conſtance s'y fuſt trouuée, & l'obſtination en vne ſi dangereuſe volonté. Aux guerres ciuiles de Cæſar, Lucius Domitius pris en la Pruſſe, s'eſtant empoiſonné, s'en repentit apres. Il eſt aduenu de noſtre temps que tel reſolu de mourir, & de ſon premier eſſay n'ayant donné aſſez auant, la demangéſon de la chair luy

repouſſant le bras, ſe rebleſſa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut iamais gaigner ſur luy d'enfoncer le coup. Pendant qu'on faiſoit le procés à Plantius Syluanus, Vrgulania ſa mere-grand luy enuoya vn poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de ſe tuer, il ſe feit coupper les veines à ſes gents. Albucilla du temps de Tibere, s'eſtant pour ſe tuer frappée trop mollement, donna encores à ſes parties moyen de l'empriſonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demoſthenes apres ſa route en la Sicile. Et C. Fimbria s'eſtant frappé trop foiblement, impetra de ſon vallet de l'acheuer. Au rebours, Oſtorius, lequel pour ne ſe pouuoir ſeruir de ſon bras, deſdaigna d'employer celuy de ſon ſeruiteur à autre choſe qu'à tenir le poignard droit & ferme : & ſe donnant le branle, porta luy meſme ſa gorge à l'encontre, & la tranſperça. C'eſt vne viande à la verité qu'il faut engloutir ſans macher, qui n'a le goſier ferré à glace. Et pourtant l'Empereur Adrianus feit que ſon medecin merquaſt & circonſcriuiſt en ſon tetin iuſtement l'endroit mortel, où celuy euſt à viſer, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Cæſar, quand on luy demandoit quelle mort il trouuoit la plus ſouhaitable, La moins premeditée, reſpondit-il, & la plus courte. Si Cæſar l'a oſé dire, ce ne m'eſt plus laſcheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline, eſt le ſouuerain heur de la vie humaine. Il leur faſche de la recognoiſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la ſouſtenir les yeux ouuerts. Ceux qu'on voit aux ſupplices courir à leur fin, & haſter l'execution, & la preſſer, ils ne le font pas de reſolution, ils ſe veulent oſter le temps de la conſiderer :

l'eſtre morts ne les faſche pas, mais ouy bien le mourir.

*Emori nolo, ſed me eſſe mortuum, nihili æſtimo.*

C'eſt vn degré de fermeté, auquel i'ay experimenté que ie pourrois arriuer, comme ceux qui ſe iettent dans les dangers, ainſi que dans la mer, à yeux clos. Il n'y a rien, ſelon moy, plus illuſtre en la vie de Socrates, que d'auoir eu trente iours entiers à ruminer le decret de ſa mort : de l'auoir digerée tout ce temps là, d'vne treſ-certaine eſperance, ſans eſmoy, ſans alteration : & d'vn train d'actions & de parolles, rauallé pluſtoſt & anonchally, que tendu & releué par le poids d'vne telle cogitation. Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero eſcrit, eſtant malade, fit appeller Agrippa ſon gendre, & deux ou trois autres de ſes amys ; & leur dit, qu'ayant eſſayé qu'il ne gaignoit rien à ſe vouloir guerir, & que tout ce qu'il faiſoit pour allonger ſa vie, allongeoit auſſi & augmentoit ſa douleur ; il eſtoit deliberé de mettre fin à l'vn & à l'autre, les priant de trouuer bonne ſa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en deſtourner. Or ayant choiſi de ſe tuer par abſtinence, voyla ſa maladie guerie par accident : ce remede qu'il auoit employé pour ſe deffaire, le remet en ſanté. Les medecins & ſes amis faiſans feſte d'vn ſi heureux euenement, & s'en reſiouyſſans auec luy, ſe trouuerent bien trompez : car il ne leur fut poſſible pour cela de luy faire changer d'opinion, diſant qu'ainſi comme ainſi luy falloit il vn iour franchir ce pas, & qu'en eſtant ſi auant, il ſe vouloit oſter la peine de recommencer vn' autre fois. Ceſtuy-cy ayant recognu la mort

tout à loiſir, non ſeulement ne ſe deſcourage pas au ioindre, mais il s'y acharne : car eſtant ſatisfaict en ce pourquoy il eſtoit entré en combat, il ſe picque par brauerie d'en voir la fin. C'eſt bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taſter & ſauourer. L'hiſtoire du philoſophe Cleanthes eſt fort pareille. Les gengiues luy eſtoyent enflées & pourries : les medecins luy conſeillerent d'vſer d'vne grande abſtinence. Ayant ieuné deux iours, il eſt ſi bien amendé, qu'ils luy declarent ſa guariſon, & permettent de retourner à ſon train de viure accouſtumé. Luy au rebours, gouſtant deſia quelque douceur en cette defaillance, entreprend de ne ſe retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il auoit fort auancé. Tullius Marcellinus ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de ſa deſtinée, pour ſe deffaire d'vne maladie, qui le gourmandoit, plus qu'il ne vouloit ſouffrir : quoy que les medecins luy en promiſſent gueriſon certaine, ſinon ſi ſoudaine, appella ſes amis pour en deliberer : les vns, dit Seneca, luy donnoyent le conſeil que par laſcheté ils euſſent prins pour eux meſmes, les autres par flaterie, celuy qu'ils penſoyent luy deuoir eſtre plus aggreable : mais vn Stoïcien luy dit ainſi : Ne te trauaille pas Marcellinus, comme ſi tu deliberois de choſe d'importance : ce n'eſt pas grand'choſe que viure, tes valets & les beſtes viuent : mais c'eſt grand'choſe de mourir honeſtement, ſagement, & conſtamment. Songe combien il y a que tu fais meſme choſe, manger, boire, dormir : boire, dormir, & manger. Nous roüons ſans ceſſe en ce cercle. Non ſeulement les mauuais accidens & inſupportables, mais la ſatieté meſme de viure donne enuie de la mort. Marcelli-

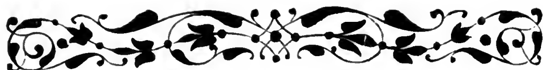
nus n'auoit besoing d'homme qui le conseillast, mais d'homme qui le secourust : les seruiteurs craignoyent de s'en mesler : mais ce philosophe leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doubte, si la mort du maistre a esté volontaire : autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple de l'empescher, que de le tuer, d'autant que

*Inuitum qui seruat, idem facit occidenti.*

Apres il aduertit Marcellinus, qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal : il fit departir quelque somme à ses seruiteurs, & les consola. Au reste, il n'y eut besoing de fer, ny de sang : il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'en fuyr : non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayant quitté toute nourriture, le troisiesme iour suyuant, apres s'estre faict arroser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont eu ces deffaillances de cœur, qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, ains plustost quelque plaisir comme d'vn passage au sommeil & au repos. Voyla des morts estudiées & digerées. Mais à fin que le seul Caton peust fournir à tout exemple de vertu, il semble que son bon destin luy fit auoir mal en la main, dequoy il se donna le coup : à ce qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la colleter, renforceant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et si ç'eust esté à moy, de le representer en sa

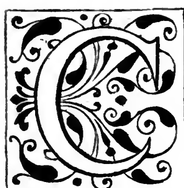
plus ſuperbe aſſiete, ç'euſt eſté deſchirant tout enſanglanté ſes entrailles, pluſtoſt que l'eſpée au poing, comme firent les ſtatuaires de ſon temps. Car ce ſecond meurtre, fut bien plus furieux, que le premier.





*Comme noſtre eſprit s'empeſche ſoy-meſmes.*

CHAPITRE XIIII.



C'EST vne plaiſante imagination, de conceuoir vn eſprit balancé iuſtement entre-deux pareilles enuyes. Car il eſt indubitable, qu'il ne prendra iamais party : d'autant que l'application & le choix porte inequalité de prix : & qui nous logeroit entre la bouteille & le iambon, auec egal appetit de boire & de manger, il n'y auroit ſans doute remede, que de mourir de ſoif & de faim. Pour pouruoir à cet inconuenient, les Stoïciens, quand on leur demande d'où vient en noſtre ame l'election de deux choſes indifferentes (& qui fait que d'vn grand nombre d'eſcus nous en prenions pluſtoſt l'vn que l'autre, n'y ayant aucune raiſon qui nous incline à la preference) reſpondent, que ce mouuement de l'ame eſt extraordinaire & deſreglé, venant en nous d'vne impulſion eſtrangere, accidentale, & fortuite. Il ſe pourroit dire, ce me ſemble, pluſtoſt, que aucune choſe ne ſe preſente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle ſoit : & que ou à la veuë, ou à l'attouchement, il y a touſiours quelque choix, qui nous tente

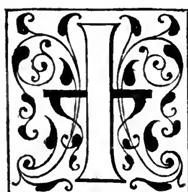
& attire, quoy que ce ſoit imperceptiblement. Pareillement qui preſuppoſera vne ſiſſelle egallement forte par tout, il eſt impoſſible de toute impoſſibilité qu'elle rompe, car par où voulez vous que la faucée commence? & de rompre par tout enſemble, il n'eſt pas en nature. Qui ioindroit encore à cecy les propoſitions geometriques, qui concluent par la certitude de leurs demonſtrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre auſſi grand que ſa circonference : & qui trouuent deux lignes s'approchans ſans ceſſe l'vne de l'autre, & ne ſe pouuans iamais ioindre : & la pierre philoſophale, & quadrature du cercle, où la raiſon & l'effect ſont ſi oppoſites : en tireroit à l'aduenture quelque argument pour ſecourir ce mot hardy de Pline, *ſolum certum nihil eſſe certi, & homine nihil miſerius aut ſuperbius.*





*Que noſtre deſir s'accroiſt par la malaiſance.*

## CHAPITRE XV.



IL n'y a raiſon qui n'en aye vne contraire, dit le plus ſage party des philoſophes. Ie remaſchois tantoſt ce beau mot, qu'vn ancien allegue pour le meſpris de la vie : Nul bien nous peut apporter plaiſir, ſi ce n'eſt celuy, à la perte duquel nous ſommes preparez : *In æquo eſt dolor amiſſæ rei, & timor amittendæ.* Voulant gaigner par là, que la fruition de la vie ne nous peut eſtre vrayement plaiſante, ſi nous ſommes en crainte de la perdre. Il ſe pourroit toutesfois dire au rebours, que nous ſerrons & embraſſons ce bien, d'autant plus eſtroit, & auecques plus d'affection, que nous le voyons nous eſtre moins ſeur, & craignons qu'il nous ſoit oſté. Car il ſe ſent euidemment, comme le feu ſe picque à l'aſſiſtance du froid, que noſtre volonté s'aiguiſe auſſi par le contraſte :

*Si numquam Danaen habuiſſet ahenea turris,*
*Non eſſet Danae de Ioue facta parens :*

& qu'il n'eſt rien naturellement ſi contraire à noſtre

goust que la satieté, qui vient de l'aisance : ny rien qui l'aiguise tant que la rareté & difficulté. *Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.*

*Galla nega, satiatur amor nisi gaudia torquent.*

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroient pratiquer qu'à la desrobée, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchés ensemble qu'auecques d'autres. La difficulté des assignations, le danger des surprises, la honte du lendemain,

*& languor, & silentium,*
*Et latere petitus imo spiritus,*

c'est ce qui donne pointe à la sauce. Combien de ieux tres-lasciuement plaisants, naissent de l'honneste & vergongneuse maniere de parler des ouurages de l'Amour? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée, quand elle cuit, & quand elle escorche. La courtisane Flora disoit n'auoir iamais couché auec Pompeius, qu'elle ne luy eust faict porter les merques de ses morsures.

*Quod petiere, premunt arctè, faciúntque dolorem*
*Corporis, & dentes inlidunt sæpe labellis :*
*Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum*
*Quodcunque est, rabies vnde illæ germina surgunt.*

Il en va ainsi par tout : la difficulté donne prix aux choses. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœuz à Sainct Iaques, & ceux de

Galice à noſtre Dame de Lorete : on fait au Liege grande feſte des bains de Luques, & en la Toſcane de ceux d'Aſpa : il ne ſe voit guere de Romains en l'eſcole de l'eſcrime à Rome, qui eſt pleine de François. Ce grand Caton ſe trouua auſſi bien que nous, deſgouſté de ſa femme tant qu'elle fut ſienne, & la deſira quand elle fut à vn autre. I'ay chaſſé au haras vn vieil cheual, duquel à la ſenteur des iuments, on ne pouuoit venir à bout. La facilité l'a incontinent ſaoulé enuers les ſiennes : mais enuers les eſtrangeres & la premiere qui paſſe le long de ſon paſtis, il reuient à ſes importuns hanniſſements, & à ſes chaleurs furieuſes comme deuant. Noſtre appetit meſpriſe & outrepaſſe ce qui luy eſt en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

*Tranſuolat in medio poſita, & fugientia captat.*

Nous defendre quelque choſe, c'eſt nous en donner enuie.

*niſi tu ſeruare puellam*
*Incipis, incipiet deſinere eſſe mea.*

Nous l'abandonner tout à faict, c'eſt nous en engendrer meſpris. La faute & l'abondance retombent en meſme inconuenient :

*Tibi quod ſupereſt, mihi quod deſit, dolet.*

Le deſir & la iouyſſance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maiſtreſſes eſt ennuyeuſe, mais l'aiſance & la facilité l'eſt, à vray dire, encores plus, d'autant que le meſcontentement & la cholere naiſſent de l'eſtimation, en quoy nous auons la choſe deſirée, aiguiſent l'amour, & le reſchauffent :

mais la ſatieté engendre le dégouſt : c'eſt vne paſſion mouſſe, hebetée, laſſe, & endormie.

*Si qua volet regnare diu contemnat amantem,*
*contemnite amantes,*
*Sic hodie veniet, ſi qua negauit heri.*

Pourquoy inuenta Popæa de maſquer les beautez de ſon viſage, que pour les rencherir à ſes amants? Pourquoy a lon voilé iuſques au deſſoubs des talons ces beautez, que chacun deſire montrer, que chacun deſire voir? Pourquoy couurent elles de tant d'empeſchemens, les vns ſur les autres, les parties, où loge principallement noſtre deſir & le leur? Et à quoy ſeruent ces gros baſtions, dequoy les noſtres viennent d'armer leurs flancs, qu'à leurrer noſtre appetit, & nous attirer à elles en nous eſloignant?

*Et fugit ad ſalices, & ſe cupit antè videri.*
*Interdum tunica duxit operta moram.*

A quoy ſert l'art de cette honte virginalle? cette froideur raſſiſe, cette contenance ſeuere, cette profeſſion d'ignorance des choſes, qu'elles ſçauent mieux, que nous qui les en inſtruiſons, qu'à nous accroiſtre le deſir de vaincre, gourmander, & fouler à noſtre appetit, toute cette ceremonie, & ces obſtacles? Car il y a non ſeulement du plaiſir, mais de la gloire encore, d'affolir & deſbaucher cette molle douceur, & cette pudeur infantine, & de ranger à la mercy de noſtre ardeur vne grauité froide & magiſtrale. C'eſt gloire, diſent-ils, de triompher de la modeſtie, de la chaſteté, & de la temperance : & qui deſconſeille aux Dames, ces parties là, il les trahit, & ſoy-meſmes. Il faut croire que

le cœur leur fremit d'effroy, que le ſon de nos mots bleſſe la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haiſſent & s'accordent à noſtre importunité d'vne force forcée. La beauté, toute puiſſante qu'elle eſt, n'a pas dequoy ſe faire ſauourer ſans cette entremiſe. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens eſtrangers, & d'autres arts pour ſe rendre aggreable : & ſi à la verité, quoy qu'elle face eſtant venale & publique, elle demeure foible & languiſſante. Tout ainſi que meſme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeſchement & de hazard propoſé. C'eſt vn effect de la prouidence diuine, de permettre ſa ſaincte Egliſe eſtre agitée, comme nous la voyons de tant de troubles & d'orages, pour eſueiller par ce contraſte les ames pies, & les r'auoir de l'oiſiueté & du ſommeil, où les auoit plongees vne ſi longue tranquillité. Si nous contrepoiſons la perte que nous auons faicte, par le nombre de ceux qui ſe ſont deſuoyez, au gain qui nous vient pour nous eſtre remis en haleine, reſuſcité noſtre zele & nos forces, à l'occaſion de ce combat, ie ne ſçay ſi l'vtilité ne ſurmonte point le dommage. Nous auons penſé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour auoir oſté tout moyen de les diſſoudre, mais d'autant s'eſt dépris & relaſché le nœud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contraincte s'eſt eſtrecy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, ſi long temps en honneur & en ſeurté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouuoient perdre : & en

pleine licence de diuorces, il ſe paſſa cinq cens ans & plus, auant que nul s'en ſeruiſt.

*Quod licet, ingratum eſt, quod non licet, acrius vrit.*

A ce propos ſe pourroit ioindre l'opinion d'vn ancien, que les ſupplices aiguiſent les vices pluſtoſt qu'ils ne les amortiſſent : qu'ils n'engendrent point le ſoing de bien faire, c'eſt l'ouurage de la raiſon, & de la diſcipline : mais ſeulement vn ſoing de n'eſtre ſurpris en faiſant mal.

*Latius exciſæ peſtis contagia ſerpunt.*

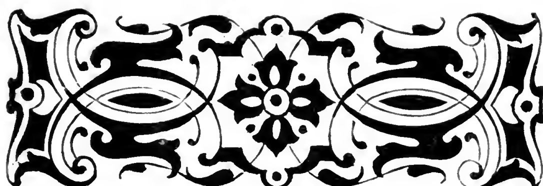
Ie ne ſçay pas qu'elle ſoit vraye, mais cecy ſçay-ie par experience, que iamais police ne ſe trouua reformée par là. L'ordre & reglement des mœurs, dépend de quelque autre moyen. Les hiſtoires Grecques font mention des Argippees voiſins de la Scythie, qui viuent ſans verge & ſans baſton à offenſer : que non ſeulement nul n'entreprend d'aller attaquer : mais quiconque s'y peut ſauuer, il eſt en franchiſe, à cauſe de leur vertu & ſainɛteté de vie : & n'eſt aucun ſi oſé d'y toucher. On recourt à eux pour appoinɛter les differents, qui naiſſent entre les hommes d'ailleurs. Il y a nation, où la cloſture des iardins & des champs, qu'on veut conſeruer, ſe faiɛt d'vn filet de coton, & ſe trouue bien plus ſeure & plus ferme que nos foſſez & nos hayes. *Furem ſignata ſollicitant. Aperta effraɛtarius præterit.* A l'aduenture ſert entre autres moyens, l'aiſance, à couurir ma maiſon de la violence de noz guerres ciuiles. La defenſe attire l'entrepriſe, & la deffiance l'offenſe. I'ay affoibly le

deſſein des ſoldats, oſtant à leur exploit, le hazard, & toute matiere de gloire militaire, qui a accouſtumé de leur ſeruir de titre & d'excuſe. Ce qui eſt faict courageuſement, eſt touſiours faict honorablement, en temps où la iuſtice eſt morte. Ie leur rens la conqueſte de ma maiſon laſche & traiſtreſſe. Elle n'eſt cloſe à perſonne, qui y heurte. Il n'y a pour toute prouiſion, qu'vn portier, d'ancien vſage & ceremonie : qui ne ſert pas tant à defendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment & gratieuſement. Ie n'ay ny garde ny ſentinelle, que celle que les aſtres font pour moy. Vn Gentil-homme a tort de faire montre d'eſtre en deffenſe, s'il ne l'eſt bien à poinct. Qui eſt ouuert d'vn coſté, l'eſt par tout. Noz peres ne penſerent pas à baſtir des places frontieres. Les moyens d'aſſaillir, ie dy ſans batterie & ſans armée, & de ſurprendre noz maiſons, croiſſent touts les iours, au deſſus des moyens de ſe garder. Les eſprits s'aiguiſent generalement de ce coſté là. L'inuaſion touche touts, la defenſe non, que les riches. La mienne eſtoit forte ſelon le temps qu'elle fut faitte : ie n'y ay rien adiouſté de ce coſté là, & craindroy que ſa force ſe tournaſt contre moy-meſme. Ioint qu'vn temps paiſible requerra, qu'on les defortifie. Il eſt dangereux de ne les pouuoir regaigner : & eſt difficile de s'en aſſeurer. Car en matiere de guerres inteſtines, voſtre vallet peut eſtre du party que vous craignez. Et où la religion ſert de pretexte, les parentez meſmes deuiennent infiables auec couuerture de iuſtice. Les finances publiques n'entretiendront pas noz garniſons domeſtiques. Elles s'y eſpuiſeroient. Nous n'auons pas dequoy le faire ſans noſtre ruine : ou plus incommodeement & iniurieuſement encore, ſans celle du peuple.

L'eſtat de ma perte ne ſeroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez vous, voz amis meſmes s'amuſent à accuſer voſtre inuigilance & improuidence, plus qu'à vous pleindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de voſtre profeſſion. Ce que tant de maiſons gardées ſe ſont perduës, où ceſte cy dure : me fait ſoupçonner, qu'elles ſe ſont perduës de ce, qu'elles eſtoyent gardées. Cela donne & l'enuie & la raiſon à l'aſſaillant. Toute garde porte viſage de guerre. Qui ſe iettera, ſi Dieu veut, chez moy : mais tant y a, que ie ne l'y appelleray pas. C'eſt la retraitte à me repoſer des guerres. I'eſſaye de ſouſtraire ce coing, à la tempeſte publique, comme ie fay vn autre coing en mon ame. Noſtre guerre a beau changer de formes, ſe multiplier & diuerſifier en nouueaux partis : pour moy ie ne bouge. Entre tant de maiſons armées, moy ſeul, que ie ſçache, de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne. Et n'en ay iamais oſté ny vaiſſelle d'argent, ny titre, ny tapiſſerie. Ie ne veux ny me craindre, ny me ſauuer à demy. Si vne pleine recognoiſſance acquiert la faueur diuine, elle me durera iuſqu'au bout : ſinon, i'ay touſiours aſſez duré, pour rendre ma durée remerquable & enregiſtrable. Comment? Il y a bien trente ans.



403



# TABLE DES CHAPITRES

## LIVRE SECOND.


| | Pages. |
|---|---|
| De l'inconftance de nos actions. Ch. I. . . . . . . . . | 1 |
| De l'Iurongnerie. Ch. II. . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 11 |
| Couftume de l'Ifle de Cea. Ch. III. . . . . . . . . . . . | 24 |
| A demain les affaires. Ch. IIII. . . . . . . . . . . . . . | 43 |
| De la confcience. Ch. V. . . . . . . . . . . . . . . . . | 47 |
| De l'exercitation. Ch. VI. . . . . . . . . . . . . . . . | 53 |
| Des recompences d'honneur. Ch. VII. . . . . . . . . | 68 |
| De l'affection des peres aux enfans. Ch. VIII. . . . . | 74 |
| Des armes des Parthes. Ch. IX. . . . . . . . . . . . . . | 102 |
| Des liures. Ch. X . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 107 |
| De la cruauté. Ch. XI. . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 126 |
| Apologie de Raimond de Sebonde. Ch. XII. . . . . . . | 147 |
| De iuger de la mort d'autruy. Ch. XIII. . . . . . . . | 384 |
| Comme noftre efprit s'empefche foy-mefme. Ch. XIIII. | 393 |
| Que noftre defir s'accroift par la mal-aifance. Ch. XV. | 395 |

IMPRIMÉ

PAR J. CLAYE

POUR

A. LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS

Montaigne, Michel Eyquem de
Les essais de Montaigne